

Elma HILDE

Legacy #2

- LIFE -



Elma Hilde

Legacy

- Life -

#2



OceanofPDF.com



Saige #1

— Laura ?

Des larmes perlant sous mes paupières, j’observe ses lèvres formuler mon prénom dans une supplique.

Oh, Mac, mon amour... mon bel amour... Tu n’as pas idée comme tu dis vrai : mon cœur est à toi, il t’appartient plus que tu peux le soupçonner. Mon cœur, ton héritage... Il est tout ce qu’il te reste d’elle, elle est l’unique raison de ma présence ici. Mon cœur nous unit comme il nous sépare...

Mais je ne peux pas lutter ! Non, je suis incapable de me battre contre cet amour qui se répand dans mon corps, comme mon sang coule dans mes veines.

— Macsen, murmuré-je lorsque mes jambes menacent de rompre sous moi.

Je me sens tomber sur le sol tandis que ma réalité me rattrape : je suis tellement impuissante ! Comment me séparer de cet homme que j’aime plus que tout ainsi que de cette adorable fillette qui a capturé mon cœur entre ses mains potelées ? C’est inenvisageable ! Je ne peux pas vivre sans leurs sourires, sans ressentir la tendresse dont ils me gâtent jour après jour. Je voudrais trouver la force de partir avant de ne plus être en mesure

de cacher ce mal qui me guette et éviter de les faire souffrir, mais c'est auprès d'eux que je désire vivre, qu'importe les problèmes. Je n'ai qu'une place en ce monde et c'est ici, dans cette vie !

La seule chose que je perçois tandis que tout en moi se brise est la présence de Macsen, de ses bras fermés sur mes hanches juste avant que je m'effondre.

Il me réceptionne contre son corps massif.

— Mac...

Mon roc !

Mes pieds quittent la terre ferme quand il me soulève. Dans un besoin d'être rassurée, de me rattacher à tout ce qui me donne de la force, je me suspends à son cou, comme si je craignais de qu'il s'en aille.

Pourtant, c'est moi qui cherchais à le fuir...

— Ma précieuse Laura, me glisse-t-il à l'oreille en m'étreignant avec une surprenante hésitation.

À croire qu'il voudrait me serrer de toutes ses forces tout en me tenant comme la chose la plus fragile qu'il n'a jamais eue entre ses mains. C'est maladroit et beau à la fois. Comme toujours avec mon homme, ses actions, ses émotions, ses pensées se contredisent ; c'est une lutte permanente entre tout ce qu'il est...

— Je suis là, mon amour.

Ses doigts sont dans mes cheveux. Il me réconforte. Moi, je suis enroulée autour de sa taille. Je me cache dans le creux de son épaule. Mon corps est pris de soubresauts qui font écho à mes sanglots.

— Chut, me console-t-il en me berçant tendrement. Ça va aller, ma chérie, je te le promets.

Ses paroles se veulent apaisantes, mais rien n'y fait. Je ne peux contenir ce flot de larmes dû à la fatigue, à la colère et à la frustration. Mon corps et

mon esprit sont affaiblis par les pénibles jours qui viennent de s'écouler. Entre mon cœur qui s'épuise progressivement et la bataille que se livrent ma bonne et ma mauvaise conscience, j'ignore par quel tour de magie je tiens encore debout !

Pourquoi, maintenant que tout est enfin parfait, que je suis pleinement heureuse, mon avenir s'annonce-t-il incertain ?

Macsen m'a ouvert son cœur ! Il m'a confié avec une émotion aussi vraie qu'inattendue son amour ; un amour dont je n'aurais jamais pu soupçonner l'existence. Je souhaiterais me délecter de cet instant, le chérir, mais en ai-je seulement la possibilité ? Près de moi, j'ai l'homme le plus merveilleux qui soit et je voudrais trouver le courage de lui livrer mes sombres secrets. Pourtant, mes lèvres restent closes. Mon assurance s'envole lorsque le sort s'acharne à me placer devant l'inévitable vérité.

— J'ai tellement peur, Macsen ! Tout m'effraie : toi, nous, et tout ce qui peut se produire...

— Mais, moi aussi je suis terrifié, Laura.

Je me redresse suffisamment pour le voir. Sa main vacante épouse ma joue. Il me gâte d'un sourire tendre.

— Je ressens toutes ces choses au fond de moi et ça me fiche une trouille bleue. J'ai passé ma vie à essayer de détruire cet aspect de moi, à tenter de rayer tous les sentiments et les émotions qui me rendent plus humain, simplement parce que je les considérais comme une marque de faiblesse. Avant toi et Tempérance, mon existence était plus facile, je prenais moins de risques, mais je ne peux plus ignorer ce que j'éprouve à ton égard ou encore pour ma fille. Mes sentiments sont bel et bien là et je ne veux plus lutter contre ça. Vous faites de moi quelqu'un de meilleur. Tant pis si je m'expose ! Je préfère vous aimer, même si je peux vous perdre à chaque seconde, que de passer une minute sans que vous soyez à moi !

Délicatement, Macsen me dépose à terre et emprisonne mon visage.

— Sais-tu pourquoi je me sens prêt à vivre de cette manière ?

Mes mains se lient aux siennes. De nouvelles larmes roulent sur mes joues.

— Dis-le-moi. J'ai besoin de l'entendre...

— Grâce à toi, Laura ! C'est toi qui m'as rendu suffisamment fort pour surmonter la plus redoutable de mes peurs.

— Je voulais seulement que tu sois heureux...

— Et je le suis ! Plus que j'aurais cru pouvoir l'être un jour !

Ses grands yeux noirs se voilent de tristesse.

— Naïvement, je pensais te restituer ce bonheur, me dit-il la voix aussi tourmentée que son beau regard. En quoi me suis-je trompé ?

Une vague de culpabilité m'assaille, m'opprime la poitrine, m'étouffe alors que je réalise combien ma tentative de me sauver le blesse.

— Si je n'ai pas su te...

Il déglutit dans une grimace de souffrance. Je me détourne de lui quand je crois qu'il va pleurer. C'est plus que je peux supporter.

— Je suis tellement désolée...

Je le fuis lâchement.

— Laura, regarde-moi, m'implore-t-il.

Je finis par m'exécuter, même si m'immerger dans ses yeux troubles me met le cœur au bord des lèvres.

— Je dois comprendre comment nous en sommes arrivés là, Laura. N'essaie pas de me ménager et dis-moi ce que tu gardes au fond de toi.

— Ce n'est pas de ta faute...

— Non, non, me stoppe-t-il en ramenant mon corps contre le sien.

L'intensité de son regard se précise. Il me scrute au plus profond de mon âme.

— Laura, tes valises sont bouclées, tu étais prête à partir à des centaines de kilomètres de moi, alors tu ne me feras pas croire que je n'ai pas joué un rôle dans ta décision de te sauver.

Je secoue la tête.

— Je t'assure que tu te trompes, Mac ! C'est moi le problème, pas toi !

— Qu'est-ce que tu entends par là ? Je dois comprendre, c'est primordial pour la suite

— Entre mon internat, le bébé et notre vie de couple...

J'essuie mes joues.

— Je me suis sentie dépassée...

De nouveau, mon visage finit captif de ses mains.

— Mais pourquoi ne m'en as-tu pas parlé ?

Je réfléchis à la meilleure réponse à lui fournir, mais Macsen poursuit :

— Je dois pouvoir me fier à toi, mais si tu gardes sous silence des choses aussi importantes, si tu les laisses prendre une telle proportion entre nous, je ne peux pas avoir confiance en toi ou en nous, tu comprends ?

J'acquiesce d'un hochement de tête. Macsen me ramène à lui et plus précisément contre son cœur. Je le sens battre la mesure.

— Mais, c'est fini, maintenant ! affirme-t-il plus sereinement. Je suis arrivé à temps et tu as choisi de rester avec nous.

Je l'enlace. Le simple fait d'entendre le soulagement dans sa voix me ferait presque croire que j'ai pris la bonne décision. Pour moi, oui, c'est évident, mais qu'en est-il de lui et de Tempérance ?

— Je vais faire ce qui est nécessaire pour que notre vie te soit plus agréable à l'avenir...

— Mais, Mac, bronché-je en lui faisant front.

Ses lèvres foncent sur les miennes. Il me fait taire d'un baiser.

— Chut, souffle-t-il contre ma bouche. Laisse-moi agir, s'il te plaît.

— Je me sens si nulle...

— Rien ne justifie que tu ressenties ça ! Tu as dû prendre sur toi depuis que nous nous connaissons. Tu as fait énormément pour le bébé et pour notre histoire. Je pense que le moment est venu pour moi de te rendre la pareille.

Un sourire doux au coin des lèvres, il me détaille silencieusement.

— Ma belle amoureuse, me dit-il avec adoration. Si tu pouvais voir dans mon cœur comme je t'aime, tu comprendrais que tu es pleinement en sécurité auprès de moi.

Il referme ses bras à l'arrière de ma tête et me bloque à quelques centimètres de lui.

— Tu dois absolument savoir quelque chose à propos de moi, Ingalls.

J'esquisse un bref sourire en entendant ce surnom ; un bon indicateur qu'il est maintenant plus détendu. Ses yeux s'insinuent un peu plus en moi comme s'il cherchait à imprimer ses mots dans ma chair.

— Je ne te laisserai jamais t'en aller ! Pars au bout du monde si ça te chante, mais je finirai toujours par te retrouver et te ramener à la maison.

Il plisse subtilement ses yeux sombres.

— Compris ?

Je me jette à son cou et plonge mon nez au creux de son épaule. Je respire l'odeur de sa peau et me laisse envahir par la sensation d'être exactement là où je suis supposée être.

— Compris !

Il m'étreint avec douceur une dernière fois avant de me relâcher. Sans me quitter du regard — comme s'il craignait encore que je prenne la poudre d'escampette — il ramasse ma valise et appuie sur le bouton d'appel de l'ascenseur. Les portes s'ouvrent instantanément. Il y balance mon bagage et, une main posée en bas de mes reins, me pousse à l'intérieur.

— On rentre à la maison, maintenant ! On a encore quantité de choses à se dire tous les deux.

Je le laisse m'entraîner jusqu'à notre appartement en réalisant que la fuite n'est plus une option à mon problème. Pour quelle raison ? Parce que Macsen me ramènera toujours auprès de lui et je le laisserai gagner à chaque fois...

OceanofPDF.com



Macsen #2

Franchir la porte de notre appartement de River North en compagnie de Saige est une véritable victoire. Sincèrement, j'ai cru qu'elle allait me laisser planter là, au milieu du hall d'entrée, lorsque je l'ai trouvée si hésitante au pied de l'ascenseur.

Qu'aurais-je fait si elle n'avait pas rendu les armes ?

Je me voyais déjà ramper à ses pieds ! Cette nana m'a totalement aliéné. Oui, j'aurais fait face si elle était partie, mais uniquement pour Tempé. Cette petite fille mérite une vie heureuse avec des parents aimants et répondant à ses besoins. Mais moi, en tant qu'homme, je n'aurais plus été le même. Saige a su faire ressortir tout ce qu'il y a de bon en moi, mais sans elle, je ne suis plus rien ! Revenir à ma vie passée, avant qu'elle ne vienne y faire le ménage, n'est plus une option.

Toutes les femmes me paraissent fades et insignifiantes à côté de cette belle rousse au sourire franc et à la douceur sans limites.

Cette douceur, ma drogue...

Oui, je suis devenu dépendant de cette bienveillance dont elle a toujours fait preuve envers moi et ma fille.

Comment ce petit bout de nana a-t-il pu me mettre à ses pieds ? Ça me dépasse complètement ! Pourtant, je lui serai éternellement reconnaissant d'avoir réussi cette prouesse.

Tout ce que je pensais insurmontable : m'attacher à un autre être humain, laisser libre cours à mes sentiments à mes émotions me semble d'un naturel et d'une facilité que je n'aurais jamais envisagé. Laura a tout embelli ; ma relation avec ma tante, ma façon de voir l'avenir et l'homme que je désire être. Même une épreuve aussi douloureuse que la perte de ma famille, Saige m'a aidé à en faire une véritable force. Elle a su alléger ce fardeau pour le rendre plus supportable. J'ai compris que le temps est précieux, que la vie peut partir en vrille en une fraction de seconde et, rien que pour cette raison, je désire la chérir et mordre ce bonheur à pleines dents pour n'avoir aucun regret.

Voilà à quoi j'aspire : vivre, aimer et profiter de ces moments de valeur pour que, même dans les épreuves, je trouve le courage de les surmonter, d'en ressortir grandi. C'est ce que Saige a fait pour moi !

Dans l'entrée, je lâche sa valise et noue mes doigts aux siens, tout en l'attirant en direction du salon. Sur place, je l'invite à s'installer sur le canapé avant de me rendre dans la cuisine où je m'occupe de faire couler du café. Muni de deux tasses, je la rejoins et lui tends celle que je lui destine. Elle l'accepte en me remerciant. Je m'assieds à ses côtés. Un silence gêné s'ensuit. Le nez plongé dans son mug « *Ingalls* », Laura est à court de mots. De mon côté, je suis un peu paumé. Lorsqu'elle se risque enfin à relever la tête, elle me contemple dans mon ensemble.

— Tu portes encore ta tenue de bloc.

— J'étais en train d'opérer quand Nelly m'a appelé.

— Nelly ?

Je glousse.

— Tessa !

— Oh !

Elle ricane.

— Elle va adorer...

— J'espère bien !

Nous échangeons un sourire un peu débile, coincé même. J'ai l'impression d'être un ado draguant sa première nana... *l'horreur* !!!

— Alors... euh..., dis-je dans ma barbe.

Saige enfouit son visage dans ses paumes en soupirant.

— Je suis trop stupide...

Ma main presse sa cuisse.

— Pourquoi dis-tu ça ?

— J'ai tout foutu en l'air.

Je la démunis de sa tasse, enroule mes bras autour de sa taille de guêpe et la soulève avant de l'installer délicatement sur mes genoux. Instinctivement, elle se musse dans mon cou.

— Qu'est-ce qui te chagrine ?

— Mais regarde ce que j'ai fait Mac ! Nous n'arrivons même plus à nous parler, maintenant !

— Bien sûr que si !

Elle me lance une œillade perplexe. Je lui souris avec confiance tout en câlinant sa joue.

— Je dois bien admettre que la situation est un peu perturbante. Tu étais sur le point de t'en aller et cette idée n'est pas simple à réaliser.

— En agissant comme je l'ai fait, j'ai brisé la confiance que tu as placée en moi, se larmoie-t-elle dans mes bras.

— J'ai davantage perdu celle que j'avais en moi !

Elle a un mouvement de recul et m'observe avec scepticisme.

— J’ai eu la prétention de penser que tu étais épanouie dans ta vie...

— Mais c’est le cas !

— Alors, pourquoi Saige ? Pourquoi t’enfuir au lieu de me faire part de tes angoisses ?

— Je crois que j’ai eu un coup de panique à l’idée de ne pas réussir à tenir le rythme. Il y a mon internat et notre vie à la maison...

— Ça, je peux le comprendre ! Je suis passé par là quand j’étais à ta place. À la différence de toi, je n’avais que ma petite personne à gérer. Ce n’est pas le fait que tu as du mal à tout assumer qui me perturbe, mais que tu préfères te sauver plutôt que trouver une solution à un problème posé.

L’air coupable, elle me fuit.

— J’ai eu peur de te décevoir. Tu as fait tellement pour nous. Tu as repris ta vie en main pour devenir un père remarquable pour ta fille et un petit ami formidable pour moi. Je me suis sentie si minable face à toi !

— Je n’ai jamais rien entendu d’aussi absurde ! Laura, je ne serai pas la moitié de l’homme que je suis, sans toi ! Tout ce que je te montre aujourd’hui, ce n’est que le fruit de ton travail. Tu es la seule responsable des changements que j’ai opérés dans mon existence.

Ses yeux si doux, si tendres, se posent sur moi et me réchauffent le cœur de leur amour.

— Je suis désolée, Mac... Sincèrement...

Et je n’ai aucun doute sur la véracité de ses paroles. Tout en elle traduit son embarras face à notre situation. Oui, elle s’en veut, et comment pourrais-je l’accabler ? Je me suis totalement épris de cette femme qui s’est donnée sans compter à moi et à ma fille également. Nous avons pris tout ce qu’elle avait à nous offrir et pas un instant, j’ai vu à quel point nos premières semaines de vie commune lui ont coûté sur un plan émotionnel.

Alors, non, je ne lui en tiens pas rigueur et je ne laisserais pas ce geste de désarroi noircir cette merveilleuse relation que nous bâtissons peu à peu.

Prenant son visage en coupe, je l'embrasse avec toute la délicatesse que sa soudaine vulnérabilité fait jaillir en moi.

— Je veux qu'on s'en aille, Laura ! Juste toi, moi et notre précieuse princesse.

— Qu'on parte ?

— J'ai tout arrangé avec Frank, ce matin !

— De quoi est-ce que tu parles ?

— J'ai bien vu que tu es fatiguée, ces derniers temps. Le boulot te pèse énormément alors, j'ai voulu que nous nous accordions quelques jours de tranquillité. Avant même de comprendre ce que tu t'apprêtais à faire, j'ai pensé à vous conduire dans la résidence secondaire de Nicole et Robert, près du lac Michigan. Ça serait l'occasion rêvée de se reposer, de nous retrouver après cette journée difficile, tu n'es pas d'accord ?

— Je ne sais pas...

Clairement, elle hésite !

— Je n'aime pas tirer profit du fait que tu connais personnellement Frank.

— Ne te préoccupe pas de ça...

Elle repousse une mèche de ses cheveux derrière son oreille.

— Il va imaginer que je suis complètement instable. Je lui ai envoyé un mail pour lui notifier ma démission un peu plus tôt dans la matinée.

— Je suis au courant et je lui ai déjà dit de ne pas en tenir compte.

— Pourquoi t'es-tu mêlé de ça ?

— Tu ne penses pas sérieusement que je vais laisser la meilleure interne que j'ai eue sous mes ordres compromettre son année sans lever le petit doigt !?

Mon compliment l'adoucit sensiblement.

— Tu es brillante, ma chérie, bien plus que je ne l'ai jamais été !

— Je crois que tes sentiments t'aveuglent !

— Oh, non ! m'exclamé-je avec conviction. Je te vois à l'œuvre chaque jour et j'ai pleinement conscience de ton talent. Je vais t'aider, te soutenir pour que cette cadence infernale te paraisse plus simple au quotidien.

— Je n'aime pas l'idée d'être avantagée.

— Ce n'est en aucun cas du favoritisme ! Je veux seulement t'épauler à la maison et avec Tempé afin que tu puisses davantage te concentrer sur le boulot, rien de plus !

— Dans ces conditions, je suis d'accord...

— Mais avant de repartir sur de meilleures bases, j'aimerais que nous nous accordions un peu de bon temps en famille, que nous profitons du grand air pour souffler, mais surtout pour consolider tout ce que nous sommes déjà !

— Je...

— Je ne peux pas prendre le risque que ce qui vient de se produire arrive à nouveau ! la coupé-je avant qu'elle n'ait le temps d'objecter quelques arguments que ce soit pour se débiter. Tu dois me permettre de te soutenir et comprendre que tu peux tout me dire sans avoir la moindre crainte pour nous ou pour notre avenir et ce séjour au calme nous y aidera ! Laisse-moi t'amener là-bas, je t'en prie !

Elle se penche vers moi et dépose un baiser sur mes lèvres.

— Je serai follement heureuse de m'évader avec toi et notre ange, Macsen.

J'ai un putain de sourire quand elle accepte enfin ma proposition.

Ma lionne et ma princesse rien que pour moi pendant une semaine ! ça un air de paradis ou je ne m'y connais pas !?!

Lentement, je fais basculer son corps incroyablement parfait sur l'assise du canapé et m'installe entre ses cuisses. Je la contemple un instant, cette femme splendide à la chevelure rousse dont les boucles s'étendent sur le tissu vert du sofa.

Ma Laura, ma beauté... Comment cette petite ingénue a-t-elle pu dérober mon cœur avec tant d'aisance ?

Ma main est sur sa hanche. Elle remonte le long de son ventre jusqu'aux trois boutons dorés qui l'enferment dans sa veste. Je les défais un à un avant d'en écarter les pans. Devant mes yeux, sa sublime poitrine, délicieusement soulignée par un pull moulant, me nargue m'invite à son exploration.

— Ma chérie, tu es renversante, la flatté-je, la bouche asséchée par mon envie d'elle.

Ses doigts fins se faufilent sous ma blouse qu'elle remonte le long de mon torse.

— Je crois que vous n'avez plus besoin de ça, Docteur Cole.

Je m'agenouille devant elle et m'empare de sa jambe. J'entreprends de lui hotter ses bottes. Puis, très doucement, mes doigts grimpent sur ses bas. Je les lui retire sans cesser de la contempler. J'ai un sourire carnassier quand je saisis l'élastique de son tanga.

— Je crois que vous n'avez plus besoin de ça, Docteur Lane.

Pris d'une urgence de m'assouvir en elle, je baisse mon pantalon de bloc suffisamment pour en faire surgir mon sexe déjà prêt à passer à l'action. Laura s'occupe de remonter sa jupe et m'offre la vision étourdissante de son mont de Vénus.

Je pose sa jambe gauche sur la mienne et me penche vers elle jusqu'à sentir ses lèvres contre mon gland. Nos regards sont toujours rivés l'un à l'autre.

— Je t'aime, Laura.

— Je t’aime aussi, mon amour.

Enfonçant mes doigts dans la chair de ses fesses, je me plonge en elle d’une poussée énergique. Ses formes dangereuses de sensualité se cambrent sous mes yeux quand j’en prends possession. Elle me montre son approbation dans un cri de plaisir péniblement retenu.

— Ma lionne, grondé-je en rejetant la tête en arrière.

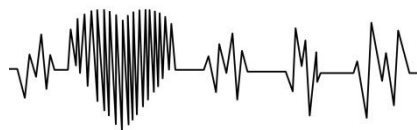
— Mac, j’ai envie de te sentir...

Une seconde... Pendant une seconde, je brûle de me déchaîner en elle, de la posséder avec toute l’ardeur que ses courbes vertigineuses éveillent en moi. Je veux me perdre dans ce corps qui me met au supplice, qui attise tous mes instincts. Je crois que je vais laisser libre cours à mes envies, mais une force échappant à mon contrôle me pousse dans une autre direction. Et tout devient plus doux, plus langoureux. Mes pulsions se dominent d’elles-mêmes, mes besoins s’ajustent et mon instinct n’écoute plus qu’une voix, celle de son corps. Je l’entends me supplier de l’aimer et je m’exécute. Je m’égare dans cette délectation qui flirte avec l’adoration. Je savoure tout de cet être fait pour moi, qui m’aime aussi ardemment que je l’aime. Je vais et viens en elle dans une lenteur dévastatrice. Oui, à cet instant, elle détruit tout ce que j’ai pu être, tout ce que je croyais savoir sur le sexe et m’ouvre à un monde bien au-delà de tout ce dont j’ai osé rêver. Rien n’est comparable à ce que je découvre en elle quand je me libère de mon passé que j’accepte dans sa forme la plus douce, cet amour qui me consume de l’intérieur. Qu’il fasse de moi ce qu’il veut, je lui cède les pleins pouvoirs. Avec Saige, je suis en sécurité, je suis chez moi ! Elle finit d’abolir ce qui reste de moi, de cet individu méprisable et vide du moindre intérêt pour faire de moi son homme.

Je me suis souvent épanché en Laura en pensant avoir une sorte d’emprise sur elle. J’avais la sensation d’être quelqu’un puissant exerçant

une espèce de domination sur la femme présente dans son lit. Pourtant, en ce jour particulier marquant un tournant dans notre relation et, tandis que je vis le plus renversant des orgasmes, je ne me suis jamais senti aussi homme qu'à cet instant. Je m'accomplis dans cet antre frémissant lui-même de plaisir et je sais avec une certitude inébranlable qu'il n'y aura plus qu'elle... J'ignore si elle est à moi, mais je n'ai aucun doute sur le fait d'être à elle... à jamais à elle...

OceanofPDF.com



Saige #3

D'un coup de hanche, je referme le tiroir de la commode présente dans la chambre de Tempérance. J'y ai récupéré les vêtements nécessaires à notre escapade improvisée. Après les avoir ordonnés dans la valise, je la passe en revue une dernière fois afin de m'assurer que rien n'a été oublié. Certaine que tout y est, je la ferme et la dépose au sol. L'eau de la douche ne coulant plus dans la pièce voisine, je suppose que Macsen a fini de se laver. Notre séance sur le canapé terminée, il m'a demandé de me charger des bagages de la petite pendant qu'il se douchait. Et cet aparté, seule dans la chambre de ma fille, est la bienvenue après ce que nous venons de partager dans le salon. Les mots doux et rassurants, les gestes de tendresse de Mac à mon intention m'ont troublée et il n'est pas exagéré de dire que je suis encore plus perdue qu'avant ma tentative de fuite. J'ignore ce que je dois faire !

Il m'a démontré son amour et sa volonté de tout réaliser pour que notre vie de couple fonctionne et son attitude m'incite à lui parler de mon cœur malade. Cependant, j'ai aussi compris l'importance de la notion de confiance pour Macsen. Alors que fera-t-il quand il apprendra la vérité ? La vivra-t-il comme une trahison ? Si j'ai plié face à sa détermination de

me voir rester à Chicago, je ne suis pas plus avancée sur la façon de gérer mes mensonges et de m'en libérer en limitant la casse.

Avec un homme comme Macsen, doté d'un tel tempérament, ce n'est pas simple de faire le premier pas vers la vérité. Je vois qu'il a changé et qu'il aspire à mener une vie de famille paisible, mais il n'en reste pas moins cet être meurtri vivant avec des cicatrices encore béantes. Et j'ai peur ! Je suis terrifiée à l'idée de raviver sa douleur, d'en créer une nouvelle. J'ai vite réalisé en débarquant ici que Macsen était un homme particulier et que ce côté rustre, peu avenant découlait d'une certaine forme d'autodéfense, il se protégeait ! À force de persévérance, je suis parvenue à le sécuriser jusqu'à ce qu'il rende les armes et je vais détruire tout ce que j'ai eu tant de peine à mettre à jour.

Ces quelques jours en dehors de la ville, en famille m'apporteront peut-être certaines réponses, songé-je en m'emparant de la valise de Tempé, prête à quitter la pièce pour rejoindre Macsen.

Mais la sonnerie de mon téléphone me coupe dans mon élan. Je le récupère dans la poche de mon jean et consulte l'écran. J'hésite à prendre l'appel en voyant le visage de ma sœur. J' imagine qu'elle doit se demander si je suis en route pour Sioux Falls et j'aimerais la rassurer, mais la présence de Macsen dans l'appartement me met mal à l'aise. Je finis tout de même par décrocher.

— Allô !

— Saige !

Sans mal, je perçois une note d'angoisse dans sa voix.

— Où es-tu ?

— Chez Macsen !

— Tu n'es pas encore partie ? se renseigne-t-elle avec espoir.

— J'étais sur le point de le faire, mais Mac est arrivé pour me persuader de rester...

— Et tu as accepté ?

— Eh bien... oui...

— Dieu merci !

Je rêve ou elle se réjouit d'apprendre que j'ai choisi de demeurer à Chicago auprès de Macsen ?! Je ne comprends pas tout là...

— Comment as-tu pu lui dire que je m'en allais, Tessa ?! Je croyais pouvoir te faire confiance !

— Oh, arrête ! moufte-t-elle sans attendre. On sait toutes les deux que tu n'avais pas véritablement envie de le quitter, je me trompe ?

Comment le nier ? Oui, je pensais agir au mieux pour Macsen et Tempérance, cependant l'idée de les abandonner me brisait littéralement le cœur. Macsen a réussi à me faire changer d'avis et même si j'ai lutté, j'ai su en le voyant à l'ouverture des portes de l'ascenseur que ma détermination allait s'en trouver grandement ébranlée. Forcément, j'aime cet homme ainsi que ma vie ici avec lui. Renoncer à tout ce bonheur n'avait rien de simple et sa peine a fini d'anéantir mes plans de fuite. Non, je ne pouvais pas le regarder dans les yeux et lui dire que je le quittais, c'était au-dessus de mes forces...

Accepter enfin cette réalité rend plus supportable la tension qui règne en moi depuis l'annonce de Collins et mon placement sur liste d'attente.

Je marche jusqu'au rocking-chair situé près du lit de Tempérance et prends entre mes mains l'ours en peluche qui y est posé avant de m'y asseoir. D'une impulsion du pied, je me balance en continuant ma conversation avec ma jumelle.

— Je n'ai jamais prétendu le contraire Tessa, mais je pensais à...

— Parle-lui, me coupe-t-elle avec autorité. Dis-lui pour ta greffe, pour sa sœur, Saige ! Si tu as décidé de rester alors tu n'as plus d'autres choix !

Elle prend une longue inspiration comme si celle-ci allait l'aider à retrouver son calme.

— Mon étoile...

Son ton est plus doux

— Macsen est fou de toi et je pense qu'il te l'a prouvé en apportant tous ces changements dans sa vie. Tu peux lui dire, il t'écouterà...

— Je n'en doute pas, mais ce n'est pas aussi simple.

— Non, ça ne l'est clairement pas, je te l'accorde, mais ton état est trop sérieux. Tu te mets en danger inutilement et il risque de vraiment très mal le vivre !

— Il vient de me demander de le suivre dans le Wisconsin. Sa tante et son oncle y ont une résidence secondaire. C'est probablement l'occasion idéale pour tout lui dire...

— Mais tu dois être prise en charge !

— Le docteur Collins n'a jamais voulu m'hospitaliser ! Elle m'a juste intimé de me reposer un maximum. Qu'est-ce qui pourrait mieux me le permettre que de partir en vacances ?

— D'accord, mais à votre retour, tu vas arrêter de travailler, n'est-ce pas ?

Je me frotte doucement les paupières.

Que répondre à ça ?!

Dès l'instant où Macsen sera au courant de mes ennuis de santé, je ne pourrais plus mettre un pied à UC si ce n'est en tant que patiente. De plus, Tessa a raison : je dois l'informer de la situation, ces mensonges n'ont que trop duré.

— Oui, je ne reprendrais pas le travail, la rasséréné-je. J'ai juste besoin d'un peu de temps loin d'ici pour trouver le courage de tout lui expliquer.

— Ça me semble être une bonne idée ! Vous serez tous les deux moins stressés donc plus réceptifs. Tu as peur de sa réaction et je le comprends.

Elle émet un léger grognement.

— Ce mec peut se montrer tellement insupportable...

Sa remarque et le ton avec lequel elle l'a formulée m'arrachent un rictus timide.

— Mais je dois bien reconnaître qu'il est surprenant quand il est question de toi. Il t'aime profondément et cet amour l'aidera à adopter la meilleure attitude.

— Il pourra encaisser le fait que je ne lui ai rien dit à propos de ma greffe, mais en ce qui concerne Legacy...

— Mais tu ne peux le lui cacher éternellement, Saige, c'est impossible !

— Je sais...

— Si tu désires vraiment faire ta vie avec cet homme, tu n'as plus d'autres alternatives !

— Tessa, pesté-je, énervée qu'elle me place devant mes obligations avec autant d'insistance.

— Excuse-moi, dit-elle coupable. Loin de moi, l'idée de te mettre la pression, seulement je me fais du souci pour toi !

— Et je le sais parfaitement...

— Il faut que tu lui fasses confiance !

— J'essaie, je te jure, mais c'est un aveu destructeur que j'ai à lui faire.

— Tu le sous-estimes !

— Je prie pour que tu aies raison, mais Mac est tellement imprévisible. Je n'ai aucune certitude le concernant.

— Mais si tu mets de côté cette histoire débile de pari avec son abruti de pote, est-ce qu’il t’a déjà déçu ?

— Non, jamais, c’est vrai...

— Ça devrait t’encourager à lui parler de sa sœur ! Tu es venue à Chicago pour apprendre à le connaître et vu le déroulement de votre première rencontre, il comprendra que tu te sois ravisée. Après, tu as été prise au piège de votre relation. Maintenant, vous êtes un couple bien plus solide, vous pouvez surmonter ça.

J’essuie les larmes qui me rongent le visage.

— Il a conscience de l’homme qu’il était avant toi, il saura faire la part des choses !

— Mais si je le perds..., bredouillé-je dans un sanglot contenu.

— Ne pleure pas, mon étoile, me réconforte Tessa. J’imagine ce que tu dois ressentir et ne vas pas supposer que je n’ai pas conscience de la délicatesse de ta situation. Je t’ai vue avec lui et tu es amoureuse, Saige, genre carrément amoureuse !

— Comment a-t-il fait ?

— Comment ça ?

— Comment a-t-il fait pour m’emprisonner dans cette relation ? Avant lui, je savais ce que je voulais : mes études, ma carrière de chirurgien, tout était programmé. Oui, j’aspirais à le rencontrer et je n’ignorais pas que cette confrontation aurait un impact sur ma vie, mais ça ne devait pas bouleverser mon avenir pour autant.

— Mais tu es tombée sous son charme...

— Je n’ai pas fait un pli !

Je l’entends ricaner.

— Alors, laisse la force de cet amour vous aider à surmonter cette épreuve !

— Je vais le décevoir...

— Saige, il sait qui tu es ! Il connaît ta gentillesse et ta douceur, il me l'a déjà dit, il comprendra tes motivations.

— J'espère que tu dis vrai !

Des bruits de pas dans le couloir m'indiquent que Macsen n'est pas loin et me somme de couper court à cette conversation.

— Tessa, Mac arrive, lui expliqué-je, en essuyant mes joues à la hâte.

— Vous partez aujourd'hui ?

— Oui, apparemment c'est à une bonne heure de route. On doit aller récupérer Tempérance à la crèche d'une minute à l'autre !

— Tu me donnes de tes nouvelles, hein ?

Je souris.

— Promis.

La porte de la chambre s'ouvre et Macsen fait son apparition. Nos regards se cherchent et, instinctivement, se trouvent, mais le sien s'assombrit aussitôt.

— À bientôt, ma filante.

— Je t'aime, mon étoile.

Mac traverse la pièce et s'agenouille devant moi.

— Moi aussi, je t'aime.

Je raccroche et Macsen entortille une mèche de mes cheveux entre ses doigts. La tête subtilement penchée sur le côté, il m'observe avec tendresse et inquiétude.

— Ça ne va pas, mon cœur ?

— Oh, si...

— J'aurais moins de mal à te croire si tu n'étais pas en train de pleurer.

— C'est... euh...

Je lui montre mon portable.

— C'était Tessa.

— C'est ta sœur qui te met dans cet état ?

— Je sais qu'elle t'a téléphoné pour te prévenir de mon départ. Elle voulait me demander si tout était arrangé entre nous...

— C'est de lui avoir dit que c'est le cas qui te met dans cet état ?

Je lui assène un coup dans l'épaule. Il ricane.

— Notre conversation a été un peu intense et ça m'a touchée...

Il prend appui sur mes cuisses et m'embrasse avec douceur.

— Ma jolie Laura, lâche-t-il dans un souffle chaud qui s'écrase contre ma bouche. Je t'aime si fort.

Mon nez danse avec le sien.

— Je t'aime aussi...

Ses pouces viennent câliner mes joues encore humides.

— Tu as eu une journée éprouvante, ma chérie.

Je lève les yeux au ciel.

— Le mot est faible !

Il se dresse sur ses jambes et me tend la main. Je l'accepte.

— Il est grand temps que nous allions nous détendre, tu ne crois pas ?

— Seigneur... On va vraiment partir une semaine ?

— Et j'ai bien l'intention de la rendre mémorable !

— Voyez-vous ça... le taquiné-je.

Il se met à rire.

— Putain, je vais tellement envie de te faire l'amour, ça va être dément !

— C'est ta définition de « se reposer » ? Du sexe et encore du sexe !!!

— Perso, je dors comme un bébé après avoir pris mon pied !

Je glousse tandis qu'il s'empare de la valise de sa fille.

— Oui, j’ai remarqué !

Immédiatement, il balance sa tête sur le côté et me fustige d’un de ces regards noirs.

— Qu’est-ce que ça veut dire ?

Je rigole de plus belle.

— Rien !

— Si tu as un truc à me dire, ne te gêne pas pour cracher le morceau, Ingalls !

— Mais non !!!

— Tu es bien une gonzesse... jamais satisfaite...

Je me pince les lèvres pour ne pas rire de l’entendre ronchonner.

— Tu l’ouvrais moins tout à l’heure ! Tu semblais prendre ton pied toi aussi !

— Je n’ai jamais prétendu le contraire ! Je dis seulement qu’en mec qui se respecte, une fois l’affaire conclue, il n’y a plus personne !

— Ah ouais ?! Tu es vraiment sérieuse en plus ?

Avec lenteur, je ramène mes bras sur moi, les referme de façon à ce que ma poitrine soit mise en évidence. Ma robe étant décolletée, je sais que la vision de mes seins se pavanant sous son nez ne le laissera pas indifférent. Il ne faut pas plus de quelques secondes pour qu’il louche dessus.

En plein dans le mille, la petite Ingalls !

— Un problème ? le nargué-je en m’exhibant le plus possible sans que ça ne paraisse naturel.

— Tu n’es qu’une garce !

— Vraiment !

— Tu crois que je ne te vois pas venir avec ton défilé de nichons ? Je ne suis plus un ado dont la bite se dresse devant un magazine de lingerie, Laura !

Le défiant du regard et toujours la poitrine en avant, je réduis à rien la distance qui nous sépare. Mac a bien du mal à me fixer dans le blanc des yeux. Je profite du fait que son attention soit portée ailleurs pour glisser ma main le long de son entrejambe. Son corps est comme traversé d'un coup de jus quand j'entre en contact avec son érection. Il recule de deux pas. Fièré d'avoir fait mon effet, je lui sors le plus vainqueur des sourires.

— Vous semblez oublier qui vous avez en face de vous, Docteur Cole !

— Putain, siffle-t-il entre ses dents avant de se jeter sur moi.

Ses doigts s'enfoncent dans la chair de mes fesses, je suis propulsée contre son corps robuste.

— Tu n'es qu'une foutue emmerdeuse, In...

Mais je ne lui laisse pas l'opportunité de terminer sa phrase. Ma bouche recouvre la sienne et le conduit dans un baiser brûlant. Les jambes enroulées sur sa taille, je savoure la rencontre avec la bosse proéminente dans son pantalon.

— Macsen, l'imploré-je. Je te veux, mon amour.

Mon corps finit écrasé contre le mur de la chambre.

— Je suis fou de toi, putain, maugrée-t-il dans mon cou en se frottant langoureusement contre moi.

Dans un besoin pressant de le sentir, mes mains se glissent entre nous à la recherche du bouton de son jean. Je veux qu'il me prenne, qu'il me possède ! Je l'embrasse à nouveau. Ma langue s'enfonce entre ses lèvres.

— Attends, attends...

Il s'agit, semble chercher quelque chose.

— Quoi ?

Il trouve la poignée de la porte et l'ouvre.

— Pas ici, c'est bizarre...

— Quoi ?

— C'est la chambre du bébé, on ne peut pas y baiser.

Je pouffe de rire contre sa bouche.

Mon supplice, mon enfer...

À cet instant, elle est tout ce que je convoite. Dans notre chambre à coucher, Mac me dépose sur le lit.

— Embrasse-moi, Macsen.

Sans la moindre hésitation, je remonte ma robe le long de mes jambes et tire sur mon tanga.

— Juste là...

Sans me quitter des yeux, il se laisse tomber sur le sol.

— Je t'aime, Laura ! Bordel, j'en crève tellement je t'aime !

Et il disparaît entre mes cuisses.

OceanofPDF.com



Macsen #4

— Winthrop Harbor — petit village du comté de Lake au nord de l'État de l'Illinois. Un coin de paradis propice à la détente et au dépaysement à un peu plus d'une heure de Chicago. C'est là que se trouve la résidence secondaire de Nicole et Robert, dans un bois aux frontières de la ville en bordure du lac Michigan. Ils ont acheté cette maison, il y a des années, à l'époque où mon oncle travaillait dans le domaine de la finance dans le quartier d'affaire de Chicago, le Loop. Il aimait pouvoir nous conduire dans cet endroit pour que nous y passions le week-end en famille. Un rituel que nous répétions presque toutes les semaines. L'hiver, ma cousine Amber et moi-même adorions jouer dans la neige et faire de la luge pendant des heures avant de déguster les bons cookies de Nicole au coin du feu. L'été, Robert nous conduisait sur le lac Michigan à bord de son bateau pour y pêcher. Et même si à cette période de ma vie, je n'étais pas un gamin très expansif, j'aimais nos retraites à Winthrop. À mes yeux, ce coin de nature était comme un havre de paix.

Et de la paix, j'en avais bien besoin.

Je vivais avec Nicole et Robert depuis deux ans, deux longues années que ma famille était morte quand ils ont fait l'acquisition de cette seconde

maison et rien en moi n'était tranquille.

Je faisais souvent des cauchemars. À l'école, mes notes étaient en chute libre alors que j'avais toujours été un bon élève. Chaque jour, je me renfermais un peu plus sur moi-même. Mais quand nous arrivions là-bas, je me sentais moins tourmenté. Je ne saurais pas vraiment expliquer pourquoi. Peut-être parce que je n'avais aucun souvenir avec les miens dans cet endroit et qu'ils cessaient de me hanter une fois sur place.

Aujourd'hui, je ne suis plus cet enfant endeuillé. J'ai combattu mes angoisses, grâce à Laura. Secrètement, j'espère que la conduire à Winthrop aura le même effet sur elle, que ça lui apportera un peu de tranquillité. Je sens combien elle en a besoin. Si j'en suis convaincu depuis un moment, notre conversation ne m'a pas beaucoup éclairé et encore moins rassuré.

Pourquoi fuir de cette façon ? Simplement parce qu'elle est fatiguée ? J'ai quelques difficultés à gober cette excuse !

Laura est douée pour énormément de choses et le mensonge n'en est pas une. Elle se donne du mal pour me faire croire ce qui lui plaît que je sache, mais elle manque de conviction à ses propres bobards. Cependant, j'ai beau ressasser tout ce que nous nous sommes dit ainsi que tout ce qui s'est passé entre nous ces derniers jours et je ne vois pas où ça a capoté ! Elle est fatiguée, c'est indiscutable et je vais réagir sans attendre en veillant à lui faciliter son quotidien. Cependant, je redoute quelque chose de très sérieux et plus j'y pense, plus je crois que le problème ne vient pas de nous, mais d'elle !

Un petit coup d'œil sur le côté m'apprend que ma voisine dort toujours. Je devrais sûrement la laisser se reposer encore un peu, mais c'est plus fort que moi, je ne peux m'empêcher de glisser ma main dans la sienne.

Totalement subjugué par cette beauté endormie, je murmure :

— Ma Laura...

Je dois mettre le doigt sur ce qui cloche si je ne veux pas la perdre et je prie pour que ces quelques jours l'aident à se livrer à moi.

Je câline doucement la paume de sa main quand elle remue sur son siège. Puis, ce sont ses yeux qui s'ouvrent lentement et se posent sur moi.

— Hé...

— Salut, me dit-elle la voix engourdie par le sommeil.

Mes doigts remontent vers sa joue, sa peau est toute chaude.

— Tu as bien dormi, ma chérie ?

Elle s'étire avec grâce.

— Comme un bébé !

Son intention se porte à l'extérieur. Elle examine les environs à travers le carreau.

— C'est encore loin ?

— Pas vraiment. Une vingtaine de bornes à tout casser !

Elle fronce son immense regard émeraude.

— Rassure-moi, tu sais où on va ? !

Je glousse.

— Non, parce que je n'ai pas envie d'être perdue dans les bois à la nuit tombée...

— Pour une nana qui a grandi à Ploucland, je te trouve un peu froussarde. J'imagine que ça regorge de forêts là-bas !

— Oui, mais ces bois-là, je les connais par cœur ! Ici, ce n'est pas chez moi !

Laura s'approche et s'étire pour embrasser ma joue. Je souris. Puis, alors que je crois qu'elle va s'en aller et reprendre place sur son siège, elle pose sa tête sur mon épaule et son épaisse chevelure vient me chatouiller le visage. Je plonge mon nez dans sa tignasse rebelle et inspire longuement son odeur. Ils sentent la noix de coco.

— Je suis si content que tu aies accepté de me laisser te conduire ici. J'avais une telle envie de t'avoir rien qu'à moi.

Laura se tord le cou et jette un coup d'œil sur la banquette arrière. Derrière moi se trouve le siège de Tempérance.

— Je crois, mon cher Docteur Cole, que vous allez devoir me partager avec cette adorable marmotte.

Je sens le rire de Saige sur ma peau.

— Enfin vu qu'elle passe ses journées à dormir, je pense pouvoir t'accorder du temps.

J'ajuste le rétroviseur intérieur jusqu'à y apercevoir notre bébé et effectivement, elle roupille.

— Ce qu'elle est belle ma fille !

— Et tu as vu ces joues ?! Moi, j'ai toujours envie de la manger !

Je ricane.

— Mais elle n'a pas l'air bien installée dans son siège. Ça ne doit pas être très confortable pour dormir.

— Elle a beaucoup grandi depuis qu'elle vit avec nous.

— Oui, c'est vrai. D'ailleurs, je dois changer de voiture et fissa ! Celle-ci était parfaite pour tomber les filles, mais vu que je n'arrive plus à me débarrasser de vous deux, elle n'a plus vraiment d'utilité.

Laura éclate de rire.

— J'imagine qu'avant elle tu devais te prendre veste sur veste.

— Tu n'as pas idée ! m'amused-je.

— Mon pauvre chéri... Heureusement que tu es riche parce qu'avec ton physique, tu aurais galéré, c'est clair !

— De ton côté, tu as de la chance que je sois un type carrément altruiste sinon tu aurais pu attendre un bail avant qu'un mec vienne te dépoussiérer le...

Je reçois une tape à l'arrière du crâne.

— Hé ! C'est comme ça que tu me remercies ?! m'exclamé-je. Tu me frappes !? Si je ne t'avais pas prise en pitié, tu serais devenue une mangeuse de minou !

Elle me lance l'un de ses regards pleins de défi et je sais déjà que je vais regretter de l'avoir provoquée.

— Et j'aurais été la meilleure dans ce domaine... bien plus que toi...

— Je te demande pardon ?

— Disons que je sois devenue gay, on aurait « chassé » les mêmes proies, non ?

— Et donc ?!

— Je suis certaine que j'aurais été meilleure que toi ! Je n'ai pas ton argent, je n'ai pas ta belle voiture, mais je me serai envoyé plus de nanas que toi et elles auraient adoré ça ! me dit-elle dans un excès d'assurance. Même les filles que tu t'es tapées, je pourrais les avoir si je voulais !

Elle me sort une mimique genre « alors ne me cherche pas ! » à me tordre de rire. Enfin je rigolerais bien, si je ne devais pas lutter contre cette foutue érection qui se réveille dans mon boxer.

Putain, cette nana m'excite tellement et j'ai envie de l'étriper de savoir toujours parfaitement sur quel bouton appuyer pour me faire vriller.

— Tu... tu... rugis-je comme une espèce d'animal sauvage prêt à bondir sur son dîner. Tu vas prendre cher, Ingalls !

Elle lève les yeux au ciel comme si mon avertissement lui paraissait ridicule.

— Tu m'avais déjà dit ça la première fois et...

Elle marque une pause et adopte une position extrêmement sérieuse comme si ce qu'elle avait à m'avouer été d'une grande gravité sans précédent.

— Ne te vexe pas Macsen, continue-elle gentiment avec compassion.

Moi, je suis comme un fou parce que je sais déjà qu'elle va m'achever.

— Ce n'était pas...

Elle fait la moue.

— C'était pas mal, mais vraiment en dessous de ce qu'on peut attendre d'un mec dans ton style...

— Mon style ?

Mais putain, tu es con ou quoi !?! Ferme ta gueule, Cole !!!

— Bah, tu sais, le genre sûr de soi, avec un physique d'apollon et de la tchatche à revendre.

Elle a un mouvement d'épaule.

— Voilà beaucoup de bla-bla pour pas grand-chose, finalement !

— Pas grand-chose !?

Je mets un coup de volant et me gare à l'arrache sur le bas-côté.

— Pas grand-chose ! répété-je comme un dément en retirant ma ceinture de sécurité.

Je pousse la portière et sors en trombe de la voiture dont je fais le tour.

— Macsen...

Elle se marre toujours quand j'ouvre la sienne.

— Je rigolais...

Je passe au-dessus d'elle et défais moi-même sa ceinture.

— Tu apprendras que les meilleures blagues sont les plus courtes !

Une fois que je l'ai libérée, je l'attrape par le poignet et l'attire dehors. Elle tente de me résister.

— Non Mac, attends !

— Tu me cherches, alors assumes, maintenant !

— Mais je plaisantais, se défend-elle alors que je parviens à l'extirper du véhicule.

— Et moi je ne rigole pas avec ça !

Je referme la voiture.

— Entre dans ce bois, Laura !

— Mais la petite ?!

— Elle dort !!!

Je m'apprête à sauter le talus en tenant toujours Laura par le poignet.

— C'est ridicule ! Tu sais parfaitement que tu es de loin le meilleur partenaire que j'ai jamais eu !

Je me fige.

— Mac...

Une main posée sur ma joue, elle tente de m'amadouer.

— Ce n'était rien de plus qu'une blague...

— Tu trouves que c'est un sujet de plaisanterie ? Moi, je te taquine au sujet de Silva, mais toi, tu remets en question le fait que je te satisfasse au lit ! Tu sais qui je suis Laura, que l'homme que j'étais avant n'était qu'une façade pour me protéger, mais que cette assurance était feinte. Alors, je pars dans tous les sens quand tu me dis des trucs pareils, parce que je n'ai jamais tenu une fille comme toi dans mes bras et j'ai peur de ne pas assurer avec toi, même pour le sexe !

— Mac, je suis tellement désolée. Je ne voulais pas te blesser...

J'abaisse le regard. L'affronter est au-dessus de mes forces.

— En tant que femme, je ne me suis jamais sentie aussi épanouie. Je découvre tellement de choses depuis que nous sommes ensemble. Tu es un homme bien, un papa extraordinaire et un amant hors pair. Ne doute plus de toi, s'il te plaît...

Je prends une profonde inspiration et lève les yeux vers elle...

— Ma Laura...

Je cajole sa joue.

— Tu sembles oublier qui tu as en face de toi, Ingalls..., lui dis-je un sourire machiavélique s'étirant d'une part et d'autres de mon visage.

Elle se décompose devant moi.

— Quoi ?

C'est à mon tour de me marrer.

— Tu verrais ta tronche ! C'est à mourir de rire !

— Pauvre con, riposte-t-elle le regard noir.

Je passe devant en la bousculant légèrement au passage.

— Ne défie pas le lion, Ingalls. Tu es une sacrée lionne, je te l'accorde.
Le genre carrément redoutable.

Je lui fais un clin d'œil.

— Mais je reste le roi de la jungle, ma beauté.

Je remonte en voiture. Laura demeure dehors un moment en me toisant avec son air de killeuse. Lorsqu'elle décide enfin de revenir à l'intérieur, c'est la mine boudeuse. Je ris de la voir si renfrognée. Je rallume le moteur avant de lui dérober un baiser. Elle bougonne.

— Je t'aime, ma chérie.

Je cherche son regard, mais la bougresse ne se montre pas docile. Je finis par gagner et je me noie dans ses grands yeux de biche.

— Je pense ce que je t'ai dit, Laura. Je jouais, mais je n'en étais pas moins sincère, ma puce. Je n'ai jamais eu une femme comme toi dans mon lit et ça me fout la trouille.

— Vraiment ?

J'acquiesce. Elle presse ses lèvres contre les miennes.

— Moi aussi, j'ai peur parfois...

— Je pense que ça ne prouve qu'une seule chose, Laura.

Elle a pour moi l'un de ses magnifiques sourires qui enchantent mon âme.

— Laquelle ?

— Que nous tenons sincèrement à l'autre ! Ce n'est pas que du sexe, nous avons de réels sentiments. Ça fout les jetons, mais c'est une sensation très agréable aussi.

— Tu sais que je te déteste vraiment, me dit avant de m'embrasser amoureuxment.

— Et moi, alors ?!

Elle sourit contre ma bouche. Je recule suffisamment pour la voir.

— Tu la veux ?

— De quoi parles-tu ?

— De ma voiture !

— Hein ?

— J'ai commencé à me renseigner sur la prochaine dont je pourrais faire l'acquisition et j'ai pensé que tu serais contente de récupérer celle-ci.

Je fais la grimace.

— Je ne suis pas tranquille de te voir mettre Tempé dans ton tas de bouts !

— Qu'est-ce que tu reproches à mon pick-up ?

— Laura, la petite maison dans la prairie c'est terminé ! Tu crèches à Chicago, tu dois rouler dans caisse qui a de la gueule !

Elle lève les yeux au ciel. Je lui assène un coup d'épaule.

— Allez, accepte !

Elle soupire.

— Je sais que tu as adoré la conduire l'autre soir, ne mens pas !

— Forcément...

— Laisse-moi t'offrir ma voiture, s'il te plaît. J'ai envie de te faire plaisir.

— Pourquoi ?

— Parce que je t’aime !

Elle enroule ses petits bras fins autour de mon cou.

— Macsen Cole, tu es vraiment le mec le plus agaçant qui soit, mais je suis complètement amoureuse de toi.

— C’est oui ?

— Je ne peux rien te refuser et tu ne peux pas savoir à quel point ça m’énerve !

Je lui mets une pichenette sur le nez.

— Je ne suis pas certain que ce soit malin de me confier un truc pareil, Bébé !

Elle glousse contre moi.

— Baba...

Nos lèvres s’abandonnent et nous nous tournons en direction de l’arrière de la voiture. Tempérance, ses deux billes immenses et bleues grandes ouvertes, nous observe en riant.

— Coucou toi !

— Baba !

Elle frappe dans ses mains.

— Mes petites chéries ont-elles faim ?

— Mammam...

— Je dirais que oui, me répond Laura.

— Je connais un resto sympa à quelques kilomètres de la maison. On va s’arrêter dîner là-bas.

Et je redémarre.



Saige #5

— Un long soupir — les yeux rivés vers le plafond, je suis lasse de voir les heures défilées sans trouver le sommeil. Deux nuits que nous sommes arrivés dans la résidence secondaire de Nicole et Robert, deux nuits que je ne parviens pas à fermer l’œil. Qu’importe que nous nous soyons éloignés de Chicago, mes problèmes, mes inquiétudes, mes interrogations ont fait le voyage avec nous. La journée, j’arrive à mettre cette affaire de côté. Je me plonge dans mon amour pour Macsen, dans celui que je voue à notre fille et j’oublie tout le reste, mais la nuit... La nuit tout revient me hanter : la maladie, l’identité de ma donneuse, mais surtout le fait que je dissimule tout ça à Macsen depuis de longs mois.

Et j’ignore comment me dépêtrer de mes mensonges ! Ils ont pris une telle proportion...

Les conséquences seront trop graves pour l’équilibre de notre couple et surtout pour son avenir. La vérité ne peut pas éclater sans qu’elle ravage tout ce que nous sommes et ça me rend folle de rage !

J’ai conscience d’être la première fautive dans tout ce qui arrive et je suis la seule à blâmer, c’est évident ! Pourtant, j’en ai après le monde entier. J’avais un plan bien précis en débarquant à Chicago. J’ai choisi,

d'une part, parce que Macsen y travaillait et qu'il était important même primordial que je le rencontre. Il fallait que je franchisse cette étape pour avancer dans ma vie, car l'existence de Macsen me mettait au supplice jour après jour. J'avais un besoin (que je ne m'explique toujours pas) de rédemption envers lui. Oui, je voulais qu'il me « pardonne » de vivre à la place de Legacy. Cependant, il n'y avait pas que cette raison pour motiver ma décision. Non, UC est un internat de qualité et mes bons résultats à l'université m'ont ouvert les portes de tous les meilleurs programmes du pays. Je n'avais que l'embarras du choix. J'ai d'abord pensé rester auprès de ma famille, mais la réputation de Macsen en tant que chirurgien a fini de me convaincre de me jeter à l'eau et de venir à Chicago. Quand j'y songe, je me dis que c'était naïf de ma part de croire qu'après lui avoir annoncé qui j'étais, il allait me balancer : « Bon OK ! Tu portes dans ta poitrine le cœur de ma défunte sœur, mais t'inquiètes, je vais t'apprendre le métier... »

Quelle idiote, je suis !

Pour ma défense, il a pris (sans même le savoir) une telle importance dans mon existence et j'ai bêtement cru qu'il vivrait la même chose. Il est le lien qui me relie à ma propre vie et je suis celui vers son passé... Rien que pour ça, il ne pourra jamais ressentir ce que j'éprouve. À mes yeux, il représente l'espoir, celui d'avoir un avenir, de gagner de belles années. Aux siens, je symboliserai la mort, le chagrin et son enfance gâchée.

La lumière du petit boîtier blanc posé sur ma table de chevet se met à clignoter et attire immédiatement mon attention. Mes sombres pensées disparaissent comme le soleil chasse un nuage. Et le soleil n'est nulle autre que ma tendre Tempérance qui paraît s'agiter dans son lit. Heureuse d'avoir une bonne excuse pour me lever, je quitte le lit et marche, sur la pointe des pieds, jusqu'à la chambre voisine où nous avons installé son lit pliant.

La maison de Nicole et Robert est, comme celle qu'ils possèdent à Chicago, grandiose et magnifique. L'extérieur est très atypique et en adéquation avec la nature environnante. C'est un chalet immense et luxueux ; deux caractéristiques qui se retrouvent dans chacune des pièces qu'il compte. Le goût avec lequel il a été décoré est raffiné et justement choisi. Je reconnais bien la patte de Nicole dans tous les meubles et objets qui l'habillent. C'est étrange, mais il y a comme une aura bienveillante et chaleureuse qui entoure ce lieu et c'est très agréable de la ressentir. Ils ont acheté cet endroit pour fuir leur quotidien parfois stressant au cœur de Chicago et ils n'auraient pas pu trouver plus approprié. On comprend en découvrant cette demeure qu'ils aspiraient à la détente et aux moments en famille en l'acquérant. Macsen m'a confié qu'il aimait particulièrement venir ici lorsqu'il était plus jeune et je sais pour quelles raisons maintenant. Si j'ai été subjuguée par la beauté de notre lieu de vacances, j'ai aussi été effrayée par sa taille. Comment ne pas se perdre à travers de toutes ces pièces ?

Mais après deux jours, je suis plus à l'aise. Je retrouve donc aisément mon chemin entre notre chambre à coucher et celle de Tempérance. Sa porte est entrouverte et aucun son indiquant qu'elle est réveillée ne me parvient. J'entre à pas feutrés pour vérifier que ma princesse est bien installée dans son lit, qu'elle ne s'est pas découverte. La trouver étendue sur le dos, tenant contre elle son lapin en peluche me provoque un tendre sourire.

Ma merveilleuse petite fille...

Rassurée, je quitte la pièce avec l'intention de retourner auprès de Macsen, mais une fois devant la porte de notre chambre, je me ravise. À quoi bon tourner et virer dans le lit alors que le sommeil s'en est allé ?

Résignée, je remonte le long corridor jusqu'à l'imposant escalier en bois. Au rez-de-chaussée, je fais une halte par la cuisine où je me sers un grand verre d'eau avant de me rendre au petit salon.

J'aime particulièrement cet endroit, car, d'ici, il y a une vue imprenable sur le jardin enneigé et entouré par cette belle forêt. Le clair de lune baigne l'horizon de sa lumière fantomatique. Mon esprit s'égare dans la contemplation de cette nature endormie... elle...

— Ma Laura...

Mon cœur fait un bond de cabri quand la voix de Macsen vient me chatouiller la joue. Je veux me retourner et l'engueuler de m'avoir fait si peur, mais il m'emprisonne dans ses bras. Je n'ai pas le temps de protester qu'il poursuit :

— Qu'est-ce que tu fais là au milieu de la nuit, ma chérie ?

Je porte une main à mon buste.

— J'attends que mon cœur retrouve sa place dans ma poitrine. Tu m'as fait peur !

— Désolé, ricane-t-il dans mes cheveux. Et avant que je te fasse flipper, tu faisais quoi ?

J'ai un mouvement d'épaule.

— Rien de bien extraordinaire...

— Tu n'arrives pas à dormir ?

— J'ai cru entendre Tempé. Je me suis levée pour vérifier qu'elle allait bien. J'en ai profité pour boire un verre d'eau.

— Mais tu n'es pas remontée...

— Je suis là depuis quelques minutes, je t'assure !

Il me fait pivoter dans ses bras. Je me retrouve face à lui et son regard pénétrant oblige tous mes signaux à passer au rouge. Il va encore me bombarder de questions et je vais devoir faire ce que je déteste par-dessus

tout : lui mentir ! Il prend mon visage entre ses mains douces et imposantes.

— Pourquoi te tortures-tu comme ça, Saige ? Je n'arrive pas à saisir.

— Mais tout va...

— Arrête ! me stoppe-t-il un peu sévèrement. Ne me raconte pas de conneries ! Tout ne va pas bien, Laura ! Que tu ne me dises rien de ce qui te bouleverse est une chose, mais que tu me regardes dans les yeux et que tu me mentes en est une autre ! Admets une bonne fois pour toutes que tu as un problème, bon sang !

— Je... je... Macsen...

— Tu ferais déjà un pas dans ma direction si tu le reconnaissais ! Ça me prouverait qu'on avance un peu, mais là, j'ai la sensation de faire du surplace !

Il me relâche et sa façon d'agir trahit une colère latente.

— Pourquoi, Laura ? Pourquoi nous fais-tu ça ?!

Il fait de grands gestes pendant qu'il parle. Moi, je tremble dans mon coin. Je sens la tempête grossir. Je le connais assez pour savoir qu'il n'arrivera pas se contenir bien longtemps. Ce n'est pas dans son tempérament.

— Tout est enfin parfait ! Je suis avec toi !

Son timbre de voix grimpe au rythme de son emportement.

— Ce n'est pas ce que tu désirais ?

— Si, bien sûr...

— Alors, tu me fais quoi, putain ?!

Ça y est, la digue rompt...

— Je ne voulais rien de tout ça, Saige ! Être en couple, devenir père, avoir une vie rangée, c'était tout ce que je souhaitais éviter ! J'ai changé

pour Tempé, mais aussi pour toi, pour t'offrir ce que tu mérites ! J'ai tout fait pour être un homme meilleur pour toi !

— Je sais, articulé-je à demi-voix.

— Et c'est ainsi que tu me remercies ?! Tu te refermes sur toi-même, tu ne me laisses plus t'atteindre, tu t'éloignes de moi ! Je suis en train de perdre le contact avec toi !

— Non, je te jure que non !

— Foutaises, braille-t-il alors que tout son corps vibre de fureur. Si tu es là, ton esprit est ailleurs !

Il se frotte le visage, la mine ravagée par le chagrin et l'inquiétude.

— C'est quoi le véritable problème ? Il y a un autre mec ?

Je secoue la tête choquée qu'il puisse envisager sérieusement que je le trompe.

— Tu as peut-être pensé être amoureuse et tu te rends compte que tu as fait une erreur...

— Mac, arrête, pleuré-je.

— C'est Tempé ?

Mes poings se ferment, se serrent quand il évoque la petite. Je sens mes ongles s'enfoncer dans ma chair.

— J'ai conscience que tu es jeune et prendre la responsabilité d'un enfant n'est pas l'idéal à ton âge. Finalement, tu n'es peut-être pas certaine de vouloir faire partie de sa vie ?

— La ferme, hurlé-je en fonçant sur lui, les poings levés.

Tout en moi cède. Mes émotions ne sont plus qu'un volcan en éruption. Ma peine, ma peur, mon amour pour eux, mes craintes et cette rage qui me consomment, tout explose ! J'explose ! Et je le frappe ! Je le rudoie aussi durement que mes sentiments m'assaillent. C'est violent, ça ne me ressemble pas et c'est totalement incontrôlable.

— Tais-toi, m'époumoné-je en redoublant de vigueur.

Macsen ne bronche pas. Je crois qu'il me laisse faire, mais à son air désarçonné je devine qu'il ne réalise pas immédiatement ce qui se passe. Quelques secondes lui sont nécessaires pour réagir. Il attrape mes poignets, les maintient contre son torse alors que tout en lui se durcit : son corps, les traits de son visage, son discours...

— Arrête ça !!! Putain, c'est quoi ton problème !?!

— Comment oses -tu !? fulminé-je, en me débattant.

— Comment TOI tu oses !?! Tu as voulu tout ça, bordel de merde !!! Tu m'as obligé à devenir quelqu'un de différent...

— Je ne t'ai jamais forcé à quoi que ce soit !!!

— Il ne fallait pas me laisser tomber amoureux !!! s'écrie-t-il. C'est de ta faute, putain !!!

— Quoi ?

Il abandonne sa prise sur mes bras et me repousse avec virulence.

— Tu ne m'as accordé aucune chance de m'en sortir !

Je le fixe choquée par ce qu'il avance.

— Tu m's tendu un piège et il s'est refermé sur moi et je n'avais aucune échappatoire !

— Un piège ?! Tu crois que c'est ce que j'ai fait ?

— Non, j'ai pensé que tu voulais me faire découvrir quelque chose de plus vrai, de plus pur, mais surtout de plus fort que tout ce que je n'avais jamais connu. J'en viens à me demander si je ne me suis pas planté !

— C'est complètement absurde !

— Alors, pourquoi je me sens si mal ? Explique-moi pourquoi t'aimer me fait subitement souffrir ? Pourquoi quand je t'ouvre mon cœur, tu me fermes le tien !? Je marche vers toi et tu me fuis !

— Je ne te fuis pas ! Je ne nous fuis pas !

— À quoi ça rime tout ça, dans ce cas ? Ton départ, tes insomnies, tes absences ?

Ma vue se brouille.

— Tu n’es jamais avec moi, Laura !

Il passe lentement ses mains sur son crâne.

— Tu sais pourquoi je t’ai fait l’amour pendant deux jours ?

Je secoue la tête. Mes larmes roulent sur mes joues.

— Parce que c’est le seul moment où je peux me connecter à toi. Le reste du temps, tu essaies de donner le change, mais tu n’y arrives pas !

— Mac...

Je fais un pas vers lui. Il lève ses mains en l’air en signe d’avertissement de ne pas m’approcher.

— Non, Saige, je ne suis pas prêt pour ça !

— Mais...

— J’ai besoin d’être un peu seul !

— Je... je suis tellement désolée...

— On se voit demain, me dit-il avant de marcher en direction de la sortie.

— Macsen attend, sangloté-je.

Je n’ai que le silence de la maison en réponse.



Macsen #6

Pour la vingtième fois de la matinée, j'entends mon portable vibrer depuis le tableau de bord et je ne décroche toujours pas. L'appel provient de Saige, je le sais pour avoir vérifié à son premier coup de fil, il y a quelque chose comme deux bonnes heures de ça. Vous trouverez sûrement que l'ignorer est puéril ou encore cruel... Ça l'est probablement, je le confesse. Le fait est que je n'ai nullement envie de lui parler. J'ai donc pris mes clics et mes claques et je me suis tiré pour la journée. J'ai besoin de temps pour réfléchir et ça ne lui fera pas de mal de se retrouver seule avec sa mauvaise conscience.

Ne sachant pas très bien ce que j'allais faire au cours de mon « évasion », j'ai décidé de ne pas prendre Tempérance avec moi. L'idée de ne pas être près d'elle me fait profondément chier, mais il fait froid dehors et je ne vois pas bien comment occuper une enfant d'un an dans les parages. Du coup, je vais là où la route me mène. Je conduis et ça me suffit à m'aérer l'esprit.

Cette nuit, après notre dispute, je me suis rendu à l'étage, mais pas pour regagner notre chambre. Non, j'ai trouvé refuge dans le bureau de mon oncle. Je me suis assis dans le sofa qui s'y trouve et le regard un peu

hagard, sonné par tout ce merdier qui me pourrit l'existence depuis quelques jours, j'ai attendu que ma colère s'apaise. Le soleil était levé quand je me suis senti assez calme pour l'affronter. Aux premières lueurs du jour, je suis sorti de ma cachette avec l'idée d'aller la rejoindre pour évoquer plus tranquillement ce qui la préoccupe et qui nous détruit. Sauf qu'une fois dans notre chambre, j'ai pu constater que Saige pionce mieux quand on s'est engueulés. J'ai senti mon cœur se serrer en la voyant dormir si profondément alors que, de mon côté, j'étais comme un fou. Du coup, ça m'a tellement foutu en pétard que j'ai sauté dans mes fringues et je me suis barré.

Alors, si je ne sais pas bien où je vais au volant de ma voiture, je ne suis pas plus avancé en ce qui concerne notre couple.

Nan, mais sérieusement, c'est quoi son problème à la fin ?! N'ai-je pas fait tout ce qu'elle voulait ? N'ai-je pas rempli toutes ses conditions et ça, depuis le premier jour ?

Quand je me suis retrouvé seul avec Tempérance, j'ai pris un engagement envers elle, j'ai décidé d'endosser ce nouveau rôle et d'assumer ma fille et je ne pense pas avoir merdé ! Je reconnais avoir souvent été maladroit avec Saige. J'ai parfois manqué de tact, mais putain, j'ai renié tout ce que j'étais pour m'améliorer ! Et depuis, je suis totalement dévoué à mon enfant ainsi qu'à ma femme et ça ne suffit pas ?! Qu'est-ce qu'elle attend de moi ? Qu'est-ce qui lui passe par la tête, en ce moment ? J'ai un millier de questions et pas l'ombre d'une réponse... Pas une jusqu'à voir le nom de Nelly s'afficher sur l'écran de mon portable. Sans la moindre réticence, je décroche !

— Quoi ?

Je regrette immédiatement mon ton trop agressif.

Si je veux lui soutirer des infos, il vaut mieux que je me la mette dans la poche, celle-ci !

— Comment ça « quoi ? » ? Espèce de con ! Pourquoi ma sœur m'appelle-t-elle en larmes alors que vous êtes supposés passer un bon moment en famille ?

— Peut-être est-ce une question que tu devrais lui poser directement !? Et si tu obtiens une explication, je ne suis pas contre le fait que tu la partages avec moi. Si j'attends après ta sœur pour m'en fournir une, je vais pouvoir poireauter longtemps...

Je l'entends soupirer.

— OK ! Je ne vais pas te dézinguer tout de suite et écouter ta version de l'histoire avant.

Je roule des yeux devant sa menace faussement sérieuse.

— J'aimerais bien connaître la sienne, tiens ... Je vois ça d'ici : Macsen est un gros connard égoïste qui ne comprend rien à rien...

— Je te demande de me dire ce qui s'est passé, pas de me faire ton numéro, Cole ! me rappelle-t-elle à l'ordre.

— Si j'en crois Saige, il n'y a rien à raconter, puisqu'il ne se passe rien ! Elle a tout le temps la tête ailleurs, elle est totalement déprimée, elle ne dort plus la nuit, elle ne sourit plus, mais à l'écouter tout baigne !

— Je vois...

— Ça serait sympa de me dire ce que tu vois, parce que moi, j'avance à l'aveugle ! Du jour au lendemain, elle a totalement changé d'attitude. Elle a même été jusqu'à faire ses valises, merde !

— Et j'ai fait en sorte qu'elle ne parte pas, tu te souviens ?!

— Franchement, j'en viens à me demander si ce n'était pas une connerie...

— Attends, tu n'es pas sérieux !?

— Mais Tess, elle n’a pas envie d’être avec moi !

— Ça n’a rien à voir avec toi ! C’est Saige qui a un problème. Arrête de tout ramener à toi, bon sang !

— Excuse-moi ?!

— C’est ça, ton analyse : si elle va mal, c’est donc qu’elle remet en cause tout ce que vous êtes ou même sa place dans la vie de la petite ? Heureusement que tu n’as pas choisi la psychologie, tu aurais été à chier !

— Tu sais Nelly, je n’avais envie de parler à personne, mais toi, je t’ai répondu !

— Et alors ?

— Je peux toujours te raccrocher à la gueule !

— C’est Saige qui va mal, pas votre couple ! Toi et la petite, vous êtes ce à quoi elle se cramponne, Macsen ! Si elle a l’impression qu’elle te perd, elle va sombrer encore plus vite !

— Et comment je fais pour l’aider si j’ignore ce qu’elle a ?

Je me masse l’arête du nez quand je sens une migraine débarquer au galop.

— Eh, merde ! grogné-je en frappant le volant. Qu’est-ce qui lui arrive, putain ?!

— Il faut que tu la mettes en confiance et elle te parlera...

— En confiance, repris-je la mâchoire serrée. Je croyais l’avoir gagné e !

— Pour certaines choses, oui, mais là, c’est très personnel.

— Tu le sais, n’est-ce pas ? Tu es au courant et tu ne me dis rien !

— C’est plus compliqué que ça, Mac.

— Bien sûr...

— Retourne auprès d’elle, montre-lui que tu seras toujours là pour elle quoiqu’il advienne. Quand tu fuis, tu la confortes dans l’idée qu’elle ne peut

pas tout te dire !

— Et je suis supposé le prendre comment quand c'est elle qui le fait ?

— Écoute, je n'ai pas les réponses à vos problèmes. Par contre, j'en ai quelques-unes concernant ma sœur. Je peux te dire qu'elle t'aime, que je ne l'ai jamais vu aimer ainsi ! Je peux te certifier qu'elle a adopté ta fille bien avant que toi, tu sois devenu son père ! Elle a sûrement été la première à adorer cet enfant comme un parent digne de ce nom aime son petit ! Voilà qui est Saige, Mac : elle aime de toute son âme et parfois elle commet des erreurs, mais surtout, ça lui fait incroyablement peur ! Et il n'y a pas un être sur terre qui lui fait plus peur que toi...

Je fais peur à la femme que j'aime... Alors, ça, c'est génial !

J'essuie mes yeux humides.

— Mais ça, je te l'ai déjà dit !

— Qu'est-ce que je fais pour que ça ne soit plus le cas ?

— Ça va probablement demander du temps, mais il faut que tu lui montres qu'elle peut se confier sans craindre ta réaction. Sois moins impulsif ! Tu pars en vrille à la moindre occasion !

— Seulement quand j'ai la sensation qu'elle m'échappe !

— Saige est comme toi, sauf qu'elle n'agit pas de la même façon !

— C'était plus simple quand je ne faisais que baiser, bougonné-je.

Je pense que ma réflexion va donner à Tessa une bonne raison de m'engueuler, mais bizarrement elle rigole.

— C'est sûrement vrai... Pourtant, je suis certaine que tu ne pourrais plus mener cette vie. Tu as mon étoile dans la peau comme elle t'a dans la sienne.

J'esquisse un sourire furtif.

— Tess, dis-je doucement. Pourquoi il y a cette petite voix dans ma tête qui cesse de me dire que c'est grave ?

— Parle-lui, m’encourage-t-elle l’intonation perceptiblement vacillante. C’est tout ce que je peux te conseiller...

— Je vais rentrer à la maison, capitulé-je. Je vais aller la voir et lui dire que je suis désolé.

— Ne t’attends pas à ce qu’elle se livre à toi parce que tu lui auras présenté des excuses. Ça ne peut pas être aussi facile...

— Non, je m’en doute. Tu sais, je m’aperçois que Saige n’est pas si limpide que je le pensais. Je la voyais d’une certaine façon et je me demande si je ne l’ai pas mal jugée.

— Ne sois pas trop dur avec elle, je t’en prie. Garde en mémoire qu’elle t’aime !

— Je vais faire de mon mieux...

— Tu as intérêt si tu ne veux pas que je te fasse la peau, Cole.

Je souffle longuement.

— Comment est-ce possible que vous soyez jumelles, sérieux ?! C’est un mystère de la science que je ne m’expliquerai jamais...

— Et moi, je ne vois pas ce qu’elle te trouve alors...

Je ricane.

— À plus tard, Nelly.

— Tu es vraiment... baragouine Tessa.

Je raccroche avant qu’elle finisse sa phrase.

**

Le trajet de retour à Winthrop me demande un peu moins d’une heure. Finalement, j’ai roulé plus que je ne l’ai réalisé sur le moment et ça m’a bien pris la tête ! Après mon échange avec Tessa, je ne pensais plus qu’à une chose : tenir Saige dans mes bras, lui dire de ne plus avoir peur de moi

et lui promettre que je ferai tout mon possible pour qu'elle ne doute plus jamais de moi. Et je dois admettre qu'il n'y a que ces quelques mots qui me restent de notre conversation : « il n'y a pas un être sur terre qui lui fasse plus peur que toi... »

Je ne prétends pas que l'ensemble de notre discussion n'est pas important, non, mais ça, ça m'a marqué. Oui, elle m'avait déjà dit ça alors que Saige était sur le point de s'en aller pour Ploucland, mais je ne l'ai pas entendu de la même façon, aujourd'hui... Je ne mesurais pas encore l'ampleur du problème à ce moment-là. Force est de constater qu'il est bien plus sérieux que je ne l'avais interprété alors...

Et je n'ai aucune idée de la manière de le gérer quand je passe la porte de la maison en fin de matinée.

Non, vraiment aucune...

— Macsen ?

Ça serait bien que tu trouves et fissa, mon pote, me somme ma conscience en voyant Laura débouler à travers l'entrée. Encore habillée de son pyjama, elle a les traits marqués, les yeux cernés et rougis.

— Salut, bafouillé-je maladroitement, un peu honteux, je dois le reconnaître, d'être celui qui l'a mise dans cet état.

— Tu étais où ?

Elle dissimule son visage dans ses mains, y étouffe un sanglot.

— J'étais morte de peur...

— Tess ne t'a pas téléphoné ?

Voilà que je reste planté là comme un putain de demeuré ! Mais bouge, bordel !

— Tessa ? Pourquoi Tessa m'aurait dit où tu étais ?

Elle réfléchit une seconde.

— Alors, moi je t'appelle quelque chose comme un millier de fois et tu ne prends pas un seul de mes coups de fil, mais elle, tu lui réponds !!!

Eh merde...

— Si tu n'avais pas envie de me parler, tu aurais au moins pu me texter que tu allais bien !!!

— J'avais besoin de m'aérer l'esprit, me justifié-je maladroitement.

— Je ne te le reproche pas ! Notre conversation t'a ébranlé, mais, d'ici à me laisser seule avec le bébé sans me donner la moindre nouvelle...

Je prends ma tête entre mes mains en ricanant nerveusement.

— Notre conversation m'a ébranlé, dis-je avec amertume.

J'avance vers elle, l'index pointé dans sa direction, mais très vite les mots de Tessa viennent me remettre dans le droit chemin : « sois moins impulsif... »

J'emprunte un ton plus doux.

— Ça a fait un peu plus que m'ébranler et tu sais pourquoi ?

Je la surplombe de ma taille avantageuse quand elle secoue timidement la tête.

— Parce que je t'aime, Laura , et je pète carrément un plomb !

J'appose ma main sur sa poitrine, mon regard le plus intrusif qui soit s'enfonce en elle. Je veux entrer en elle, je veux que mes mots la pénétrer.

— Ce que je crois, ma puce, c'est que tu ne réalises pas encore bien ce qui se passe entre nous. C'est un peu de ma faute ; je t'ai donné de bonnes raisons de ne pas m'accorder toute ta confiance, mais Saige tu es tout ce que je suis à présent !

Je bascule la tête en arrière, prends une grande inspiration.

— Je suis nul pour ces trucs-là et putain, ça m'énerve !!!

Lorsque je reviens vers elle, elle pleure et ça me tue de la voir dans cet état.

— Je n'ai jamais souhaité tomber amoureux et je n'en ai toujours pas envie, d'ailleurs.

Malgré sa peine, j'arrive à lui soutirer un petit rictus.

— Mais je ne peux pas lutter contre ce que j'éprouve lorsque tu es là, ma puce. C'est fort, c'est troublant, mais c'est surtout très beau. Tu es tout pour moi et quand je dis tout, tu ne mesures pas ce que ça implique pour un mec comme moi qui n'avait que dalle avant que tu pointes ta jolie bouille dans sa vie.

Mon compliment — un peu gauche, je l'avoue — lui fait détourner le regard.

— Tu m'as dit un jour que j'étais vide et c'était tellement vrai, Saige ! J'étais vide de tout et tu l'as comblé uniquement de toi ! Oui, il y a Tempé, elle remplit mon cœur de joie et c'est totalement flippant d'aimer un autre être humain de cette façon, je te jure, mais ce n'est pas comme avec toi ! Nous deux, c'est différent ! C'est...

J'inspire à nouveau en espérant que de me recentrer sur ma respiration m'aidera à ne pas chialer...

— Comme si j'avais recommencé à vivre quand tu es apparue dans mon existence. C'est ça que j'éprouve ! Il y a 20 ans, ma famille est morte et lorsqu'on a débranché ma sœur, il y a une part de moi qui s'en est allée avec elle. Dès l'instant où je t'ai vu dans la salle de repos, tu m'as intrigué !

— J'ai surtout eu l'impression de te rendre fou de rage.

Je fais une grimace.

— Oui, il y avait beaucoup de ça au début, mais personne sur terre n'a su faire naître la moindre émotion chez moi. La haine, la colère, l'amour ce sont des sentiments naturels que chacun a besoin d'éprouver pour se sentir vivant ! Moi, je m'étais fermé à tout ça, alors la baise m'aidait à combler un peu cette nécessité d'être humain. Toi, tu as tout réveillé en moi ! Il y a

d'abord eu la colère et la frustration et puis, quand j'ai appris à gérer ça, j'ai pu accepter d'aimer... de t'aimer toi et personne d'autre ! Tu m'as redonné mon humanité et je ne peux la vivre qu'à travers nous ! Tu as ressuscité mon âme !

— Macsen, marmotte-t-elle en pressant son visage trempé dans le creux de ma main. Je ne voulais pas te faire de peine...

Et ses sanglots reprennent de plus belle. Je capture son minois entre mes doigts et dépose mes lèvres sur les siennes.

— Chut, sèche tes larmes, ma chérie, soufflé-je doucement contre sa bouche humide. Je t'aime et je sais que tu éprouves la même chose. On apprend, parfois dans la douleur, ce que vivre à deux implique. Tout est allé si vite entre nous, on doit juste ralentir un peu, se poser et profiter d'être ensemble.

— Je ne voulais pas être aussi maladroite...

— Et je n'aurais pas dû m'emporter comme je l'ai fait. J'aimerais que tu te sentes sécurité avec moi et je perds mes moyens quand j'ai l'impression d'échouer.

— C'est le cas, je t'assure. C'est en moi que je me manque de confiance, pas en toi !

Je secoue lentement la tête en souriant timidement.

— Je crois que tu penses ce que tu dis, ma Laura, mais que tu es dans l'erreur. Il y a quelque chose qui te fait encore douter et je te promets d'y remédier !

— Je t'aime, Macsen, et ça, c'est indiscutable !

— Je sais et c'est précisément cette formidable sensation d'être profondément aimé qui me ramènera toujours vers toi. C'est si précieux, Saige, je ne pourrais plus jamais m'en passer. Je n'ai plus aucun sens sans ma Laura !

— Et je n'en ai pas davantage sans toi, mon amour...

OceanofPDF.com



Bien calée dans cette luge que nous avons achetée pour elle, Tempé nous regarde tour à tour alors que nous grimpons cette bosse de terre le long de laquelle nous la faisons glisser depuis quelques minutes. Ce petit jeu semble ravir mon joli trésor qui riait aux éclats tandis qu'elle dévalait cette descente. La voir s'amuser autant est un pur plaisir, pour moi comme pour son père.

— Allez, mon cœur, s'écrie Macsen tandis que j'arrive en haut de la butte. Maman va te pousser et tu vas rejoindre papa.

Tempé s'agite dans la luge en riant.

— Elle n'a peur de rien, me régalé-je de la voir si heureuse.

Je la mets en place avant de m'agenouiller à son niveau.

— Tu es prête, ma championne ?

Nouveau sourire. Une fois assurée qu'elle est en sécurité, je me positionne dans son dos.

— Accroche-toi ma chérie, on décolle !

Mac, à quelques pas de nous, écarte les bras pour l'accueillir.

— Viens mon cœur, je t'attends !

Je la pousse prudemment et la petite luge amorce la descente. Les éclats de rire de Tempé résonnent à travers les grands arbres enneigés qui nous entourent. En l'espace de quelques secondes, elle rejoint son père qui soulève sa fille dans ses bras lorsqu'elle s'immobilise à ses pieds. Il l'accueille d'un gros baiser bruyant tandis qu'elle se marre toujours autant.

— Je sais que faire de la luge t'amuse vraiment, mais nous allons devoir rentrer avant que tu n'attrapes froid.

Je marche jusqu'à eux. Macsen enroule son bras sur mes épaules.

— Papa a raison ! Nous sommes dehors depuis un petit moment.

Je ramasse son jouet dans la neige.

— Allons-nous réchauffer à la maison, nous invite Macsen, en me proposant sa main.

Je l'accepte et le suis à travers le jardin en direction de ce chemin, lui aussi immaculé, où seules les traces de pas de notre précédent passage ont altéré cette perfection blanche. Nous gravissons les quelques marches donnant sur la terrasse de la maison jusqu'à la baie vitrée ouvrant sur le salon. Là nous nous débarrassons de nos vêtements d'hiver. Puis, je me hâte de me rendre à la cuisine où je nous concocte un petit goûter. Macsen me rejoint et installe Tempé dans sa chaise haute. Il lui donne un biscuit et ma goulue s'empresse de le porter à ses lèvres pour le dévorer.

— Ça creuse le grand air, mon amour ?

De mon côté, je nous fais couler deux tasses d'un café bien chaud. Mac, lui, s'assied autour de l'îlot central et tapote des doigts sur le marbre et la nervosité dont il fait preuve dans ce simple geste met mes sens en alerte.

Il n'y a plus qu'aucune tension entre nous depuis qu'il est rentré à la maison après notre dispute, il y a trois jours de ça, trois jours absolument parfaits. L'alchimie qui règne entre nous est tellement intense et belle que je tremble, rien que de le voir si sérieux. Je redoute la suite...

— Bébé, tout va bien ?

— Je...

Il se racle la gorge avant de relever la tête vers moi.

— Laura, j'aimerais qu'on parle de quelque chose...

Un début de phrase qui n'annonce rien de bon. Macsen a pris à cœur de me faire passer un merveilleux séjour ici et, malgré notre altercation, il a mis de côté ses interrogations à mon propos, mais elles ne se sont pas envolées pour autant ! J'imagine qu'il aimerait que tout soit posé entre nous avant notre retour à Chicago et nous reprenons la route demain.

— Mac... Je sais que rien n'est résolu entre nous. On doit mettre certains sujets sur la table, mais Bébé, on est si bien ici. On ne pourrait pas attendre que nous soyons à Chicago avant d'avoir cette discussion ?

Il se plante sur ses pieds et me rejoint en deux pas. Face à moi, il pose une main sur mes hanches et de l'autre me fait lever le nez vers lui. Les yeux dans les yeux, il caresse doucement ma joue.

— Ma Laura, susurre-t-il d'une voix pleine de tendresse. Ce n'est pas de ce qui s'est passé au début de notre séjour dont je veux te parler...

— Ah, non ?

Une à une, il repousse les mèches de mes cheveux dans mon dos.

— J'avais une tout autre idée en tête, en fait.

Il est bien plus espiègle dans ces quelques mots.

— Je t'écoute, l'encourage-je, soudainement piquée de curiosité.

— Dès notre retour à la maison, je souhaite entreprendre toutes les démarches nécessaires pour faire de Tempé ma fille de manière officielle.

J'ouvre grand les yeux à l'annonce de son projet. Ils ne tardent pas à se remplir de mes larmes...

— Et, si tu es d'accord, je veux faire tout ce qui possible pour que tu deviennes sa mère.

Mes mains rejoignent les siennes tandis que mes larmes roulent sur mes joues.

Moi ! La mère de Tempé !?!

Je n'ai jamais rien entendu de plus mélodieux, de plus sublime à mes oreilles. Mon cœur n'en demande pas davantage pour se mettre à tambouriner dans ma poitrine. Il s'envole, emporté par l'amour qu'il voue à cette incroyable fillette qui le remplit de bonheur en retour. Mais ma réalité est bien trop compromise pour que je me permette de donner de faux espoirs à cette enfant. Entre une mère en fuite et une mère mourante, elle n'a décidément aucune chance....

— Mac...

Son prénom s'échoue sur ses lèvres quand il m'embrasse. Je le repousse gentiment.

— Non, attends !

Ses mains fortes et viriles encadrent mon visage.

— Je sais que je t'ai dit qu'on devait ralentir, mais j'ai besoin que tu m'écoutes, Laura ! Tu dois comprendre comme tu es importante, même primordiale dans ma vie comme dans la sienne. On ne peut plus se passer de toi, de ta présence à nos côtés. Tu es la seule raison à notre bonheur et devenir sa mère est la démarche la plus logique, mais aussi la plus naturelle qui soit quand on sait ce que tu as fait pour elle... pour moi, également.

— J'aime ton enfant comme si elle était de moi, Macsen. Ce n'est pas le problème....

— Alors, il n'y en a aucun, m'objecte-t-il.

— Si justement !

— Non !!!

— Elle a déjà une mère !

— Arrête !!!

Il fait trois pas dans la cuisine avant de se tourner vers moi.

— Merde, Saige, tu ne vas pas la défendre maintenant ?!

— Bien sûr que non, mais il y a une vérité que je ne peux pas modifier à ma guise !

— Elle l'a abandonné, s'écrie-t-il, faisant sursauter Tempé dans sa chaise.

— Mac, le réprimandé-je, choquée qu'il ait osé le dire devant elle.

Je m'approche de Tempé et la prends dans mes bras pour la rassurer.

— Nous parlerons de ça plus tard !

— Je refuse, beugle-t-il. On en discute ici et maintenant.

— Macsen !!!

— J'en ai plein le cul des tabous entre nous, Saige ! Tu ne m'apprends rien sur ce qui te perturbe, maintenant tu ne veux pas qu'on aborde le cas de Tempérance !

— Ce n'est pas ça...

— Alors, qu'est-ce que c'est ?

— Ce n'est pas de son avenir qu'il est réellement question !

— Voilà des mois que tu m'accables de tes reproches, en me répétant sans cesse que je ne sais pas prendre mes responsabilités, mais c'est TOI qui n'en es pas capable ! Comme toujours, tu me fais la morale, mais tu es vraiment mal placée !!!

Oh, si, mon amour, je les connais parfaitement, là est tout le problème !!! Devenir la mère de Tempé alors que je ne suis pas certaine d'avoir un lendemain, comment pourrais-je lui faire endurer ça ?

— Tu ne comprends pas...

— Je suis sûrement trop stupide, mais oui, ça ne me saute pas aux yeux ! Pourquoi refuses-tu de faire de nous une famille ?!

— Vous l’êtes, Macsen, et je n’ai pas besoin d’un papier ou je ne sais quoi pour que ce soit le cas !

— Moi non plus, mais toi, moi et le bébé, ça deviendrait plus réel si on me disait de manière officielle qu’elle est notre fille ! C’est l’aboutissement de tout ce travail que j’ai fait sur moi, sur ma vie !

Son air de chien battu me fait frémir.

— Je te donne tout ce que tu voulais, je suis tout ce que tu désirais. Je n’aurais pas la prétention de dire que je suis le mec parfait, mais là, je dépose mon cœur à tes pieds ! Je t’en prie, Saige, fais de nous une famille !

Je ne peux plus retenir mes larmes et me transforme en chutes du Niagara en saisissant si violemment l’émotion dans sa voix. Pris d’un excès de pudeur, il me fuit. Je marche jusqu’à lui et appose ma main sur sa joue à la recherche de son regard troublé.

— Je t’aime plus que ma vie, Macsen, et je refuse que tu doutes de mes sentiments pour toi ou pour Tempé. Je veux tout ce que tu m’offres, je te le jure.

Je me love contre lui sans rompre notre contact visuel.

— Tu es quelqu’un d’entier, mon amour. Quand tu ouvres ton cœur, tu le fais sans retenue et avec une grande générosité. Tu n’es pas comme je le désirais, tu es bien au-delà de tout ce dont j’ai pu rêver un jour. Tu vois les choses avec beaucoup de simplicité. Tu m’aimes, je t’aime et, tous les deux, nous avons la possibilité de fournir un foyer stable et rempli de tendresse pour Tempé, alors, naturellement, c’est ce que tu souhaites pour elle et je désire la même chose. Seulement, on doit regarder plus loin que ce cocon que nous avons créé pour elle. Depuis des mois, je m’occupe d’elle. Chaque jour, je lui apporte tout ce dont elle a besoin sur un plan affectif et mon

amour pour elle n'a pas de limites. Tu vois en moi une mère pour ta fille et j'en suis extrêmement touchée, mais Mac, elle a une mère.

Il s'apprête à prendre la parole. Je me hâte de poursuivre :

— Oui, ce n'est pas une bonne mère ! Je ne dirai pas le contraire. Cependant, je ne peux pas occulter ça ! Nous ne savons pas de quoi demain sera fait. Que ferons-nous si elle réapparaît dans une semaine ou un même un an ?

— Elle a fait un choix en te la laissant à l'hôpital, elle a renoncé à ses droits !!!

— De ton point de vue, oui, mais il y a des lois...

— Tu crois qu'il y a des lois pour protéger des mères toxiques qui délaissent leurs enfants.

— Non, bien sûr que non, mais ça ne peut pas être aussi facile qu'«elle est partie donc la place est libre ! ».

— Pourtant, ça n'a rien de sorcier ! À notre retour, nous pourrions aller voir un avocat et lui demander ce qu'il est possible de faire, OK ?

Je presse mon front contre son torse. Comment lutter contre la détermination dont il fait preuve ? Mon plus grand désir est de fonder une famille avec cet homme. Je le veux plus que je n'aie jamais rien souhaité dans mon existence. J'aimerais être la mère de Tempé de façon plus officielle, mais je ne peux pas agir égoïstement. Je dois songer aux conséquences que mes actes auront sur elle, sur Mac aussi.

— Entendu ! Nous prendrons rendez-vous et nous verrons ce qu'il nous est possible de faire.

Il me saisit à la nuque et m'attire à lui. Ses lèvres frôlent doucement les miennes.

— Tu es certaine de le vouloir ?

— S'il y a bien une chose dont je n'ai jamais douté, c'est de mon désir de vous aimer, de vivre à vos côtés pour le reste de mon existence.

— Alors, pourquoi, c'est si difficile pour toi à mettre en pratique ? Tu me parles de ton envie de faire de nous ton avenir, mais tes actes ne sont pas en adéquation avec ta manière de penser. Dès que je fais un pas vers toi, tu en fais un dans le sens opposé.

Parce que je manque de temps...

— J'ai peur d'aller trop vite. Il s'est passé déjà tant de choses au cours des dernières semaines...

— Mais tu dois te fier à moi et avoir confiance en nous !

— C'est le cas, je t'assure.

— Alors, prouve-le-moi, Laura ! J'ai besoin que tu me le prouves !

— Promis...



Macsen #8

— Hé ! Bonjour, Tempérance !

Ma fille a un sourire ravi quand Olivia la salue à notre arrivée à la crèche.

— Et ces vacances ?

— Je crois que ça nous a fait du bien à tous les trois !

— Oui, vous avez meilleure mine qu'avant votre départ. Saige aussi avait l'air à bout !

— Oui, nous avons eu quelques jours compliqués, mais c'est derrière nous maintenant !

— Eh bien, c'est une très bonne nouvelle !

Tempérance tend les bras vers Olivia qui l'accueille avec douceur.

— Vous reprenez le travail aujourd'hui ?

— Demain en réalité, mais ça ne vous embête pas de la garder une petite heure. J'aimerais déjeuner avec Saige.

— Bien sûr que non ! Allez-y, ne vous en faites pas ! On va jouer un peu, pendant ce temps-là !

— Super ! Merci beaucoup !

— Il n'y a pas de quoi.

J'embrasse ma fille.

— Papa revient vite te chercher, ma chérie. Elle a mangé avant de venir, j'explique à sa nourrice.

— Entendu !

Je m'éloigne.

— Amusez-vous bien ! À tout à l'heure !

Toutes deux me saluent d'un petit geste de la main avant de rejoindre les autres enfants présents à la crèche.

Et me voilà lancé dans les couloirs de l'hôpital à la recherche de ma Laura. Lorsque j'aborde le service de chirurgie, je suis heureux de constater que tout est calme ici. J'aurais moins de mal à la convaincre de venir déjeuner avec moi si elle n'est pas débordée. J'ai envoyé un SMS à Shane, ce matin, pour savoir si elle était au bloc, il m'a répondu que ce n'était pas le cas et m'a proposé de m'informer dans le cas contraire. Donc, je suis certain qu'elle n'opère pas pour le moment.

Je pousse l'une des nombreuses portes du service et la personne que je découvre derrière a le don de me faire grimacer. Elle aussi a une mimique de dégoût quand elle me trouve face à elle.

— Cole, renaude Silva qui tire un chariot de fournitures.

— Mais, c'est un plaisir pour moi également, gouaillé-je en lui faisant mon plus hypocrite des sourires. Tu as vu ma femme ?

— Tu as une femme, toi ?! Je ne suis pas au courant...

— Oui, tu sais celle que tu rêverais de mettre dans ton pieu.

Je lui fais un clin d'œil.

— Je suis navré, Silva, vraiment...

Je grimace.

— Mais elle aimait déjà le pénis avant de me rencontrer, maintenant, elle est carrément accro ! Tu n'arriveras jamais à la faire changer de bord.

Je pose une main sur mon torse, le parcours avec fierté et arrogance.

— Il ne faut pas lui en vouloir, je n'ai rien avec les petits blaireaux avec qui elle s'est envoyée avant moi.

Les bras croisés sur sa poitrine, les lèvres pincées, Silva me dévisage méchamment. Je suis sur le point d'en rajouter une dernière couche quand je reçois une tape à l'arrière du crâne.

— Nan, mais, est-ce que tu te rends compte de ta capacité à ne raconter que de la merde, Cole ?! me sermonne ma merveilleuse Laura.

J'empoigne ses hanches et l'attire contre moi.

— Arrête, Bébé, tu sais que je ne dis que la vérité, la provoqué-je, un sourire de diable accroché au visage. Tu aimes ça, c'est tout !

Toujours furieuse, elle me défie.

— Qu'est-ce que tu fiches ici ? Et où est ma fille ?

Je porte une main à mon cœur.

— Ta bonne humeur me rend tellement heureux, mon amour ! J'ignorais ce qui me manquait pour que ma journée soit absolument parfaite, maintenant je le sais !

— Mac, je suis sérieuse ! Pourquoi es-tu là ?

Je câline sa joue.

— Je viens de passer une semaine à n'être qu'avec toi et la petite, je n'avais pas envie que ça change. Tu me manques, Laura.

Je vois son regard s'adoucir.

— Vous aussi !

— Tu as un peu de temps à m'accorder ? On pourrait aller avaler un morceau à la cafétéria...

Elle consulte sa montre.

— Je...

Rien qu'au son de sa voix, je comprends qu'elle hésite.

— Laura, tu peux prendre quelques minutes pour te nourrir ! Ce n'est pas comme ça que tu tiendras le choc...

— Oui, OK ! approuve-t-elle. Allons manger !

Elle se tourne alors vers son amie.

— Silva ?

Hein ?! Non, non, non, pas elle !!!

Mon manque total d'enthousiasme à l'idée qu'elle nous accompagne doit se voir, car elle répond à mon intention :

— Mais qu'est-ce que tu crois, Cole ?! Je n'ai pas envie de supporter ta sale gueule plus longtemps !

Elle s'adresse alors à Laura :

— Une autre fois, Saige...

Et elle disparaît. Je récolte un regard noir de Laura.

— Quoi ?! De toute façon, je peux te dire ce que je veux, tu ne me crois jamais quand il s'agit d'elle. J'ai été poli, mais c'est elle qui m'a provoqué, comme toujours !

Elle me fait une tête genre : « Mais oui, bien sûr ! ».

— Tu vois ! Tu prends automatiquement son parti ! Je lui ai seulement demandé si elle t'avait croisé et elle a lancé les hostilités ! Je veux bien faire des efforts et me montrer plus conciliant avec Silva, mais ça serait bien qu'elle en fasse de même ! Je n'y suis pour rien si elle ne digère pas que tu ne sois pas gay !

— Quoi ? s'écrie Saige, les billes écarquillées.

Je lève les miens au ciel.

— Non, mais franchement, tu ne vas pas me dire que tu n'as pas compris pourquoi elle est si agressive avec moi ? Elle est amoureuse de toi, ça crève les yeux !

— Je n'ai jamais rien entendu d'aussi grotesque !

— Ah, non !? Réfléchis ma puce : pourquoi a-t-elle tant de mal à digérer qu'on soit ensemble si ce n'est parce qu'elle aurait aimé que tu sois différente ? Après tout, qu'est-ce que ça peut lui faire qu'on soit en couple ? Et puis, je crois avoir réussi à démontrer à tous ceux qui me connaissaient avant toi que j'ai changé. Même mon meilleur pote qui sait mieux que quiconque à quel point j'ai pu être un connard a compris que j'ai vraiment donné une nouvelle direction à ma vie ! Pourquoi Silva refuse-t-elle de l'accepter ? La seule réponse que je vois à cette question est qu'elle aurait aimé te convertir au léchage de minou !

Je crois que Laura va péter un câble, mais au lieu de ça, elle éclate de rire.

— Admettons, dit-elle toujours en ricanant. Ça ne te dérange pas ?

C'est à mon tour de rire.

— Putain, non ! Je trouve ça super excitant !

Sa bonne humeur s'envole instantanément.

— D'ailleurs si elle n'était pas aussi insupportable, je n'aurais pas été contre un plan à trois.

— Nan, mais, je rêve, se lamente-t-elle en passant à côté de moi en me bousculant. Tu es vraiment un porc !

Je me lance à sa suite.

— Tu devrais y penser sérieusement !

— La ferme !

— Ouvre un peu ton esprit sinon, dans quelques années, on risque de se faire chier...

Elle se fige et se tourne vers moi l'air furibard. Elle pointe son index sur mon torse.

— Premièrement, je suis un super coup au plumard et je n'ai pas besoin que tu me le dises pour savoir que je suis le meilleur que tu n'aies jamais eu

alors tu ne t'emmerderas pas avec moi !

Je ris sous cape.

— Deuxièmement, si un jour on tente un plan à trois ça sera toi, moi et un autre mec !

Je la scrute fasciné par cette femme qui me rend totalement barge.

— Amen, rétorqué-je en joignant mes mains dans un geste pieu.

Elle semble désarçonnée par ma réponse, mais ne me le laisse pas paraître longtemps.

— J'aime que tu aies l'esprit si ouvert, finalement, chantonne-t-elle en continuant sa route vers la cafétéria.

— Tu n'as pas idée...

**

— Mange, Laura !

Elle soupire devant mon insistance à la faire avaler son assiette de frites.

— J'ai plus d'appétit !

— Encore quelques-unes, s'il te plaît...

— Mac... Tu ne peux pas me couvrir de la sorte, indéfiniment. J'admets t'avoir donné de très bonnes raisons d'avoir peur, mais il faut aussi que tu comprennes que je vais bien !

— Mais je le sais, ma Laura.

— Alors, pourquoi tu...

— Parce que je t'aime ! Je t'aime plus que ma vie et c'est mon rôle de me soucier de toi. Ça n'a rien à voir avec tout ce qui s'est passé, je prends juste soin de ma jolie chérie.

J'avale une de mes frites en souriant comme un bienheureux.

— Arrête, Macsen, on sait très bien tous les deux pour quelle raison tu es aussi prévenant. Si je n'avais pas tenté de me sauver...

Je lève les mains en l'air.

— Laura, j'agis ainsi seulement parce que je t'aime. Oui, ce qui s'est passé, il y a quelques jours, n'y est pas pour rien. Ça m'a permis de réaliser que tout n'est pas acquis dans la vie, surtout pas toi, mon amour ! J'ai fait une connerie et j'ai bien l'intention de ne plus jamais la refaire.

— Tu n'as fait aucune erreur...

— On ne va pas remettre ça sur le tapis ! J'ai sous-estimé ton besoin d'être soutenue. Je me suis reposé sur toi, car je te pensais invulnérable. Tu as un tel courage en toi, Saige, mais quand il s'agit de moi ou du bébé. Lorsqu'il s'agit de toi, tu es sans défense. J'ai saisi que mon job est d'être fort pour toi comme tu l'es pour moi. Ce n'est pas ça être un couple ?

La tête sensiblement penchée sur le côté, elle me sourit.

— Si, je crois que c'est ça. En tout cas, c'est ainsi que je me l'imagine.

— Et c'est aussi comme ça que je le vois.

— Alors, tout va bien, non ?

— Oui, et si je te dis de manger encore quelques frites, tu t'exécutes !
Elle glousse et attrape une frite.

— Tu aimes jouer au mec autoritaire...

— C'est distrayant, j'avoue.

Je la gratifie d'un clin d'œil.

— Je vais adorer ça !

Elle finit son assiette à la va-vite et quitte la table.

— Lève ton joli petit cul, Cole. Je voudrais aller embrasser ma fille avant de retourner bosser.

— Non, mais tu n'as rien pigé à tout ce qu'on vient de se dire ou quoi ?
Je suis le mec autoritaire et toi, la nana soumise, n'inverse plus les rôles !

J'ai assez donné dans ce rôle depuis que je te connais.

Elle éclate de rire.

— Toi ! Soumis ? J'aimerais bien voir ça.

Je m'approche alors qu'elle débarrasse son plateau, colle mon corps au sien et me penche à son oreille.

— Je te montrerai que je peux l'être, ce soir.

Je sens un frémissement la parcourir quand mon souffle chatouille sa nuque.

— Il ne tient qu'à toi de prendre le pouvoir, mon cœur...

Ses sublimes formes retombent contre moi dans un soupir voluptueux.

— Je t'aime, ma Saige, et je ferai n'importe quoi tant que ça tu es heureuse.

— Toi, dit-elle à demi-mot.

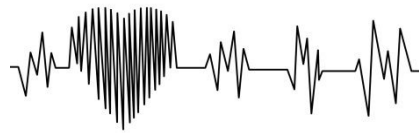
— Moi ?

— Toi, tu me rends heureuse.

— Sentiment partagé, ma Laura.

Je l'embrasse sur la tempe.

— Maintenant, allons faire un coucou à notre trésor. Elle va être contente de te voir !



Saige#9

— Oh, ma puce...

La voix sensuelle, vibrante d'excitation de Macsen me chatouille la joue alors qu'il va et vient en moi à une cadence mesurée.

— Je t'aime...

Sa déclaration s'échoie sur ma nuque dans un souffle chaud qui me fait chavirer un peu plus vers ce moment d'extase tant attendu.

Ses doigts, enlacés aux miens, se raffermissent lorsque sa propre délivrance se fait imminente. Sa tête disparaît entre mes seins et je sais qu'il va jouir. Il adore se cacher là quand il est sur le point de rompre.

— Laura ?

À sa manière de formuler mon prénom, je comprends qu'il me demande si je suis prête à le rejoindre.

— Je t'attends, mon amour, je suis avec toi...

Il met plus d'intensité dans ses coups de reins ce qui me fait gémir plus fort.

— Je veux te sentir. J'en ai besoin, Laura.

Je plante mes ongles dans la peau de son dos.

— Bébé, cédé-je dans un cri d'abandon total quand l'orgasme me transperce.

Mon corps se cambre, Mac s'enfonce en moi dans un ultime effort avant de se répandre dans un gémissement étouffé contre ma peau.

— Ma Laura, chuchote-t-il toujours captif de sa délectation. Putain, c'est dingue comme je t'aime...

— Moi aussi. C'est tellement bon.

Il se relève, s'écrase sur ma bouche avant de se laisser tomber sur le matelas. Son bras recouvre son visage légèrement parsemé de sueur. Je l'observe retrouver son calme et une question vient me trotter dans la tête.

Depuis notre escapade à Winthrop, il faut admettre que le sexe est bien plus doux qu'habituellement. Macsen est toujours très entreprenant dans nos ébats. Il aime avoir le contrôle et tenter de nouvelles expériences et depuis le premier soir j'ai cette impression, très agréable, d'être en pleine découverte du plaisir charnel, de tout ce qu'il a à offrir. Mac est imprévisible et il cherche à me surprendre à chaque fois, mais pas ces derniers jours. Depuis ma tentative de fuite, il est plus traditionnel et j'ai la sensation qu'il essaie de me ménager comme dans tout le reste de notre quotidien. Je devrais me sentir flatté de cette intention, mais ce n'est pas le cas ! Non, moi je me demande combien de temps lui sera nécessaire avant qu'il se lasse.

— Mac, l'appelé-je timidement.

Il retire son bras, s'étend sur le flanc droit et dépose un baiser sur mon épaule.

— Mon amour ?

— Est-ce que c'était...

Si ma prononciation était décousue, c'est encore pire lorsqu'il enfonce ses yeux noirs dans les miens. Ce contact me fait perdre tous mes moyens.

Je secoue la tête.

— Non, rien...

Je lui fais face et me love contre son torse.

— J'ai juste besoin d'un câlin.

Il m'étreint avec délicatesse et enfouit son nez dans mes cheveux.

— C'était bon, ma Laura, mais tu le sais, non ?

Je mens et acquiesce.

— Pourtant, tu te poses des questions ! Je peux sentir ta petite tête bouillonner d'ici.

— C'est que...

— Attends ! me stoppe-t-il avant de me saisir par le menton et de me forcer à le confronter. J'ai la sensation que c'est important pour toi et je veux que tu me regardes pour me dire ce qui te trotte dans la tête.

— Je... euh...

Il sourit en m'entendant m'embrouiller.

— Attends, Laura, tu me fais quoi là ? Depuis quand parler de cul te met dans l'embarras ?

— Ce n'est pas le cas !

— Tu rigoles ? Tu es plus rouge qu'une pivoine !

— On vient de faire l'amour !

Il arque un sourcil.

— Et, c'était très bon !

— Vraiment ?

J'ai dit ça assez naturellement vu mes difficultés à aborder le sujet précédemment. Au moins l'abcès est crevé !

— Donc, c'est ça le problème ? Tu te mets à douter que le sexe me soit aussi plaisant qu'à toi ?

Je baisse les yeux.

— C'est surprenant venant de la nana qui affirmait, il y a quelques heures à peine, qu'elle était de loin le meilleur coup que je n'ai jamais eu.

— Tu es trop con, vociféré-je avant de sauter du lit, furieuse qu'il me pique précisément là où ça fait mal.

Il m'imita et vint à ma rencontre.

— Non, non, non, Laura, on ne fuit pas, tu te rappelles !

— Ce n'est pas ce que je fais ! m'écrié-je en lui faisant front. Mais tu n'es qu'un connard !

— Parce que j'ai mis dans le mille ! À midi, quand tu essayais de prendre l'ascendant sur moi, tu te vantais d'être la meilleure partenaire que j'ai eue, oui ou non ?

— Sauf que je plaisantais, Macsen !

— Et là, je ne blague plus, Laura ! On fait l'amour et tu te poses des questions, pourquoi ?

— C'est juste que...

— Que quoi ?

— Le sexe est différent ! Tu l'es, toi aussi !

— Et alors ?

— Comment ça « Et alors ? » ? J'ai tout brisé entre nous, même ça !!!

— C'est ce que tu penses, se vexe-t-il. Comment peux-tu prétendre un truc si débile ?

Il se prend la tête.

— On n'était pas ensemble dans ce plumard, ce n'est pas possible !

Il pointe notre lit du doigt.

— Tu ne comprends rien à ce qui se passe là, Laura !!! Je te croyais avec moi !!!

— J'étais avec toi ! lutté-je d'une voix mal assurée.

— Tu ne saisis rien à ma façon de t'aimer, Saige ! Je te parle, mais tu n'écoutes rien de ce que je te dis !

— C'est seulement que c'était moins...

— Moins affectueux, moins tendre ! embraye-t-il furieux. Oui, Laura, avant je te baisais comme j'ai sauté la moitié des nanas de cette ville !

Je me décompose sur place devant la violence de ses propos et ma réaction lui somme de se reprendre.

— J'ai envie de t'aimer, Laura, j'en ai besoin ! Je veux découvrir cet autre aspect de ma sexualité avec toi, mon ange. Alors, oui, mon kif, en ce moment, c'est de te faire langoureusement l'amour. Demain, je préférerais peut-être te prendre sauvagement dans une salle de garde ou sur la table du salon, je n'en sais rien ! Je vis tout ça, au jour le jour, je suis mon instinct.

— J'ai cru que c'était encore un moyen pour toi de me ménager.

— Tu fais erreur ! Je fais ce qui me plaît et j'ai la sensation que c'est ton cas, également !

— Ce n'est pas le problème ! J'aime tout ce que nous partageons, tous les deux.

— Laura, il faut que tu arrêtes de vivre avec l'idée que tu as compromis notre relation. Si l'un d'entre nous doit avoir des doutes sur notre avenir, c'est moi et je n'en ai aucun ! J'ai flippé, je le reconnais et je me suis montré méfiant, mais c'est du passé. On reprend le cours de notre vie, on repart sur de meilleures bases.

— C'est tout ce que je désire...

— Tu es...

Mac me détaille dans mon ensemble. C'est à ce moment que je réalise que je suis totalement nue, tout comme lui.

— Laura, qu'est-ce qui t'arrive ?

— Je...

Une nouvelle fois, une opportunité de rêve se présente à moi. Je pourrais enfin lui avouer que je suis malade et que ça me fiche une peur bleue. Je pourrais aussi lui dire que je suis là grâce à Legacy. Sans elle, je serai morte.

— Il y a quelque chose que je n'arrive pas à te dire, Mac. J'aimerais vraiment, mais c'est difficile...

— OK !

Il marche vers moi, prend mes mains dans les siennes et me conduit jusqu'au lit. Ensuite, il m'aide à m'y asseoir et couvre mon corps du drap de satin.

— On va y arriver, Bébé. Ensemble !

Je plonge mon visage dans mes paumes.

— C'est tellement compliqué...

Je sens qu'il me caresse les cheveux.

— Mais je suis là pour toi, ma chérie. Tu peux tout me dire...

Je lève les yeux vers lui et l'observe avec la perplexité que son affirmation m'inspire.

— On a tous un seuil de tolérance à ce qu'on est en mesure d'entendre.

Il secoue la tête énergiquement.

— Pas quand il s'agit de nous ! Je veux tout connaître de toi...

Sa manière tendre et réconfortante de me regarder est d'un grand secours alors que je suis à deux doigts de lui révéler cette part de ma vie.

— C'est... euh..., c'est à propos de...

Je marque un arrêt, inspire profondément et m'apprête à poursuivre quand les pleurs de Tempérance nous parviennent depuis sa chambre à coucher.

— Ce n'est pas vrai, gémit Macsen, la tête baissée. Je n'y crois pas.

J'attrape le drap.

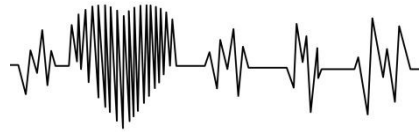
— J'y vais !

Mais sa main se referme sur la mienne.

— Non, toi tu restes là et tu gardes ce que tu as à me dire au chaud. Je la rendors et je reviens.

Mac enfile un pantalon et sort en trombe de la chambre. Il n'en faut pas davantage pour que je me dégonfle. Je m'allonge et me demande comment me dépêtrer de ce mauvais pas dans lequel je viens de me fourrer. Je patiente en cherchant ce que je vais pouvoir lui dire lorsqu'il reviendra. Mais au lieu de ça, dans ma grande lâcheté, je m'allonge et fais mine de dormir en priant pour qu'il n'ait pas le courage de me réveiller.

OceanofPDF.com



Macsen #10

De nouveau, je replace le verre à vin et celui à eau en face de l'assiette en porcelaine dressée sur la nappe immaculée. Un petit rire moqueur provenant de la cuisine me détourne de ma tâche. Laura, affairée à terminer la préparation de notre dîner, me regarde un air malicieux en coin.

— C'est la dixième fois que tu vérifies la table...

— Je veux seulement que...

Je hausse les épaules.

— En fait, je ne sais même pas ce que je fais, lui avoué-je avant de rire de mon propre comportement.

— Vraiment ? Moi, j'ai ma petite idée.

— Quelle est ta théorie, mon génie ?

Ma sublime Laura fait le tour de l'îlot pour venir se blottir contre moi.

— Ce dîner te rend nerveux. Tu as peur qu'il ne se passe pas comme tu l'imagines et tu t'assures que tout soit parfait.

Je l'étreins et cherche dans ce contact un peu de réconfort. Laura a raison. Je redoute que cette soirée ne se déroule pas comme je le voudrais. Il ne s'agit pas simplement d'un repas en famille avec Nicole et Robert ; si

c'était le cas, je ne serais pas aussi angoissé. En réalité, je m'apprête à leur révéler un aspect de ma nouvelle vie et j'ai peur de les décevoir.

Ce soir, pour la première fois, ma tante et mon oncle vont venir souper dans mon appartement en présence de la femme que j'aime, mais surtout de notre princesse. Laura a su les charmer lors de leur première rencontre et je n'ai aucun doute que Tempérance sera à la hauteur de sa mère. Ce qui me rend songeur est le fait qu'il y a des mois que je leur cache l'arrivée de cette petite fille dans ma vie et la place qu'elle y occupe maintenant que sa mère biologique l'a abandonnée. Je les ai si souvent tenus loin de mon quotidien, de tout ce qui m'arrivait. J'ai peur qu'ils croient que je ne leur accorde pas assez d'importance pour leur parler de mon enfant. Le problème vient uniquement de moi ; je n'étais pas prêt à leur livrer cette nouvelle part de mon existence.

— Mac, tu ne mesures pas l'amour que te porte Nicole.

Laura m'offre le bonheur de pouvoir me plonger dans son immense regard.

— Pour elle, tout ce qui compte le plus au monde est que tu sois heureux. Ce soir, tout ce qu'elle verra est que tu es incroyablement épanoui dans ton rôle de père. C'est la seule chose qu'elle retiendra de sa rencontre avec sa petite fille.

— Tu penses qu'elle la considérera ainsi ?

La trouver secouant la tête la mine désespérée me fait glousser. La paume de sa main vient épouser ma joue.

— Macsen Cole, tu n'as aucune conscience que tu comptes vraiment pour les gens qui t'entourent. Il est temps que tu t'ouvres à cet amour-là également. Par respect pour tes parents...

Elle fait la moue.

— Et parce que tu ne t'es jamais montré très abordable, ta tante et ton oncle ont été contraints de rester à leur place. Pourtant, je sais au plus profond de moi que tu représentes bien plus à leurs yeux que ce que tu imagines. Tu es leur petit garçon Macsen et rien ne pourra changer ça.

Je souris en pressant mon front contre le sien.

— Je veux qu'ils prennent la place qu'ils désirent dans la vie de notre fille, mais j'ignore comment le leur faire savoir.

— Je pense que le plus beau cadeau que tu pourrais leur faire est de leur offrir le rôle que tu souhaites leur donner. Ils attendent que tu leur ouvres ton cœur, ils espèrent que tu les laisses entrer dans ta vie. C'est toi qui détiens le pouvoir, Macsen.

Tendrement, je lui demande :

— Qu'est-ce que je ferai sans toi ?

Ses mains remontent le long de mon dos et presse doucement ses lèvres sur les miennes. Je sens son sourire.

— Tu ferais ce qu'il faut mon amour, tu fais toujours ce qu'il faut...

Je ris.

— C'est nouveau, ça !

Je l'embrasse langoureusement quand on sonne à la porte de l'appartement. Mon stress monte d'un cran à l'approche de ce moment aussi attendu que redouté. Laura est la première à remuer. Elle passe derrière et sa main vient fouetter mon postérieur.

— Bouge ton beau petit cul, Cole ! m'ordonne-t-elle, en trotinant en direction du couloir.

— Fais attention à ce que tu fais, Ingalls, rétorqué-je avec sérieux. Je pourrais en redemander.

Dans un mouvement sensuel, elle balance la tête sur le côté ce qui fait remuer sa chevelure ondulée et rousse.

— J’ai toujours su que ça finirait ainsi, badine-t-elle le visage irradiant de beauté.

— Comment ?

— Moi te mettant la fessée, bien sûr !

J’éclate de rire. Elle me fait un clin d’œil.

— Va chercher Tempé, je vais leur ouvrir.

Elle disparaît dans l’entrée. De mon côté, je gagne le salon où se trouve le parc de Tempé.

— Tu viens voir papa, ma princesse ?

Ma chipie lève son beau visage vers moi et me tend les bras.

— Baba !

— Oui, mon cœur, dis-je avant d’embrasser sa joue charnue.

Je marche vers la salle à manger.

— Papa aimerait te présenter deux personnes très importantes pour lui et je suis certain qu’elles le deviendront pour toi aussi.

Depuis l’endroit où je me trouve, j’entends Saige échanger quelques mots de bienvenue avec Nicole et Robert. Ils discutent une seconde avant qu’elle ne les invite à la suivre. Mon cœur se met à battre la chamade quand elle apparaît. Une vague de chaleur, conséquence directe de mon état de stress, me submerge lorsque ma tante lui succède.

— Bonsoir...

Son sourire ravi s’estompe instantanément quand son regard se pose sur le bébé lové contre moi.

— Tata, articulé-je le timbre toujours aussi hésitant. Je voudrais te... euh...

J’ai un coup d’œil pour Laura et sa mine réconfortante m’insuffle une bonne dose de courage.

— Si Laura et moi tenions tant à vous avoir à dîner, ce soir, c'était pour vous présenter cette adorable princesse.

Je manipule Tempé de sorte qu'elle soit face à eux.

— Cette belle poupée s'appelle Tempérance, leur expliqué-je avec plus d'assurance. Et c'est notre fille.

— Macsen, murmure Nicole sans quitter la petite du regard. Tu as... vous avez...

Ses yeux se remplissent de larmes.

— Oh, mon Dieu...

Elle porte une main à sa bouche. Je m'intéresse à Tempérance.

— Tempé, mon cœur, tu dis bonjour à ta grand-mère...

Le sanglot qui s'ensuit me fait lever la tête. Voir ma tante dans un tel état d'émoi m'exhorte à avancer jusqu'à elle. Là, je la prends dans mes bras.

— Enfin, si c'est ce que tu souhaites, ajouté-je avant de l'embrasser. Rien ne t'y oblige, mais cette enfant aurait une veine incroyable de t'avoir dans sa vie.

Plus timidement, je poursuis :

— J'en sais quelque chose...

— Oh ! Macsen, sanglote Nicole, en me serrant dans ses bras en retour. J'ai eu beaucoup de chance moi aussi.

Avec ce que j'interprète comme de l'appréhension, elle câline la joue de Tempérance.

— Bonjour, petit trésor, lui dit-elle comme si elle ne parvenait pas à croire qu'elle soit réelle. C'est vrai ce que dit ton papa, tu es très belle.

Nous échangeons un regard attendri.

— Je suis heureux que tu sois là, il y a des choses dont je dois te parler.

— Et je t'écouterai, mon chéri.

— Tu aimerais la prendre ?

— Je ne voudrais pas l’effrayer. On ne se connaît pas encore, toutes les deux.

— Elle n’est pas timide !

Je m’adresse alors à ma fille.

— Tu vas avec grand-mère ? Je crois qu’elle adorerait que tu lui fasses un de ces gros câlins dont tu as le secret.

Comme je m’y attendais, mon trésor ne se fait pas prier. Nicole lui offre ses bras et la petite s’y jette sans la moindre hésitation. Robert s’approche et capture sa main entre ses doigts.

— Alors toi, tu es une fillette absolument adorable et je suis ravi de faire ta connaissance, Princesse.

Tempérance rit aux dires de Robert. Après l’avoir embrassé, il se tourne dans ma direction.

— Tu n’as de cesse de nous étonner, ces derniers temps...

Je sens un nœud énorme se former dans ma gorge. Je crois que je vais suffoquer.

— Et des surprises comme Saige ou Tempérance ne peuvent que nous combler de bonheur, Macsen.

Comme je suis toujours un mec bourré de fierté, je ne laisse rien paraître de cet immense soulagement découlant des propos tenus par mon oncle. Il me rejoint et m’offre l’accolade la plus franche et la plus intime que nous ayons jamais partagée.

Et vous imaginez bien que ça ne nous est pas arrivé souvent, hein !

— Merci, Robert !

Saige pose son bras sur mes hanches et m’embrasse tendrement.

— Mon amour, dit-t-elle contre ma joue. Tu es si beau quand tu es heureux.

Je lui rends son baiser.

— Et ça n’aurait jamais été possible si tu n’étais pas entrée dans ma vie, Laura.

Nous sentant épiés par nos invités, nous nous éloignons l’un de l’autre. Je les convie à s’asseoir au salon pendant que Saige et moi servons l’apéritif.

**

— Tempé s’est endormie, nous annonce Saige en revenant de la chambre de Tempérance, Nicole sur les talons.

Toutes les trois sont parties, il y a un moment, quand la petite a montré des signes de fatigue. Sa mère a décrété qu’il était l’heure de dormir et a proposé à Nicole de se joindre à elle pour la coucher. Évidemment, celle-ci a sauté sur l’occasion !

Pendant leur absence, mon oncle et moi avons bavardé de tout et de rien en buvant un verre de vin. Cependant, à leur retour, ma tante semble changée ; elle est songeuse. Si jusqu’ici la présence de Tempérance a détourné son attention, maintenant que le bébé dort, je suppose qu’elle a une myriade de questions à me poser.

Quand faut y aller...

— Tata, est-ce que tu te sens bien ?

Mon intervention coupe court à sa réflexion solitaire et silencieuse.

— Oh, oui, très bien...

J’adopte une posture bien moins décontractée.

— J’imagine que tu as certaines interrogations...

Elle me fait un sourire confus, comme si elle s’excusait déjà de s’introduire dans ma vie.

— Disons que j’aimerais comprendre, je le reconnais...

Laissant courir mes doigts le long de ma barbe, je cherche la meilleure entame à cette conversation vouée à être délicate, mais les mots ne me viennent pas aisément. Autour de l'apparition de Tempé dans mon existence, il y a certains détails peu flatteurs, comme par exemple ma réaction en trouvant la petite dans les bras de Saige lorsque sa mère l'a abandonné. Logiquement, je ne suis pas vraiment pressé de leur dévoiler cette facette de ma personnalité qui me fait profondément honte.

— Et je veux t'apporter des réponses, seulement, je ne sais pas vraiment par où commencer...

Laura capture ma main dans la sienne et se penche pour me donner un baiser.

— On fait tous des erreurs, Mac...

Cette nana lit dans mes pensées, ce n'est pas possible...

— Le plus important est de les corriger et d'en tirer des leçons.

Elle me fait un clin d'œil.

— Exactement ce que tu as fait avec Tempérance !

Je la remercie d'un sourire et me racle doucement la gorge avant de prendre la parole. Trouver l'aisance de parler de mon enfant n'a jamais été aussi compliqué. Les yeux de Nicole et Robert sont braqués sur moi et l'idée qu'ils puissent me juger me paralyse.

— J'ai toujours su que Tempé existait, commencé-je mon récit sans trouver le courage de lever le nez de mon assiette. Sa mère biologique m'a appris sa grossesse dès le début. Avec elle, ça a été comme toutes les autres fois, une histoire sans lendemain. Pas d'attaches, pas de sentiments, c'est tout ce que je voulais. Et puis, vu le mode de vie de sa génitrice, je ne pouvais pas avoir la certitude d'être le père du bébé alors, je l'ai envoyée balader.

J'ose enfin une œillade vers mes « parents » et les trouver à l'écoute, sans le moindre signe de désapprobation ou de déception sur leur visage me libère un peu de ce poids qui me pèse sur la conscience.

— Je l'ai revu seulement le jour de l'accouchement. Elle s'est présentée à UC quand elle a perdu du sang. Je l'ai fait admettre à l'hôpital et Tempé est venue au monde. J'ai payé tous les frais médicaux et sa mère a commencé à me parler de pension. J'ai eu la sensation qu'elle n'était là que pour mon fric alors, ça m'a conforté dans l'idée qu'elle se servait du bébé pour obtenir du pognon. Comment croire que j'étais bien le père ? Je lui ai dit qu'elle n'aurait rien de plus de ma part, qu'elle pouvait s'en aller et c'est ce qu'elle a fait... Jusqu'à il y a quelques mois...

J'échange un regard avec Laura.

— Macsen était au bloc quand Debra, la mère de Tempé, est revenue à l'hôpital avec elle. C'est donc moi qui l'ai récupérée. Selon ses dires, tout était arrangé avec Mac, il devait la prendre pour le week-end. Je lui ai suggéré d'attendre qu'il sorte de son opération avant de partir, mais elle a déposé Tempé dans mes bras, m'a laissé quelques affaires et s'est sauvée.

— Depuis, on ne l'a plus revue, poursuit Macsen.

— Ce week-end n'avait jamais été programmé entre vous ? me questionne Nicole.

— Je n'avais jamais eu de nouvelles ! Cette fille désirait seulement...

— L'abandonner, finit ma tante.

J'acquiesce.

— Quand j'ai vu Laura avec ce bébé dans les bras, j'ai totalement paniqué. Tout ce que je voulais, à ce moment-là, était de mener ma vie comme je l'avais toujours fait. Je n'étais pas prêt à assumer un enfant que je ne connaissais pas et qui ne m'avait jamais vu, alors j'ai...

Je me tais et inspire un grand coup.

— J'étais tellement con à cette période de ma vie !

— Mac m'a demandé de veiller sur le bébé...

J'observe Laura tandis qu'elle tente d'embellir ce que j'ai fait ce jour-là.

— Non, ma puce, ce n'est pas vraiment ainsi que ça s'est passé...

— Mac...

— J'ai agi comme un enfoiré et tu le sais ! Oui, je ne suis plus le même et je me suis rattrapé, mais ça ne change rien à ce que j'ai fait !

— Qu'est-ce que tu as fait ? cherche à savoir ma tante.

La mine coupable, je poursuis mon récit.

— J'ai forcé Laura à prendre la petite avec elle en menaçant d'appeler les flics pour leur remettre le bébé si elle ne s'en occupait pas, avoué-je, coupable.

— Macsen...

— Je suis désolé, me contenté-je de répondre. Je n'étais pas quelqu'un de bien...

— C'est comme ça que j'ai emménagé ici, embraye Laura pour me venir en aide. Ça n'a pas été simple au début, je l'admets, mais très vite, Tempé a su gagner le cœur de son père. Ce n'est pas moi qui ai changé Mac, c'est sa fille.

— Tu n'y es pas étrangère, non plus !

— Mais sa mère est quelque part. Elle peut revenir dans sa vie à tout moment, s'exprime Robert.

Je me tourne un peu brusquement vers lui.

— Sa maman, c'est Laura ! Cette foutue junkie n'a jamais su s'occuper de ma fille, elle l'a abandonnée ! Laura lui a donné tout l'amour dont elle avait besoin !

Mon oncle lève les mains en l'air en signe d'apaisement.

— Attends, je ne suis pas en train de remettre en question la légitimité de Saige dans la vie de cette petite fille, seulement, je pense d'une manière plus pragmatique. Tu n'as pas reconnu cet enfant, Saige n'est pas liée à elle par le sang, vous n'avez aucune autorité sur Tempé !

— Mais, s'emporte Macsen.

— Tu l'aimes, s'interpose Robert. Je le vois parfaitement et vous semblez être de très bons parents pour cette petite. Je n'ai pas le moindre doute à ce sujet. Ton rôle est de protéger ton enfant, le mien est de te préserver toi ! Je ne dis pas que ce que vous faites est répréhensible, juste que vous devez vous prémunir de cette femme dont on ignore les motivations.

Je dois bien admettre que le discours de mon oncle ne manque pas de sens : on doit s'armer contre Debra ! Même si je la vois mal revenir dans la vie de ma fille...

— Avec Laura, on a déjà parlé de mettre de l'ordre dans cette situation. Je veux reconnaître Tempé et faire de Laura sa maman.

— Dans ce cas, il faut entamer les démarches ! Sans la présence de la mère, ça pourrait être plus simple.

— J'imagine que son absence jouera en notre faveur, ajoute Nicole.

— Dès demain, j'appellerai notre avocat, poursuit Robert. Il m'expliquera la marche à suivre, mais je pense que dans un premier temps, il faut déclarer l'abandon maternel auprès des autorités.

— Je suis d'accord avec Robert.

— On va prendre contact avec Phil, il viendra vous voir !

J'observe Laura en biais. Depuis notre escapade à Winthrop, nous n'avons plus évoqué mon désir qu'elle adopte Tempé.

— Laura ?

Elle cligne des yeux à plusieurs reprises comme pour chasser ses pensées.

— Si tu as besoin de temps pour y réfléchir...

Elle s'étire sur sa chaise et m'embrasse. Plongés dans le regard de l'autre, elle me dit :

— Je ne veux pas qu'elle soit ma fille, Mac, elle l'est ! Tempé est à moi !

Je souris comme un gamin quand je comprends qu'elle va m'offrir ce que je désire le plus au monde : notre famille !

— Et je suis à toi, moi aussi...

OceanofPDF.com



Saige#11

Le coude replié sur mes yeux, j'inspire et expire longuement... profondément.

Je me sens si fatiguée...

Et si je m'en réfère à la fréquence chaotique des battements de mon cœur, je peux dire que mon corps est d'accord avec ça.

Ne me lâche pas, Leg', s'il te plaît... J'ai besoin de temps, supplié-je intérieurement.

Étendue sur l'un de ces lits superposés mis à disposition des internes en salle de garde, j'essaie de reprendre un semblant de force pour terminer mon service à l'hôpital. Mac m'a encore traînée au bloc et l'opération a duré plus longtemps que prévu. Il tenait à ce que je participe à cette chirurgie et je le remercie de prendre autant au sérieux mon enseignement, mais plus les jours passent, plus masquer mon état devient corsé. Rester debout pendant des heures, être concentrée, attentive et réactive demande une énergie considérable...

Une énergie dont je ne bénéficie plus...

Si on ajoute à ça mes problèmes personnels : les secrets que je dissimule à Macsen, ma sœur qui inonde mon téléphone de messages vocaux et écrits

et Collins qui me sermonne à chaque fois qu'elle me croise, c'est le débordement émotionnel et physique !

C'est plus que je ne peux supporter !

Bien sûr, je n'oublie pas que je suis l'unique responsable de cette situation. Je ne rejette la faute sur nul autre que moi ! Mon problème est que je me sens dépassée par tout ça, que je ne sais plus comment m'en sortir sans déclencher une véritable catastrophe !

Je jure en entendant la sonnerie de mon téléphone. Je le récupère et décroche en pensant bêtement qu'il s'agit d'un appel d'un professionnel.

Et quelle bétise, je viens de commettre...

— Lane !

— Saige, ce n'est pas vrai !

Mais alors, la grosse boulette !!!

— Ça fait une semaine que j'essaie de te joindre ! crie ma sœur que je devine folle de rage. Tu filtres mes coups de fil maintenant ?!

— J'ai décroché, non !?

— Nan, mais tu te moques de moi ?! Ta façon de me répondre me laisse penser que tu as surtout oublié de regarder qui te téléphonait !

Je ne vois pas ce qui lui fait dire ça...

— Écoute Tessa, tu es toujours en train de m'engueuler alors, ne t'étonne pas si je t'évite...

— Non, mais je rêve ! Tu me mènes en bateau depuis trop longtemps ! Tu devais parler à Macsen pendant votre voyage, mais tu ne l'as pas fait ! Tu m'as ensuite affirmé que tu le ferais en rentrant et il n'est toujours pas au courant ! En plus de me mentir effrontément, tu t'entêtes à travailler alors que ton médecin ne cesse de te répéter que tu dois te reposer !

De ma main libre, je me masse la tempe en grimaçant ; ma tête va exploser si elle continue de brailler...

— Tu mets ta vie en danger, Saige ! Non, mais est-ce que tu en as conscience ?

— Je te l'ai déjà dit, je sais ce que je fais ! Je suis médecin...

— Arrête ! Il y a bien longtemps que tu es trop déraisonnable et je ne peux plus le tolérer ! Tu as peur de sa réaction, mais il va péter un câble en découvrant la vérité et ça sera normal !

— Je t'assure que tu paniques pour rien...

— Mais qui crois-tu que je suis au juste ?! J'ai grandi avec toi, avec ta maladie aussi ! J'étais peut-être qu'une enfant, mais j'ai parfaitement saisi la gravité de ton état ! Ne me fais pas l'affront de me prendre de haut et de me dire que je ne sais rien ou que je ne comprends pas ! Et ne me balance pas ton doctorat à la figure toutes les cinq secondes, parce que tu te plantes carrément !

— Mais je gère !

— Non, ça suffit ! Les mensonges n'ont que trop duré ! Je ne voulais pas en arriver là, mais tu ne me laisses plus le choix. Si tu ne racontes pas tout à Macsen dans les heures qui viennent, je le ferai moi-même !

— Excuse-moi ?! m'indigné-je, dépitée qu'elle ose me faire ce chantage ignoble.

— Tu m'as bien comprise ! Parle-lui dans les plus brefs délais ou je déballe tout !

— Comment peux-tu être aussi..., bégayé-je tellement je suis furieuse après elle. Tu crois que ça m'aide ?

— Tu refuses de m'écouter depuis le début alors, tant pis pour toi !

— C'est bon, fulminé-je. J'ai assez parlé avec toi !

— Saige ! m'appelle-t-elle comme pour retenir mon attention.

— J'ai du travail, je te laisse...

— Saige Lane !!!

Je raccroche avant de me rallonger en soupirant.

— Mais dans quel merdier, je me suis fourrée, vociféré-je en me cachant dans mes mains.

**

— Saige ?

Entendre mon prénom me coupe dans mon élan alors que je quitte les toilettes du troisième étage de l'hôpital en bayant aux corneilles. Un coup d'œil sur la gauche me confirme que Silva est là. Elle me fait un signe depuis le bureau des infirmières. Je la rejoins.

— Salut, dis-je mollement.

Elle pose gentiment sa main sur mon avant-bras.

— Est-ce que ça va ? Tu as vraiment une mine affreuse...

— Mais oui ! Je suis seulement fatiguée. La journée a été longue...

— Tu rentres chez toi ?

Je consulte ma montre : 1 h 45. À cette heure-ci, Macsen devrait dormir. Je ne risque donc pas de le croiser.

Forcément, je l'évite depuis plusieurs jours... Pourquoi ? Eh bien, il n'a pas oublié ce que je lui ai dit l'autre soir alors que nous venions de faire l'amour.

Si jusqu'à aujourd'hui, il ne faisait que supposer que je lui cachais quelque chose d'important, il en est persuadé depuis que je le lui ai confirmé avant de feindre mon endormissement dans une lâcheté sans nom. Sauf que cette information n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourd. Maintenant, il me harcèle pour que nous trouvions un moment pour finir cette conversation. J'ai pu me cacher derrière le dîner en compagnie de Nicole et Robert et sa garde de la veille, mais ce soir, je n'avais plus aucun

moyen de repousser l'échéance alors, j'ai inventé une fausse chirurgie en urgence pour justifier mon retour tardif. Comme c'était un mensonge (supplémentaire), j'ai consacré les dernières heures à dormir en salle de garde. Heureusement, il était de repos, il a donc passé sa journée à la maison avec la petite.

— Oui, je vais pouvoir rentrer.

— J'imagine que tu travailles demain.

Je soupire.

— Exact !

— Saige, je m'inquiète pour toi, tu as vraiment une sale tête. Tu veux que je te ramène chez toi ?

— Non, ça va aller !

— Sûre ?

Voir à quel point elle est soucieuse me touche. Je l'étreins amicalement.

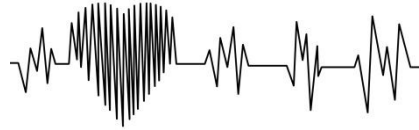
— Qu'est-ce que je ferai sans toi, Silva ?

Je l'embrasse.

— À demain !

Elle me laisse partir sans insister davantage, mais à contrecœur, sans aucun doute.

Je ne prends pas plus de dix minutes pour faire une halte à mon vestiaire avant de rejoindre le parking personnel où je récupère mon pick-up.



Macsen #12

— Bonjour, Madame Brown, comment vous sentez-vous, ce matin ?

— Un peu anxieuse, je dois bien l'admettre.

— Vous allez subir une opération chirurgicale, votre angoisse est légitime, mais j'ai la situation en main, ne vous inquiétez pas !

Ma patiente me fait un sourire entendu.

— Avez-vous des questions ?

— Non, je crois que nous avons fait le tour.

— Dans ce cas, je vais vous laisser vous reposer. Demain matin, nous viendrons vous préparer pour le bloc. Nous nous retrouverons là-bas.

— D'accord.

— Si vous avez besoin de quoi que ce soit, vous appelez les infirmières qui me biperont.

— C'est gentil.

— À demain, lui dis-je avant de mettre une main amicale sur son épaule. Et essayez de dormir un peu...

Elle acquiesce avant que je me dirige vers la sortie, Morgan, sur mes talons. Une fois dans le couloir, je me tourne vers elle.

— Trouve-moi Lane !

Exaspérée par ma demande, elle souffle allégrement.

— Je l'ai déjà bipé deux fois !

— Fouille chaque chambre de ce putain d'hôpital s'il le faut, mais ramène-la-moi ! lui ordonné-je rudement.

Morgan qui me fustige du regard fait un pas dans le sens opposé.

— Elle a plutôt intérêt à rappliquer en vitesse, si elle veut une chance d'aller au bloc demain, bafouillé-je dans ma barbe.

— Pardon !!!

— Quoi ? m'étonné-je, alors que le visage de Morgan vire à l'écarlate.

— Je viens de me taper une journée avec toi à m'occuper de Madame Brown et je devrais m'asseoir sur cette opération pour que Lane gagne le droit de t'assister au bloc alors qu'elle n'a jamais vu cette patiente !

Un point pour Morgan ! Laura, tu m'as habitué à plus de sérieux...

Je m'apprête à lui répondre, quand :

— Donc, je me coltine le boulot ingrat et elle, elle récolte les opérations seulement parce que tu la baisses !!!

J'allais lui dire qu'elle viendrait au bloc avec moi, mais...

Je lève l'index vers elle.

— Fais bien attention à ta manière de parler d'elle si tu ne veux pas que je fasse de ton internat un véritable enfer ! Veiller au bien-être de tes patients, dès leur admission à l'hôpital, n'est pas un boulot ingrat ! C'est ton job, ni plus ni moins !

Elle plante ses poings dans ses hanches et me défie franchement.

— Et parcourir UC à la recherche de ta gonzesse fait partie de mon travail aussi ?

Elle me balance le dossier de ma patiente entre les bras.

— Démerde-toi pour mettre la main sur Lane ! Je vais voir si je peux être utile ailleurs.

Elle tourne les talons et part en furie vers les ascenseurs. Je la regarde s'éloigner en vociférant après Laura.

Décidément, elle ne me fait faire que des conneries, en ce moment...

Je récupère mon portable et tente un énième appel. Comme toutes les autres fois avant celle-ci, je tombe sur sa messagerie.

— Bébé, je te jure que j'essaie de rester zen, mais tu commences vraiment à me prendre la tête ! Je t'attends depuis des heures ! Mais merde, Laura, tu es où ?

Je raccroche et me lance en direction du standard. Shane étant toujours à son poste, je me dirige vers lui.

— Tu as vu Laura ?

Sa disparition me rend de plus en plus nerveux.

— Non, pas depuis ce matin. Tu veux que je la bipe ?

— Je n'ai pas cessé de lui téléphoner, mais elle ne me répond pas.

Je soupire.

— Essaie quand même ! Tu auras peut-être plus de chance...

Levant les yeux vers lui, je m'étonne de le trouver fixant un point dans mon dos, la mâchoire tombante. Je plisse le front avant de balancer la tête sur le côté et découvrir qui se tient à deux pas de nous me met dans le même état d'effarement que mon ami.

— Nelly ?

— Oh, ferme-la, c'est bon ! me houspille Tessa en fonçant vers moi.

Là, elle lance une œillade discrète, voire timide en direction de Shane.

— Bonjour.

— Euh... Salut, Tessa, lui dit-il maladroitement.

Je les regarde tour à tour.

J'ai loupé un truc ou...

— Où est Saige ?

La voix de Tessa me sort de ma réflexion.

— Toi aussi, tu la cherches ? Bienvenue au club, Olsen ! D'ailleurs, elle ne m'a pas dit que tu devais venir à Chicago. Si j'avais su, j'aurais fait une banderole...

Mais son air grave me fait ravalier mon envie de me moquer d'elle.

— Tessa, murmuré-je en posant ma main sur son bras. Il y a un problème ?

En voyant ses yeux se remplirent de larmes, je sais qu'elle n'est pas en visite, que sa présence ici est en rapport avec sa sœur et tout le merdier qu'elle garde pour elle depuis des jours.

— OK, dis-je avec une vraie inquiétude dans la voix. Je t'écoute...

— J'ai insisté pour qu'elle te parle, mais elle est plus entêtée qu'une mule, Mac, m'explique-t-elle le timbre fragile.

Ses larmes s'échappent pour perler sur sa peau parsemée de taches de rousseur.

— Mais tu es venue pour me le dire et tu as pris la bonne décision.

Je pose ma main sur sa joue.

— Tess, je sais à quel point tu adores ta sœur et je pense t'avoir démontré que moi aussi. Je suis fou d'elle !

Elle opine du chef.

— Et ensemble, on va surmonter tout ça, d'accord ?

Nouvel acquiescement de sa part. Elle dirige ses grandes billes émeraude vers moi.

— Il faut que tu la sauves, Mac, articule-t-elle avec maladresse avant de porter une main à sa bouche.

— Que je la quoi ?

La sauver ?! Mais de quoi ? Pourquoi ma Saige a besoin d'être secourue ?

— Saige est malade... C'est grave...

— Comment ça ?

— C'est son cœur ! Il est en train de lâcher...

Pris d'une espèce d'étourdissement, je porte mes mains à mon front comme si me tenir la tête allait l'empêcher de tourner.

— Mac ?

La voix incertaine de Tessa me ramène dans ce couloir d'hôpital.

— Elle n'a pas pu me cacher un truc aussi grave, ce n'est pas possible, bredouillé-je les yeux dans les yeux avec Tessa, comme si cette vérité était inenvisageable.

— Collins la suit avec sérieux, mais...

— Collins, grogné-je, la mâchoire crispée. Putain de merde...

N'écoutant plus rien d'autre que ma colère, j'attrape mon téléphone et y compose le numéro de ma consœur. Elle me répond immédiatement.

— Collins.

— Où est Saige ?!?

— Excusez-moi ?!

— Collins, je vous jure devant Dieu que s'il lui arrive quoi que ce soit, je vous en tiendrai pour l'unique responsable !!! Maintenant, dites-moi ce qui ne va pas avec le cœur de Saige !!!

— Ce n'est pas à moi de vous mettre au courant de son état.

— Mais où est-elle, bordel !?! Elle m'a raconté être avec vous !!!

— C'est faux ! Elle ne devrait même plus travailler du tout et je ne l'ai pas vue de la journée.

— Il faut la retrouver de toute urgence !

Sans plus de cérémonie, je raccroche et reviens vers Shane.

— Contacte tout le monde, il faut se lancer à sa recherche.

— Mac...

J'enroule mon bras autour des épaules de Tessa et l'attire à moi.

— Il faut que tu l'aides, Macsen, m'implore-t-elle en s'accrochant à mon cou. Je t'en prie, sauve mon étoile.

— Je te promets de faire tout ce que je peux, Tess, mais on doit d'abord la retrouver.

Je la sens hocher la tête contre moi. Une fois ses larmes séchées, nous nous mettons à la recherche de Saige.

OceanofPDF.com



Saige#13

— Docteur Lane ?

Non, non, non, me lamenté-je intérieurement de devoir me stopper quand je suis hélée par une infirmière du service de cardiologie.

Il faut que je m'allonge, il faut vraiment que je m e repose !

Je suis arrivée à l'hôpital, il y a un peu moins de deux heures en me demandant où je trouvais la force de me traîner jusqu'ici. Dès le réveil, j'ai senti comme une gêne dans ma poitrine et une irrégularité de mes battements de cœur. Et pour la première fois, depuis le jour où Collins m'a annoncé cette mauvaise nouvelle, j'ai eu peur, vraiment peur ! Immédiatement, j'ai réfléchi à un moyen d'esquiver ma journée de travail. Malheureusement, Mac était encore présent, il préparait la petite pour la crèche et je n'ai pas réussi à trouver un bon mensonge pour rester à la maison. Je pensais qu'il serait déjà parti à l'hôpital ainsi, j'aurais pu prétexter que Tempé était patraque et le tour était joué. Mais en homme prévenant, il a voulu m'aider à gérer le bébé avant que nous la déposions à la garderie. Son attention était adorable, mais elle m'a contrainte à venir travailler. Depuis, j'erre comme un zombie dans les couloirs d'UC à la recherche de la meilleure cachette pour m'allonger.

Sur le moment, en prenant mon service, j'ai senti un léger mieux et j'ai pensé que je pourrais tenir jusqu'à ce soir. Ma difficulté était de ne croiser ni Macsen ni le docteur Collins, car feindre d'être en forme devient plus ardu à chaque minute qui passe. Depuis mon retour, après notre séjour à Winthrop, elle ne me lâche plus ! Quand elle m'a vu débarqué dans son service, lundi matin, j'ai cru que ses yeux allaient sortir de leurs orbites et à la première occasion, elle m'a fait une morale d'enfer ! J'ai dû me justifier, lui expliquer que je n'avais pas encore pu me confier à Macsen, mais elle s'est montrée beaucoup moins réceptive qu'auparavant. Toute la journée, elle m'a attribué des tâches simples ne nécessitant pas de gros efforts et m'a même interdite de bloc. Le soir, elle est venue m'avertir : si elle me trouvait dans les couloirs d'UC dans les jours à venir, elle me ferait virer de l'hôpital alors, vous pensez bien que je tiens à garder mes distances avec elle.

Et comme les problèmes n'arrivent jamais seuls, j'ai également Tessa sur le dos.

Son ultimatum n'a rien pour me rassurer. Je connais ma sœur et elle prononce rarement des paroles en l'air. Je peux donc m'attendre à ce qu'elle mette son avertissement à exécution. Voilà pourquoi je me sens tellement oppressée, mes mensonges sont en train de m'étouffer !

J'adresse un sourire bienveillant à l'infirmière qui vient de me rejoindre.

— Oui !?

— Avez-vous une idée d'où se trouve le docteur Cole ?

Non et je n'ai pas envie de le savoir dans l'immédiat...

— Je ne l'ai pas vu !

Nous nous sommes séparés après avoir confié Tempérance à Olivia . Lui s'attendait à ce que je l'assiste pour ses visites et que je passe la journée en sa compagnie, mais j'ai rusé en inventant un bobard comme quoi Collins avait besoin de moi. Il m'a semblé déçu, mais n'a pas insisté. Il

s'est contenté de me demander de me pencher sur le cas d'une de ses malades qu'il doit opérer demain, car il voulait que je vienne au bloc avec lui.

— Sa patiente, Madame Brown, aimerait le voir. Est-ce vous qui l'assistez sur ce cas ?

J'imagine qu'ayant raté l'entretien pré-op, il a dû se tourner vers un autre interne donc, non !!!

— Absolument pas ! Avez-vous essayé de le biper ?

— Oui, mais il ne répond pas !

— Et Collins ?

— Elle n'est pas joignable !

— OK... euh...

Je suis soudainement prise d'une violente bouffée de chaleur alors que de nouvelles palpitations perturbent mon rythme cardiaque.

L'infirmière m'observe avec un drôle d'air.

— Docteur Lane, vous vous sentez bien ?

Je passe une main sur mon front où perle une couche de sueur.

— Oh, oui... affirmé-je avec légèreté. Ma fille a attrapé un mauvais virus à la crèche et bien sûr, elle me l'a transmis, mais ce n'est qu'un peu de fièvre...

« Un peu de fièvre », tu parles !

Elle a un sourire compatissant.

— Les enfants se refilent tout à cet âge. Vous devriez prendre le reste de votre journée et vous reposer...

— Vous avez raison ! Je vais avertir le docteur Cole et je lui dirai que madame Brown a besoin de lui parler par la même occasion.

— Entendu !

Elle commence à s'éloigner, mais me lance un dernier coup d'œil.

— Soignez-vous bien !

Je la remercie et reprends mon chemin en direction de la salle de garde la plus proche, mais mon état se détériore si vite que même tenir debout devient impossible. Je pousse la première porte qui se présente à moi et pénètre dans la pièce. C'est un placard à matériel. Ma respiration se fait de plus en plus laborieuse, je suffoque complètement. Prenant appui contre le mur, je m'y laisse glisser jusqu'à finir assise à même le sol. Je porte une main à mon cœur en essayant d'inspirer et d'expirer calmement. Je ne sais pas si c'est mon exercice respiratoire ou le fait de ne plus être debout, mais je sens une légère amélioration. J'en profite pour récupérer mon téléphone.

Cette fois c'est fini ma belle, tu ne peux plus nier l'évidence...

Je pianote sur mon portable une seconde avant de le glisser à mon oreille.

— Saige, où êtes-vous ? décroche immédiatement le docteur Collins.

— Il y a un problème, balbutié-je à bout de souffle.

— Mais où êtes-vous ?

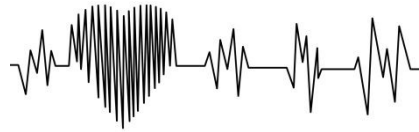
— Troisième étage... je fais une attaque...

— On arrive...

Mais une fulgurante douleur à la poitrine me fait lâcher mon téléphone. Je me crispe de tous mes membres quand je crois que mon cœur est littéralement en train d'exploser. Il se passe quelques secondes où l'élancement me ravage de l'intérieur, mais je lutte pour ne pas me focaliser dessus. Non, je suis sur le point de mourir et la seule chose à laquelle je pense c'est ma fille !

Ma Tempérance, mon amour...

Je vois son petit visage mangé de ce sourire resplendissant jusqu'au trou noir !



Macsen #14

Arpentant les couloirs d'UC au pas de course, j'interpelle tous les membres du personnel que je croise en leur demandant s'ils n'ont pas vu Saige, mais je n'obtiens aucune information sur l'endroit où elle se trouve et mon angoisse décuple à chacune de mes foulées.

Entre le fait qu'elle a disparu et la révélation fracassante de Tess, je suis totalement paumé ! Oui, je savais que quelque chose n'allait pas et j'attendais qu'elle se livre à moi. Même si j'ai bien compris qu'elle m'évitait depuis notre discussion l'autre soir. Je ne suis pas stupide au point de croire qu'elle n'a pas regretté d'avoir confirmé qu'elle devait m'informer d'une chose très sérieuse et la trouver endormie après m'être occupé de Tempérance ne m'a pas tellement surpris.

Mais à quoi bon insister ?

J'ai décidé de lui laisser du temps, tout en lui rappelant que nous devons parler et vu la tournure que ça prend, je vais m'en mordre les doigts pendant un long moment.

Sur mon passage, j'ouvre toutes les portes que je rencontre et derrière lesquelles Saige pourrait éventuellement se trouver, mais aucune trace

d'elle ! UC est un hôpital de taille importante, certes, mais j'ai quand même du mal à croire qu'il soit si compliqué de lui mettre la main dessus.

— Mais, putain, ce n'est pas vrai, fulminé-je, en claquant la porte des toilettes des femmes du troisième étage après en avoir inspecté toutes les cabines.

Tessa, postée à quelques pas de moi, me détaille de ses grands yeux tristes.

— Il y a un problème, Mac, je le sens au fond de moi...

— Sans déconner !!!

Voir la sœur de Laura enfoncer la tête dans ses épaules tel un escargot qui essaierait de se cacher dans sa coquille me fait instantanément regretter mon emportement.

— Tess, je suis désolé. C'était nul, mais je suis carrément flippé !

Elle a une moue compatissante.

— Tout comme moi...

— Si tu as un tour de magie de « sœurs jumelles » qui nous permettrait de déterminer où elle, je suis preneur, tu sais !

— Comment tu arrives à faire de l'humour, maintenant, sérieux ?!

— C'est le seul moyen que j'ai trouvé pour gérer ce genre de crise vraiment merdique, tu vois !

La sonnerie de mon portable me fait sursauter tellement j'ai les nerfs à vif.

Tessa se tord le cou et louche sur l'écran.

— C'est Collins...

Je décroche.

— Du nouveau ?

— Elle vient de m'appeler !

— Quoi !? Mais qu'est-ce qu'elle vous a dit ?

— Mac, il est urgent de la retrouver. Elle est au troisième étage.

— Au troisième ?

Je balaie les alentours.

— Mais on y est !

Je me remets en marche et cours vers la prochaine porte. Tessa m'imites. Nous parcourons encore quelques mètres, fouillons d'autres endroits quand un cri d'horreur émis par Tessa me glace subitement le sang. Les mains recouvrant le bas de son visage, elle se tient sur le pas d'une porte et regarde le sol avec effroi.

— Oh, mon Dieu, non ! gémit-elle, aussi immobile qu'une statue.

Je me rue sur elle et ce que je vois par-dessus son épaule me saisit avec une telle violence que je crois m'évanouir. Saige, ma Laura, mon amour est étendue sur le sol, inconsciente.

Je ne sais pas précisément combien de temps m'est nécessaire pour me ressaisir. J'ai l'impression qu'une éternité se passe avant que j'arrive de nouveau à respirer ; une éternité pour que je me remette à bouger.

Je m'adresse alors à Tessa :

— Va demander de l'aide ! Il nous faut un chariot de réa, tout de suite !!!

Je la bouscule et pénètre dans le placard avant me laisser tomber à côté de son corps inerte.

— Tessa ! hurlé-je, quand je constate qu'elle n'a pas bougé.

Elle tourne les talons et disparaît. Si je n'étais pas fier en trouvant Saige gisante par terre, je ne suis plus qu'une pauvre merde quand je prends son pouls et que je n'en décèle aucun.

Avec un sang-froid que je ne m'explique pas vu le foutoir qui règne dans ma tête, je la manipule de sorte qu'elle soit bien allongée sur le linoléum. Je ne sais plus qui je suis, où je suis et comment je suis arrivé là, mais tous

mes automatismes de médecin sont tellement ancrés en moi qu'ils prennent le pas sur ce vide intégral dont je suis victime.

— Putain, non, non, non...

Je commence le massage cardiaque et compte chaque pression que j'inflige à sa cage thoracique dans une vaine tentative de me concentrer sur ce geste plutôt que sur l'identité de la personne que j'ai sous mes doigts.

Je me penche au-dessus d'elle et souffle deux fois dans sa bouche.

— Je t'en prie, mon amour, reviens !

Je recommence le massage.

— MAIS PUTAIN, IL ARRIVE CE CHARIOT !!! beuglé-je à travers la pièce, furieux que personne ne vienne à son secours.

— Bébé, je t'en supplie, ne me laisse pas...

C'est alors que Collins apparaît, suivi de Tessa et d'une tripotée d'infirmières et autres internes qui poussent ce foutu chariot.

— Allez chercher un brancard, leur ordonne Collins avant de se mettre à mon niveau.

Elle presse ses doigts contre la carotide de Saige.

— Macsen, je vais prendre le relais, maintenant, m'explique-t-elle calmement.

J'ai aussitôt envie de lui serrer le cou d'être aussi tranquille alors que ma femme est morte sous ses yeux. Je n'arrête pas le massage.

— Macsen ! me dit-elle plus intransigente. C'est ma patiente, arrêtez ça !

J'obéis et me recule d'un bond pour lui laisser le champ libre. Avec dextérité, elle soulève le haut de Saige.

— Chargez à 200 !

Impuissant, perdu, je regarde la scène comme si tout ceci n'était pas réel.

Non, ça ne peut pas être vrai...

Sentir qu'on se blottit contre moi chasse mes pensées lointaines. Tessa se presse dans mes bras. Je l'étreins lorsqu'elle se cache dans mon cou pour ne pas être confrontée au corps de Saige s'arcbouter quand son cœur reçoit l'impulsion électrique. J'ai vu ça à de très nombreuses occasions, j'ai pratiqué cet acte de réanimation au moins aussi souvent et pour la première fois de ma vie, je détourne le regard devant la violence de ces gestes.

— On recommence, avertit Collins. On charge à 300.

Nouvelle décharge. Tessa frémit contre moi quand elle entend le corps de Saige retomber sur le sol dans un claquement puissant.

Le nez dans ses cheveux, je la serre plus fort.

— Mac, sanglote-t-elle au creux de mon épaule.

Mes doigts se crispent sur son manteau quand je crois que je vais rompre et me mettre à chialer.

— On a un pouls, s'exclame une voix qui me paraît étrangement familière.

Parfaitement synchrones, nous nous tournons vers Saige qui est entourée de blouses blanches. À genoux, près de sa tête, je vois Morgan ; les yeux levés vers moi, elle a un sourire amical.

— Son cœur bat à nouveau, m'apprend-elle gentiment.

— Il faut la mettre sur le brancard, ordonne Collins.

À plusieurs, il la soulève et y dépose son petit corps si fragile.

Ils s'apprêtent à l'amener, mais je m'interpose et lance une œillade suppliante à Collins.

— Une seconde...

Elle acquiesce et me laisse la place pour que je m'approche de Laura.

— Ma chérie, il faut que tu sois forte, soufflé-je contre sa bouche. On est là, on est tout près de toi...

Je l'embrasse.

— Je t’aime, ma puce, je t’aime plus que tout en ce monde.

Je me redresse et les laisse la conduire loin de moi. Collins les suit, mais se stoppe dans le couloir.

— Je la monte en cardiologie. Allez patienter en salle d’attente. Je veillerai à ce qu’on vienne vous informer au plus vite.

— Merci !

Je la regarde s’en aller et reste là, parfaitement immobile. C’est une sensation de chaleur au creux de ma main qui me fait revenir à moi. Je baisse les yeux et y découvre celle de Tessa.

— Qu’est-ce qu’on fait, maintenant, Mac, murmure-t-elle le regard dans le vague.

— Rien de plus que ce qu’elle a dit, on patiente !

Je soupire avant d’enrouler mon bras sur les épaules de Tessa pour la ramener à moi.

Le nez enfoui dans ses cheveux, je lui demande :

— Qu’est-ce qu’il est en train de nous arriver ?

— Ce que j’ai passé ma vie à redouter...

Elle lève ses grands yeux humides vers moi et sa ressemblance avec Saige ne m’a jamais autant frappé qu’à cet instant.

— Ce qui pouvait nous arriver de pire...

Je secoue doucement la tête.

— Elle va survivre, Tess. C’est de ma Laura dont il est question. Elle va se battre comme une lionne, j’en suis certain !

**

Étiré de tout mon long sur ce maudit fauteuil au confort succinct, je me frotte l’arrière du crâne en soupirant allégrement.

C'est donc ça que ressentent les proches de mes patients lorsque je les fais poireauter pendant des heures pendant que j'opère ? C'est carrément inhumain d'infliger une telle torture psychologique !

J'ai l'impression d'être assis là depuis des heures. Des heures pendant lesquelles je suis passé par un panel d'émotions assez surréalistes. Il y a d'abord eu l'incrédulité. Forcément, quand vous venez de vivre l'un des pires moments de votre existence, vous avez quelques réticences à accepter que ça puisse être vrai !

Non, parce que j'ai quand même trouvé ma femme morte dans un foutu placard !

Ensuite, il y a eu l'inquiétude. Étant cloisonné dans cette salle d'attente plutôt étroite et n'ayant rien de plus à faire que patienter, il y a peu de place pour autre chose que de se faire du souci pour la personne qu'on aime ! Mais là, je commence vraiment à être super nerveux ! Mon cerveau, bien moins engourdi que tout à l'heure tandis que j'étais penché au-dessus de Laura à tenter de la ramener à la vie, tourbillonne à cent à l'heure. Il tourne, tourne et me repasse le film de tout ce qui s'est produit ces derniers temps et obligatoirement, je me questionne. Je ne me flagelle pas de remarques comme : « Comment je n'ai rien pu voir ? » ou autre : « Je ne me suis pas montré assez attentif... », non ! L'apitoiement, ce n'est pas mon style ! Non, moi je suis plus à me demander : « Comment elle a pu me cacher un truc aussi énorme ? »

On est bien loin du petit mensonge banal, là ! Il s'agit de sa santé, de sa vie, putain !!! Elle m'a menti au point d'en mourir, bordel !

Si elle n'avait pas été en mesure d'appeler Collins, si nous ne l'avions pas trouvée à temps, ce n'est pas en cardio qu'elle serait, mais à la morgue !

Mais bon sang, qu'est-ce qui a pu lui passer par la tête pour en arriver à une telle extrémité ?!

Je veux bien reconnaître que je ne suis pas un mec facile à vivre, mais elle avait peur de quoi en me parlant de ses ennuis de santé ? Que je la quitte ?

— Ce n'est pas étrange que ce soit si long ?

La question de Tessa me fait relever la tête et mes interrogations s'envolent.

— Elle nous l'aurait dit si elle avait dû l'opérer, non ?

Je hausse les épaules.

— J'imagine, oui !

— Tu dois avoir une idée de ce qu'elle est en train de lui faire...

— Je n'en ai aucune parce que je ne sais rien, Tessa ! J'ignore comment elle a pu finir étendue par terre en arrêt cardiaque, car elle ne m'a rien dit !

J'ai un rire mauvais.

— Ah, si ! Elle a prétendu que tout allait bien, que Collins lui faisait un banal examen de routine et qu'elle me préviendrait si un truc clochait !

— Je sais que tu es furieux...

Je bondis de ma place.

— À ce stade, ce n'est plus de la colère !

Je fais quelques pas dans la pièce.

— Je ne connais même pas de mots pour exprimer ce que j'éprouve en pensant à ce qu'elle vient de faire.

— Tu dois te poser certaines questions...

Je lui balance un regard genre : « Non, sans blague ! »

— Je peux sûrement t'apporter quelques réponses !

— Ce n'est pas à toi de le faire, Tessa ! Comme ce n'était pas ton rôle de débarquer de nulle part pour me demander de la sauver !

Je me prends la tête dans les mains.

— Mais putain, qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez elle ?!? Je suis son mec ou pas ?!

— Ce n'est pas ça...

Je me tourne vers elle et la fusille du regard.

— On avait décidé de fonder une famille, tous les deux ! Elle avait accepté d'adopter Tempérance et, pendant tout ce temps, elle savait le danger qu'elle encourait !

Tessa soupire en remettant ses cheveux en place avant de fixer quelque chose dans mon dos et de se lever brusquement. Je suis son regard. Collins traverse le couloir et vient dans notre direction. Je prends les devants et je me lance à sa rencontre. Tessa m'emboîte le pas.

Je me hâte de l'interroger :

— Comment va-t-elle ?

— Mieux !

Tessa émet un hoquet de soulagement.

— Son cœur a retrouvé un rythme normal, il s'est stabilisé !

— Elle a refait un arrêt après que vous l'ayez amenée ?

— Non, du tout ! J'ai réalisé une série d'examens. J'attends encore quelques résultats, mais pour le moment, je suis plutôt sereine. Je crois que Saige vient de recevoir un sérieux avertissement, mais elle a de belles chances de s'en sortir.

— Saige m'a dit avoir une hypoplasie du ventricule gauche. C'est ça qui affaiblit son cœur ?

— Macsen, son état est stable et je pense que vous devriez attendre qu'elle se réveille pour lui poser ces questions.

— Je dois encore patienter !?

— Mac, m’interpelle doucement Tess. Je crois que le docteur Collins a raison, c’est à elle de te parler de ses problèmes de santé. Elle a évité cette discussion trop longtemps.

— Elle est sous sédatif pour le moment, mais elle se réveillera dans quelques heures.

— Mais pourquoi avoir fait ça ?

— Saige a repris connaissance, mais...

— Excusez-moi ?! Vous venez de dire qu’elle est revenue à elle et vous ne m’avez même pas laissé la voir ! Non, mais c’est quoi votre problème ?!

Le docteur Collins se racle doucement la gorge.

— C’est vous Macsen ; vous et vos crises de nerfs, réplique-t-elle calmement. Saige s’est réveillée et elle s’est mise à paniquer lorsque je lui ai appris que vous l’avez trouvée après son malaise. Il n’a pas été simple de l’apaiser...

— Je poireaute ici depuis une heure, Collins ! Je l’ai vue morte dans ce foutu placard ! m’écrié-je en parlant avec les mains. Vous auriez pu m’accorder quelques minutes avec ma femme, putain.

— Elle a besoin de repos et de tranquillité !

— À qui pensez-vous vous adresser au juste ?! Je suis médecin, comme vous ! J’ai fait les mêmes études que vous et je suis meilleur cardiologue que vous ne le serez jamais alors, s’il y a bien une personne ici qui mesure l’importance que Saige se repose, c’est moi !

— Dans cette salle d’attente, vous n’êtes qu’un homme, Macsen ! Un homme aimant sa compagne, rongé par l’inquiétude et qui vient de vivre un moment particulièrement traumatisant ! Dans votre bloc, quand vous faites votre job, vous êtes un brillant chirurgien, mais ici, vous êtes comme le commun des mortels !

— Non, mais je rêve !!!

— Saige a peur et tant que je ne serai pas certaine que vous voir ne lui causera aucun stress inutile et peu recommandé compte tenu de son état alors, je vous interdirais sa chambre.

Je ris, putain, ouais, je me marre comme une baleine, mais il n'y a que les nerfs qui me tiennent et je vais péter un câble si elle ne dégage pas sa tronche de devant ma gueule au plus vite !!!

— Je ne vous demande rien d'autre que de ne pas l'accabler davantage. Elle a besoin de se sentir soutenue.

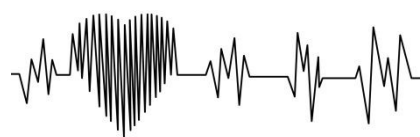
Je lève les yeux au ciel.

— Je crois qu'on a fini !

Je quitte la salle d'attente en claquant la porte.

— Mais quelle conne ! m'écrié-je, en remontant le couloir qui me conduisent vers l'ascenseur.

Si je dois patienter avant que Saige se réveille pour la voir, je préfère être avec le seul être sur terre qui ne me donne pas envie de l'écharper, ma fille !



Saige #15

Allez, Saige, ouvre les yeux, m'encouragé-je dans ma tête, en luttant péniblement contre cette impression d'abrutissement qui me retient captive de ce sommeil pesant. Mais tout me semble si lourd, si difficile. J'ai la sensation que tout mon corps est oppressé par un poids incommensurable.

Cela fait des jours que je brave cette fatigue causée par mon état de santé et, aujourd'hui, elle a repris le dessus. Toute ma volonté s'est évaporée pour la laisser régner en maître. C'est elle qui décide si je peux me réveiller ou non ! Elle me contrôle et mon esprit, bien plus récalcitrant, lutte tant bien que mal pour ne pas s'avouer vaincu. Mon corps me lâche, mais ma tête, elle, se démène pour ne pas sombrer.

Péniblement, j'ouvre un œil, puis le second. Je cligne des paupières à plusieurs reprises en bravant l'épuisement. Doucement, ma vue s'accommode de la lumière. Je découvre, sans grande surprise, une chambre d'hôpital. Mes souvenirs ne sont pas embrumés par la torpeur. Non, tout fonctionne à cent à l'heure à ce niveau-là.

Je me rappelle très bien ma discussion avec cette infirmière, puis cette sensation de malaise. Je me revois entrer dans ce placard à fournitures pour y reprendre mes esprits, tandis qu'une vague d'angoisse me submergeait.

Puis il y a eu cette douleur à la poitrine... Elle est arrivée et m'a assaillie avec une telle violence que rester debout était impossible. La dernière chose dont je me souviens ce sont les quelques mots échangés avec Collins. J'ai eu une pensée pour ma fille et, plus rien, jusqu'à mon premier réveil.

Je me suis sentie totalement désorientée. Je ne savais plus où j'étais et ce qui m'était arrivé, mais le visage familier de Collins m'a immédiatement rassuré. Gentiment, elle m'a expliqué ce qui s'était passé et j'ai été prise d'une crise de panique lorsqu'elle m'a parlé de Macsen.

Mon pauvre amour... qu'est-ce que je t'ai fait endurer ?

Je savais que ça se terminerait ainsi, que tout s'effondrerait autour de moi sans que je puisse faire marche arrière.

Je n'ai pas remué le petit doigt pour éviter cette catastrophe. Non, j'ai menti encore et encore !

Maintenant, le résultat est là : j'ai tout fichu en l'air ! Comment vais-je pouvoir le revoir après lui avoir infligé une telle épreuve ? Je lui ai fait du mal alors que mon unique but était de le protéger...

— Macsen...

Mais les sons qui sortent de ma bouche sont presque inaudibles. Mes paupières bien trop lourdes pour que je les maintienne ouvertes.

— Oh, mon étoile...

Je sens la chaleur d'une main sur ma joue.

— Saige, tu m'entends ?

J'essaie de remuer la tête pour répondre « oui », mais je ne suis pas certaine d'y parvenir, je n'ai pas l'impression de bouger.

— C'est moi, Saige, c'est Tessa !

— Mac, tenté-je une nouvelle fois.

— Il est en bas avec sa tante et Tempérance. Je vais l'appeler, il sera là dans une seconde.

Tempérance... Oh, mon amour, qu'est-ce que je nous ai fait ? Rien ne sera plus jamais pareil et c'est entièrement de ma faute... Maman te demande pardon...

— Je suis désolée...

Je sens le baiser de ma sœur sur mon front.

— Je sais, mon étoile.

Mes yeux se mettent à me brûler quand mes larmes arrivent.

— Je ne voulais pas...

— Tout va s'arranger, maintenant. Mac va veiller sur toi !

— Il ne doit pas me voir comme ça, sangloté-je.

— Mais tu ne peux pas lui demander ça, Saige, il a besoin d'être présent à tes côtés. Cet homme est fou de toi !

Je secoue la tête et, cette fois, je sais que j'y parviens.

— Pas comme ça, pas ici...

De nouveau, la main de Tessa se presse contre mon visage.

— Je comprends ta peur de le faire souffrir, mais c'est en le repoussant que tu le blesses vraiment. Laisse-le t'aider, Saige, je t'en supplie.

— Ce n'était pas censé se passer ainsi. Je n'aurais jamais dû venir ici.

— Si et, tu le sais parfaitement ! Macsen avait besoin de toi et Tempé aussi !

J'ouvre les yeux une nouvelle fois et cette tache me semble moins difficile.

— Hé, me dit tendrement ma jumelle quand nos regards se croisent.

Elle tend une main vers moi et chasse mes larmes.

— Tout va bien aller maintenant, me rassure-t-elle. Macsen sait que tu es malade. Il va trouver un moyen de te guérir, j'en suis convaincue.

— J'ai si peur.

— On est tous effrayés par ce qui t’arrive, mais, aujourd’hui, tu n’as plus à vivre ta maladie seule ! Je suis avec toi, Mac est là lui aussi !

— Et ma fille ...

— Nicole est venue la chercher pour qu’il puisse passer la nuit avec toi.

— Quelle heure est-il ?

— Presque 19 h.

19 h ! J’ai été inconsciente toute la journée.

Une présence dans la chambre me détourne de ma sœur. Sur le pas de la porte, vêtu de sa blouse blanche, le docteur Collins est appuyé au chambranle.

— Docteur Collins, marmonné-je, la voix toujours pâteuse.

Elle marche jusqu’à moi, obligeant Tessa à lui faire la place.

— Comment vous sentez-vous, Saige ?

— Stupide, lui avoué-je honteuse.

— Heureuse de l’entendre, me houspille-t-elle gentiment, en s’équipant de son stéthoscope.

Elle commence à m’examiner avec attention.

— Votre cœur a repris un rythme à peu près normal, c’est bon signe !

— Je suis tellement désolée.

De nouvelles larmes font leur apparition.

— Je voulais seulement le préserver de tout ça...

Je porte une main à mes yeux.

— Je comprends vos motivations. Je vous l’ai déjà expliqué à plusieurs reprises, mais en agissant ainsi, c’est vous que vous avez mise en danger. Nous l’avons échappé belle !

— Que va-t-il se passer maintenant ?

— Nous allons devoir surveiller votre cœur de manière constante. Il vous faut un repos total !

Je hoche la tête.

— Je ne vous cache pas que plus tôt le centre nous appellera, mieux ça vaudra.

— Je vais devoir rester ici en attendant, n'est-ce pas ?

— Pour le moment, il est hors de questions que vous quittiez l'hôpital.

— D'accord.

Je lève un regard inquiet vers le docteur Collins.

— Il est furieux, j'imagine...

— Disons que j'ai passé un sale quart d'heure.

Je pose une main sur son avant-bras.

— Je suis vraiment navrée. Tout ceci est ma faute.

— Non, Saige, vous étiez ma patiente et une collègue, j'aurais dû me montrer plus intransigente avec vous. Macsen n'a pas totalement tort.

— Vous n'êtes pas la seule que je n'ai pas écoutée. Ma sœur m'a souvent encouragé à parler avec Macsen.

— Moi aussi, j'aurais dû réagir plus tôt, s'apitoie Tessa. Je suis venue dans le but de la mettre devant le fait accompli, mais il y a un moment que j'aurais dû entreprendre cette démarche !

— C'est pour ça que tu es là ?

— Bien sûr !

— J'ai supposé que Mac t'avait appelé...

— Non, j'étais présente quand tu as fait ton malaise.

Le docteur Collins qui examine les moniteurs auxquels je suis reliée avant de reprendre la parole :

— Vos constantes sont rassurantes. Je reviendrai vous voir avant de partir. J'ai cru comprendre que Macsen restait auprès de vous, cette nuit.

— Oui, il va dormir ici, lui confirme Tessa.

— Dans ce cas, je peux être certaine que vous êtes entre de bonnes mains jusqu'à demain.

— Merci, Docteur Collins !

Elle s'intéresse alors à Tessa.

— Il faut qu'elle se repose un maximum. Je vous demande de veiller à ce qu'elle ne reçoive pas la visite d'autres personnes que vous et Mac.

— Vous pouvez compter sur moi !

— Mais Tempé, bafouillé-je décue qu'on m'interdise de voir ma fille.

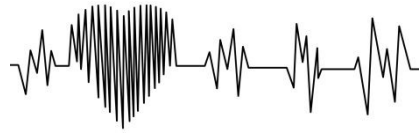
Le regard sévère que me lance Collins me fait regretter mes paroles.

— Vous avez déjà trop souvent sapé mon autorité et votre présence dans ce lit en est la conséquence directe. Il est temps que vous fassiez ce qui est bon pour vous !

J'opine du chef.

— Maintenant, reposez-vous, m'ordonne-t-elle avant de me faire un sourire réconfortant. Je repasse tout à l'heure.

— Merci.



Macsen #16

— Tu fais un câlin à papa ? demandé-je à ma jolie poupée qui joue tranquillement dans sa poussette.

Je la prends dans mes bras et la serre contre moi et, comme toujours, c'est une sensation incroyablement magique de ressentir un tel amour. Malheureusement, les prochains jours risquent de me contraindre à rester ici. Par conséquent, m'occuper de Tempérance ne sera pas simple et l'idée de ne pas la voir comme je le désire me met le moral à zéro.

Et je ne vous parle même pas de ce qui m'attend quelques étages au-dessus...

— Tu vas me manquer, mon bébé.

Nicole me réconforte d'un geste tendre.

— Nous reviendrons passer un moment avec toi, demain.

Je l'étreins à mon tour.

— Merci, tata.

— Tout ira bien, Mac, j'en suis persuadée.

— Je l'espère...

— Saige est une jeune personne vaillante et tu es un excellent médecin. Tu feras ce qu'il y a de mieux pour elle.

— Sauf qu’il s’agit de ma femme ! Toute l’assurance que j’ai dans mon métier, toutes mes certitudes disparaissent quand je pense au cas de Saige. L’enjeu est trop important pour moi et pour Tempé.

— Arrête de torturer. Tu y verras plus clair quand elle sera réveillée, que tu lui auras parlé.

Nous sommes interrompus par la sonnerie de mon portable. Je le récupère dans ma poche.

— C’est Tessa !

Je décroche.

— Tout va bien ?

— Saige est revenue à elle.

— Elle est réveillée, dis-je à l’intention de Nicole.

— Quelle bonne nouvelle ! s’enthousiasme celle-ci, visiblement soulagée.

— Tessa, je monte immédiatement !

Je raccroche.

— Elle est réveillée...

Je peine à le croire.

— Oh, mon grand, gémit ma tante, en me serrant contre elle.

— J’ai une trouille bleue de me retrouver avec elle...

Je soupire.

— C’est tellement débile !

— Je ne trouve pas que ça le soit. Tu as pris conscience que Laura t’a caché des choses et un dur combat vous attend alors ta peur est justifiée.

— J’ai encore du mal à réaliser qu’elle nous a joué cette comédie.

— Ne perds pas de vue que son comportement, même s’il est répréhensible, ne visait qu’à nous protéger. Saige t’aime infiniment et ce sont ses sentiments qui ont influencé sa façon de gérer le problème.

— J’essaie de m’en convaincre, mais ce n’est pas simple ! J’avais confiance en elle...

— Va la voir ! m’ordonne-t-elle gentiment. Je suis certaine que ça te fera plus de bien que tu ne l’imagines.

— Oui, tu as raison.

J’étreins ma précieuse Tempérance.

— Papa t’aime fort, Princesse.

— Ne t’inquiète pas pour elle, je vais bien m’en occuper.

— S’il y a bien une chose dont je ne doute pas, c’est bien de celle-là !
Ma tante me fait un sourire fier.

— Embrasse Saige pour nous. Dis-lui qu’on pense bien à elle !

— Ça sera fait !

J’observe Nicole attacher Tempé dans sa poussette. Elle récupère son sac avant de me faire un baiser.

— Tout ira bien, Mac, j’ai foi en l’avenir.

— À demain.

— À demain, mon grand !

La remontée de l’ascenseur jusqu’au service de cardiologie ne m’a jamais paru aussi interminable qu’aujourd’hui. C’est très paradoxal quand on sait l’angoisse qui me noue les tripes alors que je m’apprête à rejoindre Saige. Forcément, il y a quelques heures, je la trouvais étendue sur le sol et son cœur avait cessé de battre. Comment suis-je supposé réagir après ce qui vient de se passer ? J’ignore quelle attitude adopter ou même ce qu’elle attend de moi... Je devrais sûrement me sentir soulager. Pourtant j’ai ce feu qui brûle en moi, qui m’empêche de décoller de tout ce qui s’est produit

aujourd'hui, mais aussi les jours précédents. Elle m'a menti ! Comment a-t-elle pu me faire une chose si insidieuse ? J'attendais tellement d'elle, de nous. Une relation vraie, sincère et capable d'affronter toutes les situations... À l'évidence, je suis dans l'erreur ! Saige m'aime-t-elle comme je l'imaginais ? Après tout ce qu'elle a réalisé pour moi ou pour ma fille, je pensais pouvoir le croire sans hésiter. Seulement, j'ai bien plus d'incertitudes, maintenant que ses mensonges viennent de nous exploser à la figure et, à moins d'une dizaine de pas de la chambre où elle se repose, je m'interroge : que vais-je pouvoir lui dire ?

« Hé, salut ! Alors, tu es réveillée ?! Et sinon, tu m'expliques pourquoi je tenais ton corps inerte dans mes bras, il y a quelques heures de ça ? »

Comment aborder le sujet ? Dois-je mettre les pieds dans le plat ou patienter qu'elle s'ouvre à moi ?

Elle vient de passer des semaines à te mentir alors si tu attends après sa franchise..., me nargue ma conscience.

Pourtant, j'espère tellement de notre conversation ! Elle doit comprendre qu'elle m'a blessé. Oui, Nicole a raison , si Saige a gardé le silence, c'est pour moi, pour notre bébé, mais bon sang, je suis son homme, non ?! Elle ne ressent pas les choses comme c'est mon cas, sinon elle ne m'aurait pas laissé dans l'ignorance.

J'essaie vraiment de me mettre à sa place, mais j'en arrive toujours à la même conclusion : si j'avais appris que ma santé était menacée, Saige aurait été la première personne vers qui je me serais tourné. J'aurais voulu vivre ça avec elle, me blottir dans ses bras et l'entendre me dire qu'elle sera là pour moi, qu'importe ce qui arrivera, mais pas elle ! Non elle, elle s'est tue.

C'est sur cette pensée que je pénètre dans la chambre de Saige où tout est tranquille. Ma jolie Laura ne s'aperçoit pas tout de suite de ma présence ce qui me laisse l'occasion de l'admirer en secret et, même dans ces conditions, je la trouve renversante. Elle a la mine fatiguée, les traits marqués, certes, mais elle est belle. Soucieuse, c'est évident, mais belle ! C'est étrange ce qui se passe en moi en la voyant là, à quelques centimètres de moi. Je ne ressens plus cette appréhension qui me prenait aux tripes en montant ici, ni même cette colère légitime d'avoir découvert d'une manière si éprouvante que ma femme était malade. Non, ces émotions négatives ont laissé place au soulagement de la voir consciente et respirant à nouveau. À cet instant, il est difficile de décrire et encore moins de contrôler ce qui se passe en moi. Je suis saisi d'une troublante envie, d'un besoin viscéral de l'étreindre et de ressentir chacun des battements de son cœur se répercuter en moi. Oui, je veux sentir la vie en elle, parce que je n'ai plus que cette vision terrifiante, paralysante du froid, du calme d'un corps inanimé sous mes doigts. Une fraction de seconde... Il suffit d'un fragment de ce souvenir, de cette sensation de voir ma vie basculer pour que tout en moi change et qu'il ne reste qu'un petit mec de neuf piges sur le pas de cette porte. Un gamin haut comme trois pommes, apeuré et brisé par le chagrin.

— Mon bébé, soupiré-je faiblement la voix transformée par l'émoi.

En deux enjambées, je fonce sur ma Laura qui a relevé son sublime regard vers la porte en m'entendant. J'ignore son air craintif, je n'y accorde pas d'importance. Non, je me rue sur elle, entoure son corps si fragile de mes bras et la soulève contre moi. Je veux sa chaleur, sa douceur. Si je n'écoutais que mon désir, je la serrerais plus fort. Je me raccrocherai à elle comme à tout ce qu'il y a de plus beau, de plus précieux en ce monde, mais j'ai si peur de lui faire mal que je me modère.

— Macsen, murmure-t-elle à mon oreille.

Et l'effet de surprise que mon geste a sur elle ne m'échappe pas.

— Tu m'as foutu la trouille de ma vie, avoué-je, le timbre tressaillant en me dissimulant dans son cou.

Je laisse ce doux effluve de noix de coco provenant de ses cheveux me transporter vers des moments plus insoucians.

— Oh, mon amour...

Mes doigts se crispent sur la blouse dont on l'a fagotée. Mon corps est pris d'un tremblement quand je ne peux plus retenir ce putain de sanglot qui me serre la gorge depuis que je l'ai vue dans son lit. Non, je ne veux pas me cacher, je n'en ai rien à foutre d'être le type le plus pitoyable qui soit. J'assume d'être une grosse loque en train de chialer comme une gonzesse et j'emmerde quiconque trouvera ça risible ou pathétique parce que personne ne comprend... Non, personne ne sait ce que signifie avoir une femme telle que Saige dans sa vie, personne n'a conscience de combien je l'aime et ce que j'ai ressenti en voyant partir cet être si pur sans être certain que je la reverrai.

— Je suis désolée...

À sa manière de prononcer ces quelques mots, je comprends qu'elle aussi pleure.

Ma main s'enfonce dans ses cheveux à l'arrière de sa tête. Mon besoin de la réconforter devient plus fort que mon propre chagrin. Je la berce doucement contre moi.

— Chut, c'est fini, ma chérie. Je vais bien m'occuper de toi, je te le promets. Tu n'es plus seule, Laura, je suis là pour toi.

Elle m'étreint plus fermement lorsqu'elle entend ça.

— Je n'ai jamais voulu tout ça, Mac...

— Je sais !

— Je souhaitais juste vous protéger, se larmoie-t-elle.

— Je te connais, Saige, je sais qui tu es, mais, mon cœur, tu fais partie de moi. Tu es toute ma vie et il faut que tu me dises la vérité. J'ai le droit d'être au courant, tu ne crois pas ?

Doucement, elle s'éloigne de moi. Je découvre son beau minois trempé de larmes. Ses jolis yeux rougis trouvent timidement les miens. Un sourire coupable au coin des lèvres, elle pose ses mains chaudes et délicates sur mes joues et les essuie.

— Je m'en veux tellement, Mac...

Je l'imite et prends son visage en coupe.

— Je te crois, mon amour, mais on ne peut plus continuer comme ça, tu comprends ?

Elle hoche la tête.

— Il faut vraiment que tu me parles parce que j'ai un millier de questions et tu es la seule dont je souhaite obtenir les réponses.

— Je sais...

— Tu veux bien faire ça pour moi ?

Nouvel acquiescement. Je balance ma tête sur le côté en direction de Tessa qui se tient debout près de la fenêtre.

— Tess, tu peux nous laisser un moment, s'il te plaît ? J'ai besoin de parler à ma femme.

— Oh...

Elle se jette sur son sac l'air penaud.

— Bien sûr... désolée...

Lorsqu'elle passe près de nous, je tends une main vers elle. Elle se stoppe, la regarde une seconde comme si elle ne savait pas quoi en faire. Puis, après quelques secondes d'hésitation, elle y glisse la sienne. Elle est légèrement tremblante.

— Seulement quelques minutes...

Elle opine du chef.

— Vous avez des choses à vous dire, je comprends.

— Merci pour tout, Tessa.

Je récolte un nouveau sourire avant qu'elle ne sorte de la chambre me laissant avec sa sœur qui me dévisage comme si je m'apprêtais à l'étouffer avec son oreiller. J'inspire un grand coup alors que je tente de remettre de l'ordre dans mes idées. Laura me fixe toujours de son air de chien battu redoutant de recevoir une punition.

— Je ne sais même pas par où commencer.

Je me frotte longuement le visage.

— Je suis totalement paumé...

— Je suis tellement...

Je lève une main vers elle pour couper court à ses excuses.

— Non, arrête, s'il te plaît ! Arrête de me dire que tu es désolée, ça ne m'aide pas, Laura ! Dis-moi seulement la vérité !

— C'est si compliqué...

Elle passe les doigts dans sa tignasse totalement indisciplinée.

— Si c'était simple, tu n'aurais pas fini en arrêt sur le sol d'un foutu placard !

De nouveau, je rencontre son regard craintif quand maîtriser mes émotions devient de plus en plus compromis.

— Je sens que tu es en colère...

Je saute sur mes deux pieds en soufflant.

— Tu sais que dalle ! Non, Saige, tu n'as aucune putain d'idée de ce qui me passe par la tête à cet instant précis ! Je ne te demande pas de te justifier, d'être désolée ou compatissante, j'attends de toi que tu me dises ce qui cloche avec ton cœur !

Elle se laisse retomber contre l'oreiller sans me quitter des yeux.

— Je... j'ai..., balbutie-t-elle. Mon Dieu, je ne sais pas quoi te dire...

— La vérité, bordel de merde ! Putain, Saige, dis-moi juste de quoi il retourne !!!

Elle se recouvre le visage de ses mains.

— Mais c'est quoi ton problème !?

Son silence me rend barge !

— Si tu n'es pas capable de me parler franchement, je me tire, tu entends ?!

Mais mon avertissement ne semble pas lui dénouer la langue.

— Et puis, merde !

Je marche jusqu'à la porte.

— J'en ai plein le cul de tes conneries !

Je suis sur le point de franchir le seuil quand :

— J'ai besoin d'un nouveau cœur, finit-elle par m'expliquer.

Je me fige et balance la tête dans sa direction.

— Quoi ?

Ses billes émeraude se plongent en moi, je les vois se remplir de larmes. Je peux presque les sentir sur ma peau.

— Le mien est sur le point de me lâcher. J'ai besoin d'être greffée et le plus tôt sera le mieux.

Je fais volte-face et reviens vers elle.

— Pour... pourquoi..., baragouiné-je le souffle couper.

— Je t'ai expliqué qu'on m'a diagnostiqué une hypoplasie dans le ventre de ma mère...

— Tu m'as dit que tout était en ordre depuis ton opération

Elle secoue la tête.

— Elle ne s'est pas bien passée, Mac. Mon cœur a cessé de fonctionner et je suis sortie du bloc avec un cœur artificiel et une espérance de vie de

quelques heures. On m'a placé d'urgence sur liste d'attente pour un don d'organe.

Je ferme les yeux quand, doucement, je comprends de quoi il retourne.

— Tu as été transplantée !

Quand je les rouvre, elle me fixe toujours aussi apeurée.

— Et ton greffon est en train de mourir !

— Je suis désolée, Macsen.

— Collins t'a placée sur la liste ?

Elle acquiesce.

— Depuis quand es-tu au courant ?

— La veille de notre départ à Winthrop...

J'ai un rire nerveux quand elle me fait cet aveu.

— C'est pour ça que tu as voulu te tirer ?! Putain, je n'arrive pas à le croire. Tu t'es bien foutue de ma gueule...

— Tu sais que c'est faux, se défend-elle.

— Arrête tes conneries, Saige !

Je prends ma tête dans mes mains.

— Tu as décidé de t'en aller, de nous laisser le bébé et moi quand tu as su que ta vie était en danger alors que c'est auprès de nous que tu aurais dû te réfugier. C'est en nous que tu devais puiser la force de te battre !

— C'est tout ce que je souhaitais, je te le jure, mais j'ai pensé à toi, à la petite et j'ai fait le choix de vous préserver.

— Nous épargner quoi au juste ? La souffrance ? L'incompréhension ? Le chagrin ? Mais que crois-tu que nous aurions ressenti en trouvant l'appart vide ?

— J'étais terrifiée, crie-t-elle à son tour. Oui, j'ai mal agi, mais j'ai laissé mes peurs me guider.

Le bip de l'appareil cardiaque chargé de veiller sur les battements de son cœur se met à sonner quand celui-ci s'emballe. Ni une ni deux, je suis à ses côtés. Je le fais cesser et m'équipe de mon stéthoscope dans le but de l'ausculter. La porte de la chambre s'ouvre et l'un des infirmiers du service entre.

— Il y a un problème ?

Je l'examine attentivement avant de replacer mon appareil autour de mon cou.

— Non, c'est bon !

— Je dois biper le docteur Collins !

— Je vous dis que tout va bien !

— Elle m'a formellement ordonné de la faire appeler au moindre signe alarmant.

— Il n'y en a aucun !

— Monsieur Cole, je vais devoir vous demander de quitter cette chambre, ajoute-t-il avec fermeté.

— Monsieur ? répliqué-je avec mépris. Vous êtes con ou quoi ? Je suis le docteur Cole !

— Pas dans cette pièce, intervient alors Collins qui surgit de derrière ce crétin. Mais je crois que nous avons eu une petite conversation à ce sujet, non ?

Je la pointe du doigt.

— Ne commencez pas à m'emmerder, vous !

Elle se tourne vers l'infirmier et lui demande de s'en aller. Quand il sort, je reprends :

— Vous saviez ! l'attaqué-je d'emblée. Vous connaissiez la gravité de son état et vous ne m'avez rien dit !

— Et vous n'ignorez pas les raisons de mon silence.

— Nous sommes collègues et vous étiez informé de ce que Saige représente pour moi ! Vous auriez dû me le dire !!!

— La déontologie...

— J'EMMERDE LA DÉONTOLOGIE !!! C'est ma femme, putain !!!

Je me tourne vers Saige qui se fait toute petite dans son coin. Les yeux embués de larmes, je poursuis :

— Tu es ma femme et tu ne m'as rien dit, marmonné-je d'une voix à peine audible. Tu nous as fait perdre un temps très précieux.

Elle s'apprête à prendre la parole, mais je la stoppe d'un geste de la main.

— Je crois que je ne veux plus rien entendre de toi pour le moment !

— Macsen, intervient Collins. Ce comportement ne nous aide pas...

De nouveau, je dirige ma colère vers elle.

— Allez vous faire foutre avec vos leçons de morales ! Vous ne savez rien de moi, de ce que tout ce merdier signifie pour moi !

Je reviens vers Saige.

— Mais toi, tu en avais pleinement conscience et tu as décidé de te taire !

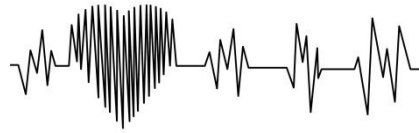
— Mac, pleure-t-elle à chaudes larmes.

— Tu es... Putain, j'arrive même plus à te regarder tellement tu me déçois !

— Docteur Cole ! s'interpose Collins.

— Ouais, c'est bon, je me tire !

Je fais demi-tour et sors de la chambre en furie.



Saige #17

Il est parti ?! Mon Dieu, Macsen m'a abandonné...

Le calme est revenu après que Mac a tourné les talons pour prendre la poudre d'escampette... loin de mes mensonges, de moi...

Dans la chambre, mais pas en moi... Non, moi je ne suis plus qu'une ombre...

Il y avait déjà ma faiblesse physique, découlant de mon arrêt cardiaque qui jouait contre moi, mais à cela vient s'ajouter une véritable apathie. Tout ce temps à vivre avec mes cachotteries et dans la peur que Macsen comprenne enfin ce que je lui dissimulais...

Autant de semaines passées à redouter qu'il réagisse précisément comme il l'a fait... Je devais partir ! J'aurais dû me montrer plus téméraire et mener mon projet à bien. Mac aurait souffert. Il aurait été fou de rage, mais je lui aurais épargné tant de problèmes, tant de déceptions...

Et que suis-je supposée faire maintenant que je suis étendue sur ce lit d'hôpital sans aucune possibilité de le rattraper, de tenter de lui expliquer ce qui m'a motivée à agir ainsi ? Va-t-il seulement revenir auprès de moi ?

Le bruit d'une main qui s'abat discrètement sur ma porte me fait sortir de ma réflexion. J'essuie mes joues humides avant d'inviter mon visiteur à

entrer et voir le visage rassurant de ma sœur me provoque un soulagement.

— Oh, Tessa, murmuré-je avant d'éclater en sanglots. Il est parti... Mac s'en est allé...

Elle se précipite vers moi et se jette dans mes bras dépliés. Je me blottis contre elle en espérant trouver dans ce geste de tendresse un peu de réconfort.

— Mon étoile, je suis tellement navrée...

— C'est de ma faute, Tess. J'ai tout fichu en l'air, mon couple, ma famille, ma vie... tout...

Tessa attrape mon visage et me contraint à la regarder.

— Je sais que tu es terrifiée, que tu te fais du souci, mais je te jure que ça va s'arranger. Il vient de vivre une journée très éprouvante, comme nous tous, mais Macsen t'aime plus que tout. Il a simplement peur. Tu le connais mieux que quiconque, tu sais comment il est quand il se laisse guider par ses émotions.

— Et si j'avais été trop loin, Tess...

— N'oublie pas comme il tient à toi Saige. Cet amour survivra à cette épreuve, j'en suis intimement convaincue. Accorde-lui un peu de temps pour encaisser la nouvelle. Je suis prête à parier qu'il sera là avant ce soir.

— Et si ce n'était pas le cas ?

— Laisse le respirer quelques heures, je t'assure qu'il reviendra.

Avec tendresse, elle m'aide à me rallonger et me borde avec bienveillance. C'est banal et précieux en même temps et ça me replonge inexorablement dans toutes ces années passées entre mon lit d'hôpital et celui de ma chambre à la maison.

Bien sûr, à l'époque, c'était maman qui me bordait en me rassurant de ces mots doux et gorgés d'amour. J'espérais tellement que tout ça soit derrière moi. Même si je savais que mon cœur finirait par rendre les armes,

c'était inéluctable ! Pourtant, je voulais si profondément ne plus jamais revivre l'enfer de la maladie. Aujourd'hui, je ne peux que courber l'échine devant son verdict et prier pour que le destin me donne une nouvelle carte à jouer.

— Ils ne vont pas tarder à t'apporter ton dîner...

— Je n'ai pas faim !

— Tu mangeras, Saige Lane, crois-moi tu vas m'obéir !

J'ai un rictus furtif face à son ordre.

— Ne m'oblige pas à appeler maman !

Mon sourire s'estompe immédiatement quand elle l'évoque. Ma sœur me détaille une minute.

— Tu veux que je leur téléphone ?

Le regard dans le vague, j'écoute sa question sans réellement savoir quoi lui répondre. Une part de moi a avant de lui dire « oui ». La petite fille en moi adorerait se réfugier dans les bras de maman, entendre le son de sa voix fredonner des mots tendres. Elle voudrait sentir la force de papa à travers ces gestes pleins d'assurance et de puissance, recevoir cet amour qu'il distille à chacun de ses regards.

Je secoue la tête.

— Non, Tessa, on s'en tient au plan !

Je devine à son expression réprobatrice qu'elle n'approuve toujours pas ma décision. Je prends ses mains dans les miennes et cherche son regard.

— Crois-moi, je donnerai n'importe quoi pour être avec eux, en ce moment. Je voudrais me trouver dans notre chambre, sentir l'odeur des cookies de maman ou voir un match de baseball, blottie dans les bras de papa, comme j'adorais le faire quand j'étais souffrante, mais je dois penser à eux avant tout ! Ils se sont déjà trop sacrifiés pour moi et je ne peux plus l'accepter...

— Je sais que tes intentions sont nobles et c'est pour cette raison que je respecterai ton désir de ne rien leur révéler.

— Ils me manquent, Tessa, me livré-je avec émotion. Ça n'a jamais été aussi brutal qu'aujourd'hui.

Sa main câline ma joue.

— Je t'aime, mon étoile et rien ne me fera m'éloigner de toi tant que je ne saurai pas que tu es saine et sauve.

— Je t'aime, ma filante.

Après mon dîner, bien difficile à avaler compte tenu de mon appétit en berne, je me suis allongée sous la bonne garde de Tessa et la fatigue a vite repris ses droits. Je me suis endormie sans aucune nouvelle de Macsen.

**

L'obscurité, c'est elle que je remarque en premier à mon réveil. En regardant par la fenêtre de ma chambre, je comprends qu'une nuit particulièrement noire enrobe la ville Chicago. Seul l'éclairage extérieur se faufilant à travers les stores baissés m'offre un semblant de luminosité. À ce constat, je suppose qu'on doit être au beau milieu de la nuit.

Je remue sous les draps afin de pouvoir contempler les environs, notamment, à la recherche de ma sœur, mais la place qu'elle occupait un peu plus tôt est vide. Pourtant, j'ai la sensation de ne pas être seule. Les yeux froncés, j'explore la pièce et découvre la masse sombre avachie dans le gros fauteuil disposé dans un angle près de la porte. Je n'ai pas de mal à deviner qui se trouve à moins de deux mètres de moi.

Macsen...

Il dort et la position dans laquelle il s'est assoupi n'a sûrement rien de confortable. Le voir dans cette position ajoute un peu à mon épouvantable

culpabilité. Il devrait être dans notre lit, auprès de notre fille et au lieu de ça, il se tord le cou dans un vieux fauteuil. Je m'intéresse de plus près aux machines qui m'entourent et les manipule de sorte de pouvoir enlever mes capteurs sans les voir s'affoler. Je veux seulement m'approcher de lui quelques instants. Une fois débarrassée de tous ces branchements, je descends du lit avec une prudence évidente. Je me sens encore très faible.

À petits pas, je traverse la chambre jusqu'à me stopper à ses pieds. Là, je m'agenouille face à lui et pose mes mains sur ses cuisses ; un simple contact qui le fait se réveiller d'un mouvement vif. À la douce lueur des lumières de dehors, nous nous contemplons une seconde en silence. Je crois qu'il se demande s'il n'est pas en train de rêver. Comme pour en avoir le cœur net, il lève sa main vers moi, caresse mon visage.

— Qu'est-ce que tu fais là ? me questionne-t-il d'une voix douce et posée. Tu devrais être dans ton lit, ma puce.

Le sentir plus calme, plus conciliant me déleste d'un poids énorme et l'amour avec lequel il s'adresse à moi est d'un tel apaisement que mes larmes ne tardent pas à revenir au galop. Mac s'en aperçoit immédiatement. Il se redresse de sorte que nos deux visages se frôlent presque.

— Ma Laura, te voir pleurer m'est insupportable, tu sais...

Ses pouces vont et viennent sur mes joues et le contact de sa peau sur la mienne est la plus merveilleuse des sensations.

— Je n'aurais pas dû m'emporter comme ça tout à l'heure. Je te demande pardon, ma chérie.

— C'est toi qui as raison, Mac, j'ai mal agi envers toi et notre fille.

La chaleur de sa bouche charnue recouvre mes lèvres humides.

— Chut, y susurre-t-il avec tendresse. Ne songe plus à tout ça ! Il faut que tu te concentres sur toi maintenant, et je ne veux plus jamais être la cause de ton chagrin, mon amour.

— Tu étais en colère et c'est légitime quand on sait que...

— Arrête, Saige, intervient-il avec plus de fermeté. S'emporter n'amènera rien de bon dans cette situation, encore moins des solutions.

Il ferme les yeux, inspire profondément.

— Putain, c'est tellement dur de lutter contre mes propres instincts...

Il revient vers moi.

— La colère, je n'avais que ça avant toi ! C'était mon seul moyen de me protéger, de mettre une barrière entre moi et mes émotions. Elle dominait tout en moi, écrasant le reste sur son passage, mais je ne veux plus vivre de cette manière ! Tu es tout ce que je désire sur cette terre et je ne peux pas être celui qui te rend malheureuse.

— Mais, je t'ai blessé.

— Tu as fait une erreur, c'est vrai, mais s'il y a bien quelque chose que tu m'as appris, c'est qu'on peut faire des conneries, en tirer des leçons et être pardonné. Ce n'est pas ce que tu as fait avec moi ?

Je hoche timidement la tête.

— Malgré mon attitude, tu as quand même fait le choix de me laisser une seconde chance. Peut-être que je pourrais te renvoyer l'ascenseur, tu ne crois pas ?

Je suis au bord des larmes.

— Ça serait gentil...

Il sourit.

— Ne pensons plus à tout ça et contentons-nous de nous focaliser sur ta santé. Tu es d'accord ?

— Oui, je le suis...

Ses mains se retrouvent sur mes hanches et la seconde suivante, je suis soulevée dans les airs.

— Il est l'heure de dormir, maintenant !

Je finis dans ce maudit lit médicalisé. Macsen récupère tous les fils auxquels j'étais reliée, il y a quelques minutes, et les replace un à un.

— Et que je ne te vois plus toucher à ça !

Je roule des yeux. Les siens s'assombrissent instantanément.

— Si je ne suis que ton mec dans cette foutue chambre, toi, tu n'es qu'une patiente, alors ne joue pas avec les moniteurs !

— Mon pauvre Docteur Cole...

— Je n'ai jamais eu autant envie de zigouiller Collins, je te jure, se lamente-t-il. Il fallait que tu la choisisses elle !

— C'est un bon chirurgien !

— Certainement pas meilleur que moi !

— Sauf que tu ne peux pas être mon médecin, Mac...

— Ouais, ouais, râle-t-il en repoussant mes paroles d'un geste de la main. J'ai le crâne qui résonne encore du speech de Collins, n'y rajoute pas tes prêches amish où ma tête va exploser !

Je glousse.

— Je suis certaine qu'elles te manquent !

Ses deux charbons s'enfoncent en moi tandis qu'il se penche au-dessus de moi.

— C'est toi qui me manques, Saige.

— Mais je suis là, marmotté-je mise au supplice par son regard perçant.

Il secoue doucement la tête.

— Tu n'es plus la même depuis le jour où tu as voulu t'enfuir, tu es différente. Je comprends que le poids de la maladie, l'angoisse de ce qui t'arrive à altérer ton comportement, mais ma Laura me manque atrocement. Ta légèreté, ta joie de vivre, ton insouciance qui font de toi cet être épatant dont il est impossible de ne pas être amoureux ont disparu et je donnerai tout ce que je possède pour les retrouver.

— J’ai tellement peur, Macsen. Tout est en train de recommencer et ça me glace d’effroi. Quand j’étais petite, je ne comprenais pas ce que mourir implique. Aujourd’hui, je suis une adulte et je connais le sens sacré de la vie et je ne veux pas la perdre...

Dans un subtil mélange de douceur et de fermeté, il me fait redresser le visage vers lui.

— Que les choses soient bien claires entre nous, Lane : je ne te laisserai jamais mourir !

— Mac...

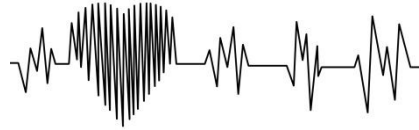
— Non ! insiste-t-il. Je ne te lâche pas, mais toi aussi tu n’as pas intérêt à le faire, je te préviens.

Les yeux clos, j’acquiesce.

— Je t’aime, Laura et dis-toi que ce que nous nous apprêtons à traverser ensemble, ce n’est rien qu’un grain de sable sur notre chemin.

J’enroule mes bras autour de son cou et enfouis mon nez dans le creux de son épaule.

— Ce n’est qu’un grain de sable...



Macsen #18

La vie de Saige est en danger !

Lors de mon ascension vers sa chambre, après l'appel de Tessa, je n'avais pas l'illusion de croire que ça n'était qu'une broutille, mais, d'ici à voir sa survie menacée aussi gravement...

C'est une véritable catastrophe !

Et j'ai beau retourner le problème dans tous les sens, je ne trouve aucun moyen de l'aider.

Mais putain, à quoi me servent mes années d'études et les centaines d'opérations que j'ai effectuées si je ne suis pas foutu de faire un truc utile pour ma femme, bordel !!! Et Collins commence à me taper sur les nerfs avec ses : « On ne peut rien faire si ce n'est attendre... » !!! Non, mais sérieux, j'ai une tronche à faire le planton !!!

Alors, forcément, entre Collins et le fait que Laura m'ait caché tout ça, j'étais une putain de bombe à retardement ! Rien d'étonnant à ce que j'explose !

C'était trop d'émotions à gérer...

Et voir Laura dans cet état m'a rendu un peu plus barge. Cette fille, c'était un véritable rayon de soleil qui a éclairé mon existence et,

maintenant, elle est tellement plus terne. Compte tenu de la merde qui bouillonne dans mon cerveau, je peux aisément imaginer ce qu'elle peut ressentir, elle. Je sens qu'elle est terrifiée. D'ailleurs, c'est mon cas également. Oui, je suis terrorisé ! Je lui ai fait la promesse que tout irait bien pour l'apaiser, mais la vérité est que j'ignore quoi faire.

Voilà pourquoi j'ai le nez plongé dans l'écran de mon ordinateur portable : je cherche les meilleures options qui s'offrent à nous. J'irai au bout du monde s'il le faut, je ferai appel aux plus éminents chirurgiens de cette planète, je dépenserai jusqu'à mon dernier dollar, mais je tenterai tout pour que ma femme vive !!!

— Mac...

La petite voix fatiguée et timide de Saige me force à renoncer à mes investigations.

— Hum ?

— J'ai besoin de faire pipi...

Je me lève et avance vers elle puis, je m'occupe de la débrancher de son moniteur cardiaque et l'aide à se mettre debout. Je l'escorte jusqu'à la petite salle de bains attenante à sa chambre.

— Merci, me dit-elle, en attendant de me voir sortir.

— Sérieusement ?! Tu ne peux pas faire pipi devant moi ?

— Je peux rester seule deux secondes et garder un semblant d'intimité, s'il te plaît ?

— Ton droit à l'intimité, tu l'as perdu en me mentant sur ton état de santé !

Je croise les bras et m'adosse au mur, bien déterminé à ne pas la laisser seule.

— Et vu ce que tu m'as déjà autorisé de te faire au pieu, on n'est pas à un pipi près !

Elle a une moue ironique.

— Très drôle !

— On va y passer la journée ou ?

Elle soupire et se décide enfin à s'asseoir sur la cuvette.

— Tu viens d'anéantir tout romantisme entre nous !

— Genre, je suis romantique. Ouvre les yeux, Saige, je suis un connard ! Je suis ton connard, mais je reste fondamentalement un connard.

— Si ça te plaît de le croire...

Une fois sa petite envie assouvie, elle se lève et se lave les mains. Je me penche à son oreille.

— Tu sais, même dans ta blouse, tu me fais bander...

— Je confirme, tu es un connard ! riposté-t-elle, en me lance une œillade assassine en coin.

Je ricane et lui ouvre la porte de la salle de bains. Je reçois un coup de coude dans le ventre lorsqu'elle passe devant moi.

— Avoue que tu l'aimes, ton connard, l'encouragé-je, en l'assistant alors qu'elle se remet au lit.

Elle pouffe et se laisse tomber contre les oreillers.

— Qu'est-ce que tu fais ? se renseigne-t-elle, en pointant du menton mon ordinateur.

Comment répondre à ça ?

Si je lui dis la vérité, je vais lancer un sujet délicat que je n'ai pas vraiment envie d'aborder avec elle. Je ne me leurre pas, ma démarche ne va pas lui plaire !

— Rien.

— Donc, tu viens de passer deux heures à pianoter sur ton ordi pour ne rien faire, suppose-t-elle, dubitative.

Elle me pousse doucement.

— Crache le morceau, Cole !

— Laura, je n'ai pas envie de faire ça...

— Faire quoi ?

— On va encore s'engueuler et ce n'est pas ce que je veux.

— Donc, je ne vais pas aimer !

— Il y a des chances, oui !

— Assieds-toi, m'invite-elle en tapotant sur le matelas, près d'elle.

Je m'exécute.

— Moi aussi, ça serait sympa qu'on évite les disputes, mais, Mac, on doit pouvoir parler de tout ça sans que ça finisse en engueulade.

— Ça va être compliqué vu qu'on n'est pas d'accord.

— Qu'est-ce que tu cherches ?

— Je ne peux pas rester là à ne rien faire, ce n'est pas possible !!!

— Macsen, chuchote-t-elle, en prenant mes mains dans les siennes. Tu es un grand médecin, tu es un homme intelligent...

Je m'apprête à intervenir, mais elle se tord le cou jusqu'à ce que nos lèvres se rencontrent.

— Tu sais mieux que quiconque que ma seule et unique chance de m'en sortir est de recevoir un nouveau cœur. Celui-ci est en train de cesser de fonctionner et c'est inévitable. C'est douloureux à admettre et j'adorerais que le destin me soit aussi favorable qu'il y a 20 ans, mais ni toi ni moi n'avons de pouvoir là-dessus.

Elle câline tendrement ma joue.

— Et le destin fait incroyablement bien les choses...

Je lève les yeux au ciel.

— N'importe quoi ! Le destin, c'est de la merde ! Je crée ma propre chance, Laura. Toi, moi, Tempé, ce n'est pas le fruit du hasard.

Elle abaisse le regard.

— Si on en est là, c'est juste que tu es une nana totalement folle ou avec de grands manques affectifs. Je n'ai pas encore statué...

Elle se relève immédiatement et me cingle avec ses immenses billes verte brillantes de fatigue. Je ris.

— Il faut être soit l'un soit l'autre pour venir vivre avec un inconnu surtout si le mec en question est aussi con et arrogant que moi. J'avais déjà du mal à y croire, mais quand tu m'as avoué que tu m'aimes, je me suis dit : « Waouh, cette gonzesse est carrément tordue ! »

— Tu as un sens de l'humour totalement merdique quand tu es anxieux !

Je dégage son épaule de son imposante chevelure fauve.

— Je ne veux pas avoir à regretter de ne pas avoir tout essayé pour toi, ce n'est pas concevable ! J'ai perdu ma famille et je n'ai rien pu y changer, mais, aujourd'hui, je ne suis plus un garçon de neuf ans. Je dois tout tenter, Saige !

Elle se laisse tomber contre mon torse. J'enroule mes bras autour de son corps si parfait et dépose un baiser sur le sommet de sa tête.

— Je t'aime, ma jolie lionne.

— Je t'aime aussi.

— Je sais qu'on va s'en sortir ! Je ne peux pas imaginer t'avoir rencontrée, m'être épris de toi pour que tu me quittes après tous ces merveilleux moments que tu m'as fait vivre. Je veux garder foi en mon avenir et mon avenir, c'est toi, Laura.

— Je m'inquiète pour toi.

Je la saisis par les bras et la contrains à se redresser.

— Pour moi ?

Ses grands yeux verts se remplissent de larmes.

— Ce que tu as déjà vécu...

J'attrape son visage en coupe.

— Arrête ça, tout de suite ! Mon passé ne doit pas t'affecter de la sorte ! Oui, j'ai souffert de la mort de ma famille, mais je ne veux plus que tout ce que j'ai enduré vienne influencer tes décisions. On a évité la catastrophe et ça ne doit plus se reproduire !

— Je n'ai pas envie de vous laisser, sanglote-t-elle devant moi. J'ai besoin de voir ma jolie Tempérance grandir, je veux t'aimer jour après jour. Je me considère comme une privilégiée. Ma famille m'a toujours couverte d'énormément de tendresse, j'ai eu un cœur qui m'a offert de très belles années . J e devrais probablement être reconnaissante et me dire que si ma vie doit cesser, j'ai déjà reçu beaucoup. Pourtant, j'ai envie de hurler que ça ne peut pas s'arrêter , pas maintenant que je te connais, que j'ai cette formidable petite fille à aimer. J'ai pris cette chance du destin et j'ai voulu en faire quelque chose de bien, mais depuis nous, j'ai l'impression de ne rien avoir vécu, que ma vie commence avec toi !!!

La voir si ébranlée me donne envie de la serrer contre mon cœur, de la rassurer.

— Et c'est ce qui va arriver, ma chérie ! Je te jure que tu vas vivre ! Tu mourras paisiblement dans ton lit, après avoir mené l'existence que tu désires. Tu seras ce grand chirurgien que je perçois en toi. Tu verras ta fille s'épanouir et devenir une merveilleuse jeune femme...

Je l'embrasse longuement dans le cou avant de me replonger dans ses yeux.

— J'attends tout de toi, Laura. Je veux vivre cette vie dont tu m'as ouvert les horizons, alors, ne m'abandonnes pas, je t'en supplie...

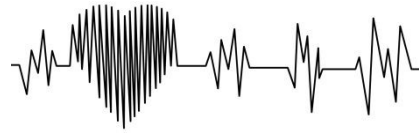
— Je vais me battre pour vous, Macsen, je te le promets.

Tenant toujours son joli corps dans mes bras, je l'étends sur le lit et le recouvre partiellement. Mes lèvres foncent vers les siennes et les

rencontrent dans un baiser profond.

— Je t'aime, ma Laura, y murmuré-je à bout de souffle après l'avoir étreinte pendant un certain temps. Je t'aime tellement...

OceanofPDF.com



Saige#19

— Mais où est Tempérance ??

Voilà maintenant dix minutes que je tapote des doigts sur ma couverture, en attendant de voir ma sœur entrer dans la chambre mon bébé dans ses bras. Dix minutes que je ne rêve que de la serrer contre moi et respirer cette odeur si adorable qu'elle dégage : celle de l'amour.

Ma petite fille...

Il n'y a rien de plus éprouvant dans cette nouvelle hospitalisation que d'être séparée de mon enfant. Je suis à UC depuis une dizaine de jours et ne plus rentrer tous les soirs pour la border, ne plus être là au quotidien pour la voir s'éveiller est une vraie torture. Elle est ballottée entre notre appartement où Tessa s'occupe d'elle et la maison de ses grands-parents. Malheureusement, Macsen est si souvent ici, à travailler ou à me tenir compagnie, que Tempérance n'a aucun de ses parents auprès d'elle et cette vérité me rend folle de rage ; après moi, après cette foutue maladie qui m'a pris de nombreuses années. J'ai vécu en sachant pertinemment que je devrais encore me battre pour survivre — cette transplantation était vouée à être provisoire — cela dit, j'imaginais cette seconde épreuve comme la

précédente : moi, entourée de maman et de papa et de tous mes frères et sœurs.

Comme je me suis trompée... Cette fois, les enjeux sont énormes !

Aujourd'hui, je risque de perdre l'unique chose que je n'ai jamais désiré avec autant d'ardeur : ma famille !

Alors, quand Tessa entre dans ma chambre seule, je ne lui offre pas à l'opportunité de répondre quoi que ce soit. Je suis trop à fleur de peau !

— Bon Dieu, Tessa, où est mon bébé ?!

— Saige, articule-t-elle avec une flagrante nervosité. Je suis désolée.

— Tu peux m'expliquer en quoi s'est compliqué de descendre jusqu'à la crèche, prendre Tempé dans tes bras et monter au troisième avec elle !

— Elle dort, Saige, je n'allais pas la réveiller !

Je bondis de mon lit et arrache tous mes capteurs comme une furie.

— Puisque c'est comme ça, je vais aller la chercher moi-même !

— Mais, Saige, tu ne peux pas quitter ta chambre et tu le sais...

— Je n'en ai rien à foutre !!!

— Je viens de te dire qu'elle dort ! hausse-t-elle le ton à son tour. Sois un peu patiente !

— Non, mais tu te fous de ma gueule, en plus ! Je suis enfermée ici depuis des jours et j'en ai marre, Tess !

— Je sais, mais...

— Tu ne sais rien du tout !!! Tu ne comprends pas ce que j'endure, parce que j'ai toujours été « la malade ». Tu n'as pas passé la plus grande partie de ton enfance dans un lit médicalisé, tu n'as pas subi de multiples opérations chirurgicales, tu n'as pas le corps recouvert d'immondes cicatrices, alors tais-toi !!!

— Et tu m'en tiens pour responsable ?!

Je m'apprête à riposter quand j'entends qu'on se racle la gorge à quelques pas de moi. Je détourne immédiatement le regard, Macsen est accoudé au chambranle de la porte d'entrée. La tête penchée sur le côté, il me dévisage avec une douceur étonnante vu la scène à laquelle il vient d'assister.

— Je peux savoir ce qui se passe ?

— Saige voulait que j'aille chercher...

Il balance une œillade plutôt sévère à Tessa.

— C'est à Saige que je m'adresse ! la reprend-il de volé.

Déconcertée, elle tourne les talons et sort en le bousculant au passage. Macsen marche jusqu'à moi et pose ses mains sur mes hanches. Cette proximité me donne envie de me blottir contre lui, de trouver refuge dans la chaleur de ses bras. Je me love contre son torse.

— Je voulais seulement tenir ma fille...

J'éclate en sanglots. Il me serre plus fort, enfouit son visage dans mon cou.

— Je sais, ma puce... Tu es à bout et je donnerai n'importe quoi pour te faciliter la vie, malheureusement, mon champ d'action est très limité.

— Vous me manquez tant, c'est horrible ! J'ai l'impression qu'on m'a arraché une partie de moi, Mac.

— C'est temporaire ! Ça fait dix jours que tu es ici, c'est très long, mais ce n'est pas définitif. Tu vas finir par rentrer à la maison.

Mac me contraint à m'éloigner de lui et attrape mon visage entre ses doigts.

— Te disputer avec Tessa n'arrangera pas cette sensation qui te rend irritable.

— Elle me met les nerfs à vif !

— Parce qu'elle peut aller et venir comme bon lui semble, qu'elle peut s'occuper de Tempérance...

J'ai une grimace de souffrance.

— Ma fille ne saura même plus qui je suis quand je vais sortir de là !

Ma remarque a le mérite de bien faire rire cet imbécile.

— Je n'ai jamais rien entendu d'aussi débile et adorable à la fois.

Je le repousse en signe de protestation. De nouveau, je finis captive de ses mains.

— Regarde-moi, m'ordonne-t-il quand j'essaie de me débattre.

J'obéis. Nous sommes plongés dans les yeux l'un de l'autre.

— Laura, tu es et tu resteras à jamais sa maman ! Dans votre relation, ce ne sont pas les liens du sang qui priment, mais les liens du cœur. Elle est tombée sous ton charme et, naturellement, tu es devenue indispensable pour elle, simplement parce que tu l'as aimée comme elle en avait besoin. Je n'ai pas été présent dans les premiers mois de sa vie, mais je vous ai vues, toutes les deux, je vous ai observées et je sais, sans aucun doute, que tu lui as fait découvrir quelque chose que sa mère ne lui a jamais apporté : l'amour ! Rien que pour ça, tu es sa maman et rien ne viendra altérer ça.

— Oh, Mac, susurré-je avec émotion avant de me suspendre à son cou. C'est tout ce dont j'avais besoin : de toi, simplement de toi.

— Je vais essayer de t'obtenir un petit droit de sortie auprès de Collins.

Je me redresse fortement intéressée par sa proposition.

— Sans blague ?!

— Juste quelques minutes pour que tu puisses aller la voir à son réveil.

— Tu crois qu'elle sera d'accord ?

— Si tu as un beau mâle pour t'escorter, il n'y a aucune raison qu'elle s'y opposerait !

Je m'étire sur la pointe des pieds.

— Voilà pourquoi je suis tombée amoureuse de toi, dis-je sur ses lèvres avant de l’embrasser à pleine bouche.

**

La sonnerie de l’ascenseur annonçant l’ouverture des portes retentit et mon impatience me donne envie de courir jusqu’à la crèche et, très honnêtement, je m’en sens parfaitement capable sur un plan purement physique. Cela dit, la présence de mon escort-boy m’intime de rester sage si je ne veux pas remonter prématurément dans ma prison.

J’ai eu la chance que Collins m’octroie une heure auprès de ma fille en dehors des murs insipides de ma chambre d’hôpital, alors je ne vais pas jouer avec le feu et me voir retirer mon privilège. Du coup, je laisse Macsen me faire son numéro du garde-malade et il est brillant dans ce rôle : bras dessus, bras dessous, il me soutient dans chacun de mes pas comme s’il redoutait que je m’écroule. Pourtant, je suis certaine de pouvoir marcher seule, mais je le laisse faire si ce simple geste le rassure. Le hic est que ce chemin de croix entre le troisième étage et ma fille me paraît interminable.

— J’ai croisé Tessa en courant après Collins !

Si jusqu’ici je ne quittais pas des yeux le couloir qui donne sur la crèche, la remarque de Macsen me fait jeter un petit coup d’œil dans sa direction. Je hausse les épaules.

— Je n’ai pas envie d’en parler !

Non, la seule chose sur laquelle je veux me concentrer pour le moment, c’est ma fille !

— Ma puce, elle était vraiment mal...

— Rien d’étonnant ! Tu as oublié la manière dont tu l’as envoyé sur les roses !

Il ricane avec discrétion, mais je le connais assez pour saisir l'amertume qui nuance son rire.

— Tu ne manques pas de culot, tu sais !

— Je ne vois pas de quoi tu parles !

Bon, je suis carrément de mauvaise foi sur ce coup-là !

Il se stoppe net et, moi avec. Je grogne alors que nous sommes plus qu'à quelques mètres de mon bébé.

— On y va ou quoi !? Je n'ai pas toute la journée !!!

— Saige, si j'ai réagi de cette façon, c'est simplement que tu passeras toujours au-dessus de tout et de tout le monde. J'ai voulu t'appuyer, te soutenir parce que je peux me mettre à ta place cinq minutes et comprendre que tu souffres d'être bloquée ici sans nous voir, Tempé et moi. Tout ce que je désirais, c'est que tu ne te sentes pas plus défavorisée que tu ne l'es déjà dans ces circonstances, mais ta sœur fait tout ça pour toi, parce qu'elle t'aime plus que tout. Ne sois pas si dur avec elle ! De mon côté, je prendrai toujours ta défense, mais j'ai aussi le droit de te dire quand tu es injuste !

Ses doigts s'égarer dans mes cheveux lâchés.

— Ce n'est pas toi ça, Saige ! Ma Laura n'est pas aigrie ou mesquine ! Je sais que tu en as marre, que tu as peur et, moi aussi, je ressens les choses de la même manière, mais agir ainsi n'arrangera pas notre problématique, bien au contraire.

Je roule des yeux, excédée qu'il me mette, à juste titre, devant mes fautes.

— Je m'excuserai, lui concédé-je dans une moue faussement agacée, mais seulement si tu te manges de me conduire auprès de mon bébé !!!

Macsén se penche légèrement vers moi et me vole un baiser.

— Je t'aime, ma Laura !

Macsén m'offre son bras.

— On peut aller voir notre princesse ?

— Non, mais je rêve ! C'est toi qui restes planté là à me sortir ton prêche !

Il grimace.

— Je traîne trop avec toi, voilà le résultat !

Je m'appuie sur lui et nous nous remettons en route dans un rire léger, presque enfantin.

L'intérieur de la crèche est étonnement calme pour un endroit rempli d'adorables bambins. De toute évidence, la sieste n'est pas finie. Olivia s'aperçoit de notre présence et vient à notre rencontre, un sourire ravi transforme son visage naturellement amical.

— Saige ! Je suis très heureuse de vous voir.

— Moi aussi, Olivia.

— Vous avez l'air plus reposé qu'il y a quelques jours.

— Il faut dire que je n'ai pas grand-chose d'autre à faire, ici !

— Mais c'est pour votre bien...

Je lui fais un sourire entendu.

— Tempérance dort encore ?

— Effectivement !

— Il y a longtemps qu'elle se repose ? se renseigne son père.

— Je pense qu'elle ne devrait pas tarder à se réveiller, mais vous pouvez y aller, m'apprend-elle quand elle voit mon impatiente.

— Super !

Elle nous précède et nous conduit dans une pièce voisine où sont entreposés des petits lits d'enfants. Ils sont presque tous occupés. Je les examine rapidement jusqu'à me figer sur la jolie bouille de ma fille endormie.

Sans même attendre qu'Olivia m'invite à entrer, je marche jusqu'à Tempérance. Je la contemple une bonne minute en pensant qu'elle est de loin ce que j'ai vu de plus beau en ce monde. Je tends mon bras vers elle et passe ma main dans ses cheveux bouclés et soigneusement coiffés.

— Mon amour...

Je lui câline la joue.

À ce contact, elle remue et ouvre doucement ses yeux. Mon visage s'illumine lorsqu'elle se réveille paisiblement. Son regard se fixe sur moi et sa réaction ne se fait pas attendre, un énorme sourire irradie sa jolie bouille.

— Bonjour, mon petit cœur...

— Mama, babille-t-elle, en s'agitant sous sa couverture.

Elle roule sur elle-même et se redresse en s'appuyant contre les barreaux. L'instant d'après, elle est debout.

— Mama !

Je la soulève dans mes bras.

— Oui, ma chérie, maman est là...

Elle se love contre moi.

— Maman avait tellement envie d'un gros câlin magique.

Son père s'approche de nous et, une main posée sur mes reins, il l'embrasse.

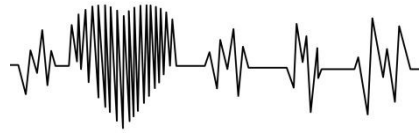
— Coucou, trésor...

Mais Tempérance ne bouge pas, non, elle reste blottie contre moi. Ses petits bras semblent s'agripper à moi.

— Olivia m'a dit qu'ils allaient leur servir le goûter. Tu veux te charger de le lui donner.

— Non, mais quelle question !

Il me pousse vers la sortie pour rejoindre Olivia.



Macsen #20

— Docteur Cole !

Entendre mon nom dans les couloirs de l'hôpital me fait ralentir ma cadence. Les bras chargés de sacs de nourriture achetés chez un petit traiteur à quelques mètres d'UC, je me tourne vers cette voix féminine que je n'ai eu aucun mal à reconnaître.

— Docteur Collins !

Elle marche jusqu'à moi et examine du coin de l'œil ce que je tiens entre mes mains.

— Saige a faim !

— Et c'est un très bon signe ! En fait, j'étais sur le point me rendre dans sa chambre pour lui faire part des résultats de ses derniers examens, mais comme vous êtes là...

— Est-ce que tout va bien ?

— Eh bien, je suis très satisfaite par son ECG et l'écho est bonne. Son cœur est bien plus régulier.

Elle croise les bras.

— Écoutez, Macsen, je suis très hésitante...

— À quel propos ?

— Compte tenu du fait qu'elle est médecin, que vous êtes vous-même cardiologue, je serai tentée de la laisser rentrer chez vous. Son hospitalisation la pèse. Elle est privée de son enfant et je vois que cette situation la chagrine.

— Oui, c'est difficile pour elle.

— Je lui ai ordonné de se reposer dès que son état a commencé à se détériorer et elle n'en a fait qu'à sa tête.

Je comprends alors en quoi Collins est hésitante ; elle craint que Laura ne se montre pas raisonnable si elle lui donne l'autorisation de rentrer à la maison.

Je lève la main vers elle.

— Je vous arrête tout de suite ! Ce qui s'est passé ne se reproduira plus ! Je suis au courant de ses ennuis de santé, je saisis l'importance d'un repos total dans son cas et je peux vous assurer qu'elle ne refera plus les mêmes erreurs. Je suis là pour m'occuper d'elle maintenant et je crois que Laura a compris que son comportement a été stupide.

— Donc vous pensez qu'elle peut quitter l'hôpital ?

— Oui ! Sa sœur est présente, Laura est entourée de sa famille, de ses amies. Nous ferons en sorte que tout se passe bien, soyez-en certaine !

— Dans ce cas, je vous laisse lui annoncer qu'elle peut rentrer.

Je pose une main sur son épaule.

— Merci, Docteur Collins. J'ai tendance à me montrer déraisonnable et pénible, mais il s'agit de ma femme...

— Je comprends tout à fait ! C'est pour cela qu'il faut savoir s'en remettre aux autres, Macsen. Vous êtes trop impliqué pour garder votre rationalité, votre neutralité. C'est humain comme réaction et c'est pour cela qu'il y a une déontologie !

— C'est aussi très frustrant d'être totalement impuissant !

— Vous pouvez me faire confiance. Je n'ai que ses intérêts à cœur. Saige est ma patiente et je me battrai jusqu'au bout pour elle.

— Merci, Collins, merci beaucoup !

— De rien.

Je lui montre mes sacs.

— Bon, je vais aller nourrir notre malade. Elle en a assez de celle qu'ils servent ici.

— J'imagine, oui, me sourit-elle. Je m'occupe de ses papiers de sortie. Qu'elle mange tranquillement. Sauvez-vous après !

— Entendu ! Merci !

Et je reprends mon chemin.

**

— Le déjeuner est servi ! chantonné-je, en pénétrant dans la chambre de Laura, en brandissant mes sacs en papier.

Ma jolie lionne, assise en tailleur, sur son couvre-lit, lève le nez vers moi et son air désespéré m'arrache un rictus.

— Je pensais qu'un repas, en tête-à-tête, te remonter le moral, mais je n'ai le droit qu'à tes grimaces, visiblement.

Je pose mes paquets sur la tablette roulante et commence à les déballer.

— J'ai dévalisé le traiteur ! Je n'arrivais pas à me décider, alors j'ai acheté un peu de tout.

Le silence de Laura est très révélateur de sa mauvaise humeur du jour. Si je prends deux secondes pour me mettre à sa place, je comprends qu'elle devienne barge enfermée dans cette pièce déprimante, avec ce balai d'infirmières et de médecins qui vont et viennent entre ses murs. Le manque de confort et d'intimité qu'elle subit tous les jours doit être fatigant

à la longue. Et puis, les courtes visites de Tempé sont certainement pires que tout ; être privée de son enfant doit être insupportable au quotidien.

Alors, détenir cette incroyable nouvelle est un vrai cadeau. Savoir que je vais lui rendre le sourire me comble de bonheur.

— Voilà pour ma petite grincheuse, ricané-je, en lui tendant une barquette remplie d'une salade caesar.

— Merci, me répond-elle sans le moindre enthousiasme.

Même le surnom que je lui ai donné ne lui provoque aucune réaction.

— Laura...

Je me laisse retomber sur le matelas.

— Je sais que c'est dur pour toi, mais...

— Mais quoi ?! Tu as cru que me chercher à manger aller suffire à me rendre heureuse ? J'en ai assez, Mac !!! Assez d'être enfermée ici depuis des jours, de ne voir ma fille que quelques minutes par-ci par-là, de ne pas pouvoir être tranquille cinq minutes !!!

— Et je comprends, ma chérie, je t'assure !

Je me lève et m'assieds à sa droite. Bien installé contre ses oreillers, je tends ma main vers elle et la fais monter et descendre le long de son dos.

— Mange, mon cœur, l'incité-je, quand je la vois boudier son assiette.

Elle pique sa fourchette dans une feuille de salade et la porte à sa bouche.

— Qu'est-ce que tu ferais si tu étais à la maison ?

Elle me balance un regard mauvais.

— Tu veux que je pleure ou quoi ?

Je la chatouille gentiment.

— Réponds-moi, s'il te plaît...

— Je ne sais pas... J'ai envie de tellement de choses que j'ignore par où commencer...

— Tu aimerais prendre un bon bain chaud ?

— Oh, ouais..., s’extasie-t-elle. Avec des bougies, de la musique douce et un verre de vin.

J’arque un sourcil.

— C’est ça qu’ils vous enseignent en médecine à Ploucland : mélanger l’alcool et les médocs pour le cœur ?

— Ce n’est qu’un fantasme, Macsen !!!

— Et après ton bain ?

— J’aimerais passer une tenue confortable, moins déprimante que cette affreuse blouse !

— OK ! Quoi d’autre ?

Elle hausse les épaules.

— Je voudrais une soirée simple ! Toi, en train de nous cuisiner un petit dîner...

Je glousse.

— Ouais, tu es carrément en train de rêver, c’est clair.

Elle ricane, elle aussi.

— Tu te débrouilles quand tu y mets de la bonne volonté !

— Un moment tranquille, donc !?

— C’est ça ! On pourrait bavarder de tout et de rien pendant que Tempé jouerait à côté de nous. Il y aurait un feu de cheminée qui brûlerait dans l’insert. Après avoir dîné en famille, on coucherait la petite...

— Et ?

Je crois que je vais adorer la suite !!!

— Et on irait dormir ! Enfin, je pourrais passer une bonne nuit dans mes draps, sur mon immense matelas ! Des heures d’un sommeil paisible sans qu’on vienne me prendre mes constantes, toutes les deux minutes.

Hein ? Quoi ? Et c’est tout ?

J'attrape une poignée de ses cheveux et les tire sans ménagement.

— Aïe !!! s'écrie-t-elle en se frottant l'arrière du crâne. Abruti !!!

— Et que fais-tu du beau black dans ton lit ???

Nouveau haussement d'épaules.

— Je tiens à te faire remarquer qu'il est à poil et gravement en manque !!!

— Je ne suis pas certaine que, dans mon état, m'envoyer en l'air soit recommandé.

Je l'empoigne au niveau de la hanche et la soulève de sorte qu'elle finisse lovée contre moi. Elle laisse tomber sa tête contre mon épaule.

— Je ne te manque pas ? Même pas un peu ?

— Disons que ça fait tellement longtemps... Je ne sais plus l'effet que ça fait...

Docteur Lane, vous n'êtes qu'une garce...

J'introduis mes doigts sous sa blouse et les laisse remonter le long de sa cuisse jusqu'à son entrejambe. Ils frôlent le bout de coton qui dissimule ce que je convoite.

Mes lèvres effleurent son oreille.

— Tu ne te souviens pas ? Vraiment ?

Elle sursaute quand je fais claquer l'élastique de sa culotte contre sa peau.

— Si la mémoire te revient, tu sais où me trouver...

Je la repousse et me lève d'un bond. En deux pas, je suis devant le placard où sont entreposées les affaires personnelles de Saige. Je récupère sa valise sur l'étagère la plus haute.

— Mais qu'est-ce que tu fais ?

Je commence à y fourrer tout son bazar.

— Macsen Cole, je peux savoir à quoi tu joues ?

— J’ai croisé Collins en revenant du traiteur.

Je lui lance une œillade sévère.

— Un déjeuner que je voulais sympathique avec ma charmante chérie, mais c’était sans compter sur sa mauvaise humeur.

— Mac, soupire-t-elle, la mine confuse.

— En gros, elle m’a dit que tu peux rentrer à la maison.

— Vraiment ?!

Je l’ignore.

— Alors, tu peux prendre un bain, je te ferai à souper si ça te fait plaisir et je te souhaite d’avance une bonne nuit dans ton super plumard, mais en ce qui concerne la baise, c’est franchement compromis...

— Mon amour...

Immédiatement, elle s’agrippe à ma taille.

— Je suis tellement désolée, Macsen. J’ai été maladroite...

Elle grogne avant de presser son front contre mon torse.

— Je deviens totalement folle ici !

Je referme mes mains sur ses épaules et l’éloigne de sorte de pouvoir me plonger dans ses yeux.

— Tu n’as pas envie de moi ?

Et si le sexe ne lui été pas aussi nécessaire qu’à moi.

— Mais qu’est-ce que tu me racontes ?

— Avant toi, me taper des nanas, c’était un besoin primitif, presque animal ; un instinct que j’avais bien du mal à calmer mes ardeurs. Mais depuis que tu m’as appris à faire l’amour, c’est complètement différent ! Je peux me contrôler, je peux maîtriser ce qui se passe dans mon froc, non pas, parce que tu ne me fais pas d’effet, mais, simplement, j’ai appris à placer tes désirs avant les miens. Je t’aime tellement que je ne pourrais plus jamais

me satisfaire d'une autre femme. Je t'appartiens corps et âme, je suis totalement fou de toi.

Elle attrape mon visage entre ses mains et m'embrasse fermement.

— Le sexe avec toi, ce n'est pas seulement un acte physique, bien au contraire. Oui, il y a l'aspect du plaisir corporel qui n'est pas négligeable, mais ce que je préfère lorsqu'on fait l'amour, c'est de te sentir, Mac ! Je sens combien tu m'aimes, comme je suis importante à tes yeux. Je ne pourrais plus me passer de ce sentiment unique et je ne veux vivre ça avec personne d'autre que toi.

Je pince les lèvres.

— Je me disais que..., commencé-je en coulant mes doigts dans sa belle tignasse. Je ne vois aucune contre-indication médicale à un peu de sexe dans ton état, il faut seulement qu'on fasse ça en douceur.

Elle rit avant de m'embrasser dans le cou.

— Et tu sais être doux...

— Je peux être tout ce dont tu as besoin, ma Laura, tant que ça te rend heureuse.



Saige #21

Il est enfin là, ce moment tant attendu, celui où je passerais la porte de notre appartement, en compagnie de l'homme que j'aime et de notre fille. Je désespérais de quitter l'hôpital. Il faut reconnaître que mon comportement irresponsable n'a pas dû encourager le docteur Collins à donner son aval pour me laisser rentrer à River North. Cependant, quelque chose me dit que je vais avoir Macsen sur le dos en permanence. Comment le lui reprocher ? Je n'ose même pas songer à ce qu'il a pu ressentir en me trouvant étendue sur le sol de l'hôpital.

Mon pauvre amour...

S'il n'y avait pas cette histoire avec Legacy, bien sûr que je lui aurais dit la vérité. Vivre la maladie en me sentant soutenue me rend plus forte, plus combative ! Exactement comme la présence de ma famille a eu un énorme impact sur ces nombreuses années où j'ai été souffrante, où j'ai désespérément attendu cette opération qui me sauverait et qui, finalement, aurait pu me coûter la vie si le cœur de Legacy n'était pas arrivé à temps.

Mais, aujourd'hui, je passe la porte de l'appartement de son frère et j'ai toujours pour lui le pire des secrets.

Comment puis-je être d'une telle lâche té ?

Cet évènement tragique, qui nous lie Macsen et moi, est une phase de sa vie qui l'ébranle encore atrocement, alors aborder le sujet avec lui m'effraie plus que je ne l'aie jamais été. J'ai peur de sa réaction, mais aussi de le décevoir ! Je redoute qu'il ne me voie plus comme sa Laura, mais comme la femme qui a pris le cœur de son unique petite sœur. Saura-t-il passer outre cette vérité afin que nous nous aimions comme avant ? J'ai tant à perdre en lui faisant part de ma réalité !

— Qu'est-ce qu'on dit à maman ? chantonne Mac en me laissant la place, signe d'invitation à entrer dans notre appartement.

Ma petite Tempé perchée dans les bras de son père frappe ses mains potelées l'une contre l'autre en répétant « mama ».

— On dit bienvenue chez nous, maman !

— Mama !

Il ne faut pas davantage que leurs visages souriants pour faire s'envoler ma réflexion et me replonger dans l'instant présent.

— Merci mes amours.

Je les embrasse tour à tour. Je suis tellement heureuse d'être enfin là.

Mac se penche à mon oreille et y chuchote :

— Va dans la chambre ! Je crois qu'il y a une première surprise pour toi !

Je l'observe l'œil perplexe. Il me sourit un peu plus.

— Et il y en a une seconde dans la salle de bains.

Dubitative, je le contemple de bas en haut. Il me pousse doucement.

— Allez, grouille !

Je marche jusqu'à notre chambre à coucher et découvre un paquet cadeau posé sur le coffre qui longe le pied du lit.

— Mais ?

— Dépêche-toi de l'ouvrir !

Je m'avance et tire sur le nœud rouge qui entoure cette grande boîte blanche. J'éclate de rire en y trouvant un pyjama en soie de couleur vert clair de toute beauté. Je prends entre mes doigts ce tissu délicat et me tourne vers lui.

— Comment as-tu eu le temps de préparer ça ?

Mon air stupéfait est vite remplacé par une mine plus colérique.

— Macsen Cole, depuis quand sais-tu que Collins m'autorise à rentrer ?

Ma question le fait glousser.

— Depuis ce midi !

— Mais c'est impossible, Mac, tu ne m'as pas quittée u ne minute !

— Affirmatif !

Il s'approche de moi et passe sa main dans mes cheveux.

— Disons qu'il y a autour de toi des gens qui t'aiment et qui remueraient ciel et terre pour te rendre heureuse.

Il a donc un complice dans l'élaboration de ce plan...

— Tess ?

— En fait, il s'agit de Nicole ! Elle a été faire les boutiques et je crois que tu devrais te presser de marcher jusqu'à la salle de bains, sinon l'eau va refroidir !

— Elle m'a fait couler un bain ?

Il acquiesce d'un hochement de tête.

— Elle est partie pendant que nous nous garions dans le parking.

— Mais, Mac...

— File et va te relaxer !

Il roule des yeux.

— Elle a dû mettre tellement de bougies là-dedans que l'appart risque de prendre feu !

Je souris.

— C'est tellement adorable, mais elle n'était pas obligée de se sauver si vite.

Mac me suit alors que je me rends vers cette surprise orchestrée par Nicole.

— Elle tenait à ce que tu sois tranquille pour ton retour. Elle viendra nous voir, mais ce soir...

Quand je pousse la porte de la salle de bains, je suis abasourdie par ce que Nicole a fait dans cette pièce. Macsen a mis dans le mille, il y a des bougies partout autour de nous. Une musique douce et reposante s'échappe d'une petite enceinte posée sur le meuble en marbre et la baignoire est remplie d'une épaisse couche de mousse.

Figée devant ce spectacle, qui me donne envie de pleurer tant l'attention de Nicole me va droit au cœur, je sens à peine le bras de Macsen s'enrouler sur mon ventre.

— Ce soir, il n'y a que Tempé et moi pour te faire passer un merveilleux moment.

— Mac... Je suis vraiment touchée, merci.

J'aperçois alors sur le rebord de la baignoire un verre à pied avec un fond de vin blanc.

— Savoure-le, car c'est le seul que je t'autoriserai à boire.

— Pourtant tu as raison, ce n'est pas recommandé.

— J'ai vu avec Collins, elle aussi pense qu'une gorgée ou deux ne sera pas une catastrophe.

Je balance la tête sur le côté et presse mes lèvres contre les siennes.

— J'ai tellement de chance de t'avoir près de moi, Macsen. Je n'ai pas les mots pour te dire combien je te suis reconnaissante et combien je t'aime.

— Nous aussi, on t'aime, ma précieuse Laura. On te laisse te détendre. Pendant ce temps, je vais mettre mes talents de cuisinier à contribution.

Ensuite, nous dînerons en famille, comme tu le voulais.

— Merci, mon chéri.

Un sourire sincère et comblé illumine son sublime visage particulièrement rayonnant.

— C'est bon de t'avoir à la maison, ma puce. Te voir dans ce lit d'hôpital devenait insupportable !

— Malheureusement, nous sommes loin d'en avoir fini...

— Oui, des jours éprouvants nous attendent, des jours que je redoute, mais je te fais la promesse de te ramener à la maison à chaque fois. Laura, je me battrais toujours pour toi, qu'importe ce qui se passe.

— Mon amour...

Il me dérobe un baiser avant de faire demi-tour.

— J'ai besoin d'une petite assistante à la cuisine, Tempé. On retrouvera maman après, mais, pour l'instant, on la laisse profiter.

Adossée au chambranle de la porte, je les observe remonter le couloir jusqu'à la pièce à vivre.

Te battrais-tu avec le même allant si tu savais ce que je t'ai volé ?

— Ce n'est qu'à la fin de la troisième histoire que je me suis aperçue qu'elle s'est endormie !

Je rabats légèrement la porte de la chambre à coucher avant de me diriger vers cet énorme lit qui semble me faire de l'œil depuis que nous sommes rentrés de l'hôpital.

— Je me suis sentie si frustrée d'être privée de ces petits moments de complicité que je n'ai pas eu envie d'arrêter ma lecture.

— J'imagine aisément comme ça a dû te manquer...

Grimpant sur le matelas, je le remonte avec lenteur en recouvrant progressivement le corps massif de Mac.

— Tu sais, commencé-je à dire d’une voix voluptueuse. Te voir allongé dans ce lit à tendance à raviver quelques souvenirs.

Si jusqu’ici il adoptait une posture détendue et nonchalante avec les bras ramenés sous sa tête et les jambes croisées, il n’en est plus rien lorsque je parsème son buste de baisers en progressant délicatement vers son cou. Je titille le lobe de son oreille quand ses mains se referment sur mes bras.

— Attends, ma puce...

— Je n’ai pas vraiment été honnête tout à l’heure, Bébé, continué-je sans relever sa protestation. Tu me manques bien plus que je l’ai prétendu.

Mais sa prise se fait plus ferme. Sentant clairement son absence d’enthousiasme, je me redresse suffisamment pour le voir.

— Qu’est-ce qu’il y a ?

— Si tu te montres si entreprenante dans le but de me faire plaisir, ce n’est pas la peine, Saige...

Assise sur lui, je croise les bras sur le haut de mon corps et comme à chaque fois, il ne peut pas s’empêcher de reluquer ma poitrine.

— Mais qu’est-ce que tu me chantes ? Oui, je veux te faire plaisir, mais j’ai dans l’idée de prendre mon pied également. C’est un échange de bon procédé !

Mac se dresse à l’équerre, pose son bras sur ma taille et me fait basculer de sorte que je finisse étendue à la place que j’occupe habituellement. M’échappe alors un hoquet surpris. Il m’embrasse le bout du nez.

— Il est tard et la journée a été éprouvante pour tout le monde. On devrait se reposer.

— Mais, Mac...

Il me donne un baiser.

— Collins t’a laissé rentrer à l’unique condition que tu ne te fatigues pas...

— Alors quoi ! Pas de sexe ?!

Il fait « non » de la tête.

— Pas ce soir...

Je lui lance un œil noir quand je comprends qu’il ne cédera pas à mes avances. Comme pour me fuir, il pose son front contre ma poitrine en prenant une profonde inspiration.

— On a tous besoin de trouver nos marques, Laura, moi le premier...

— Mac, regarde-moi.

Mon ton bienveillant doit le mettre en confiance, car il lève le nez vers moi.

— Bébé, ne me traite pas différemment, maintenant que tu sais que je suis malade, s’il te plaît... pas toi...

Je sens un étau me serrer la gorge.

— C’est ainsi qu’on a agi avec moi toute ma vie. Je n’ai pas envie de revivre ça, certainement pas avec toi...

— Ça n’a rien à voir, je t’assure ! C’est seulement que de t’avoir à la maison après tout ce qui s’est produit...

Il lève les yeux au ciel en grognassant.

— J’ai l’impression d’être un putain de débile tant j’ai dû mal à te dire ce que j’ai sur le cœur.

— Hé...

Ses grands yeux sombres redescendent sur moi et trouvent les miens.

— J’ai seulement besoin d’un peu de temps, Laura... S’il te plaît, essaie de me comprendre...

— Mais à l’hôpital tu prétendais que...

— J’ai fait ce que je fais toujours, Saige ! Je joue le mec bourré d’assurance avec une parfaite maîtrise de la situation, mais la vérité c’est que je ne contrôle rien de ce qui nous arrive ! On peut y aller en douceur ?

J’acquiesce lentement tout en versant ces larmes que je ne peux retenir.

— Je ne voulais pas te replonger là-dedans, Mac...

— Chut, susurre-t-il sur mes lèvres. Je sais que tu aspires à me protéger, mon amour, mais j’ai fait un choix, Laura, celui d’assumer mes sentiments pour toi. J’ai aussi décidé de vivre tout ce que ça implique, le bon comme le moins bon. Tu n’es responsable de rien, Bébé. Je t’ai laissé entrer dans ma vie parce que tu me fascinais et ça, c’est moi qui l’ai voulu.

— Et tu t’en mords les doigts ?

Mac m’attrape le menton et me contraint à l’observer. Il me jauge très sérieusement.

— Plus jamais, tu ne dis, mais surtout, tu ne penses une telle chose. Je ne regretterais jamais une seule seconde passée à tes côtés Ingalls, tu m’entends ?! Tu es tout ce j’ai, tout ce qui m’est vital et rien ne changera ça ! OK ?

— OK !

Plus détendu, il laisse ses doigts vagabonder dans mes cheveux.

— Cette nuit, j’ai juste besoin de te tenir dans mes bras et de sentir la chaleur de ton corps contre moi.

Il a un rire un peu difficile à identifier, on dirait qu’il est soulagé.

— Je veux ta chaleur, uniquement ta chaleur.

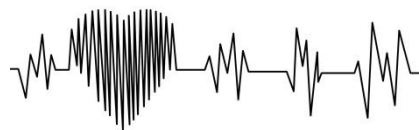
— Qu’est-ce que tu entends par là ?

Un voile de triste s’abat sur ses deux pépites sombres.

— Tu étais froide, Laura... Lorsque je t’ai trouvée, tu étais glacée et, ce soir, je veux sentir ta chaleur !

Je déploie mes bras et l'invite à s'y blottir, il ne se fait pas prier.

OceanofPDF.com



Macsen #22

— On le perd, Docteur !!!

Voilà deux heures que je suis penché sur cette table d'opération, deux heures que je remue ciel et terre pour sauver ce patient, mais quoi que j'entreprenne, rien ne se passe comme je le présageais. Son cœur est ouvert devant moi, mes mains sont plongées dans sa cage thoracique gorgée de sang et la situation ne fait que se détériorer seconde après seconde.

— Mac, m'appelle Laura, vêtue de sa tenue de bloc. La sat' est en train de chuter, on n'a plus d'activité cardiaque, m'informe-t-elle avec un calme extraordinaire.

Moi, je suis totalement flippé. Je ne sais plus quoi faire. J'ignore comment améliorer l'état de mon malade. Les yeux rivés sur le moniteur de contrôle, elle poursuit :

— Tu devrais le choquer.

— Je... euh... OK !

La seconde suivante, on me présente les palettes. Les mains tremblantes, je les récupère et les plonge dans la poitrine du patient étendu sur la table.

— On y va !

Sous mon regard hagard, je vois ce cœur se contracter violemment quand la charge le traverse. Je ne peux détourner mes yeux de cet organe parfaitement immobile.

— Mac, réessaie, m’encourage Laura.

Je lève les yeux vers elle, l’observe totalement perdu.

— Il faut que tu essaies à nouveau...

J’échange une œillade avec l’infirmier. Il se penche sur l’appareil de réanimation.

— C’est chargé, Docteur Cole.

Je reporte mon attention sur mes palettes et donne le feu vert pour la seconde impulsion. Mais celle-ci n’a pas plus d’effet que la précédente.

— Il faut qu’on recommence...

Je me concentre dessus en espérant le faire cesser. Je les détaille en tentant de maîtriser cette partie de mon corps, mais aussi, les battements de mon cœur qui s’affolent dans ma poitrine. Je crois que je vais y parvenir quand les mains de Laura viennent les recouvrir. La blancheur de sa peau disparaît sous tout ce sang que j’ai sur moi.

— Tu vas te salir...

— Mac, m’appelle-t-elle avec tendresse.

Ce timbre si pur me parcourt de part en part et libère sur son passage une douceur rassurante.

Tout mon être s’apaise alors qu’il s’imprègne de l’amour de Laura.

— Il n’y a que toi qui puisses le dire, Macsen...

— Quoi ?

Je lève mes yeux trempés vers elle. Les siens sont remplis de compassion.

— Dis le Macsen !

Je balaie la pièce du regard jusqu'à cette horloge suspendue au-dessus de la porte du bloc.

— Heure du décès, 11 h 56, annoncé-je d'une voix à peine audible avant de baisser la tête comme pour me cacher.

Je perçois alors comme une vague de froid sur ma joue. Je me redresse en me demandant ce qui se passe. Le bras de Laura est tendu vers mon visage. C'est sa main que je sens sur ma peau.

— Tu es si froide...

Elle m'offre le plus doux de ses sourires.

— Tu ne pouvais rien faire, Bébé, ce n'est pas ta faute.

— Je suis tellement désolé, mon amour...

— Tu n'as rien pu faire, il y a 20 ans, et c'est pareil aujourd'hui. Tu es toujours ce petit garçon innocent qui voudrait changer les choses, mais tu n'en as pas le pouvoir.

— Je peux encore essayer, Laura, je peux y arriver !

— C'est trop tard, Mac.

Sa main ensanglantée m'abandonne et s'empare du tissu qui recouvre le corps de notre patient.

— Je t'aime, Macsen, je t'aimerai toujours.

Sur ces mots, elle fait tomber le drap sur le sol et ce que je vois me glace le sang.

— Laura, m'écrié-je en la trouvant morte, la poitrine béante devant moi.

LAURA !!!!

L'air qui me déchire les poumons...

C'est la première chose que je ressens en me redressant subitement. J'inspire et expire bruyamment pendant que mon esprit revient lentement au conscient. L'obscurité de ma chambre à coucher, la sensation des draps sur

ma peau, mon essoufflement, cette épouvantable impression de l'avoir perdue : tout remonte douloureusement à la surface.

— Laura...

À l'aveugle, je tâtonne sur ma droite et lâche un juron quand je sens sous mes doigts les formes sinueuses de ses fesses.

— Putain de merde !

Je prends ma tête dans mes mains. Tout mon corps est luisant de sueur.

Foutu cauchemar !!!

La respiration toujours saccadée, je me rallonge en me lovant contre cette femme qui hantent mes nuits. Elle remue à peine lorsque je me colle à elle. Le nez dans ses cheveux, je me délecte de cette odeur de coco et laisse le temps à ma respiration de s'apaiser. Tant bien que mal, j'essaie de chasser cette trouille immense qui ne me lâche plus depuis ce jour horrible où je l'ai retrouvée inerte dans ce placard, mais en vain ! Dès que je ferme les yeux, je ne vois qu'une chose : ma Laura étendue sur une table de bloc, la poitrine béante et le regard inhabité. Je les rouvre aussitôt quand je rencontre ces deux émeraudes qui d'ordinaire me réchauffent le cœur, car là, elles sont vides de tout et c'est insupportable !!!

Après de longues minutes à tenter de me défaire de l'emprise de ce maudit cauchemar, j'abandonne. Je rejette le drap et me lève en prenant soin de ne pas réveiller ma voisine, si paisiblement endormie. Je ramasse mon pantalon et l'enfile avant de sortir de la chambre sur la pointe des pieds. Je m'engage dans le couloir et remarque la lumière discrète en provenance de la pièce à vivre.

Comme je m'y attendais, je trouve Tessa, assise sur le canapé, quand j'entre dans le salon. Emmitouflée dans un plaid, elle semble perdue dans ses pensées. Je marche jusqu'à elle sans que Tessa me voie. À son niveau, je l'embrasse dans les cheveux. Elle sursaute.

— Merde... Tu m'as fait peur, Mac !

Je contourne le canapé et m'installe dans le fauteuil voisin. Tess et moi échangeons un long regard silencieux. Elle sait pourquoi je suis là, comme je sais pour quelle raison, elle reste debout jusqu'au milieu de la nuit. C'est loin d'être la première fois que nous nous retrouvons ici, tous les deux.

— Encore ton cauchemar ?

J'acquiesce.

— Et toi, tu n'as pas réussi à trouver le sommeil ?

— À vrai dire, je n'ai même pas eu le courage d'essayer.

Un nouveau silence s'installe entre nous.

— Et elle, elle dort ?

— Comme un bébé !

— C'est déjà une bonne chose. Elle a besoin de repos.

— Ce n'est pas de ça dont elle a besoin, mais d'un cœur.

— Il n'y a rien de pire que l'attente...

— Ça fait quinze jours qu'elle est rentrée, Tess ! Ça commence vraiment à urger !

— Je sais...

— Non, je crois que tu ne réalises pas bien !

— Macsen, arrête ! me reprend-elle fermement. Ne joue pas au con avec moi ! Fais ton numéro au reste du monde si ça te fait du bien, montre-toi aussi fort et confiant que tu le désires devant elle tant que ça la rassure, mais, avec moi, tu peux être toi-même pour l'unique raison que je n'en mène pas plus large que toi ! Tu as peur. Cette trouille qui te ronge, celle-là même qui te provoque tous ces cauchemars, je la ressens tout comme toi. Elle me tient éveillée nuit après nuit !

Je lui tends la main, elle y glisse la sienne et m'observe d'un air si désespéré.

— Je ne veux pas vivre dans un monde où elle ne serait pas là...

Je la relâche un peu brusquement.

— Ne dis pas des trucs pareils, la réprimandé-je en me plantant sur mes pieds. Ça ne nous mène nulle part !

— Mais j'ai une telle peur en moi, Mac...

Je balance ma tête sur le côté et je ne suis pas surpris de la trouver en larmes. Elle cache son visage dans ses mains. Je fais demi-tour et m'avance jusqu'à elle. Là, je m'agenouille à ses pieds et la prends dans mes bras. Elle s'accroche à mon cou. Je la réconforte.

— Je sais ce que tu éprouves, Tess.

— J'ignore ce que je suis supposée faire, pleure-t-elle. Je me sens si impuissante.

— Tout comme moi ! J'aimerais t'apporter des réponses, de l'espoir, mais j'en suis au même point que toi. J'ai trop à perdre et je reste figé devant tout ce qui se passe parce que ça me touche de trop près...

Je l'étreins alors qu'elle pleure toutes les larmes de son corps, même si je doute de pouvoir lui apporter le moindre soulagement. Finalement, qui suis-je réellement pour elle si ce n'est le mec de sa ju melle ? Un type pour qui elle ne ressent que du dégoût ! Elle se sentirait mieux si sa famille était là pour la soutenir. C'est de son père, de sa mère et de ses frères et sœurs dont elle a besoin en ce moment, pas de moi ! Le hic est que Laura ne veut rien entendre à ce propos . Elle s'est mis en tête de ne pas avertir ses proches pour les préserver et j'ai beau essayer de lui faire changer d'avis, elle est plus têtue qu'une mule. Pourtant, ça leur serait bénéfique à toutes les deux, j'en sais quelque chose. Avoir le soutien de ma tante et de son mari m'aide à traverser cette période difficile. Nicole vient souvent me voir à l'hôpital et nous discutons énormément de tout ce qui se passe. Ce ne sont que de simples paroles échangées, mais je me sens bien plus léger après nos

conversations. J'aimerais offrir la même chose à Tessa, mais je ne suis pas la personne qu'il lui faut.

Je lui frictionne lentement les bras.

— Je n'ose pas imaginer comme c'est difficile pour toi de te trouver seule ici. J'essaie de la faire plier pour qu'elle accepte de parler à tes parents, mais elle s'entête.

— Je sais...

— C'est injuste pour toi et j'aimerais lui dire comment je ressens les choses, mais je ne peux pas faire ça...

Je me redresse et contemple Tessa.

— Je redoute tous les gestes que j'ai envers elle, tous les mots que je prononce en sa présence. Il n'y a plus rien de naturel entre nous, car je ne vois que son cœur qui peut lâcher à chaque instant. Ma peur me domine, me pousse à agir d'une certaine façon. Laura m'a supplié de ne pas être différent avec elle et j'aimerais en être capable, mais pas dans ces conditions. C'est pour ça que je trouve pénible d'être dans la même pièce. Plus les jours passent, moins j'arrive à la regarder sans avoir l'impression de la décevoir, de ne pas être l'homme qu'il lui faut.

— Je comprends ce que tu éprouves. Je vois bien que je l'agace et, parfois, j'en viens à me demander si elle ne préférerait pas que je m'en aille...

— Ce n'est pas contre toi. Elle est en colère après le monde entier.

La tête légèrement penchée sur le côté, elle me fixe un sourire triste et résolu au coin des lèvres.

— Pas après toi, Mac. Toi, elle te cherche, elle te veut et, plus tu t'éloignes, plus elle te court après. Elle t'observe avec amour et désir, moi, je l'exaspère, rien de plus. Dès que je m'approche de la petite, je sens son regard sur moi et il n'a rien d'amical et de fraternel.

— Tessa, marmonné-je, attristé et fautif à la fois.

Je suis profondément peiné de voir leur relation s'envenimer chaque jour un peu plus, car je sais qu'elles ont inexorablement besoin l'une de l'autre. Je me sens coupable, parce que le ressentiment de Laura à l'égard de sa sœur ne fait que grossir et que je garde le silence. Je n'essaie rien de peur qu'une simple étincelle embrase ce fragile équilibre que nous avons bâti depuis son retour de l'hôpital. Le problème est que cette stabilité est tout ce à quoi je peux encore me raccrocher. Ma femme est menacée, son existence ne tient plus qu'à un fil. Notre vie à l'appartement, tous ces moments paisibles, en surface, sont pour nous tous une échappatoire à tout ce merdier qui nous guette. Je ferai toujours tout pour protéger Saige, même accepter l'inacceptable tant qu'elle ne se met pas en danger.

Je prends le visage de Tessa entre mes mains.

— Elle a besoin de toi ! Elle est seulement trop fière pour le reconnaître. Elle se sent lésée, c'est ce qui la rend aussi à fleur de peau. Quant à Tempé...

— C'est une maman, me coupe Tessa. Je sais...

— Elle est juste malheureuse de ne pas pouvoir s'occuper de sa fille comme elle le voudrait. Pour le moment, elle se montre dure avec toi, mais au fond, elle t'est reconnaissante que tu prennes soin de son bébé.

Tessa me répond « non » de la tête.

— C'est plus profond que ça, Macsen. Quand Nicole prend Tempé, Saige ne réagit pas de la même manière. Ça ne m'avait jamais autant sauté aux yeux, mais Saige m'en veut vraiment d'être celle qui est en bonne santé.

— Tessa, non...

— Si, Macsen ! Ce n'est pas la peine de me préserver ou je ne sais quoi, elle me déteste d'aller bien et j'en ai pleinement conscience.

J'ai un sourire empathique.

— Ça finira par s'arranger, j'en suis convaincu. Ta sœur t'aime !

— Pas en ce moment, bredouille-t-elle au bord des larmes.

Je l'attire à moi et dépose un baiser affectueux sur son front. Je m'apprête à la relâcher quand je sens qu'on nous observe. Mon regard ne tarde pas à capter celui de cette présence que je perçois partout sûr de moi.

— Bébé, dis-je gêné en découvrant Laura tapie dans l'ombre à l'entrée du salon.

J'abandonne Tessa qui se tourne vers sa sœur jumelle, mais celle-ci ne lui accorde aucun intérêt.

— Tu ne dors pas ?

— Je dérange peut-être ?! s'informe-t-elle sur ton que je devine contrarié.

Les bras croisés sur la poitrine, la posture clairement sur la défensive, elle m'observe comme si elle venait de me prendre en flagrant délit de la tromper. Je vire au rouge quand je songe une seconde à ce qui peut bien se passer dans sa tête et ma culpabilité monte crescendo. Je n'ai absolument rien à me reprocher, je sais que mon attitude n'a rien de répréhensible et si Laura n'était pas assaillie par toutes émotions contradictoires, elle serait heureuse de me voir m'entendre avec Tessa. Sauf que dans les circonstances actuelles, notre rapprochement ne peut être qu'une excuse de plus pour attiser sa rancœur envers sa sœur.

— Mais qu'est-ce que tu me racontes ? répliqué-je l'air de rien en marchant vers elle. J'allais justement me recoucher.

Face à elle, je pose une main sur sa joue et la ramène dans mes bras.

— Mon amour...

Je l'embrasse avant de la soulever contre moi.

— C'est l'heure de dormir ...

Elle se suspend à mon cou dans un cri de surprise.

— Tu sais que tu es agaçante ?

— Pourquoi ça ? se rebelle-t-elle

— Tu es belle, qu’importe l’heure du jour ou de la nuit, tu es toujours aussi sublime, c’est franchement pénible...

La flatter est un bon moyen de détourner son attention de Tessa.

Enfin, je l’espère...

Comme Tessa me l’a fait remarquer tout à l’heure, Saige est très à l’écoute à tout ce que je fais ou dis à son sujet, alors je voudrais qu’elle se contente de ça.

— Dans ce cas, pourquoi ne me fais-tu plus l’amour ?

Ça ne pouvait pas être aussi facile, hein...

Je la recouche dans notre lit et la borde avec soin.

— Il me faut du temps...

— Et pour quoi ? Pour me désirer ?

— J’ai sans arrêt envie de toi, ma puce ! Je bande dès que je pose les yeux sur toi.

— Mais tu ne me touches plus !

— Je n’arrête pas de courir entre l’hôpital, la maison, la petite et toi. Je veux prendre soin de ma famille, mais ce n’est pas toujours facile, tu sais...

Elle se détourne de moi en soufflant. J’attrape son menton et la contrains à revenir dans ma direction.

— Mon cœur, je t’aime plus que tout et rien de ce qui se passe ne peut changer mes sentiments ou l’effet que tu me fais. Je dois seulement apprendre à faire la part des choses et je suis désolé si je n’y arrive pas comme tu aimerais que ce soit le cas. Je te promets de tout faire pour que tu te sentes mieux, mais pour le moment, je veux que tu dormes. OK ?

Elle roule des yeux.

— OK !

Je glousse.

— Ma jolie lionne...

— Ta jolie lionne se demande où est passé son lion !

— Il n'est jamais loin et tu devrais le savoir maintenant, non !?

Elle hausse les épaules.

— Laisse-moi un peu de temps, Laura, seulement un peu de temps...

Elle opine du chef avant de tirer les draps pour m'inviter à m'étendre près d'elle.

— Je ne dors pas bien quand tu n'es pas là...

Je la rejoins. Elle se love contre moi.

— Je le vis mal quand tu lui parles à elle alors que je n'ai que tes silences, Macsen.

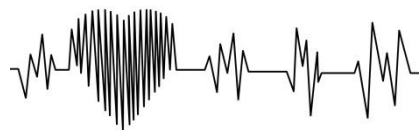
Je me mords la joue quand je sens la peine qui teinte ces quelques mots.

— Ce n'est pas que...

— Je voulais juste que tu le saches, m'interrompt-elle. Je ne te demande rien, mais je devais te le dire !

— Saige...

— Bonne nuit, embraye-t-elle sans me laisser une chance de lui apporter la moindre explication.



Saige #23

— Le bruit d’une porte qui claque — voilà ce qui achève de me réveiller. Un bruit qui me fend le cœur en deux. Encore un matin où il part à l’aube sous prétexte d’avoir du travail. Je ne suis pas stupide, je sais qu’il m’évite ! L’euphorie provoquée par mon retour à la maison s’est vite estompée et, au bout de deux ou trois jours, l’air est devenu pesant et les relations se sont étiolées. La nôtre, celle que je partage avec ma sœur... Tout est en train de partir à vau-l’eau...

Je vois les efforts de Macsen pour ne pas me dévoiler ce qu’il dissimule au fond de lui, mais je le connais mieux qu’il ne le pense. Il joue au mec patient et compréhensif, mais elle est là, je sens cette colère latente qu’il essaie de dominer avec tant d’énergie. Je devine ses motivations à agir ainsi avec moi ; il veut me protéger, me ménager, mais il me fait si mal en me traitant comme une petite chose fragile. Il m’en fait bien davantage en n’étant pas lui-même, en n’étant pas l’homme que j’aime quoiqu’il m’en coûte.

Il pourrait me blesser en laissant exploser sa frustration. Je l’ai déjà vu à l’œuvre, je sais de quoi il est capable lorsque tout en lui s’affole, quand il se sent profondément vulnérable, mais je veux assumer ça, je dois porter le

fruit de mes erreurs et je n'en ai rien à faire de cette version édulcorée de Macsen. Bien sûr, j'aime la tendresse dont il fait preuve à mon égard, il est prévenant et doux, mais ce n'est pas naturel, ce n'est ni vrai ni sincère. Non, c'est juste un moyen de s'assurer que je reste calme et sa manière d'arrondir les angles n'en a pas fini de me taper sur les nerfs. Et le pire dans tout ça, c'est qu'il est tel que je l'aime avec elle...

Tessa... ma filante... ma jumelle... ma sœur...

Plus j'essaie de mettre des mots sur ce que j'éprouve à son égard, moins j'y parviens. Non, j'ignore quoi penser à son sujet... J'ai toute cette rancœur que je garde comme un poison et qui me pourrit de l'intérieur. Le simple fait de la voir ou de l'entendre me fait hérissier le poil. Je sais au plus profond de mon cœur que je ne devrais pas penser ainsi, que je suis injuste avec elle, mais je n'arrive plus à me dominer. Je sens ce ressentiment destructeur et néfaste prendre de plus en plus d'ampleur et réduire à néant tous les efforts que j'essaie de réaliser pour adoucir les choses entre nous, mais depuis cette nuit où je les ai vus tous les deux dans le salon, je n'y arrive plus. Quelque chose s'est brisé en moi en les trouvant si proches alors que je le sens s'éloigner.

J'ai tout tenté pour le faire revenir vers moi, j'ai usé de tous mes charmes, mais sans résultats. Macsen demeure indifférent à mes avances et m'offre que peu de moments à deux. Même dans ces instants où j'espère ne l'avoir qu'à moi, il trouve toujours un bon moyen de se dérober. Le reste du temps, nous ne sommes jamais seuls et là, il est le mec que toutes les nanas aimeraient avoir auprès d'elle. Il se montre attentionné, compréhensif et patient, mais dès que les choses se tendent et deviennent plus intimes, il prend la poudre d'escampette.

Voilà pourquoi le voir partir au travail comme un voleur me fend le cœur ; il agit de la sorte pour ne pas avoir à me voir. Il est las de me servir

ce numéro du bonheur parfait, c'est plus qu'évident. Chaque jour, son masque qui dissimule ses véritables sentiments se brise un peu plus.

Je sais qu'il aimerait sincèrement pouvoir me pardonner de lui avoir menti, mais la clémence n'a jamais été une notion innée chez lui. Très jeune, il a fait le choix de prendre sa colère et d'en faire sa meilleure arme et c'est ainsi qu'il a toujours agi. Aujourd'hui, ça ne fait pas exception ! Seulement au-delà de sa fureur, il y a aussi la peur, celle de me perdre. Voilà ce qui change la donne ! Alors, il essaie de trouver un d'équilibre entre ses émotions disparates et je suis prise au piège au milieu de tout ça...

Depuis des jours, je cherche le meilleur moyen de provoquer une réaction chez lui et, malheureusement, je n'en vois qu'un qui anéantirait tous ces efforts pour être aussi paisible et confiant alors qu'il aimerait simplement laisser exploser sa colère.

Mais suis-je assez forte pour en assumer les conséquences ?

Ne sachant quelle réponse apporter à cette question, je décide de me lever. L'idée de passer une journée de plus cloisonnée dans cette pièce n'est pas concevable. Non, je refuse catégoriquement de rester le cul assis dans ce lit à ne rien faire pour ma famille. Je dois agir au lieu de ruminer à longueur de temps.

C'est donc remontée à bloc et pleine de bonnes intentions que je quitte mon lit et enfile mon gilet de laine avant de sortir dans le couloir. Je pousse la porte de la chambre de Tempérance pour m'assurer que celle-ci dort toujours, mais trouver son lit vide égratigne mes résolutions positives. Si elle n'est pas là, c'est qu'elle est au salon avec Tessa et cette pensée noircit instantanément mon humeur plus combative.

Que je reste à la maison pour me reposer est une chose ! Je ne peux plus courir les couloirs de l'hôpital à la recherche de bonnes opérations, mais je peux quand même m'occuper de mon bébé.

Il faut que je mette un terme à tout ça !

Ma détermination à reprendre le dessus sur ma vie ne fait que grandir quand je découvre ma fille dans les bras de ma sœur qui la câline avec tendresse. Je sens mon sang bouillonner dans mes veines. Pourtant, je garde mon calme et la salue poliment.

Elle se tourne au son de ma voix.

— Oh...

Elle m'examine de la tête au pied comme si ma présence était surprenante.

— Bonjour, Saige.

Je marche jusqu'à elle et tends les bras vers ma fille.

— Viens voir ta maman, ma chérie !

Tempérance s'y jette en bafouillant un « maman » bien plus articulé qu'habituellement. J'inspire un grand coup quand elle se love contre moi. Voilà tout ce qu'il me manquait, une bonne bouffée d'amour.

— Nous allions justement t'apporter ton petit-déjeuner, m'explique ma sœur qui ne cesse de m'observer tandis que je marche jusqu'à la cuisine.

— Merci, mais je peux m'en occuper.

— Tu ne devrais pas te lever et tu le sais parfaitement.

Je laisse retomber bruyamment la boîte à café que je tiens entre les mains avant de lui balancer un regard noir.

— Je viens de passer trois semaines allongée à ne rien faire d'autre que dormir et je pense que je me suis assez reposée ! Maintenant, je vais prendre le relais, merci !

— Je peux savoir ce que tu entends par là ?

— Je crois qu'on va pouvoir se passer de toi...

— Excuse-moi ?

— Tu as très bien compris !

— Je peux te demander ce que tu attends au juste ? Tu veux faire un nouveau malaise ?

— Je sais encore ce que je fais, je ne suis pas stupide !

— Oui, on a vu ça ! rebondit-elle avec une ironie qui me fait voir rouge. Mais la dernière fois où tu n'en as fait qu'à ta tête, on t'a retrouvée à demi morte sur le sol.

Elle pointe un doigt dans ma direction, les traits clairement furibonds.

— Comment peux-tu prendre le risque de nous infliger à nouveau cet enfer ?

— Je sais ce que je fais !

— N'importe quoi ! Tu ne sais pas ce que Macsen a ressenti en te trouvant comme...

Le simple fait d'entendre son prénom dans sa bouche me fait sortir de mes gonds et j'explose.

— C'est ma famille ! braillé-je. Il s'agit de mon homme, de ma fille, de ma vie, Tessa !

Sentir mon bébé remuer contre moi alors que je perds tous mes moyens me fait revenir à la raison.

— Chut, mon petit cœur. C'est fini.

— Tu mélanges tout, Saige ! Bien sûr qu'ils sont ta famille...

— Il serait temps que tu le comprennes !

Je regrette immédiatement le mépris avec lequel je me suis exprimée.

— Tu as un problème avec moi ?

C'est plus fort que moi, je roule des yeux face à cette question qui coule de sens.

— Mais qu'est-ce que je t'ai fait au juste ? Je suis là pour prendre soin de toi, rien de plus !

— Tu m’as seulement enfermée dans ma chambre pour mieux me piquer tout ce que j’ai bâti ici !

— Te piquer ? répète-t-elle la bouche pendante tant mes paroles lui paraissent absurdes.

Bien sûr qu’elles le sont, mais il n’y a plus rien de censé ou de rationnel en moi. Non, il n’y a plus que ma peine et je lui laisse prendre le pouvoir sans même parvenir à en mesurer les conséquences.

— Tu penses sincèrement que je veux te voler ta vie ?

— Plus rien n’est pareil entre Mac et moi, depuis que tu es là, mais il n’y a rien d’étonnant à ça quand on voit à quel point vous semblez vous entendre. C’est si touchant...

Elle a un hoquet d’effarement.

— Tu es jalouse ?! Mon Dieu, Saige, comment peux-tu être aussi conne, sérieux ?!

Elle fonce vers moi et abat ses deux mains sur le marbre de l’îlot de la cuisine.

— La seule responsable de cette situation, c’est toi !!! Tu lui as menti sur ta maladie et tu continues de le faire au sujet de Legacy, alors, ne viens pas me reprocher tes problèmes de couple. Si ton mec t’évite, c’est qu’il n’a plus confiance en toi et, quand on sait ce que tu oses encore lui cacher, il a bien raison d’être méfiant !!!

Tessa, bouillonnante de colère, me tourne le dos.

— Je te laisse te démerder toute seule puisque tu es si forte ! Moi, je ne suis que ta pauvre jumelle qui ne peut qu’envier ta vie tellement son existence est vide !

Elle me jette un dernier coup d’œil par-dessus son épaule.

— J’aurais peut-être une vie si je ne passais mon temps à m’inquiéter pour toi et à tout faire pour que tu ailles bien, mais je sais ce qu’il me reste à

faire !

Ma sœur disparaît dans le couloir, en me laissant complètement sonnée par ses propos et par la tristesse avec laquelle elle les a prononcés.

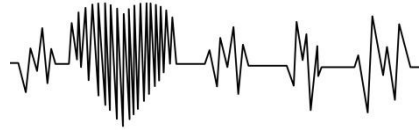
— Mama...

Les babillements de Tempé me sortent de cet état de sidération.

— Je suis désolée, mon amour. Maman est tellement désolée...

Quelques secondes plus tard, la porte d'entrée claque violemment. Toujours secouée par notre dispute, je me rends dans la chambre de Tempérance, où Tessa s'était installée. Sans grande surprise, je découvre que sa valise a disparu, comme tout le reste de ses affaires. Je fais quelques pas dans la pièce avant de me laisser tomber sur le lit encore défait de ma sœur. Gardant précieusement Tempérance contre moi, je murmure :

— Mon Dieu, qu'est-ce que j'ai fait ?



Macsen #24

— Salut, Shane ! m'exclamé-je, en battant des paumes contre le comptoir. Tu as eu du nouveau de Sioux Falls ?

En revenant du réfectoire où j'ai avalé un morceau avant d'aller au bloc pour un pontage coronarien, j'espère avoir enfin reçu le dossier médical de Saige. Grâce à celui-ci, j'aimerais en apprendre davantage sur ce qu'elle a subi depuis sa naissance et mieux appréhender la situation actuelle. Bien évidemment, la lecture de son parcours ne fera pas de miracle. Saige a besoin d'une nouvelle transplantation et je suis totalement impuissant face à cette réalité, mais j'espère la comprendre plus facilement !

— Non, désolé mon pote, il n'y a rien...

— Ce n'est pas vrai ! Je leur ai dit que c'était urgent !

— Je peux les relancer, si tu veux !

— Oui, je viens bien, s'il te plaît...

— Pourquoi est-ce si important pour toi de recevoir ce dossier ? se renseigne Shane tout en pianotant sur son ordinateur.

— Je crois qu'une part de moi aspire à mieux la cerner et l'autre veut seulement s'assurer qu'elle ne me dissimule plus rien...

Je regarde mes doigts tapoter sur le bois un moment avant de lancer une œillade un peu confuse à mon ami.

— C'est débile, tu ne crois pas ?

Il a un léger mouvement d'épaule.

— Elle t'a menti donc je dirai que non. À ta place, j'aurais fait pareil.

L'ironie dans tout ça, c'est que je me sens coupable de consulter son dossier sans l'en avoir avisé.

— Et qu'est-ce que tu vas faire si tu t'aperçois qu'elle te cache encore des trucs ?

— Je n'en ai aucune idée ! Ne pas lui montrer que je lui en veux est déjà compliqué. Je vais avoir du mal à encaisser si elle continue à me mentir malgré tout ce que nous venons d'endurer.

— Je comprends...

Sentir les vibrations de mon portable depuis la poche de ma blouse détourne mon intérêt de cette conversation avec Shane. Je consulte mon téléphone et constate l'arrivée d'un SMS provenant de Tessa. Je m'apprête à en faire la lecture quand je sens qu'on me tapote le bras. Je relève les yeux. Shane me fait un geste de la tête qui vise à attirer mon attention sur quelque chose derrière moi. Je me tourne et vois Saige qui marche vers nous. Nos regards se trouvent ce qui l'a fait s'arrêter net.

— Mais qu'est-ce qu'elle fout ici, putain ?

Je repense au SMS de Tessa.

Est-ce pour me dire que sa sœur s'est fait la belle qu'elle m'a envoyé ce message ?

Sans plus attendre, je vais à sa rencontre alors qu'elle me dévisage avec une crainte grandissante à chacun de mes pas.

— Euh... salut... bégaye-t-elle quand j'arrive à sa hauteur avec une trouille indiscutable.

Et elle a raison de redouter ma réaction, car la voir ici me fait tourner les sangs. Elle devrait être dans notre lit à se reposer et au lieu de ça, elle a traversé la moitié de la ville pour venir à l'hôpital.

— Je peux savoir ce que tu fais là ?

— Je... euh...

Elle trifouille la lanière de son sac, signe évident de son état de stress.

— Je pensais qu'on pourrait déjeuner tous les deux...

— Non, désolé, Saige, mais je ne vois pas ce que tu fais là ni ce qui a pu te passer par la tête quand tu as décidé de venir « déjeuner » avec moi !!!

Je sens clairement mes nerfs me lâcher progressivement ; conséquence directe de son manque de jugement. Même si tout ceci part d'une gentille attention, il n'y a que cette prise de risque inutile qui en ressort ! J'essaie tant bien que mal de contrôler mes émotions.

Rien ne sert de s'énerver, m'encourage-je silencieusement. Ça ne peut qu'aggraver les choses ! Je dois seulement la renvoyer à la maison...

— J'ai déjà déjeuné et tu sais parfaitement que ta place n'est pas ici, mais à l'appart à te reposer.

Avec une étonnante délicatesse vu mon état, je la prends par le coude et la guide vers la sortie.

— Mac ! proteste-t-elle, en tentant de se libérer. Je peux quand même me balader une heure ou deux de temps à autre...

— Bah non, justement ! Collins a été claire : repos total !!!

— J'emmerde Collins, s'écrie-t-elle faisant retourner tous les badauds gravitant autour de nous. Et toi aussi, je t'emmerde !!!

Je pousse la première porte qui vient et la traîne dans la cage d'escalier.

— Je peux savoir à quoi tu joues ? Tu es venue jusqu'ici pour me faire une scène ?

— Non, pour passer du temps avec toi, mais comme à chaque fois, tu trouves une bonne excuse pour me rejeter.

— Je ne t'ai jamais rejetée, Saige ! Tu es inconsciente de sortir de la maison, de prendre la route sans aucune surveillance ! C'est pour ça que Tessa m'a appelé...

La tristesse de Saige s'efface brusquement pour laisser place à une surprenante fureur.

— Tessa, crache-t-elle avec dédain. Forcément, elle n'a pas perdu une seconde pour venir chouiner sur ton épaule...

Elle me regarde avec le même mépris qui teinte ces quelques mots.

— Vous me dégoûtez !

Je secoue la tête sans parvenir à comprendre le fond de sa pensée.

— Mais qu'est-ce que tu me fais au juste ?

— Laisse tomber, se rembrunit-elle en tournant les talons. Je vais chercher Tempé et je rentre !

Je la saisis par le poignet et la fais virevolter jusqu'à ce qu'elle finisse face à moi. Cette fois, je ne prends plus de gants quand je comprends que le bébé est venu avec elle.

— Tempérance était avec toi dans la voiture ?

— Bah oui !

J'attrape son visage entre mes mains et je lutte contre moi-même pour ne pas lui faire de mal.

— Mais qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? lui beuglé-je à la figure avant de la repousser abruptement. Putain, mais tu es complètement tarée !!!

— Macsen ? ânonne-t-elle sans voix, sonnée par mon emportement.

— As-tu la moindre idée du risque que tu lui as fait prendre ? Qu'est-ce que tu ne comprends pas dans la gravité de ton état, Saige ? Tu peux faire un arrêt à chaque seconde, tu le sais, non ? Oui, on est toujours sur ton dos

et tu ne dois pas rester seule, mais ce n'est pas pour te pourrir la vie qu'on agit ainsi, c'est pour éviter le pire si tu fais une nouvelle crise cardiaque ! Pourquoi suis-je obligé de te l'expliquer, putain ?! Tu es médecin, bordel de merde !!!

— Je voulais passer du temps avec toi, se justifie-t-elle avec une incrédulité qui me fait tout de suite regretter de me montrer si intransigeant.

— Et c'est de la folie, OK ? Je comprends que tu vis mal tout ce qui t'arrive. C'est difficile pour chacun d'entre nous, mais être aussi inconsciente, c'est purement débile !

Je me frotte le visage en soupirant. Quand je reviens vers elle, je suis plus calme.

— Je ne voulais pas m'énerver, mais savoir que tu as pris Tempé avec toi m'a fait péter un plomb !

Et je me sens doublement coupable quand je la vois fondre en larmes devant moi.

— Tessa est partie, se met-elle à sangloter. Je n'avais pas d'autres choix...

J'aimerais la tenir dans mes bras et la réconforter, mais elle me rend tellement barge que je n'y arrive pas. Et puis, elle pique ma curiosité en m'apprenant que Tess est partie.

— Quoi ?

— On s'est disputées et elle a fait ses bagages !

— Pourquoi vous êtes-vous pris la tête ?

Elle parcourt la pièce en tapotant nerveusement du pied, mais ne répond pas à ma question.

— Saige ?!

— Je me suis montrée odieuse avec elle. Je lui ai dit des choses affreuses...

— Quelles choses ?

De nouveau, elle devient fuyante.

— Elle et toi, hésite-t-elle avant de me confronter à ses merveilles vertes noyées de larmes. Tu me fais mal, Macsen.

Je fronce les yeux.

Elle et moi ? Mais qu'est-ce qu'elle s'imagine à la fin ?!

— Je ne minimise pas la douleur que je t'ai causée en te cachant la gravité de mon état et je te demande pardon, mais ton indifférence est un supplice. J'ai la sensation d'être privée de tout ce qui me donne une raison de me battre contre la maladie.

— Mon indifférence ? Putain, mais, Laura, je ne pense qu'à toi, je ne vois que toi, il n'y a que toi !!! Tout ce que je fais, c'est pour ton bien !!!

— Tu m'évites, Mac ! Dès qu'on est tous les deux, tu es mal à l'aise et tu fais tout pour me fuir.

— Tu crois que c'est facile pour moi ? J'essaie de faire de mon mieux, mais on ne peut pas tirer un trait sur le passé juste en claquant des doigts, Saige !

— Voilà exactement où je veux en venir, Macsen ! Je ne suis plus « Laura ». Je ne suis plus cette nana qui te donnait envie de baiser n'importe où, n'importe quand, je ne suis plus rien pour toi !

— Putain, je n'arrive pas à croire qu'on en soit là, tous les deux !

— Tu veux que je m'en aille ?

Je relève la tête.

J'articule un « quoi » muet, en entendant cette question. Mon cœur manque un battement.

— Est-ce que tu aimerais que je quitte ton appartement ?

J'ai un rire nerveux.

— Tu es vraiment en train de me demander si je veux qu'on se sépare ?

— Tu as peut-être envie de retrouver ta vie d'avant...

— Avant ? Avant toi ? Avant Tempé ? C'est de cet « avant » que tu parles ?

Je croise les bras sur mon torse, la toise sévèrement alors qu'elle finit de m'enterrer un peu plus dans ce trou qu'elle a commencé à creuser pour moi le jour de son premier mensonge.

— Et comment fait-on ça, le petit génie ? Je dépose ma fille devant une église ou je ne sais quoi en espérant que quelqu'un veillera sur elle. Je vire tout ton merdier de mon appart et je retourne faire le tour des bars avec Hux en baisant toutes les nanas que je croise, comme si je n'étais pas tombé amoureux de ma fille et que tu n'avais pas détruit tout ce que j'étais avant que tu débarques à Chicago.

— Non, mais...

— Mais quoi, putain ?! Tempé, nous, notre vie ensemble ; tu as fait que ce soit possible, tu as voulu tout ça et je me suis laissé prendre au jeu simplement parce que tu étais l'être en qui j'avais le plus confiance et tu m'as trahi !

— Non, secoue-t-elle la tête.

— Si ! C'est exactement ce que tu as fait ! Je t'aimais comme un malade, je t'ai donné tout ce que je suis, j'ai remis mon cœur entre tes mains et tu m'as menti.

— Je... je ne voulais pas...

— Je ne sais pas ce que tu désirais exactement, mais tu as brisé tout ce que tu t'es donné tant de mal à construire.

— Alors, je ferai mieux de te rendre ta liberté ? pleure-t-elle à chaudes larmes.

— Le problème est que je suis incapable de vivre sans toi, mais je ne sais plus être avec toi, voilà ce que tu m'inspires...

— Qu'est-ce qu'on fait dans ce cas ?

— On ?!? Mais il n'y a pas de « on », c'est bien ça le problème. Il y a toi qui décides de me donner telle ou telle information à propos de toi, mais tu n'agis pas comme si tu croyais sincèrement à ce « on ». J'ai fait l'impensable pour toi, ce n'est plus à moi d'agir !

Je fais volte-face avant de lui lancer :

— Fais ce que tu veux avec ta vie ! Visiblement, tu persistes à n'en faire qu'à ta tête, qu'importe ce que j'éprouve. Qu'une chose soit bien claire entre nous : ne t'avise plus jamais de faire courir le moindre danger à la petite. Je la récupérerai à la crèche après le boulot !

En quelques pas, je suis de retour à l'accueil du service de chirurgie et tout en moi n'est que colère et frustration lorsque j'y retrouve Shane. Le regard craintif qu'il pose sur moi indique clairement qu'il a deviné le tragique déroulement de notre entrevue. Comment pourrait-il en être autrement ?

Non, mais elle croit sérieusement qu'une petite visite à l'hôpital, qu'un déjeuner et quelques mots d'excuse suffiront à effacer ce qu'elle a fait ? Pourquoi ne réalise-t-elle pas l'ampleur de son erreur ?

Je me suis donné à cette femme comme jamais je pensais être en mesure de le faire. Je me suis voué à elle, à notre fille, à la vie que nous voulions bâtir ensemble et elle me cache un détail aussi important et primordial que son cœur défaillant.

Comment lui faire de nouveau confiance après avoir ressenti une telle déception, une si grande trahison ?

Je lui ai révélé des choses extrêmement personnelles et, de son côté, elle a gardé le silence sur sa santé. J'ai encore du mal à réaliser...

Malgré qu'elle ait décidé de rester, après ces moments incroyablement merveilleux que nous avons partagés lors de notre escapade à Winthrop, elle a fait le choix de ne pas avoir foi en notre couple. Je nous pensais tellement forts, mais, apparemment, je suis le seul con à réfléchir de cette manière. À ses yeux, tricher, mentir est plus logique que de me permettre de la soutenir dans une épreuve aussi délicate.

Qui suis-je vraiment pour elle ? Je me le demande.

N'est-ce pas ça l'amour ? Se réfugier dans les bras de l'être aimé lorsqu'une difficulté se présente. La surmonter, la combattre main dans la main, en puisant en l'autre la force nécessaire. L'amour, c'est vivre à deux ; les bons comme les mauvais moments... En tout cas, c'est ainsi que j'envisageais les choses avant que Saige me démontre que nous n'avions pas la même vision du couple.

— Ça ne s'est pas bien passé, je me trompe ? se renseigne Shane en me voyant débarquer avec ma tronche de six pieds de long.

Je réponds « non » de la tête dans un soupir frustré.

— Mec, tu devrais essayer de te détendre avec elle...

— Ne t'y mets pas toi aussi !

— Comme tu voudras ! Après tout ce n'est pas moi qui effraie ma nana...

Je le foudroie du regard, mais Shane me tient tête.

— Bah quoi, c'est vrai ! Elle tremblait comme une feuille face à toi, mais, si ça te plaît de lui inspirer ce genre de sentiments...

— En parlant de nana, tu as eu des nouvelles de Tessa, ce matin ?

— Non, aucune depuis hier soir. Pourquoi ?

— Laura vient de me dire qu'elles se sont pris la tête.

— Une embrouille entre sœurs, ce n'est pas bien méchant...

— Il y a un truc qu'il faut que tu piges à leur propos : les siamoises ne sont pas n'importe quelles frangines ! Tessa et Saige n'ont pas l'habitude de s'engueuler, mais, en ce moment, tout est très compliqué entre elles. La tournure que prend la situation me plaît de moins en moins. Et puis, ça doit être sérieux pour que Tessa s'en aille.

— Elle a quitté ton appart ?

J'acquiesce. Je récupère mon téléphone dans ma blouse et compose le numéro de cette dernière. Elle décroche rapidement.

— Salut...

— Tu es où, Nelly ?

— Va te faire foutre, Cole ! Je ne suis pas d'humeur !

— Alors, c'est vrai ce qu'elle m'a dit, vous vous êtes embrouillées.

— Non, on ne s'est pas engueulées, Mac ! Elle s'est juste déchaînée sur moi parce que tu agis comme un foutu connard !

— Je voulais savoir comment tu allais, mais si c'est pour m'en prendre plein la gueule...

— Chacun son tour !

— J'essaie vraiment de faire de mon mieux, mais putain, elle m'a menti !

— Ouais, et maintenant, elle croit qu'il se passe un truc entre nous !!!

— Je n'ai jamais rien entendu d'aussi débile !

— Passe tes journées enfermé dans une chambre à ruminer et tu comprendras peut-être ce qui pousse Saige à devenir parano au point de me reprocher de vouloir lui voler sa vie !

— C'est ce qu'elle t'a dit ?

— Mot pour mot !

— Elle a pété un câble, ce n'est pas vrai !

— Elle est malheureuse, braille Tessa dans le téléphone. Finalement, tu es toujours le même demeuré que j’ai rencontré la première fois !

— Tes mots doux m’avaient manqué, tu sais...

— Va au diable, espèce d’enfoiré ! Tout ça, c’est de ta faute ! Arrange ce foutoir sinon je la ramène chez nous. Je ne laisserai pas ma sœur souffrir jour après jour parce que tu n’es pas capable de mettre ton petit ego de côté deux secondes ! Oui, elle a merdé, elle le sait très bien, mais bordel, elle a un putain de combat à mener pour survivre et toi, tu n’es pas capable de mettre ta rancœur de côté !

Shane qui jusqu’ici écoutait attentivement ma conversation — enfin le lynchage de Tessa — s’éloigne en direction du fax. Il lève alors plusieurs feuilles de papier et les agite dans ma direction. Je comprends qu’il s’agit du dossier médical de Saige.

— Tessa, je dois te laisser, j’ai un truc important à gérer !

— Plus urgent que ma sœur ?!

— Je vais m’occuper de cette histoire dès ce soir, mais, pour le moment, je dois retourner au boulot.

— Tu me promets de la rassurer ?

— Oui, et toi, reviens à la maison !

— Je n’en sais rien, Mac. Elle est vraiment furax après moi. Elle pense que tu ne l’aimes plus et que j’en suis responsable !

— C’est des conneries ! Je suis fou d’elle et rien ne changera ça. J’ai simplement du mal à me détendre quand je suis avec elle.

— Il va falloir que tu remédies à ça !

— Oui, je sais ! Écoute, viens manger avec nous, ce soir et on mettra tout ça sur la table, OK ?

— Je serai là !

Je laisse échapper un gloussement.

— Moi, amoureux de toi, elle est sérieuse là ?

— Ferme-la, sale connard suffisant !

— Je suis bien trop sexy pour une nana comme toi !

— Oh, mais, je lui offre volontiers la place, t'inquiète s ! Tu me donnes envie de gerber !

— Finalement, je ne sais pas si c'est prudent que tu reviennes à la maison ; je vais probablement t'étouffer dans ton sommeil.

— Pauvre con...

Et elle raccroche. Je ris encore quand mon regard croise celui de Shane et son expression est clairement un avertissement.

— Oh, c'est bon , j e rigole.

— C'est hilarant, sérieux...

Il me tend le fameux dossier.

— Je ne sais vraiment pas ce que tu lui trouves !

Je commence à consulter les pages où est résumé le parcours médical de Laura.

— Tu parles de la nana qui est l'identique de la tienne ?

— Crois-moi, mon pote, elles n'ont que leur physique en commun. Mais, même là, il y a une différence...

— Et laquelle ?

Je lève le nez de mes papiers.

— Saige est mille fois plus belle.

— Elle a raison, tu es un gros con !

Je me marre de le voir partir en ronchonnant avant de me replonger dans ma lecture. Attentivement, je parcours une page après l'autre, j'enregistre tous les détails qui me semblent importants quand une information primordiale ressort du document.

— Putain, c'est une blague !

Je relis une fois, deux fois, puis trois fois cette date qui ne manque pas de sens pour moi. La même qui me replonge en enfer année après année. Le 23 mai... Le jour où Saige a reçu son nouveau cœur. Le 23 mai... Le jour où on a débranché Legacy...

Je secoue la tête, ma vue se trouble quand je crois que je vais m'évanouir.

« *Heure du décès : 11 h 56* » avait dit le médecin alors que le moniteur cardiaque auquel était branchée ma petite sœur bipait encore. Il l'avait coupé et nous étions restés dans la chambre avec elle, un bref instant, avant que l'équipe médicale ne l'emporte — 11 h 56 — comme dans mon cauchemar.

J'attrape mon portable posé sur le comptoir le manipule les mains tremblantes.

— Non, non, non... pas ça. Elle ne m'a pas fait ça...

Je glisse mon téléphone à mon oreille.

— Macsen ? décroche mon interlocutrice.

— Où es-tu ?

— À la maison, pourquoi ?

— Je crois que tu as des choses à me dire et je ne supporterai aucun mensonge de ta part.

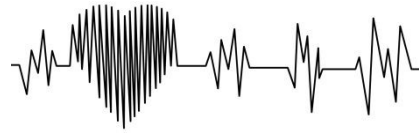
— Des mensonges ! Mais de quoi parles-tu ?

— De Legacy !

Un blanc s'ensuit.

— J'arrive ! J'ai besoin qu'on discute face à face.

— Je t'attends...



Saige#25

Tu voulais le pousser à bout pour qu'il laisse exploser ce qu'il garde sous silence depuis des jours, eh bien, voilà, c'est fait ! Te sens-tu mieux, maintenant ? se moque ma conscience.

Oh, non, je ne me sens pas mieux, bien au contraire ! Je suis atrocement mal.

Je dévale les marches les unes après les autres sans comprendre comment je ne trébuche pas tellement mes larmes m'aveuglent. Mon corps ne tarde pas à me rappeler qu'il n'a plus l'habitude que je le sollicite de cette manière. Tous mes signaux d'alarme passent au rouge et ma respiration s'emballe. Je ralentis ma course effrénée et me laisse glisser le long de la rambarde jusqu'à finir assise sur la dernière marche. J'ai besoin de souffler. J'accorde à mon cœur un moment de répit pour retrouver un rythme normal. Le front pressé contre l'acier, une main posée sur ma poitrine, j'inspire et expire. Je me focalise sur ma respiration, sur les battements de mon cœur qui paraissent se calmer. Je ne veux penser qu'à ça et oublier toutes ces paroles douloureuses que nous nous sommes dites.

Non, je ne dois plus y songer, c'est trop pénible, je lui ai fait trop de mal. Comment ai-je pu être aussi idiote ?

Depuis mon premier jour à Chicago, j'ai enchaîné les erreurs ! La première de cette très longue liste : avoir demandé à Moore de me changer de résident !

Pourquoi ne suis-je pas restée avec Collins ?

Mon rapprochement avec Macsen aurait été plus lent, moins brutal et j'aurais pu mieux l'appréhender. Au lieu de ça, j'ai laissé mon obsession pour lui influencer mes choix. Résultat, je me suis jetée dans la gueule du loup sans y être émotionnellement préparée. J'ai été attirée comme un papillon vers la lumière. Pourtant, rien n'était lumineux chez lui, à cette époque. Macsen, c'était ma rédemption. Je voulais me racheter de lui avoir volé sa vie.

Je n'ai jamais réussi à vraiment comprendre pourquoi je ressens les choses ainsi ni ce qui me pousse à me sentir tellement coupable de vivre alors que Legacy est morte. Même mes nombreuses séances chez mon psy ne m'ont aidée à y voir plus clair. D'ailleurs, mon thérapeute n'était pas favorable à l'idée que je rencontre Macsen. À ses yeux, mon état d'esprit n'était pas le bon pour entreprendre une telle démarche. Ce fut le dernier conseil qu'il m'ait prodigué, car à partir de cet instant, j'ai cessé nos entretiens et je me suis inscrite en médecine.

Et tout a été si vite après mon premier jour, ma première erreur...

Tout a commencé avec ce fichu pari qui aurait dû me pousser dans le sens opposé de Macsen, mais non ! Je n'ai vu que la détresse et la solitude dans ce mode de vie qu'il a adopté, toutes ces années. Je n'ai entendu que ses appels à l'aide à travers cette fuite en avant dans sa propre existence.

Et puis, je ne dois pas oublier mon petit bout d'amour : Tempérance. Je dois reconnaître m'être servie d'elle pour accéder au cœur de Macsen. Cette vérité m'a frappée lorsque nous nous sommes retrouvés dans la douche

quand Mac venait de rentrer chez lui, ivre. Les liens entre un père et son enfant ; je n'avais plus que cette unique carte à jouer !

Cependant, à aucun moment, je n'ai eu la prétention de croire qu'il puisse m'aimer moi. Pour ma part, j'avais compris que j'étais foutue. Je me suis toujours sentie liée à lui, alors, quand j'ai posé les yeux sur cet homme beau comme un dieu, j'ai su qu'il était et qu'il demeurerait à jamais la raison pour laquelle je ne pourrais pas tomber amoureuse.

Avant Mac, je n'en jamais été capable, parce qu'il hantait mes pensées. Je ne l'avais jamais vu, il n'était qu'un nom trouvé sur Internet, mais tout me ramenait à lui en permanence ; il m'obsédait totalement. Dans ces conditions, avoir une relation suivie et sérieuse était impossible. Maintenant, je peux mieux analyser les choses et ma conclusion est que mon destin s'est joué le jour où j'ai reçu mon nouveau cœur. Et mon destin, c'est Macsen Cole !

— Saige ?

Je sursaute lorsque je sens une main se poser sur mon épaule.

— Saige, est-ce que tout va bien ?

Encore perdue dans mes pensées, j'observe Huxley s'agenouiller devant moi. Le regard hagard, je le dévisage sans dire un mot. Il plonge la main dans la poche de sa blouse.

— Je vais appeler Mac...

Non, non, pas Macsen...

J'enroule mes doigts sur son poignet pour l'interrompre.

— Non, s'il te plaît, ne fais pas ça...

— Mais...

— Je t'en prie...

Il capitule et range son téléphone.

— Je veux bien faire ce que tu me demandes, mais j'aimerais comprendre ce que tu fais ici à pleurer.

Mes épaules s'abaissent subitement comme si elles n'en pouvaient plus de porter tout le poids du mensonge.

— On s'est disputés.

— Oh...

Huxley s'assied à ma droite et pose une main amicale sur mon avant-bras.

— Vas-y, raconte !

Je lui balance un regard on ne peut plus perplexe. Il écarte les bras en signe d'étonnement.

— OK, j'ai agi comme un con avec toi, je le reconnais, mais, après toi, je suis la personne qui connaît le mieux ce mec !

Je secoue la tête.

— Je ne crois pas, non !

— Je t'ai donné de très bonnes raisons de ne pas pouvoir te fier à moi, mais je t'assure que tu te goures sur mon compte ! Mac est comme un frangin pour moi. Même s'il a changé la manière de gérer sa vie, il reste Macsen...

— Peut-être... Cela dit, je ne vois toujours pas la moindre bonne raison de me confier à toi !

— Ça te ferait sûrement du bien de vider ton sac. J'ai conscience qu'il sait se montrer très dur parfois !

Je détaille chacun des traits du visage d'Huxley en m'interrogeant sur le côté judicieux de me livrer à lui. Oui, Mac et lui sont proches depuis des années, mais baiser et picoler ne sont pas les fondements les plus primordiaux d'une amitié.

Je soupire avant de me relever.

— Je ferai mieux de rentrer chez moi !

Je tire sur la manche de mon pull et essuie mes joues.

— C'est gentil de t'être arrêté. Salut, Huxley !

J'aborde le dernier escalier avant le rez-de-chaussée.

— Tu savais qui il était !

Je me stoppe net et jette un regard en biais à Huxley qui est appuyé contre la rambarde.

— Pardon ?

— Lorsque tu es venue nous trouver en salle de garde à ton premier jour, tu as fait genre de ne pas savoir qui il était, cependant, tu avais demandé à Moore de changer de résident afin d'être avec Macsen.

— Je le connaissais de réputation, c'est tout !

Bien plus mal à l'aise que je le laisse paraître, je décide de me sauver très loin de ce type bien trop curieux à mon goût, mais sa main se referme sur mon bras, il me retient.

— Saige Lane, née le 3 juin 1994 à l'hôpital de Sioux Falls dans le Dakota. Tu connais bien cet hosto pour y avoir passé toute ton enfance en raison d'une hypoplasie du ventricule gauche.

D'un geste vif, je retire son bras et le repousse violemment.

— Tu as fait des recherches sur moi ? Tu as vraiment un problème, Huxley !

— Je viens de te le dire, Mac est comme un frère pour moi ! Depuis le début, je lui recommande de se méfier de toi. J'ai toujours su que tu ne joues pas franc-jeu. Tu l'as eu avec ta chatte et il refuse d'ouvrir les yeux, mais pas moi !

— Tu es complètement cinglé...

— Et toi, tu es une menteuse ! Une putain de grosse menteuse !

— Va te faire foutre, Huxley !

Mon pied foule la marche inférieure.

— Tu vas trop loin, Saige !

— Fiche-moi la paix, espèce de pervers !

Et de nouveau, je suis happée par le bras. Huxley me force à lui faire front. Je le frappe en retour.

— C'était sa sœur, putain, beugle-t-il tandis que je frappe son torse à plusieurs reprises en lui sommant de me lâcher.

Je m'immobilise.

— Qu'est-ce que tu as dit ?

— Et toi, Saige, qu'est-ce que tu as fait ?

Je bats de cils pour chasser mes larmes.

— Legacy, c'est...

Il baisse la tête et prend une longue inspiration comme s'il essayait de retrouver son calme.

— Tu n'as pas idée comme sa mort l'a meurtri ! Il n'y a rien de plus sacré pour lui que sa petite sœur et là, tu vas trop loin !

— Lâche-moi, lui ordonné-je avec sévérité, malgré les larmes qui roulent sur mes joues et l'étau qui me serre la gorge.

Il obéit. Je manque de tomber quand je suis enfin libre.

— Trois fois, me dit Huxley. À trois reprises, je lui ai sauvé la vie.

Lui sauver la vie, mais comment ça ? Est-ce qu'il est vraiment possible que Macsen en soit arrivé à une telle extrémité ? Je ne peux pas y croire...

— Il a tenté de se foutre en l'air à trois reprises en se bourrant de médocs et de whisky et tu sais quel jour il a choisi pour le faire ?

Je reste figée. Mon cerveau est complètement engourdi par toutes ces informations qui lui parviennent et qu'il est incapable d'intégrer. Non, je suis dans l'impossibilité d'assimiler ce que me révèle Huxley. Même cette bouffée de stress dont j'ai été prise en comprenant qu'Huxley sait qui je

suis s'est envolée quand j'apprends de la bouche du meilleur ami de Macsen qu'il a attenté à ses jours.

— Il n'a pas choisi le jour de l'accident ou celui où elle a été débranchée. Non, à chaque fois, il a fait ça le jour de l'anniversaire de Legacy. Tu ne mesures pas ce qu'elle représente pour lui.

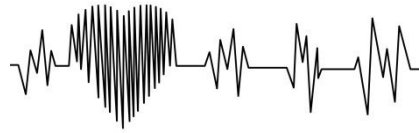
— Il faut que...

La peur altère ma prononciation.

— Il faut que j'y aille.

Cette fois, Huxley me laisse partir.

— Tu n'as aucune idée de qui est Macsen et, crois-moi, tu ne vas pas tarder à le savoir, me lance-t-il avant que je pousse la porte de la cage d'escalier et que je disparaisse.



Macsen #26

Il ne me faut que quelques minutes pour parcourir la distance qui sépare UC du quartier de Roscoe Village. Aujourd'hui, la circulation fluide et la puissance de ma voiture sont mes meilleurs alliés. Je n'ai vraiment aucune seconde à perdre ! Je dois comprendre et, j'espère, chasser l'épouvantable sensation que toute ma vie est sur le point de virer au cauchemar.

Stoppé, un instant, à un feu de circulation, je ferme les yeux et inspire profondément.

Le 23 mai...

Cette date m'a ramené au pire souvenir de mon existence. Le jour où nous avons débranché ma sœur ; le jour où elle a pris une partie de mon âme avec elle...

Pourquoi ce jour particulier ressort-il dans le dossier médical de ma femme, putain ?! C'est peut-être une coïncidence me direz-vous, mais il y a belle lurette que j'ai cessé d'y croire !

Si à l'époque, je n'avais pas porté intérêt à la remarque d'Huxley concernant le fait que Saige avait feinté ne pas me connaître, j'y porte un tout autre regard maintenant.

Et si mon ami avait vu juste ? Si elle avait menti ? Après tout, n'est-ce pas ce qu'elle fait depuis un bail ?!

Pourtant, je ne peux me résoudre à y croire ! Je ne peux pas occulter le fait qu'elle m'a caché l'urgence de sa situation, mais là, ça va trop loin... Si Saige a bien débarqué du Dakota avec le cœur de ma sœur et une idée derrière la tête, cela implique qu'elle n'est pas la seule à m'avoir fait des cachotteries.

C'est avec la ferme intention de découvrir le fin mot de l'histoire que je me gare devant la maison de Nicole et Robert. Il est impératif que je tire cette affaire au clair. Je dois en confronter tous les acteurs, mais je redoute de faire la lumière sur la vérité ; elle ne m'a jamais autant fait peur qu'à cet instant.

Je pousse la porte d'entrée de cette maison où j'ai grandi sans prendre le temps de sonner ou de m'annoncer. J'oublie la bienséance et les politesses. Je suis sous le coup de l'émotion, je ne pense qu'à une chose : comprendre à quel point la femme dont je me suis épris s'est jouée de moi !

— Nicole ? hélé-je ma tante à travers l'entrée magistrale de cette demeure familiale.

— Dans la cuisine !

D'une démarche rapide, au pas de charge, je remonte le corridor fait de marbre et pénètre dans la pièce. J'y trouve Nicole derrière l'îlot de la cuisine, elle y prépare du café et quelques gâteaux. Si tout mon être ne bouillonnait pas de faire le jour sur cette histoire, je rirais presque de cette attention.

— Bonjour, m'accueille-t-elle la voix clairement teintée d'angoisse. J'ai fait du café...

— Mais, je m'en fous Nicole !!! Je ne suis pas venu ici pour ça !

Immédiatement, je regrette mes paroles. J'ai tellement peur de la suite que, naturellement, je me protège de la seule manière que je connais : en me montrant agressif.

— Macsen, murmure-t-elle blessée par la façon dont je me suis adressé à elle.

Je lève un doigt vers elle.

— Je n'ai qu'une question pour toi et tu dois m'en donner la réponse !

— Je..., bredouille-t-elle. Je t'écoute...

— Lorsque vous avez décidé de débrancher Legacy, avez-vous fait don de ses organes ?

Ses yeux s'écarquillent comme des soucoupes quand je l'interroge à ce sujet. Toujours l'index dressé à son endroit, je fais un pas vers elle.

— Tata, tu dois me dire la vérité ! Il faut que je le sache !

— Pourquoi ? Pourquoi aujourd'hui ?

— Réponds-moi, bon sang ! hurlé-je furieux qu'elle ne mette pas rapidement un terme à mon tourment.

L'œil apeuré, elle m'observe un instant avant de confirmer ma pire crainte d'un hochement de tête. Elle n'a pas dit un mot, elle s'est contentée de remuer la tête.

Il y a un moment de silence, un de ceux qui durer une éternité. Il n'y a pas un bruit aux alentours à part celui de mon cœur qui se disloque sous ma peau. Je sens mon corps vaciller ; ma vue se brouille quand tout se met à tourner autour de moi. Malgré ce malaise, je trouve la force de me rendre jusqu'à la chaise la plus proche avant de me laisser lourdement choir dessus.

— Ce n'est pas vrai, ânonné-je les mains portées à mon front. Elle n'a pas fait ça...

Je perds la perspective de tout : l'endroit où je suis, qui est à mes côtés. Non, je n'ai qu'une seule évidence ; celle de la trahison.

— Mon chéri, m'appelle prudemment ma tante en posant ses mains sur moi. Qu'est-ce qui se passe ?

— Je ne peux pas y croire... ce n'est pas possible... Pas ça, pas ma Leg'...

J'entends le bruit d'une chaise qu'on bouge avant d'être enveloppé par la douceur d'une étreinte ; celle de ma tante.

— Tu me fais peur, Macsen... Dis-moi ce qui te met dans cet état ?

Je lève mes yeux trempés vers elle et me plonge dans les siens.

— Saige, prononcé-je la voix pleine de sanglots.

Mais le reste de ma phrase demeure bloqué dans ma gorge, je ne peux plus rien articuler, mes mots sont captifs de mon émoi.

— Elle va bien, s'inquiète ma tante. Mon Dieu, Macsen, dis-moi qu'elle n'a rien.

Je hoche la tête pour la rassurer.

— Je ne sais pas qui elle est, lui confessé-je avant de me blottir dans ses bras comme le gamin mort de trouille que je suis au fond de moi. J'ignore qui est cette femme dont je suis tombé amoureux.

Elle resserre la présence de ses bras sur moi.

— Pourquoi est-ce que tu dis ça, mon grand ?

Je me redresse et la regarde pour lui apprendre ce que j'ai découvert à la lecture du rapport médical appartenant à Saige.

— Ils ont pris son cœur, tata. Ils ont pris le cœur de Leg' et ils l'ont donné à Saige...

— Mais... Comment est-ce possible ?

— C'est pour cette raison que Saige est venue à Chicago. Elle est là parce qu'elle sait d'où provient son cœur.

Je passe lentement les mains le long de mon visage.

— Depuis le premier jour, elle me connaît. Depuis le premier jour, elle me ment !

— C'est elle qui te l'a dit ?

J'ai un rire mauvais. J'essuie mes joues avec rage.

— Bien sûr que non ! Elle ne m'a pas parlé de ses ennuis de santé, alors, pourquoi m'apprendrait-elle qu'elle est la receveuse du cœur de ma sœur. Je comprends mieux sa réticente à m'avouer qu'elle a été transplantée étant enfant !

— Pourquoi a-t-elle fait ça, Macsen ? Qu'elle éprouve le désir de te voir et te parler me paraît logique, mais pourquoi venir jusqu'ici et ne rien te dire ?

— Elle ne s'est pas contentée de me rencontrer ! Elle a vécu sous mon toit, dormi dans mon lit, élevé mon enfant...

Je me masse les paupières.

— Elle m'a regardé dans les yeux et elle m'a avoué qu'elle m'aimait.

Ma tante passe son bras sous le mien et m'offre un baiser affectueux.

— Parce qu'elle t'aime, mon chéri !

Je pousse violemment ma chaise et en bondis comme un cabri.

— Elle m'aime ?

Ma tante me regard, effarée.

— Tu crois vraiment que c'est de l'amour ?

Elle se lève à son tour et tente de m'approcher, mais son hésitation la force à garder une certaine distance.

— Tu es en colère et compte tenu de ce que tu viens de découvrir, je trouve ça parfaitement normal, mais je pense que tu ne devrais pas remettre ses sentiments en cause...

— Je te demande pardon ?!? Ne me dis pas que tu es d'accord avec sa manière d'agir !

— Pas du tout ! Saige n'a pas fait ce qu'il fallait, je te l'accorde, mais tu ne m'enlèveras pas de la tête que cette jeune femme est profondément amoureuse de toi ! Elle s'est sûrement retrouvée prise au piège de votre relation. Elle voulait faire ta connaissance, mais comment aurait-elle pu envisager qu'elle s'éprendrait de toi ? Je sais que tu es furieux après elle...

Son regard se dérobe.

— Après moi également... Mais garde bien à l'esprit qu'elle t'aime sincèrement, ta fille aussi.

Mes épaules retombent.

— Ce n'est pas comme ça que je vois l'amour, Nicole. On ne dissimule pas des choses si graves à la personne qu'on prétend aimer !

— Mais Mac...

— Je lui ai tout dit, braillé-je en abattant mon poing sur mon torse. Je lui ai parlé de l'accident, de Legacy ! Vingt ans, sans réussir à dire son prénom et c'est avec elle que j'ai surmonté ce blocage ! Je suis resté prisonnier de mon passé pendant toutes ces années et je m'en suis libéré pour elle afin de pouvoir m'ouvrir à l'amour !!! Et j'y ai cru bêtement !!!

— Et Saige t'a fait énormément de bien...

— Pour mieux me détruire ensuite !?!

— Tu es sous le choc et très en colère et je t'en prie...

Elle avance vers moi et pose ses mains sur mes épaules.

— Je t'en conjure, mon chéri, ne réagis pas à chaud. Attention à ne pas faire quelque chose que tu pourrais regretter par la suite !

— Sauf que je ne peux pas laisser passer ça ! C'est trop grave !

Je pivote en direction de la sortie.

— Macsen, me talonne ma tante. Accorde-toi le temps de reprendre tes esprits avant d'aller la confronter.

— Elle en a eu assez pour me dire qui elle était et pourquoi elle est venue ici ! Maintenant, elle va devoir assumer les conséquences de ces décisions à la con !

J'ouvre la porte avec une violence non maîtrisée.

— Tu l'aimes, Macsen ! Pense à ce que tu éprouves pour elle avant d'agir !

Je balance ma tête par-dessus mon épaule.

— Et tout est faux, bordel de merde !

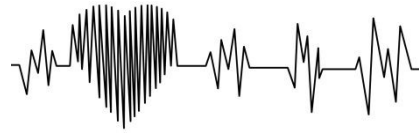
Elle me suit alors que je dévale les marches du perron.

— Elle a fait des erreurs, mais elle reste ta Laura !

J'ouvre la portière de ma voiture et jette un dernier coup d'œil à Nicole.

— Ma Laura n'est qu'un mensonge...

Je démarre en trombe en ignorant l'ultime protestation de ma tante.



Saige#27

— Comment ce crétin peut-il savoir ? Je n’y comprends rien !

— Il est médecin, Tess ! Il n’y a rien de plus facile pour lui que de fouiller dans les dossiers médicaux ou même entrer en contact avec le centre de don pour demander des informations.

Assise sur le canapé du salon, j’observe ma sœur faire les cent pas devant moi. Même si je ne lui montre pas, je suis, moi aussi, très nerveuse. Une sensation qui ne me quitte plus depuis ma discussion houleuse avec Huxley.

Ce petit con n’en aura jamais assez de me pourrir la vie...

J’ai eu si peur en comprenant qu’il était au courant pour moi ou pour Legacy et je n’ai rien trouvé de mieux que prendre mes jambes à mon cou. Une fois dans ma voiture, j’ai appelé la seule personne à qui je peux encore confier mes angoisses : ma sœur jumelle. J’étais en pleurs quand je lui ai passé ce coup de fil et vu mon état, elle n’a pas voulu que je prenne le volant. Franchement, entre ma dispute avec Macsen et les révélations d’Huxley, j’aurais été incapable de conduire jusqu’à la maison. Finalement, ma Tess m’a retrouvée sur le parking de l’hôpital. Je suis tombée dans ses bras à l’instant où je l’ai vue.

J'étais tellement désespérée, mais surtout, je me sentais si coupable de lui avoir parlé si durement, ce matin. Évidemment, elle s'est empressée de me rassurer en me disant qu'elle ne m'en tenait pas rigueur, qu'elle m'aimait et que tout était oublié. Je l'ai laissée me reconduire à River North sans être certaine d'y être encore la bienvenue. Une fois rentrée, je lui ai fait part de ma conversation avec l'ami de Macsen.

— Il a quand même usé de sa position, Saige !

Je hausse les épaules.

— Et alors ?! Ce n'est plus important. Il peut en parler à Macsen à tout moment et c'est ce qui me préoccupe vraiment !

— Tu crois qu'il ferait une telle chose ?

— Je ne sais pas Tessa. Ce type est particulièrement vicieux, mais paradoxalement, je pense qu'il tient sincèrement à Mac.

— Saige, me dit très sérieusement ma sœur en s'accroupissant devant moi.

Elle prend mes mains dans les siennes.

— Il ne faut pas que Macsen apprenne la vérité d'une autre personne que toi ! Tu as déjà trop attendu pour lui parler de Legacy, il faut que ça cesse.

Un soupir las filtre d'entre mes lèvres.

— Je comprends que tu es terrifiée à l'idée de lui révéler qui tu es, mais ma chérie...

Elle presse sa main chaude et rassurante contre mon visage.

— Là, tu n'as plus le choix, il mérite de savoir !

J'acquiesce dans un geste de la tête fébrile et incertain.

— Tu as raison, j'en ai conscience. Il faut que je me rende à l'évidence, je ne peux plus reculer, mais, Tess...

Le prénom de ma sœur reste partiellement bloqué dans ma gorge.

— Il ne me le pardonnera jamais...

— Tu ne peux pas en être certaine, essaie-t-elle de me rassurer.

Mes yeux trempés rencontrent les siens.

— J'ai perdu Macsen, affirmé-je avec émotion. Je l'ai perdu à l'instant où j'ai fait le choix de m'investir dans notre relation sans lui parler de sa sœur. J'ai repoussé l'échéance jusqu'ici, car c'est tout ce qui peut m'arriver de pire. Je vis d'illusions depuis trop longtemps et je dois nous sortir de là, mais ça va me coûter le bonheur.

Je secoue lentement la tête.

— Je ne serai plus jamais heureuse, Tessa.

— Oh, mon étoile...

Ma sœur me prend dans ses bras et me serre avec tendresse. Je pleure à chaudes larmes sur son épaule. Je la laisse me réconforter pendant de longues minutes avant de trouver le courage de m'emparer de mon téléphone posé sur la table du salon.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je saute le pas, lui expliqué-je un sourire peiné au coin des lèvres.

Je compose le numéro de Macsen. Son portable sonne pendant ce qui me semble être une éternité jusqu'à ce que mon appel soit redirigé sur sa boîte vocale. Je décide de lui laisser un message.

« Euh... Mac... »

Je soupire.

« Mon amour, je sais ce qui te fait souffrir. Je l'ai toujours su. Tu as besoin de ma franchise, de connaître la vérité et je suis prête à te l'apporter, qu'importe les conséquences. Je suis chez nous, la petite est avec moi, Tessa nous a ramenés à la maison. Rentre s'il te plaît. Je t'attends, Bébé. Je vais te dire ce que tu as besoin d'entendre et je ne me défilerais plus, mais je t'en prie, mon amour, je t'en supplie, garde

toujours à l'esprit que je t'aime plus que ma vie. Je t'aimerai jusqu'à la fin, Mac. Il n'y a que toi, il n'y a jamais eu que toi... »

Je raccroche et me blottis une nouvelle fois contre ma sœur.

— Tout va bien aller, ma Saige, dit-elle sur un ton apaisant.

— Je voudrais tant y croire, mais Macsen n'est pas homme à pardonner.

Je l'abandonne et me laisse retomber dans le fauteuil.

— Il y a quelque chose dont je ne t'ai pas parlé et que Huxley m'a appris.

— Quoi donc ?

— J'ai des difficultés à y croire, tellement ça me semble improbable venant de Macsen. Cependant, je ne pense pas qu'Huxley puisse me mentir sur un sujet aussi grave...

— De quoi il s'agit ?

— Huxley m'a rapporté que Macsen aurait fait des tentatives de suicide.

Je vois à la mine effarée de ma sœur que cette révélation la met dans le même état d'incrédulité que moi.

— Sérieusement ?!

— Selon lui, ça serait arrivé à trois reprises et, à chaque fois, il aurait choisi le jour de l'anniversaire de Legacy. Pour lui, il n'y a rien de plus douloureux pour Mac que la mort de sa sœur.

Tessa, toujours muette comme une carpe, s'assied sur la table basse du salon.

— Mac m'a confié un jour qu'il n'avait plus prononcé son prénom depuis le jour où elle a été débranchée ; plus jamais avant que je le lui demande...

J'adresse un regard résolu à ma sœur.

— Plus nous avançons dans notre relation, plus je comprenais à quel point il a été affecté par toute cette affaire et la réalité c'est qu'il ne pourra

jamais m'aimer, pas moi !

— Saige...

— Non, Tessa, je t'assure que tu n'as pas assisté à ça, tu n'as pas vu sa peine ! Lorsque je l'aurai informé de la vérité, je ne serai plus sa Laura, je serai seulement la femme qui vit grâce au cœur de sa sœur ; une sœur qu'on lui a arrachée. Il ne portera plus jamais le même regard sur moi, sur notre histoire. Je vais tout perdre : Mac, ma fille, ma vie, moi-même...

— Il t'aime ! proteste Tessa. Je crois que tu ne mesures pas l'importance de son amour pour toi ! Oui, il va devoir encaisser le choc et ça n'aura rien d'agréable, mais ce type est fou de toi. Il me l'a encore dit tout à l'heure. Vous vous êtes disputés et tu es revenue ici en étant persuadée qu'il n'était plus certain de son amour pour toi, pourtant il me l'a confirmé. Il est perdu dans sa manière de t'aborder et tout ce qui est en train de se produire lui fiche une trouille bleue. Entre son passé et ses sentiments pour toi, il craint de revivre l'enfer.

— Finalement, peut-être que le mieux serait qu'il me déteste... Si je ne reçois pas cette greffe à temps et que le pire doit m'arriver, il souffrirait moins...

— Comment peux-tu dire une chose aussi monstrueuse et surtout absurde, Saige ? s'écrie ma sœur en se plantant fermement sur ses deux pieds.

Elle fait quelques pas vers la cuisine avant de revenir vers moi, l'air contrarié.

— Tu es stupide, tu sais ! Vraiment stupide ! Il aura mal quoiqu'il se passe et ça sera notre cas à tous !

Je vois ses grands yeux se remplir de larmes et je m'en veux immédiatement de la mettre dans cet état. Je me lève et la rejoins.

— Je suis désolée, Tessa. Je raconte n'importe quoi, simplement parce que je suis morte de peur.

— J'ai peur, moi aussi ! Mac et sa famille ont peur ! Cependant, nous devons garder notre calme et nous soutenir les uns les autres !

J'opine du chef.

— Oui, tu as raison.

— Tu vas lui dire la vérité sur la façon dont tu l'as connu, il va avoir du mal à encaisser la nouvelle, mais il fera la part des choses entre tes cachotteries et l'urgence de ton état de santé. Il faut juste que tu te prépares à ce qu'il fasse ce qu'il fait toujours quand il se sent acculé...

— Se montrer impitoyable !

Elle me fait un sourire compatissant.

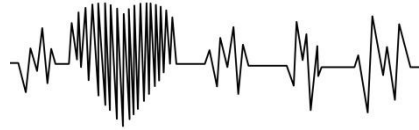
— Mais ça ne signifiera pas qu'il ne t'aime plus...

— J'espère, Tessa, je le souhaite de tout mon...

La fin de ma phrase est couverte par le bruit d'une porte percutant un mur. Ma sœur et moi échangeons un regard d'incompréhension et de terreur mélangé.

— SAIGE ! hurle Macsen depuis l'entrée de l'appartement. PUTAIN DE MERDE !!! s'époumone-t-il alors qu'il remonte le couloir à pas d'éléphant.

Je recule, me tapis dans un coin du salon alors qu'il est sur le point de surgir dans la pièce. Cette fois c'est fini, je n'ai plus aucune chance de m'en sortir...



Macsen #28

Le trajet jusqu'à River North n'a pas suffi à me faire décolérer, bien au contraire. Pendant ces longues minutes qui me séparaient de Saige, mon cerveau a tourné et viré dans tous les sens. J'avais beau essayer de remettre un peu d'ordre dans le chaos qui y règne, il y avait toujours un détail pour venir y foutre la pagaille. Je me suis fait la rétrospective de notre relation, depuis le jour où elle a intégré le programme, en cherchant comment j'ai pu passer à côté de ça ! J'ignorais que Nicole et Robert avaient fait don des organes de ma sœur, alors, dans ces circonstances, comment me douter que cette petite ingénue fraîchement débarquée de nulle part était en fait une pauvre gamine malade qui a pu survivre grâce au cœur de ma sœur ? Sérieusement, les probabilités qu'un truc comme ça vous tombe sur le coin de la gueule sont de quoi ? Une sur dix millions ?

Et il a fallu que ça m'arrive à moi !!!

Non seulement cette nana a mis ma vie sens dessus dessous et, comme si ce n'était pas suffisant, elle a fait ce qu'il fallait pour que je tombe sous son charme. Et quel était le but de sa démarche, finalement ?

Elle voulait quoi ? Me dire « merci », remuer le couteau dans la plaie, m'anéantir ? J'en sais foutre rien !

C'est en quête de réponses que j'entre dans l'appartement comme une putain de tornade prête à tout emporter sur son passage.

Ouais, je vais tout ravager, surtout elle !!!

Mené par cette détermination féroce à comprendre comment et pourquoi elle a pu me faire aussi mal, je traverse le couloir de mon appart au pas de charge. Je suis agité, je hurle, je jure, je suis un vrai dément quand j'entre dans le salon.

Mais ce que je ressens au fond de mes tripes, c'est de la peur ! Pas d'en découvrir encore sur Saige, car je pense connaître le pire d'elle, non, ce que je crains, c'est moi ! Mes émotions n'ont jamais été aussi vives et tranchantes. Respirer, ressentir, aimer, tout ce qui fait de moi un être vivant me fait atrocement souffrir et, à cet instant, je veux qu'elle ait mal ! Jamais, je n'ai éprouvé une si grande douleur, une telle haine du monde qui m'entoure, de la vie en générale, d'elle ! J'en ai bavé quand ma famille est morte, mais ce n'est rien en comparaison de ce que Saige me fait subir en étant juste là sous mes yeux !

Elle vit, elle respire, son cœur bat dans sa poitrine... Un cœur que j'ai si souvent écouté chanter en me disant qu'il n'y avait rien de plus rassurant que le sentir vibrer. Comme un abruti, je pensais être la seule et unique raison pour qu'il batte si fort. En vérité, la vraie raison est que ma sœur est morte.

Je tremble, je ne suis qu'un amas de fureur, de folie, de chagrin face à ce petit bout de femme tétanisée et retranchée qui me détaille avec un affolement et une crainte sans bornes. Je ne vois qu'elle aux alentours, je ne sens que sa peur et elle me nourrit. Elle fomenté ma rage, ma haine. Ce sont elles qui me dominant et réduisent à néant ma conscience, cette part de réflexion qui pourrait me conduire à l'apaisement, au calme et au dialogue.

Au diable ces boniments ! Je veux qu'elle paie !!!

— Comment as-tu osé !?! crié-je en balayant d'un coup de main tout ce qui se trouvait sur la table à manger.

Les affaires de Tempé, un bouquet de fleurs, tout retombe sur le sol dans un bruit de verre brisé. La fervente protestation de Tessa me parvient d'une manière un peu floue. Je n'y prête aucune attention et demeure bien au chaud dans cette bulle de colère qui m'entoure, me protège.

— Je... j'ai..., bafouille maladroitement cette traîtresse en s'appuyant contre le mur comme si elle allait pouvoir soudainement passer au travers et s'enfuir.

— Menteuse !!! Tu n'es qu'une putain de menteuse !!!

— Je ne voulais pas... Je ne savais pas comment te le dire...

Mon regard s'assombrit encore un peu plus quand j'entends sa pitoyable tentative de se dédouaner.

Le bras timidement tendu vers moi, elle se risque à un pas dans ma direction.

— Ne t'approche pas de moi, l'avertis-je sur un ton de malade alors que j'envoie valser le canapé à plusieurs centimètres de sa place première.

Ma violente réaction la fait se maintenir à bonne distance de moi.

— Espèce de sale manipulatrice...

— C'est faux ! s'écrie-t-elle soudainement enhardie avant de faire un pas en arrière. J'avais peur, Macsen ! Je n'ai jamais voulu te manipuler, mais j'ignorais comment te le dire ! Plus je m'enfonçais dans notre histoire, plus ça devenait impossible.

— JE M'EN BRANLE !!!

Elle tressaute.

— Tu entends, je n'en ai rien à foutre de tes excuses ! Rien ne peut justifier ce que tu as fait...

— Je sais...

— Non, tu ne sais rien !!! riposté-je toujours sur le même ton cinglant.
Je... je...

Il y a tellement de choses que j'ai sur le cœur, tellement de colère dans ma voix que je me mets à bégayer et ça achève de me faire perdre toute rationalité.

— Je t'ai laissé entrer dans ma vie, Saige !!! Je t'ai accordé tout ce que tu m'as réclamé, tout ce que tu as exigé de moi. Je te l'ai dit une fois, je n'avais rien à te donner parce que je ne valais rien ! Alors, je t'ai offert tout ce qui me restait : moi ! Mais pas celui que tu as rencontré à ton arrivée ici, pas ce type répugnant et creux que j'étais. Non, je t'ai fait cadeau de ce petit garçon de 9 ans que je cachais en moi depuis 20 ans et je t'ai laissé en faire ce que tu voulais parce que je te faisais confiance.

— Je te demande pardon, Macsen...

Mais ses excuses sont pires qu'une insulte pour moi.

— Je t'ai donné ma fille, Saige ! Elle est ce que j'ai fait de mieux en ce monde et je l'ai remise entre tes bras.

— Mon Dieu, se larmoie-t-elle. Je suis tellement désolée...

En deux enjambées, je me tiens face à elle et dans un sursaut de colère, j'attrape son visage entre mes mains et le ramène fermement vers moi.

— Macsen, arrête !!!

Je n'accorde aucun crédit à l'avertissement de Tessa

— Je t'ai aimé, je t'ai fait l'amour, putain !

— Je sais...

— Toutes ces choses que je t'ai dites sur elle...

Je pose mon front contre le sien.

— C'était tellement intime, tu aurais dû me le dire !

— J'ai essayé...

Je relève la tête, fixe le plafond une seconde tout en gardant son visage prisonnier.

— Je n'ai pas essayé d'être quelqu'un de bien pour toi, je le suis devenu. Je n'ai pas essayé de t'aimer, je suis tombé amoureux de toi. Je n'ai pas essayé de devenir père, j'ai pris ce nouveau rôle et je l'ai endossé sans faillir.

— Macsen...

— Je me suis donné à toi, Laura... tellement qu'il ne reste plus rien de moi. C'est surréaliste et complètement flippant, mais j'ai accepté ça parce que je me sentais en sécurité dans tes bras. Je me disais que personne au monde ne pourrait autant me protéger que toi, mais tu es l'être qui m'aura fait le plus de mal.

— Non...

Elle pleurniche.

— Tu n'es pas loyale, tu n'es pas respectueuse, tu n'es pas sincère...

Je soupire.

— Je ne pensais pas dire une telle chose un jour, mais tu n'es pas digne de mon amour pour toi.

Je l'abandonne si durement qu'elle percute le mur dans un claquement sourd.

— S'il n'y avait pas une petite fille pour qui tu comptes et que j'aime au point de faire l'impensable pour elle, je plongerais mes mains dans ta poitrine et je t'arracherais son cœur. Au moins, tu comprendrais ce que je ressens en ce moment.

Le visage dans ses mains où elle dissimule ses pleurs bruyants presque inhumains. Elle se laisse glisser contre le mur.

— Legacy était pleine de bonté et d'amour et tu ne mérites pas de porter ce qu'il y avait de plus beau chez elle.

Je fais volte-face et me tourne vers Tessa.

— Où est ma fille ?

Elle lève ses mains en signe d'apaisement.

— Attends, Macsen, il faut qu'on parle de tout ça...

— Je n'ai plus rien à lui dire ! Je ne sais qui est cette femme !

— Mais Mac, tente de protester Tessa.

— Où est ma fille, putain ?

— Dans son lit, elle s'est endormie.

— Je récupère quelques-unes de nos affaires et on s'en va !

— Quoi ? bafouille Saige, recroquevillée sur le sol.

Je ne prends pas la peine de lui répondre et marche en direction du couloir.

— Macsen !

Je suis sur le point de pénétrer dans ma chambre quand je sens qu'elle me retient par le bras.

— Non, attends, tu ne peux pas l'emmener !!!

Je la repousse une fois, mais elle revient à la charge.

— Macsen, je t'en prie, ne me la prend pas, me supplie-t-elle le visage ravagé par un flot de larmes incontrôlable. Pas mon bébé...

— La ferme !!!

Ses jérémiades finissent de me rendre fou.

— Tu as fermé ta gueule au sujet de ma sœur, tu as fermé ta gueule quand ta santé a été en danger, alors fais-moi plaisir, continues à la fermer !

J'entre dans la chambre, ramasse le premier sac qui me tombe sous la main et le bourre de vêtements. Je fais un bref passage par la salle de bains, quand j'en ressors, Saige se tient dans l'encadrement de la porte.

— Où vas-tu aller ?

J'occulte sa question.

— Chez Nicole ?

Je conserve le silence. Elle hoquette.

— Comment as-tu su ?

Cette nouvelle interrogation a le mérite de me faire relever la tête dans sa direction.

— Pas par toi ! Voilà tout ce que je veux retenir de la manière dont j'ai découvert la vérité : je ne l'ai pas apprise de ta bouche !

— Ça aurait changé quelque chose ?

J'ai un rire mauvais.

— Je ne cherche pas à minimiser ce que j'ai fait, je me demande seulement si ça aurait changé ta façon de réagir...

Je soupire.

— Franchement, je n'en sais rien !

Je hausse les épaules.

— Je ne le crois pas...

Elle se risque à faire un pas dans ma direction, mais se ravise devant mon air peu accommodant.

— Tu as le droit de remettre beaucoup de choses en question Macsen. Je comprends que je ne l'ai pas volé, mais je veux sincèrement que tu me croies quand je te dis que je t'aime !

Je ramasse mon sac de voyage et remonte en direction de la sortie.

— C'est possible, oui...

Je marque un arrêt à sa hauteur et me plonge une dernière fois dans ses deux bijoux vert émeraude qui m'ont si souvent envoûté.

— Mais je viens de réaliser qu'on n'a pas la même vision de l'amour, tous les deux. C'est dur à admettre et ça me retourne les tripes rien que de le

penser, mais je suis amoureux d'une nana qui n'a jamais réellement existé.
Je te regarde et je ne vois qu'une étrangère.

Je repousse une de ses mèches rebelles qui lui encombre le visage.

— Je ne sais pas ce que tu désirais le jour où tu as décidé de venir ici pour apprendre à me connaître, mais si tu as pensé que ça me ferait du bien qu'on me dise qu'un autre être humain est en vie grâce à elle, tu as fait une erreur. Rien ne me rendra ce que j'ai perdu, pas même de savoir qu'une part d'elle demeure en toi.

Elle refoule un sanglot.

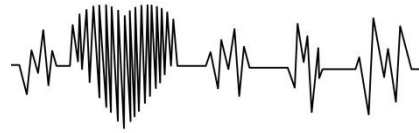
— Je voulais te demander de pardon...

Son regard se dirige vers le sol.

— Pardon de vivre à sa place.

J'observe avec attention une dernière fois son visage.

— Et à l'époque, je t'aurais répondu que tu n'as pas à te sentir coupable, que je n'ai aucune raison de t'en tenir rigueur, mais ce n'est plus le cas aujourd'hui ! Aujourd'hui, je te dis simplement d'aller en enfer !



Saige#29

— Saige ?

Un bruit de vaisselle. Une main passe dans mes cheveux.

— Je t’ai apporté de quoi manger, mon étoile.

Je sens un baiser sur ma joue. J’ouvre péniblement les paupières. Il fait sombre dans la chambre, ma vue est trouble. Certainement à cause de mes yeux gonflés. Je remue sous les draps et tourne le dos à ma sœur assise au rebord du lit.

— Je ne peux rien avaler, mâchouillé-je, la tête enfouie dans l’oreiller.

Je respire l’odeur qui s’en dégage — son odeur — je m’en imprègne dans une longue inspiration.

— Ma Saige, me dit tendrement ma sœur en me cajolant. Je sais que tu as de la peine, que tu es chamboulée par tout ce que Macsen t’a dit, mais ne pas te nourrir ne résoudra rien. Tu as besoin de rester en forme. Ne perds pas de vue ton but premier : tu dois te battre !

— Me battre pour quoi, pour qui ? Je viens de foutre en l’air toute ma vie !

— Mais non... Mac a fait ce que j’avais prédit : il s’est montré impitoyable, mais je suis persuadée qu’il ne pensait pas tout ce qu’il a dit !

— Bien sûr que si ! Je l’ai vu dans ses yeux, Tess, il me hait...

— Essaie de te mettre à sa place une seconde ! Ça a dû être un sacré choc en comprenant le vrai but de ta présence à Chicago. Tu sais mieux que quiconque qu’il n’accorde pas facilement sa confiance, alors il se sent trahi, mais dans quelques jours, quand il aura pris le recul nécessaire pour analyser la situation, il se souviendra que tu n’es pas une personne mauvaise, que tes intentions sont louables, que tu as seulement été maladroite...

— Maladroite ? Tu es naïve, Tessa. Mac a vu juste : je ne suis qu’une menteuse. Je me suis jouée de lui, de ses sentiments. Je n’ai pas respecté sa peine et son deuil. Je ne mérite pas ce cadeau que la vie m’a offert, cette seconde chance...

Il y a un boum, après que le matelas est remué sous moi.

— Bon ça suffit ! s’impatiente ma sœur avant de tirer sur les draps. J’en ai assez !

Je m’assieds et tente de récupérer le bout de tissu dont elle vient de me délester.

— Tessa, rends-moi ça !

— Tu n’as pas bougé de ce lit depuis qu’ils sont partis et là, je dis stop ! Ce n’est pas en restant dans ton lit à pleurer que tu vas arranger les choses avec Mac...

— Il n’y a plus rien à faire, m’écrié-je en frappant des poings sur le matelas. Il m’a dit d’aller en enfer, Tessa ! Je peux aussi bien crever demain, il n’en a plus rien à foutre ! Moi non plus d’ailleurs...

— Il faut que tu te battes pour eux, Saige !

— Tu trouves que je suis en état pour ça ?! Mon cœur menace de cesser de fonctionner. Il peut partir en vrille à n’importe quel moment !

— Raison de plus pour ne pas perdre une seconde, essaie de lui parler !!!

Tessa passe lentement les mains dans ses cheveux, les repousse dans son dos.

— Tu te souviens de ce que nous disaient papa et maman quand nous étions petites ?

Je plisse les yeux pour lui signifier mon incompréhension.

— Tu étais souffrante et chaque jour était une victoire contre la maladie. Nous vivions toujours dans la peur que ton cœur ne tienne pas jusqu'à l'opération suivante.

Elle s'accroupit au pied de mon lit et emprisonne mes mains dans les siennes.

— Tous les soirs, nous remercions le ciel de t'avoir protégée et nous avions pour habitude de nous dire à quel point nous nous aimions avant de nous coucher.

Elle a un petit rire ému.

— C'était un véritable défilé dans la chambre, mais pas une fois nous ne sommes endormis sans nous être dit que nous nous aimions.

J'essuie mes propres larmes.

— Et si tu étais à l'hôpital, nous te téléphonions et aucun de nous n'a jamais manqué à l'appel pour te souhaiter « bonne nuit » et te glisser un « je t'aime ».

— Je m'en souviens, Tessa.

— Un jour, j'ai demandé à nos parents pourquoi ce rituel leur tenait tant à cœur. Papa m'a répondu qu'avec ta maladie, ils ne pouvaient jamais savoir de quoi serait fait le lendemain. Ils redoutaient toujours le pire et le plus important pour eux était que, quoi qu'il puisse se produire, nous nous

souvenions de ces mots tendres, de cet amour partagé, pour que jamais nous n'ayons le moindre regret.

— Ils ne m'ont jamais parlé de ça...

Sa main remonte à hauteur de ma joue.

— Ne t'endors jamais avec le regret de ne pas lui avoir dit ce que tu ressens pour lui et pour ta fille, mon étoile. Tu ne sais pas de quoi demain sera fait et, même s'il est fâché et qu'il ne t'écoute pas tout de suite, tu lui auras dit combien il compte à tes yeux et il ne l'oubliera pas !

— Il va falloir un miracle pour qu'il m'entende, Tessa. Mac est l'être le plus borné que je connaisse.

— Il est têtu, mais c'est un homme intelligent et, quoique tu en penses, il a une grande tendresse pour toi. Il a juste besoin de temps. Tu as réussi à l'amadouer une fois, tu peux y parvenir à nouveau.

— Je crois que c'est trop tôt. Je dois lui accorder de l'espace.

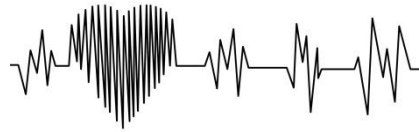
— Sûrement, mais ça ne veut pas non plus dire que tu ne dois pas lui montrer comme tu l'aimes.

Je laisse ma tête retomber sur l'épaule de ma sœur.

— Comment suis-je supposée vivre sans lui, sans mon bébé ? C'est au-dessus de mes forces !

Je sens ses bras m'étreindre.

— Tu es plus courageuse que tu le crois ! Tu as vaincu cette foutue maladie une fois, tu sauras surmonter cette nouvelle épreuve. Tu as tout abandonné pour venir ici et y apprendre ton futur métier. En chemin, tu es tombée amoureuse de cet homme dont tu n'as jamais cessé de te soucier sans même vraiment savoir qui il était. Il a toujours tenu une place dans ta vie, vous êtes liés l'un à l'autre et tu ne peux pas renoncer à tout ça !



Macsen #30

Le lendemain — Le jour d’après — ce jour-là est, à mon sens, pire que celui où la vie bascule. Sur le moment, il y a l’onde de choc ; cette impression d’avoir pris un grand coup sur le crâne et la sensation d’être complètement sonné qui en découle suffit à se sentir presque insensible à cette merde. J’ai éprouvé exactement la même chose à la mort de mes parents.

Lorsque Nicole m’a annoncé leur décès, j’étais comme abruti par cette nouvelle. Mes émotions étaient anesthésiées par la violence de la réalité qui venait de s’abattre sur moi. Le souvenir le plus pénible a été celui du redoutable « lendemain ». Celui où tu te réveilles et, pendant un quart de seconde, la vie est belle.

Un quart de seconde, le temps nécessaire à la mémoire pour s’éveiller. Tu regardes autour de toi quand l’engourdissement de ton cerveau s’estompe et, peu à peu, tu te rends compte que tu n’as pas dormi dans ton lit, que tu n’es pas dans ta maison. Non, tu es chez Nicole et Robert... Alors, sonne le glas de la réalité ! Ta réalité de merde où tu n’as plus rien au monde : ni ta mère ni ton père et où ta sœur lutte pour survivre. Celle-là

même où, du haut de tes neuf ans, tu sais que plus rien ne sera jamais comme avant.

Le jour d'après — vingt et un ans plus tard — je me réveille dans ce plumard bien moins étranger qu'à l'époque. Et quelle est ma réalité, aujourd'hui ? Ce lit pliant à deux pas de moi où dort ma fille ? Non, ma vérité, c'est l'absence. L'absence de celle qui, d'ordinaire, occupe l'autre partie du lit, celle que je croyais connaître : Saige... Qui est-elle vraiment ? Qu'elles sont les raisons qui l'ont poussée vers moi ? Qu'est-elle venue chercher à Chicago ?

Saige... Depuis vingt et un ans, elle vit par le biais de Legacy, grâce à son cœur ; cet organe qui symbolise la vie. Pourtant, ma sœur n'était plus qu'un corps relié à des machines, son esprit, lui, avait déjà rejoint nos parents et, moi, je n'étais plus qu'un orphelin... Finalement, si j'analyse un peu les choses, je crois que je n'ai jamais accepté ce « statut ». Comme je n'ai jamais voulu faire face à leur disparition. J'ai emménagé ici et vécu auprès de ma tante, de mon oncle et de ma cousine en occultant cette partie de ma vie qui me rattachait à ma famille.

Saige a été la seule personne sur terre à me mettre face à ma peine et j'ai accepté mon passé, car pour la première fois, je me sentais assez fort pour surmonter mon chagrin. Cette force me vient d'elle, de l'amour dont elle m'a couvé ces dernières semaines. Je m'en suis servi comme un bouclier pour affronter la douleur et les idées noires. Il ne me restait plus qu'à tourner cette page sombre, à pardonner à la vie et au destin de m'avoir violemment éprouvé et de me bâtir un avenir ; un dont mes parents pourraient être fiers. Ce renouveau, je ne l'envisageais qu'avec elle, mais, aujourd'hui, je n'ai plus qu'aucune certitude en ce qui la concerne. Je ne sais plus qui elle est ni ce qu'elle attendait vraiment de moi en venant ici.

Elle m'a dit, avant que je m'en aille, qu'elle voulait simplement me demander pardon. Il m'est apparu que Saige se noie dans un sentiment de culpabilité difficile à comprendre pour tout un chacun. La psychologie n'est pas mon domaine de prédilection et je n'ai pas la moindre idée de ce que Laura a pu ressentir, en sentant un autre cœur que le sien battre dans sa poitrine. Sa démarche visant à en apprendre plus sur sa provenance ne me surprend guère : ça lui ressemble tant, c'est tellement elle...

J'essaie de visualiser le passé et de faire quelques suppositions : que ce serait-il passé si Saige m'avait dit d'emblée qui elle était ? J'aurais été choqué de l'apprendre, c'est certain, mais quel regard aurais-je porté sur elle ? J'avoue que je n'en ai pas la moindre idée ! J'étais tellement différent. La disparition de Legacy était un sujet tabou pour moi, alors je ne crois pas que ça se serait bien passé !

Et comment dois-je gérer la situation, maintenant ? J'ai pris deux ou trois fringues, mon bébé et je me suis tiré, mais cette situation n'est pas définitive. Donc, voilà le topo : Saige habite dans mon appart, je squatte chez ma tante et on a un enfant en commun... Quelle tournure puis-je donner ma vie maintenant que je sais ? S'il n'y avait pas Tempérance, je lui aurai ordonné de dégager de chez moi séance tenante et je me serais lavé les mains de son devenir.

Cependant, je ne peux occulter ma fille et l'importance de Saige dans son existence. Comment la priver de la chance d'être tellement aimée ? C'est inconcevable ! Si je suis totalement paumé sur quoi faire pour nous, je n'ai qu'une seule certitude : Tempérance grandira avec son père et sa mère pour veiller sur elle...

Hors de question que ma fille vive l'enfer que j'ai enduré étant môme.

En silence, je quitte mon lit, enfille un pantalon et un tee-shirt avant de marcher discrètement jusqu'au petit lit où se repose ma belle princesse.

— Mon chat, murmuré-je en me régalant de la voir dormir si profondément. Papa te promet que maman sera toujours auprès de toi. Je vais la sauver, je t'en donne ma parole, mon trésor. Jamais rien ni personne ne te séparera d'elle.

Je replace délicatement sa couverture sur elle pour pas qu'elle ait froid et sors de la chambre en n'oubliant pas le baby-phone.

Sur le palier du premier étage, je dois avouer que je n'en mène pas large à l'idée de me retrouver ici, après toutes ces années. Ce n'est pas déplaisant. J'ai seulement l'impression d'avoir fait un tel bond en arrière. Pourtant, j'éprouvais une grande fierté d'avoir si bien avancé !

J'aborde le couloir donnant sur l'escalier.

Il s'en est passé des choses depuis la dernière fois où j'ai vécu ici. Je suis devenu médecin, j'ai fait mon internat et je me suis élevé au rang de chirurgien cardio-thoracique ; sûrement le meilleur de l'État de l'Illinois. Ma carrière est une vraie réussite, mais ce n'est rien en comparaison de ce qui m'a réellement transformé, de ce qui fait de moi un homme : ma fille ! Je n'aurais jamais cru ça possible pourtant, devenir père m'a transcendé. Je me suis épanoui dans le regard gorgé d'amour de Tempérance.

Oui, j'en ai fait du chemin depuis ma dernière nuit passée sous ce toit.

C'est sur cette réflexion que j'entre dans la cuisine. J'y trouve Nicole assise autour de la table. Déjà apprêtée avec élégance, elle m'accueille d'un œil attendri.

— Bonjour, mon chéri !

— Bonjour !

Je m'intéresse à la cafetière. Un peu de caféine me fera le plus grand bien. Et puis, je dois admettre que je ne suis pas très à l'aise en présence de ma tante. Une part de moi lui en veut de m'avoir caché une chose aussi primordiale que le prélèvement des organes de ma sœur.

— As-tu pu te reposer ?

Je hausse les épaules.

— Bof... pas vraiment...

— Et la petite ?

— Elle, elle dort comme un loir.

— Tant mieux alors...

Je l'observe replonger le nez dans sa salade de fruits, comme si sa décision passée ne venait pas de me péter à la gueule en ravageant tout ce que je tentais de construire avec Saige. Comme toujours, dominer cette rage qui me consume de l'intérieur devient impossible. J'ai trop de colère, de rancune, d'incompréhension au fond de moi... Je balance la tasse que je tiens dans les mains dans l'évier. Le bruit de vaisselle qui se brise l'a fait se retourner.

— Macsen ?

— Comment as-tu pu me faire un truc pareil ?

Je marche jusqu'à elle, tire la chaise la plus proche de la sienne et m'assieds dessus.

— Que tu ne me parles pas de ça quand j'avais neuf ans, je peux l'accepter, j'étais trop jeune pour piger ce que ça impliquait, mais j'ai grandi...

Je frotte mon visage, souffle dans mes mains.

— Je suis devenu médecin, bon sang ! S'il y a quelqu'un qui peut saisir l'intérêt de votre geste, c'est moi, bordel !!!

— Comme tu viens de le dire, tu étais trop petit au moment où nous avons signé les papiers. Quand tu as été en âge de comprendre, tu avais retrouvé le cours d'une vie normale. Avec ton oncle, nous avons évoqué la possibilité de t'en parler, mais l'idée de te faire replonger dans l'horreur de

l'accident nous a refroidis. Tu étais fragile, Mac. L'équilibre que nous avons tenté de t'offrir l'était également. Comment prendre un tel risque ?

— Sauf qu'aujourd'hui, je suis en enfer !

— Comment aurions-nous pu soupçonner qu'un jour nous allions nous retrouver en face de la personne qui a reçu son cœur ? La probabilité que tu en tombes amoureux était de l'ordre de zéro !

La tête jetée en arrière, je passe lentement les mains sur mon crâne.

— Je n'arrive toujours pas à réaliser ! Elle a gardé cette information pour elle depuis le premier jour...

— Sans vouloir te blesser, je peux me mettre à sa place...

Même si mon but n'est pas d'accabler ma tante, je ne peux retenir un regard noir à son encontre.

— Tu es trop imprévisible dans tes réactions. En soi, faire un tel aveu est déjà extrêmement complexe, mais ça le devient davantage avec une personne si difficile à cerner que toi !

— Donc, c'est de ma faute ???

— Je n'ai pas dit ça ! Dès l'instant où votre relation a pris une tournure aussi sérieuse, elle aurait dû te le dire. Après s'être empêtrée dans le mensonge à ce point, comment pouvait-elle s'en sortir...

— Je suis censé faire quoi, maintenant ?

— Il n'y a que toi qui détiens la réponse à cette question, Macsen. C'est ton histoire d'amour, ta vie de couple. Tu es le seul à pouvoir juger de la gravité de son mensonge, mais surtout des conséquences qu'il aura sur votre avenir.

— Je peux même plus la regarder en face ! Quand je pose les yeux sur elle, tout ce que je vois, c'est Leg' !

La main de ma tante vient épouser tendrement sur ma joue.

— Mon pauvre chéri, je suis tellement désolée. J'aurais voulu t'épargner...

La sonnette de la porte d'entrée interrompt notre conversation. Daniel échange quelques mots avec une personne dont la voix est trop lointaine pour que je puisse l'identifier. Lorsque le major d'homme arrive, il a les yeux braqués sur moi.

— Monsieur Macsen, il y a une jeune femme du nom de Tessa qui demande à s'entretenir avec vous, me prévient-il.

Ma tante me lance un regard affolé. Je dépose un baiser sur sa joue.

— Ne t'inquiète pas, elle vient simplement plaider la cause de sa sœur. Je sais que Saige va bien !

J'abandonne ma chaise et marche en direction de l'entrée.

— J'ai cru un instant qu'il s'agissait de Mademoiselle Lane, me confie Daniel lorsque je passe près de lui.

J'ai un rictus.

— Je me souviens d'un jour où j'ai fait l'erreur de les confondre et, croyez-moi, je ne referai plus jamais cette connerie.

Daniel sourit.

Anxieux à l'idée de me confronter à Tessa, je traîne le pas jusqu'au perron. Le problème est que je n'ai pas envie de l'entendre défendre sa sœur bec et ongles. Et puis, c'est trop le merdier dans ma tête, une énième conversation avec Tess ne m'aidera pas à y voir plus clair, bien au contraire.

Lorsque je sors de la maison, Tessa est adossée au pick-up de sa sœur, elle patiente.

— Salut, lui lancé-je les mains dans les poches, en descendant pour la rejoindre.

— Salut !

— Écoute, je sais déjà ce que tu vas me dire et je...

— Elle a eu tort, Macsen !

Un peu surpris par cette intervention, je décide de me taire et de la laisser s'exprimer.

— OK !

— Je ne suis pas là pour minimiser ses fautes ou tenter de la défendre. Elle a fait de très grosses erreurs et je comprends que tu sois tellement en colère après elle...

Elle fait un pas vers moi et, d'un air très sérieux, elle cherche mon regard.

— Mais Macsen, est-ce le plus important en ce moment ?

Sa question me paraissant floue, je fronce les sourcils.

— À l'heure où elle se bat pour sa vie, ne crois-tu pas qu'il y a des choses plus graves que ses mensonges ?

— Est-ce qu'au moins tu réalises que ce ne sont pas des « petits » bobards ?

— Bien sûr, réplique-t-elle en posant ses mains sur mon bras. Et je l'ai encouragée tellement de fois à te parler, mais je veux garder à l'esprit l'essentiel : ma sœur est en danger et elle doit se battre jusqu'au bout. Pour ça, il ne faut pas qu'elle perde espoir ! Sauf que son espoir, c'est toi et Tempérance. Si vous n'êtes plus là, elle n'a plus aucune raison de mener ce combat !

— Tu étais au courant de ça aussi, j'imagine.

— J'ai toujours pensé qu'elle avait décidé de partir vivre à Chicago pour UC, mais j'ai compris que ce n'était pas l'unique raison de sa présence ici lors de ma première visite. J'ai deviné qui tu étais à ce moment-là.

Encore une fois, je suis envahi par ce sentiment de trahison qui ne me quitte plus depuis que j'ai foutu le nez dans le dossier médical de sa sœur.

— Putain, Tessa...

Je sens ma colère grossir et menacer d'exploser une nouvelle fois, mais la chaleur de sa main sur ma joue me fait redescendre. Je la laisse me capturer dans ses deux billes émeraude.

— Nous venions d'entrer à la fac lorsqu'elle a reçu une réponse du centre de don. C'est de cette manière que j'ai appris qu'elle avait entrepris cette démarche, le jour de notre dix-huitième anniversaire précisément. Elle n'a pas perdu une seconde pour se lancer. Il faut avouer que toute cette histoire la rongait depuis un long moment. Une fois qu'elle a eu un nom, elle s'est mise à faire des recherches.

— Pourquoi est-ce que tu me dis tout ça ?

— Hier, tu m'as rétorqué que tu ne savais pas qui elle était, alors je t'explique qui est ma sœur !

Je me pince l'arête du nez en soupirant.

Ai-je vraiment envie d'entendre ça ?

Je doute que ça m'éclaire sur la suite, mais Saige a accordé une telle importance à ma sœur, au sort de ma famille, à moi que je peux sûrement faire l'effort d'écouter ce que Tessa a à me dire. De la bouche de Saige, c'est impossible. Je refuse de la voir.

J'indique le perron.

— On peut s'asseoir une minute, si tu veux.

Elle me remercie d'un sourire chaleureux et reconnaissant. Je m'installe sur la marche la plus haute et Tessa m'imité.

— Continue, l'incité-je, en prenant sa main dans la mienne.

— Rapidement, son besoin de comprendre a vite tourné à l'obsession. Elle n'avait plus que Legacy en tête. Sur le moment, je ne voyais pas ce que ça pouvait lui apporter de savoir qui était cette fillette et comment son cœur avait fini dans sa poitrine. Ma sœur était saine et sauve, rien d'autre ne m'importait. Nous en avions terminé avec ces pénibles années, il fallait

passer à autre chose ! Et puis, nous étions à l'université ! Enfin, nous pouvions profiter de la vie et nous amuser avec insouciance, mais Saige demeurait prise au piège de son passé.

Elle me lance une œillade en biais.

— De ton passé...

— Elle a fini par en apprendre plus sur Legacy et sur moi ?

— Un jour, je suis rentrée dans notre chambre et je l'ai trouvée en larmes. Elle pleurait si fort et, l'espace d'un instant, j'ai cru que quelque chose était arrivé chez nous. Elle peinait à articuler, elle était prise d'une espèce de crise et je ne savais pas comment la calmer. Elle a fini par me montrer un article de presse qui relatait l'accident de la route qui a tué tes parents. On y indiquait qu'un petit garçon de 9 ans avait échappé au drame, que depuis, il avait été pris en charge par des membres de sa famille.

Je déglutis péniblement quand Tessa évoque ce douloureux souvenir qui me replonge si intensément vingt ans en arrière.

— À compter de ce jour, Saige n'a plus été la même. Elle est passée par une sale période et rien n'a été pire que de la voir s'enfoncer dans les limbes du désespoir sans pouvoir l'aider. J'étais totalement impuissante. Elle a fait de grosses bêtises et elle les regrette encore.

— Quel genre de conneries ?

— Rien de bien original : faire la fête, repousser ses limites avec imprudence et coucher avec des mecs vraiment minables juste pour oublier.

Voyez-vous ça... la vertueuse petite Ingalls n'est pas si vertueuse...

— Et comment ça s'est terminé ?

— Je l'ai menacé de parler à nos parents de son comportement.

— Cet avertissement a suffi à la faire arrêter de se vautrer dans le lit du premier venu ? riposté-je, sans masquer ma frustration à l'idée que Saige ne soit pas aussi pieuse que je l'aurais voulu.

Je reçois un coup de coude dans les côtés.

— Tu es un vrai trou de cul, Cole !

— Quoi ?!

— Saige est quelqu'un de bien. Elle était seulement malheureuse et ça lui a fait prendre quelques mauvaises décisions, mais ce n'est pas une traînée pour autant !

— Est-ce que tu m'as entendu prétendre le contraire ? Je n'aurais jamais soupçonné qu'elle a adopté un tel comportement, mais elle a eu une vie avant moi, tout comme moi !

— Je parle de quelques aventures basées sur le sexe, rien de plus. Elle est à des années-lumière du palmarès du grand Docteur Cole !

Putain, heureusement !

— Passons, poursuivis-je. Le coup de « je vais le dire à papa et maman ! » a fonctionné ?

— Saige et mon père sont extrêmement proches. Elle s'entend aussi très bien avec maman, mais entre elle et papa, il y a un lien très fort, un lien unique. Ses ennuis de santé impliquaient une présence constante, mais ma mère devait s'occuper de moi et de mes frères et sœurs également. Du coup, mon père veillait sur Saige. Il restait près d'elle à chacune de ses hospitalisations. Il y avait une règle d'or à la maison : Saige ne devait jamais être seule. Dans ces conditions, ils ne pouvaient que se rapprocher. Donc quand j'ai abattu cette carte, elle a vite calmé le jeu.

— Comment était-elle ensuite ?

— Elle a commencé une nouvelle thérapie avec un psy sur le campus et je ne l'ai plus jamais entendu parler de toi ou de ta sœur jusqu'à ce que je vienne à Chicago. Visiblement, elle était très loin de t'avoir oublié.

— Je n'arrive pas à comprendre pourquoi elle s'est pointée ici pour ne rien me dire de tout ça !

Le plat de mes mains retombe bruyamment sur mon jean.

— Elle a quitté le Dakota, sa famille, tout ce qu'elle a toujours connu pour me rencontrer et, une fois sur place, elle a gardé le silence.

— Nous avons abordé le sujet à ma première visite et la seule explication qu'elle m'a fournie fut que son unique but était de s'assurer que tu étais heureuse malgré tout... malgré elle. Lorsqu'elle a fait ta connaissance, elle a réalisé que c'était très loin d'être le cas et ça a exacerbé son sentiment de culpabilité. Et puis, il y a eu Tempérance. Elle a vu en cette enfant une chance de te rendre un peu de ce que ta famille a fait pour elle et pour nous. C'est pour cette raison qu'elle a accepté de t'aider avec le bébé. La suite est relativement simple ; elle est tombée amoureuse de toi et toute cette histoire s'est refermée sur elle.

Tessa passe son bras sous le mien et me regarde avec sérieux.

— Saige a été incroyablement maladroite, je le reconnais, mais tout ce qu'elle a entrepris, c'est uniquement par amour. Il n'y a personne de plus doux, de mieux intentionné que mon étoile et je suis convaincue que tu en as conscience.

— Sauf que je doute que ce soit suffisant, cette fois ! Elle a été trop loin et je lui ai donné si souvent l'opportunité de me dire la vérité !

— Je sais...

Tessa enfonce son menton dans mon bras et sa façon de m'observer est subitement plus tendre.

— Il y a une autre raison qui m'a poussée à venir te voir, ce matin.

— Laquelle ? l'interrogé-je un peu interloqué par son attitude.

— Je voulais te dire certaines choses plus délicates, plus personnelles.

— Euh... OK...

— Je sais que je ne suis pas toujours très tendre avec toi, mais je n'ai jamais oublié qui tu es Macsen, même quand tu me rends folle de rage.

J'ai un sourire timide.

— Et je suis profondément désolée pour tes parents ainsi que pour ta petite sœur... sincèrement...

— Je sais, Tess...

Elle fait non de la tête. Ses grands yeux verts se remplissent de larmes.

— Je ne crois pas, balbutie-t-elle dans un sanglot qu'elle tente de retenir avec pudeur. Ta tante et ton oncle ont fait un choix difficile, qui demande beaucoup de courage et grâce à eux, j'ai pu avoir à mes côtés la plus belle des étoiles pendant vingt et un ans. Contrairement à toi, le destin m'a préservé et je n'ai pas de mots assez forts pour te dire comme je regrette la souffrance que toi et les tiens avez dû surmonter pendant que nous, nous avons connu le bonheur de garder Saige près de nous.

Les paupières closes, j'inspire profondément pour canaliser mes émotions et retenir ces larmes qui me submergent. J'enroule mon bras autour des épaules de cette jeune femme déroutante de sincérité qui me livre son cœur et l'attire à moi. Les lèvres contre ses cheveux, je lui murmure :

— Merci, Tess. Ça me fait tellement de bien de savoir que vous avez été heureux grâce à ma Leg '. Elle débordait d'énergie et de joie de vivre, c'était un vrai rayon de soleil. S'il y a une personne digne d'elle, c'est ton étoile. Je suis fier qu'elle vous ait offert toutes ces belles années ensemble et je vous en souhaite tellement d'autres.

Je la relâche et essuie délicatement ses joues humides.

— En ce qui nous concerne, ta sœur et moi, c'est plus compliqué. J'ai besoin d'accuser le coup, de penser à tout ça, mais pour le moment, je ne peux plus la voir, c'est trop douloureux.

— Je comprends.

— Même si j’ai pleinement conscience que tu ne cesseras jamais de t’occuper de Saige, je te demande que bien veiller sur elle. Il faut qu’elle se ménage, son cœur doit tenir bon !

Elle hoche vigoureusement la tête.

— Tout va bien se passer, Tessa, j’en suis persuadé. Tu peux compter sur Silva si tu as besoin d’aide. Elle adore ta sœur. Je ne suis pas loin, alors au moindre doute, à la moindre inquiétude, tu m’appelles !

— Je le ferai. Promis.

Je dépose un baiser sur son front.

— Merci d’avoir partagé un peu d’elle et de toi avec moi, ça me touche.

— J’aimerais faire bien plus...

— Prends soin d’elle, c’est tout ce qui importe, aujourd’hui.

— Je vais rentrer et tenter de la faire sortir de ce lit qu’elle n’a plus quitté depuis que tu es parti.

— J’ai été dur, je le reconnais, mais je n’ai jamais autant souffert qu’hier. Elle m’a vraiment fait très mal...

Tessa se lève.

— Pourquoi crois-tu que je sois là à te faire la conversation plutôt qu’à te tordre le cou, Cole ? me demande-t-elle avec une légèreté qui je dois bien le reconnaître est la bienvenue.

— Je suis tout ouïe, Nelly...

— J’ai vu ta peine et je la respecte.

Je me lève à mon tour.

— Merci de me le dire.

Elle s’étire sur la pointe des pieds et m’embrasse.

— Je vais sûrement me mordre les doigts de te l’avoir confessé, mais je t’aime bien, Macsen !

J’éclate de rire.

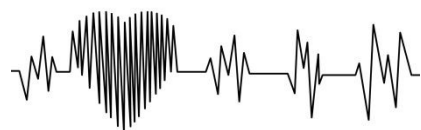
— Tu peux compter sur moi pour te le faire regretter, c'est certain !

— Qu'est-ce que tu peux être con, franchement, bougonne-t-elle en tournant les talons.

— Je te préfère comme ça, Nelly ! Tu es mon adversaire favorite au lancer de vacheries, tu sais ?!

— Crétin, me balance-t-elle avant de grimper dans sa voiture.

Je lui fais un petit signe de la main quand elle démarre. Je la regarde s'engager sur l'avenue un peu triste de la voir s'en aller.



Saige#31

Je contemple mon reflet dans le miroir et en détaille chacune de ses imperfections, de ses marques disgracieuses. Ma peau est pâle, mes yeux cernés et mes joues creusées. On pourrait y voir des signes de la maladie, de cet épuisement chronique dû logiquement à mon cœur à bout de souffle, mais pas seulement ! Non, il y a derrière ça de très longues nuits blanches, un manque d'appétit et une grande fatigue émotionnelle. Le départ de Macsen, l'absence de ma fille ont fait de moi une véritable loque ! Et toutes les leçons de morale de ma sœur ne parviennent pas à me faire remonter la pente... Si sur le moment, après avoir écouté et imprimé chacune de ses paroles d'encouragements, je suis pleine de bonnes intentions, il y a toujours un foutu détail pour me faire replonger dans les abîmes du silence qui réside dans cet appartement de plus en plus hostile. Alors, quand je me sens submergée par ma peine, par ma faute, je me retranche en moi-même, me terre dans le mutisme le plus complet et je ne songe qu'à eux.

Je me remémore la bouille radieuse de mon joli trésor, l'allure assurée et charmeuse de l'amour de ma vie et je demeure captive des souvenirs du passé pour ne pas laisser le présent me voler leurs visages, leurs sourires,

leurs rires. Je n'ai plus que ces petits morceaux de nous auxquels me rattacher.

D'aucuns diront que je devrais me réveiller, me bouger plutôt que de rester là à me lamenter, mais quel espoir ai-je encore ? Il y a une semaine qu'ils sont partis, une semaine qu'il a claqué la porte derrière lui, après m'avoir dit d'aller en enfer. Depuis je n'ai eu aucune nouvelle de lui ni de Tempérance. J'ai suivi les conseils de Tessa, j'ai tenté de l'appeler pour lui expliquer que je l'aimais, que j'étais désolée et sa boîte vocale s'est montrée vraiment à l'écoute de mes petits problèmes de conscience. Cependant, Macsen a ignoré chacun de mes coups de fil. Je lui ai envoyé des SMS en le suppliant de me laisser voir ma fille et je n'ai pas eu la moindre réponse. À quoi puis-je encore croire alors qu'il m'a rayé de sa vie, de celle de mon bébé également ?

L'air las, je soupire avant de faire tomber la serviette qui recouvre ma peau. J'ai du mal à ne pas détourner les yeux du miroir en me trouvant face à ma nudité. Mon corps amaigri me fait horreur. J'aimerais reprendre du poil de la bête comme on dit communément, mais je suis en train de mourir, voilà la vérité ! Chacune de mes respirations me conduit vers la tombe. Je le sais, je le sens au fond de mes tripes, je dépériss lentement. Seule, abandonnée par l'unique personne que je voulais auprès de moi, j'agonise.

Mais je l'accepte et me résigne peu à peu à cette inévitable issue. Il faut voir les choses avec pragmatisme : lorsque ma mère a su qu'elle était enceinte de Tess et moi, j'avais une espérance de vie de l'ordre de presque rien. Dès le premier trimestre de grossesse, les médecins ont conseillé une IMG et mes parents ont refusé de manière catégorique. Un peu plus tard, une nouvelle échographie a confirmé le diagnostic de l'hypoplasie. Notre naissance a été très surveillée et, comme les toubibs l'avaient prédit, après à peine quelques minutes de vie, j'ai montré des signes d'hypoxie et

d'acidose ; ils ne pensaient pas que ça arriverait si vite. J'ai été conduite au bloc et j'ai mené mon premier combat ! S'en est suivi une longue série d'autres chirurgies très lourdes visant à faire fonctionner mon cœur d'un seul et unique ventricule. J'ai déjoué les plans macabres de la mort par deux fois encore. La troisième des opérations ne s'est pas aussi bien déroulée que les précédentes et cette fois, la grande faucheuse n'a pas été loin de m'emporter avec elle ! C'est là que Legacy m'a sauvée !

Mais même avec ce nouveau cœur, j'avais encore d'importantes chances de mourir, il y avait un risque de rejet ! J'avais un cœur en bonne santé, pour autant rien n'était fini. Tout était source d'angoisses : la fatigue, la perte d'appétit ou encore la fièvre. Pourtant, j'ai surmonté tout ça et mon greffon a tenu bon pendant vingt et un ans. Dans mon malheur et même si ce parcours du combattant a été des plus éprouvants, j'ai eu une chance inouïe. Je n'ai pas vécu comme les autres enfants, mais j'ai pu grandir ! Alors, si aujourd'hui, la mort vient réclamer son dû, je préfère regarder vers le passé et me réjouir d'avoir eu tous ces moments de bonheur que de pleurer sur mon avenir avorté. Mes doigts parcourent lentement la cicatrice entre mes seins.

— Je sais que tu es fatiguée, je le suis moi aussi, mais laisse-moi juste le temps de dire au revoir, s'il te plaît.

**

La nuit tombe paisiblement sur la ville quand je stationne l'Austin au pied de cette demeure de Roscoe Village qui m'éblouit toujours autant par sa beauté. Elle est illuminée du rez-de-chaussée jusqu'au second étage. Je reste là à pianoter sur le volant pendant de longues minutes. Est-ce vraiment

une bonne idée de lui imposer ma présence ? Il n'a pas pris un seul de mes appels ni répondu à aucun de mes messages, alors, l'affronter en personne...

Et puis, la perspective d'être confrontée à Nicole et Robert me met mal à l'aise. J'imagine que Macsen leur a rapporté la vérité à mon sujet et cette rencontre me fait hésiter. Il y a tant de choses que j'aimerais leur dire, mais compte tenu de la tournure que prennent les événements entre moi et leur neveu, je ne suis plus la bienvenue sous leur toit. Pourtant, je dois voir ma fille ! Il faut que je la tiennne dans mes bras, j'ai besoin de l'étreindre, de lui dire que je l'aime...

Dans un regain de courage, j'ouvre la portière de la voiture et foule le bitume. D'un pas incertain, je grimpe les quelques marches du perron. Là, je prends une profonde inspiration et abats par trois fois mon poing sur la porte en bois. Je tremble comme une feuille alors que j'attends qu'on vienne m'ouvrir. Il y a le cliquetis d'une serrure, puis la poignée tourne sous mes yeux écarquillés. Comme je l'avais présagé, le majordome de Nicole et Robert, Daniel se trouve derrière la porte.

— Bonsoir, le salué-je la gorge sèche.

— Mademoiselle Lane...

Il a la mine tombante de stupeur.

— Je... euh...

L'entendre cafouiller me surprend un peu. Lui qui a toujours été d'une rigueur exemplaire, je suis plus qu'étonnée de le voir perdre ses moyens. Il a sûrement eu vent des récents événements et la colère de Macsen doit être telle que même Daniel redoute d'avoir à lui annoncer ma visite.

— Est-ce que Macsen est là ? J'aurais besoin de lui parler.

— Je... je vais le prévenir de votre présence ! Voulez-vous entrer ?

— Je pense qu'il est préférable que je patiente ici, mais merci, Daniel.

— Très bien...

Il referme doucement la porte et la rouvre aussitôt.

— Je suis désolé, Mademoiselle Saige, désolé de ce qui vous arrive, me dit-il avec empathie.

— Oh... merci...

— Prenez soin de vous, Mademoiselle.

Je lui réponds d'un sourire amical.

Puis il me laisse seule avec mon angoisse grandissante à l'idée que Macsen refuse catégoriquement de sortir pour me parler.

Bien sûr qu'il ne se montrera pas ! Pourquoi viendrait-il écouter ce que j'ai à lui dire ? Il s'en moque...

Pourtant, c'est bien lui qui ouvre la porte, quelques secondes plus tard. Je dois dire que j'ai bien du mal à y croire. Ce qui fait que je n'ai aucune réaction en le voyant apparaître sur le seuil de la maison. Lui non plus, d'ailleurs. Il se tient bien droit, les traits de son visage sont impassibles, ses yeux ne véhiculent aucune émotion et, pendant une seconde, je me retrouve face à l'homme rencontré lors de mon premier jour à UC : froid et indifférent !

— Tu es là pour quoi ? m'attaque-t-il après de trop longues secondes de silence.

— Je... euh... je voulais voir la petite...

— Elle dort !

— Il est 19 h à peine...

— Je m'en fous de l'heure qu'il est, je te dis qu'elle est au lit !

— J'aimerais seulement l'embrasser, Mac...

Je me tais quand je sens mes larmes dans ma voix.

— Pas ce soir !

— Mais quand ?

Il croise les bras sur son torse, m'observe toujours avec la même froideur.

— Quand je l'aurais décidé !

— Quand tu l'auras décidé, répété-je bouche bée. Comment peux-tu te servir d'elle pour me faire du mal ?

— Sauf que je m'en moque de te blesser ou pas ! Je dois apprendre à gérer cette nouvelle situation et je n'ai aucune idée de comment y parvenir ! Quand je le saurai, on en discutera et on trouvera l'organisation la plus propice à son épanouissement !

Non, mais quel connard !

— Et ça va te prendre encore combien de temps parce que toi, tu as peut-être la vie devant toi, mais ce n'est pas mon cas !

Il y avait bien longtemps que je n'avais pas vu ses deux morceaux de charbon s'embraser de la sorte... Et ça ne m'avait pas manqué.

— Tu es vraiment en train de jouer de ça, sérieux ? Tu vis avec ce secret depuis des semaines et tu oses me faire ce chantage dégueulasse, maintenant !

Il a un rire méprisant.

— Tu as un sacré culot, toi !

— Et toi ? m'impatiente-je à mon tour. Tu ne trouves pas merdique de me priver d'elle simplement parce que tu m'en veux ?

— Je viens de t'expliquer que j'ai besoin de...

— Et en quoi ça la concerne, elle !

Mon emportement fait s'affoler mon cœur dans ma poitrine. Il tambourine comme pour me rappeler qu'il ne peut plus supporter des émotions aussi fortes et violentes.

— Je pense que tu devrais rentrer chez toi, Saige ! Tu n'as rien à faire ici et la petite dort !

Je le contemple dans son ensemble et pour la première fois depuis cette histoire de pari, je ressens de la pitié et du mépris pour lui. Sa faculté à broyer mes sentiments, à le piétiner de la sorte me ferait presque regretter de m'être investi dans notre couple. Je savais qui il était, de quoi il était capable et j'ai bêtement ignoré son tempérament destructeur.

— Finalement, tu n'as pas changé ! Tu es toujours ce même connard qui prend tant que ça l'arrange et jette, dès qu'il n'en a plus usage !

— J'ai changé, Saige, s'époumone-t-il en faisant un pas vers moi. Je suis un autre homme, aujourd'hui ! Tout ce que je t'ai montré de moi, depuis que je me suis lancé à corps perdu dans notre histoire, c'était vrai ! Tu es la seule à ne pas avoir joué franc-jeu !

Il a un rire sarcastique.

— Quand je pense à toutes tes putains de leçons de morale, mais pour qui est-ce que tu te prends au juste ? Tu te pointes ici en détenant une information destructrice pour moi et tu la gardes pour toi ! Comme si vivre près de moi, me regarder droit dans les yeux alors que tu sais comment nous sommes liés n'était pas suffisant, tu oses juger ma façon de mener mon existence et remettre en question tout ce que je suis. Et pour couronner le tout, tu me poses un putain d'ultimatum dans le seul but de faire de moi un mec convenable pour toi ! J'ai un scoop, Saige : c'est toi qui n'es pas assez bien pour moi ! Tu veux un ultimatum ? En voilà un pour toi : ne viens pas m'emmerder et contente-toi de ce que j'accepte de te donner ou je vais faire de ta vie un enfer, je te le garantis.

C'est à moi de rire. Il me toise sévèrement. Je fais volte-face et commence à descendre la première marche avant de lui lancer un dernier coup d'œil.

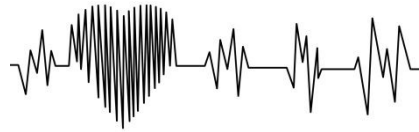
— Je n'aurais aucun mal à le respecter vu que je suis en train de crever !

Je finis sur le trottoir.

— Pauvre connard !

Je fais le tour de la voiture, y grimpe à toute vitesse et démarre en trombe sous le regard toujours aussi colérique de Macsen.

OceanofPDF.com



Macsen #32

Dix minutes — dix minutes que j’ai le cul collé à l’un des bancs qui occupent le parvis d’UC. Dix minutes à observer le ballet de patients, de gens en visite ou autres membres du personnel aller et venir dans ce bon vieil hosto. À cette heure, je devrais déjà porter ma blouse et me diriger vers le service de cardiologie pour assurer les visites du matin. Pourtant, je suis là, les mains plantées dans les poches de mon jean, incapable de franchir ces maudites portes automatiques. Je pourrais le faire une fois, dix fois, cent fois, ça ne sera plus jamais comme avant. Quand ce qui me motivait était de choper une bonne opération, un truc bien tordu qui m’obligerait à repousser toutes mes limites. Quand je marchais vers le bloc le sourire aux lèvres à l’idée d’y retrouver la plus prometteuse des internes. Quand je me demandais quelle excuse bidon, j’allais pouvoir lui pondre pour l’attirer dans un recoin et lui faire l’amour. Non, ces maudites portes peuvent s’ouvrir et se refermer indéfiniment, UC ne sera plus jamais pareil... Ma vie ne sera plus jamais la même. Et je n’ai aucune réponse, aucune solution à tout ce foutoir qui règne dans mon existence. Je navigue dans un flou total, j’ai l’impression d’être aveugle.

Il y a plusieurs jours que je squatte chez ma tante et vivre là-bas m'offre quelques facilités, notamment en ce qui concerne Tempérance. Pourtant, mon quotidien avec Saige me manque, elle me manque ! J'aimerais surmonter ma colère et essayer de trouver un moyen de lui pardonner, mais quand je la vois, je n'arrive plus à savoir qui elle est.

Sa visite m'a surpris, je l'admets. Je ne pensais pas qu'elle reviendrait vers moi après toutes les horreurs que je lui ai balancées. En tout cas, je ne m'attendais pas à ce qu'elle ose cette démarche aussi rapidement. J'aurais voulu réagir autrement, mais je morfle trop. Une seconde près d'elle s'avoisine à recevoir un coup de poignard en plein cœur. Je n'aurais jamais pu envisager que Saige me provoque ce genre de sentiments. Non, je la voyais comme une putain d'aura lumineuse et protectrice qui m'envelopperait de sa douceur, de sa bienveillance, alors, oui, la chute est douloureuse !

L'imposante silhouette de Frank passe le seuil d'U pour se diriger vers moi d'un pas assuré, me fait grimacer. Ma tante n'a sûrement pas perdu une seconde pour lui téléphoner et lui demander de garder un œil sur moi. Je n'irai pas jusqu'à dire que je suis ravi lorsqu'il s'assied à mes côtés, mais l'idée de ne pas être seul ne me déplaît pas non plus.

— Tu es au courant qu'on se les gèle, ce matin ?

J'ai un sourire moqueur en le regardant enfonce les mains dans les poches de son blouson.

— Je ne sens plus le froid...

— Tu sais, j'ai jeté un petit coup d'œil à tes congés et tu en as encore à prendre, sans parler de tes heures...

— Frank !

— Je voulais seulement que tu saches que rien ne t'oblige à revenir si vite.

— J’apprécie le geste, mais je t’assure que je suis en mesure de faire mon job.

— Je n’en doute pas. Cela dit, je pensais devoir te le dire vu que tu as le cul vissé à ce banc depuis une plombe.

— Je vais entrer, dans une minute...

— Je peux te demander ce qui te fait hésiter ?

— De savoir qu’elle n’est pas là, mais d’ignorer si ça me soulage que ce soit le cas...

— Une fois à l’intérieur, tu penses trouver une réponse à cette question ?

Je hausse les épaules.

— Franchement, je ne crois pas...

Je pince l’arête du nez.

— Je ne suis pas certain d’avoir envie de le découvrir...

— Tout ce qu’il y a là-bas, m’explique-t-il en m’indiquant l’hôpital du doigt. Ce sont des patients qui ont besoin de toi. C’est pour ça que tu es ici, non ? Ton travail, c’est la seule chose que tu maîtrises encore. Pour l’instant, c’est un peu le merdier dans ta vie et tu ne sais pas très bien où tu en es, mais, entre ces murs, tu as conscience de qui tu es et tu sais ce qu’on attend de toi !

— Peut-être...

Il se tait un instant avant de se tourner légèrement vers moi. Il prend appui contre le dossier du banc et m’observe avec sérieux.

— Tu sais, Mac, on fait tous des conneries...

Je baisse les yeux en expirant longuement.

Mon intuition me dit que je vais détester la suite...

— Je pense même que tu es le champion en la matière.

Voilà, on y est...

— Certaines peuvent avoir de lourdes conséquences !

Il me met une petite tape franche à l'arrière du crâne.

— Attention à ne pas faire la plus grosse de toute ta vie.

— Putain, Frank, ce sont des foutaises...

Je m'apprête à me lever, mais mon ami me retient.

— Des patients comme Saige, tu en as vu défiler depuis le début de ton internat et, si toi tu ne comprends pas ce qui a pu lui passer par la tête en agissant de la sorte, je me demande qui le pourrait...

— Tu es vraiment sérieux ?!

— Carrément ! Et finalement, maintenant que je sais ce qu'elle a vécu, je l'analyse bien mieux. Elle a quelque chose en elle que j'avais déjà vue chez toi : cette espèce de rage . Ce n'est pas une rage de vivre, mais plutôt, de lutter contre la mort. Ça a fait de toi l'un des meilleurs chirurgiens que j'ai rencontrés dans ma carrière et cette envie fera d'elle un médecin de talent. Vous ne l'avez pas en vous pour des raisons identiques. Toi, tu veux seulement éviter aux gens de subir la même chose que toi. Elle, elle a conscience du caractère sacré de la vie, elle connaît la chance qui est la sienne ; son but est d'offrir la même à ses patients. Un duo comme vous, ça ne peut faire que des merveilles.

— Le problème n'est pas là et tu le sais très bien !

— Comment aurais-tu réagi si cette pauvre gamine t'avait dit qui elle était ?

Je suis sur le point de répliquer, mais il lève la main pour me faire taire.

— Je te demande de bien réfléchir avant de me répondre parce que personne n'est mieux placé que moi pour savoir qui tu étais à son arrivée.

Je baisse la tête et ne quitte pas des yeux mes doigts entremêlés.

— Je l'aurais détruite... Psychologiquement, je l'aurais bousillée.

— Ça a le mérite d'être honnête !

— Je n’aurais pas passé une journée ici avec elle dans les parages.

— Finalement, elle a plutôt bien évalué la situation...

— Arrête de te foutre de ma gueule ! Ce n’est pas moi qui l’ai poussée à garder ça pour elle ! Elle a menti parce que c’était plus facile !

— Je pense que vous avez tous les deux une part de responsabilités dans ce qui s’est passé !

— Même si c’est vrai, que suis-je censé faire ? J’efface l’ardoise et on reprend notre vie comme si rien ne s’était produit ?

Frank me fixe très durement. Son index se presse contre mon buste.

— Je te disais de ne pas faire une énorme bêtise, tout à l’heure. N’oublie pas qu’à l’instant où on se parle, elle est en haut d’une liste d’attente longue comme mon bras, que sans cette greffe, elle n’a aucune chance ! Alors, j’ai une dernière question pour toi, après je te fous la paix : c’est vraiment ce que tu veux, Mac : perdre un temps précieux à nourrir rancœur et colère contre une femme qui n’a jamais eu autant besoin de toi ?

Les nerfs à vif, je me lève brusquement.

— On a assez parlé de ça ! Je vais aller bosser, maintenant.

J’aimerais détalier en vitesse et fuir cette discussion qui commence à me prendre gravement la tête, mais Frank m’en empêche une nouvelle fois. Tirant sur mon bras, il me contraint à lui faire face.

— Il y a sûrement un million de choses que tu aurais aimé pouvoir dire à tes parents et à ta sœur avant qu’ils s’en aillent et tu n’as pas eu cette chance. Tu auras toujours ce regret au fond de toi, mais tu n’y pouvais rien à l’époque. Le destin te les a arrachés si brutalement que tu n’as pas pu leur dire au revoir. Aujourd’hui, tu as l’occasion de ne pas revivre ça !

— Elle ne va pas mourir, m’emporté-je en retirant mon bras avec véhémence.

— Je vous le souhaite de tout cœur, mais tu ne peux pas en avoir la certitude. Attention, de ne pas t'en mordre les doigts le reste de ta vie !

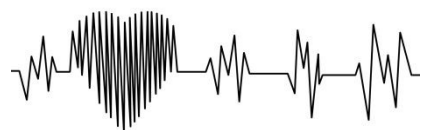
C'est à mon tour de pointer l'index vers lui.

— Elle va vivre, tu entends ! Je ne la laisserai pas mourir, c'est hors de questions !

— Tu n'es pas Dieu, Mac.

— Dieu, je l'emmerde et je le mets au défi d'essayer de me la prendre !
Je fais volte-face et entre dans l'hôpital comme une putain de tornade.

OceanofPDF.com



Saige#33

— La sonnerie de mon téléphone — lui a au moins le mérite de me faire remuer dans le canapé où je suis affalée depuis mon réveil. Il est plus de 19 h et je n'ai pas bougé de là de toute la journée. Non, je n'ai plus envie de me forcer à faire comme si : comme s'ils allaient revenir ; comme si j'allais recevoir cette greffe à temps ; comme si la vie était un foutu conte de fées ! « *Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants* », c'est bien pour Cendrillon, mais pas pour moi ! Pourtant, cette histoire n'était pas trop mal partie. Surtout, vu la manière dont elle a débuté... Malgré ce commencement un peu chaotique, nous nous étions enfin trouvés, Macsen et moi. Notre famille pouvait s'épanouir en douceur. Jusqu'à ce que je fiche tout en l'air avec mes mensonges.

Si j'avais pleinement conscience que les choses étaient vraiment mal barrées entre Mac et moi, il m'est apparu évident qu'elles ne pourraient plus s'arranger suite à notre entrevue au pied de la maison de Nicole et Robert. L'idée de tenter de lui parler ne me paraissait pas excellente alors que je quittais River North. En voyant comment notre discussion a tourné au vinaigre, j'en conclus que j'aurais dû m'abstenir. Aujourd'hui, même

embrasser ma fille est impossible ! Comment garder espoir quand tout échappe à mon contrôle ?

Je reconnais que j'ai merdé ! J'ai été trop loin avec lui, mais d'ici à m'interdire de voir Tempérance...

Je sais qui est Macsen, je mesure, dans la douleur, à quel point je le fais souffrir, mais je ne pensais pas qu'il emploierait cette méthode pour m'atteindre ! Je réalise très bien l'ampleur de la catastrophe et, malgré cela, pendant une seconde, je prie pour que sa colère se soit atténuée et que cet appel vienne de lui.

On dit que l'espoir fait vivre...

Même si le cœur n'y est pas, je prends ce coup de fil qui remue le couteau dans une plaie encore à vif.

— Bonjour, maman, décroché-je en essayant de contenir un sanglot.

— Ma chérie, est-ce que tout va bien ? Tu as une petite voix.

Je me racle la gorge pour tenter de le chasser.

— Oui, oui, désolée. Je m'étais assoupie.

— J'imagine que tu dois beaucoup travailler...

— Ce n'est pas simple en ce moment, c'est vrai !

— Ça me soulage de savoir que Tessa est avec toi ! Avec elle à tes côtés, tu feras plus attention à toi.

Ma pauvre maman... Tu serais profondément déçue si tu connaissais la vérité...

— Rassure-moi, vous avez des occasions de vous retrouver, toutes les deux !?

— Bien sûr !

— Je ne suis pas très sereine de savoir mes deux filles seules dans une ville telle que Chicago. Je me fais vraiment du souci...

— Il ne faut pas, maman, me hâter de la rassurer. On veille l'une sur l'autre comme on l'a toujours fait !

— Mais Tessa va bientôt rentrer à la maison et, toi, tu seras de nouveau seule.

— Et je m'en sors très bien...

— Tu me le jures, mon bébé ?

J'ai un pincement au cœur.

— Oui, maman.

— Et quand est-ce que tu pourras venir nous voir ?

— Je..., marmotté-je quand je crois que la digue va rompre, que je vais fondre en larmes. Je ne sais pas...

— Écoute, mon trésor, je n'ai jamais manqué de te soutenir dans toutes les décisions que tu as prises, même quand tu m'as annoncé que tu partais faire ton internat à des centaines de kilomètres de chez nous, mais on ne t'a pas vue depuis des mois. Ça devient de plus en plus difficile pour nous tous...

— Et vous me manquez énormément.

Cette fois, je ne cherche plus à lui cacher que ses paroles me touchent.

— Viens nous rendre visite. Tu pourrais accompagner Tessa lorsqu'elle rentrera et passer quelques jours à la maison.

— Je...

Je suis sur le point de lui dire que j'ignore si cela sera possible même si j'ai pleinement conscience que c'est un mensonge.

Pourtant, je n'ai jamais eu autant envie de les voir...

— Je fais faire tout ce que je peux pour venir, je te le promets.

Décidément, tu n'en auras jamais fini de mentir..., me nargue ma mauvaise conscience.

— Je donnerai tout ce que je possède pour avoir tous mes enfants auprès de moi...

— Je sais, maman, je suis désolée, gémis-je. Je ne voulais pas vous faire de peine.

— Ne dis pas ça, mon trésor. Tu nous rends extrêmement fiers.

Penserais-tu cela si tu connaissais la vérité, maman ?

— Merci.

— Tu me rappelles très bientôt pour me donner de tes nouvelles ?

— Sans faute !

— Embrasse ta sœur pour moi.

— Je le ferai...

— À très bientôt, ma chérie.

— À bientôt, maman.

— Je vous aime mes bébés.

— Nous aussi, on vous aime !

Ma mère coupe la communication. Je regarde fixement l'écran de mon téléphone pendant de longues secondes alors que de nouvelles larmes perlent sous mes paupières.

Tu pourrais être avec eux plutôt qu'ici à te morfondre ! me blâme cette petite voix moralisatrice qui n'a de cesse de me tourmenter. *Après ce que tu as fait endurer à Macsen, tu t'entêtes à leur réserver le même sort. Qu'ont-ils fait pour mériter que tu les traites avec autant d'indifférence. Tu te vantes d'agir pour leur bien, mais n'est-ce pas toi que tu essaies de protéger au fond ?*

— Arrête de te culpabiliser...

J'abandonne ma contemplation pensive lorsque Tessa s'adresse à moi. Instinctivement, mon regard la cherche et la trouve à l'entrée du salon. Elle me détaille avec sollicitude.

— Ce n'est pas bon pour toi de t'accabler de la sorte.

— Ce sont mes mauvais choix qui nous ont conduits à cette situation, Tessa.

Ma sœur s'approche et s'accoude contre le dossier du canapé. Les yeux dans les yeux, elle poursuit :

— Et il n'y aurait pas un moyen de tenter d'améliorer un peu les choses ?

— Avec Macsen, clairement non ! Pour le reste, je vois bien une solution, mais ça voudrait dire réajuster nos plans...

— Ton plan, Saige ! riposte Tessa. Je t'ai suivie à un moment où je pensais que tu maîtrisais encore la situation, mais plus je te regarde, plus je me dis que tu n'as jamais été aussi perdue de toute ton existence ! Là, tu n'es plus en mesure de prendre la moindre décision posée et réfléchie ! Tu as trop de chagrin...

— Qu'est-ce qu'on devrait faire selon toi ?

— Maman a envie de te voir, Saige, et je crois que tu as besoin de retrouver les tiens. Je suis convaincue que franchir la porte de la maison te soulagera déjà d'un poids énorme. C'est auprès des gens qu'on aime qu'on est le plus fort !

— C'est pour ça que je voulais rester près de Mac, avoué-je avec tristesse.

— Pour l'instant, c'est votre relation qui t'affaiblit le plus ! Si tu prenais un peu de recul par rapport à tout ça ?

— J'ai envie de rentrer. J'en ai assez de me trouver ici sans eux !

Enfin, j'ose le confesser. Oui, je veux rentrer auprès de ma famille. La vie me quitte et la seule personne avec qui je voulais surmonter cette ultime épreuve m'a tourné le dos. Il n'y a que chez moi que je pourrais trouver un peu de paix. Elle m'aidera à partir plus dignement.

— Ça ne changera rien à ton placement sur liste d'attente ?

Je secoue la tête.

— Non, il faut simplement que je prévienne Collins.

— Alors qu'est-ce qui nous empêche de prendre la route demain matin ?

J'ai un sourire timide.

— Rien... Plus rien ne me retient à Chicago...

OceanofPDF.com



Macsen #34

— Mac, mon pote, comment s’est passée ton intervention ?

La question de mon ami Huxley me fait lever le nez du dossier médical de la patiente que je viens d’opérer pendant près de quatre heures. J’y inscris rapidement mes dernières recommandations pour son traitement postopératoire et le redonne à l’infirmière en charge de veiller sur elle. Je la remercie et elle s’en va.

— Super ! Pas de complications, la patiente est stable.

Je prends appui sur le comptoir et me tourne vers lui.

— Et toi, quoi de neuf ?

— C’est plutôt calme. Je n’ai rien de terrible à me mettre sous la dent.

Je lui assène une tape sur l’épaule.

— J’ai les crocs ! Je te paie le déjeuner ?

— Si c’est toi qui régales...

Je suis sur le point de proposer à Shane de se joindre à nous, mais la sonnerie de mon téléphone me coupe dans mon élan. Je le récupère dans la poche de mon jean et découvrir l’identité de mon correspondant m’arrache une légère grimace :

— C’est Tessa, annoncé-je à Shane qui m’examine avec curiosité.

Cette information semble particulièrement l'intéresser. Je décroche :

— Salut, Tess ! Est-ce que tout va bien ?

— Mac...

Je suis immédiatement saisi par sa manière d'avoir prononcé mon prénom. Il y a une fêlure dans sa voix, une vive inquiétude également. Il n'en faut pas davantage pour me provoquer une montée de stress.

Elle devait me joindre au moindre problème avec sa sœur !

— Je crois que Saige a fait une grosse connerie, poursuit-elle, le timbre toujours aussi fébrile.

— Pourquoi ? Qu'est-ce qui se passe ?

— Visiblement, Collins vient de lui téléphoner...

— Collins ?

— Je ne sais pas ce qu'elles se sont dit.

Je me tourne vers Shane qui m'observe avec intérêt.

— Tu n'as pas vu Collins ?

Il me répond par la négative.

— Appelle-la !

— Tout ce que j'ai entendu de leur échange c'est Saige qui racontait qu'elle n'en avait plus besoin, qu'une autre personne devrait en profiter.

Quoi ? Mais qu'est-ce que c'est que ces conneries, encore !?

— Quand je l'ai questionnée, elle m'a dit que ce coup de fil concernait son appartement.

— Son appart, mais il y a un moment qu'elle l'a rendu !

— J'ai vérifié dans son téléphone la provenance de son dernier appel et il vient du docteur Collins.

Mais putain, qu'est-ce qu'elle branle encore !!!

C'est alors que je reçois une tape visant à attirer mon attention. Huxley me fait un signe de la main. En regardant dans la direction qu'il m'indique,

je vois que Collins vient de sortir de l'ascenseur. La mine grave, le pas hâtif, elle avance vers moi.

— Tess, patiente un instant, s'il te plaît, dis-je à mon interlocutrice en allant à la rencontre de ma collègue.

À sa hauteur, je l'interroge :

— Vous avez pris contact avec Saige ?

— À l'instant ! C'est elle que vous avez au téléphone ?

— Sa sœur ! Qu'est-ce qu'il y a ?

— Macsen, me dit-elle l'air contrarié. Il faut que vous lui parliez de toute urgence !

— Pour le moment, c'est à vous que je m'adresse ! durcis-je le ton. S'il y a le moindre problème avec Saige, vous devez m'en informer !

— Sans son consentement, je n'ai pas le...

— Arrêtez avec ces conneries, Collins ! Si elle ne va pas bien, vous avez le devoir de m'en parler ! Il s'agit de sa vie, putain !!!

À son visage changeant, je comprends qu'elle capitule. Elle me saisit par le bras et me conduit à l'écart de nos collègues.

— Le centre de don vient de m'appeler, ils ont un cœur pour elle !

Oh, putain, enfin le bout du tunnel...

— Alors, il faut agir vite...

— Elle a refusé le cœur, devine Tessa qui suit notre conversation par le biais du téléphone.

Hein ? Elle n'aurait pas fait un truc aussi con !!!

— Elle ne vous a pas dit non ? questionné-je Collins, le cœur battant à l'idée qu'elle confirme la supposition de Tessa.

— Je suis désolée, Macsen, me dit doucement Collins, visiblement confuse d'avoir à m'apprendre une mauvaise nouvelle. Mais Saige refuse sa transplantation.

MAIS PUTAIN !!! rugis-je en moi-même. QU'EST-CE QU'ELLE DANS LA TÊTE À LA FIN ?

— Comme vous le savez, j'ai peu de temps pour leur donner le feu vert. Si vous devez tenter quelque chose, c'est maintenant !

— Tessa, j'arrive ! Je saute dans la voiture et je viens la chercher.
Je me tourne vers Collins.

— Dites-leur que c'est OK ! Elle sera là dans moins de trente minutes.

— Mac, m'interpelle Tess, que je devine en larmes.

— Quoi ?

— Nous ne sommes pas à Chicago, m'avoue-t-elle apeurée.

— Excuse-moi ???

— Elle se sentait si seule à l'appartement sans toi et la petite... On a pensé que ça serait bien de rentrer à la maison pour quelques jours.

— Mais qu'est-ce que vous avez dans le crâne, putain de merde ?! Vous me les brisez sévère toutes les deux !!!

— Elle m'a affirmé que ça ne changerait rien pour la greffe !

— Je fais comment maintenant, Tess ?! J'en ai ras le-cul de vos conneries !!!

— Je suis tellement désolée...

J'ignore les excuses de Tessa et me concentre à nouveau sur Collins.

— Où se trouve le cœur actuellement ?

— Dallas !

— Appelez le centre, dites-leur d'envoyer le cœur à l'hôpital de Sioux Falls.

— Macsen...

— Collins ! la coupé-je abruptement. Je sais que je vous en demande beaucoup et si vous voulez vous décharger de ça, je les contacte moi-même,

mais je ne vais pas risquer de perdre l'unique chance de la sauver !!! J'ai une petite fille d'un an qui a besoin de sa mère !!!

Elle me dévisage un instant, puis :

— Très bien, je leur téléphone immédiatement !

— Donnez-leur le nom de Valdez. Je vais lui passer un coup de fil, il s'occupera d'elle, là-bas !

Sans perdre de temps, je m'approche de Shane.

— Appelle Sioux Falls !

Mon ami qui comprend l'urgence de ma requête attrape le combiné.

— Mac, qu'est-ce que je peux faire ? me demande Hux qui n'a pas perdu une miette du foutoir qui règne ici.

— Appelle Frank ! Il faut que je lui parle de toute urgence !

Huxley réagit aussitôt.

— Tessa ?

— Mac... sanglote-t-elle. Mon Dieu, Mac, je suis tellement navrée.

— Je t'avais dit de m'informer de tout ce qui la concernait, Tessa ! Je te faisais confiance !

— J'ai voulu le faire, mais j'ai eu peur que tu penses qu'elle vous abandonnait, Tempé et toi.

— C'est exactement ce qu'elle fait en refusant sa greffe, elle baisse les bras !

Je pince l'arête du nez en inspirant le plus calmement possible.

Rien ne sert de s'emporter ! L'urgence est qu'elle accepte cette opération. Le reste viendra plus tard !

— Il faut que je lui parle ! Je dois lui faire entendre raison !

— Elle est partie marcher. Je vais la chercher, me prévient-elle.

— Et tes parents, que disent-ils de tout ça ? Leur a-t-elle seulement fait part de la vérité sur son état ?

— Bien sûr qu'ils savent ! Elle n'a pas eu à le faire et si tu avais mis ton petit ego de côté cinq minutes, tu aurais vu que Saige dépérit à vue d'œil, Cole !

— On est vraiment obligé de régler ça, maintenant ?

Shane me fait un signe de la main.

— Attends une seconde !

Je pose mon portable et récupère le téléphone qu'il me tend.

— Valdez ! m'avise-t-il.

— Docteur Valdez, docteur Cole ! me présenté-je brièvement. Je vous appelle au sujet de Saige Lane.

— Saige...

Il y a un léger blanc.

— Il y a un problème avec son cœur ?

— Effectivement !

— Mince...

— Elle a été placée sur liste d'attente, il y a quelques semaines et, aujourd'hui, nous avons un cœur compatible.

— Je suis soulagé de l'apprendre ! En quoi puis-je vous être utile Docteur Cole ?

— Il faut que vous réalisiez sa greffe !

— Pardon ?

— Le cœur va partir de Dallas pour Sioux Falls dans les minutes qui viennent. Saige est rentrée chez ses parents pour se reposer et nous avons besoin qu'elle se fasse opérer dans votre hôpital. Vous connaissez son cas mieux que quiconque, vous avez pratiqué sa première greffe.

— Mais c'est votre patiente, vous avez sûrement le temps de...

— Ce n'est pas ma patiente, c'est ma femme ! Ce cœur que vous lui avez transplanté, il y a 20 ans était celui de ma sœur, alors, même avec toute

la bonne volonté du monde, je serais incapable de mener à bien cette opération.

— Je... euh...

— Saige a confiance en vous, donc c'est pareil pour moi. S'il vous plaît, je vous le demande, aidez-la !

— Je vais le faire, vous pouvez compter sur moi !

— Merci infiniment. Saige sera bientôt là, son nouveau cœur aussi. Je vous repasse mon collègue, il va vous donner mon numéro de téléphone. Tenez-moi informé s'il se passe quoi que ce soit. Je vous rejoins au plus vite.

— Entendu !

Je rends son bien à Shane et reprends Tess en ligne.

— Tess, Valdez va faire la greffe ! Le cœur...

J'interroge Collins du regard, elle est toujours au téléphone. Elle lève le pouce comme pour me dire « OK ».

— Est en route pour l'hôpital de Sioux Falls.

Mais le silence de mon interlocutrice me surprend.

— Tess ?

— De quoi est-ce que tu te mêles ?

Une phrase, quelques mots les uns après les autres, le son de sa voix...

— Laura ?

— Comment peux-tu prendre cette décision pour moi ?

— Et toi, comment peux-tu renoncer alors que nous sommes si près du but ?

— Nous ? répété-t-elle avec mépris. Tu oses me parler d'un nous après toutes ces atrocités que tu m'as jetées au visage ?

— J'étais en colère, Saige ! Pour autant, je ne me désintéresse pas de ce qui t'arrive !

— Vraiment ? J'ai cru comprendre que je pouvais aller brûler en enfer, alors je ne vois pas en quoi mon sort te préoccupe, subitement !

— Et tu me fais payer mes paroles en refusant de te soigner ?

— Je laisse à une autre personne la chance que j'ai déjà eue une fois ! s'irrite-t-elle. Je n'en peux plus, je suis fatiguée... fatiguée de me battre, de me sentir coupable de vivre à SA place, Macsen !!!

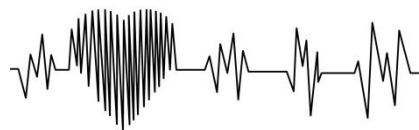
— C'est ce fils de pute qui a pris le volant totalement bourré qui a tué ma sœur, ce n'est pas toi, Saige ! crié-je. Toi, tu as seulement fait comme moi, tu as survécu. C'est ce que nous sommes : des survivants !!! On a eu une bonne merdique et on s'est battus pour faire tourner la chance...

— Et je la paie trop cher cette chance ! Une dernière fois, sois ce chirurgien sans scrupules que j'ai rencontré lors de mon premier jour d'internat, appelle le centre et donne ce cœur à une autre personne, arrête de t'entêter.

— JE REFUSE !!! m'époumoné-je, le corps tremblant de part en part.

— Fais ton putain de job ! Tu as un patient que tu ne peux pas sauver alors tu passes au prochain et tu te bats pour lui. Sois ce foutu connard que tu as toujours été et laisse ma famille tranquille.

Et elle raccroche.



Saige #35

— Saige ? m'appelle prudemment ma sœur dans la seconde qui suit ma conversation avec Macsen.

Conserver mon calme face à elle devient de moins en moins évident. Je ne peux pas lui reprocher de tenter l'impossible pour que change d'avis, mais savoir qu'elle a contacté Macsen à mon insu ne fait qu'accroître mon ressentiment vis-à-vis de ma sœur jumelle. Oui, elle veut m'aider, seulement, ce n'est plus ce que je désire. Alors, Mac a sûrement raison, je baisse les bras, mais pourquoi me battre ? Pour un homme qui me déteste de respirer grâce au cœur de sa sœur ? Pour une enfant sur qui je n'ai aucun droit, qui n'est pas réellement à moi et qu'il a transformé en moyen de pression pour me faire souffrir ? Le jeu en valait la chandelle tant que je les avais tous les deux, mais, aujourd'hui, alors que j'ai retrouvé le calme apaisant de la maison familiale et la chaleur de l'amour de mon entourage, je me dis qu'il est peut-être temps de cesser ce combat acharné que je mène depuis toujours. Suis-je égoïste ? Probablement ! Est-ce insensé de refuser cette opération alors que j'ai enfin un cœur à disposition ? Sans aucun doute ! Mais qu'arrivera-t-il après ? Je devrais vivre avec l'angoisse que mon corps rejette cet élément étranger ? Je devrais renoncer

à mon travail pour les prochains mois et attendre que je me remette de cette lourde chirurgie ? Et si, par miracle, je m'en sortais, avec qui pourrais-je passer ces nombreuses années que m'offrirait mon cœur ? Honnêtement, je n'ai plus la force de surmonter tout ça ! Tout ce à quoi j'aspire à l'heure actuelle, c'est à un peu de paix...

— Je t'en prie, ne fais pas ça, se larmoie-t-elle dans mon dos. Mac veut seulement...

Il y a une seconde de silence bien vite brisée par un sanglot.

— Comment peux-tu nous imposer ça ?

Je balance ma tête sur le côté et l'accable d'un regard bien trop agressif, je le reconnais, mais je n'en peux plus de tout ce foutoir !

— Et vous ?! Comment osez-vous piloter ma vie comme si je n'existais même pas ?!

— On se bat pour que tu vives, Saige !

— Tu l'as appelé sans m'en parler ?! Lui !!!

— Pourquoi ne l'aurais-je pas fait ? Il tient à toi !

J'ai un rire dément.

— C'est une plaisanterie !

— Il est en train de remuer ciel et terre pour que tu reçoives ce cœur à temps ! Qu'est-ce qu'il te faut de plus ?

— C'est trop tard, Tessa ! Macsen ne peut plus intervenir dans ma vie, pas après ce qu'il m'a dit ! J'ai merdé dans les grandes largeurs avec lui, je le reconnais, mais j'ai agi ainsi par amour ! Qu'est-ce qui l'a poussé à me balancer ces choses ignobles, Tessa ? Certainement pas l'amour !

À sa façon de me jauger, je comprends qu'elle ne sait plus tellement quoi répondre à ça.

— Il était seulement sous le choc...

— Et je suis lasse de devoir toujours faire avec ce qu’il est alors que lui ne me pardonne absolument rien !

— De toute façon, ce n’est pas l’essentiel du problème ! Il n’y a pas que Macsen qui sera affecté par ta décision ! Que fais-tu de maman, de papa ou de nous ? Pire encore, que fais-tu de ta fille, Saige !?!

Je vois rouge quand elle évoque Tempérance.

— Il me l’a prise, Tessa !!! Tant que je répondais à son petit schéma de la vie idéale et de la famille parfaite tout allait à merveille, mais dès l’instant où je n’ai plus été celle qu’il voulait, il m’a écartée de son existence, de celle de Tempé ! Encore une fois, ce n’est pas ainsi que j’envisageais les choses entre nous !

— Alors, tout tourne autour d’eux, mais nous dans l’histoire, Saige ?! À quelle place avons-nous droit dans ce que tu entreprends ?

— Vous ne pouvez pas comprendre ce que j’ai enduré étant enfant...

— Parce que nous, nous n’avons rien subi peut-être ? Cette lutte contre la maladie n’était pas seulement la tienne, elle était la nôtre !

Elle se prend la tête entre les mains et la secoue doucement.

— Toutes ces années à se battre pour toi et c’est de cette manière que tu nous remercies ?

— Parce que maintenant, je vous suis redevable de quelque chose ?!

— OUI, beugle Tessa. Nous ne t’avons jamais abandonnée, mais toi tu envisages sérieusement de le faire !

Je garde le silence quand les mots me manquent. Elle risque un pas vers moi puis un second. Là, elle glisse ses mains dans les miennes.

— Mon étoile, tente-t-elle de m’amadouer. Je sais que cette opération te fait peur, j’éprouve la même chose. Après elle, il y aura encore des moments difficiles, mais rien n’est insurmontable si nous sommes ensemble.

J'observe ma sœur, les yeux remplis de larmes, j'écoute les mots qui franchissent ses lèvres avec tant d'amour et d'espoir. Pourtant aucun ne se fraie un chemin vers ma raison.

— Je suis injuste envers vous, j'en ai conscience. Peut-être qu'un jour vous pourrez me pardonner...

— Saige, sanglote Tessa avant de cacher son visage dans ses mains.

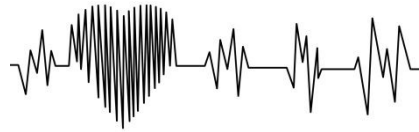
Maintenant, elle pleure tout son saoul et je me sens extrêmement coupable de lui faire vivre une telle douleur.

— Je vous aime de tout mon cœur, je le jure.

Je pose mes mains sur les siennes.

— Si j'ai accepté de rentrer à la maison avec toi, c'est avec l'idée de dire « au revoir ». Je te demande pardon, ma filante.

Je lui offre un baiser sur son front et repars en direction du champ.



Macsen #36

Elle vient vraiment de me raccrocher à la gueule après m’avoir demandé de la laisser mourir, me questionné-je silencieusement, en fixant mon portable totalement prostré par ce coup de fil à Saige.

Une main posée sur mon épaule écourte ma réflexion.

— Mac ? Tu as eu Saige ?

Je lève le nez vers Shane et le dévisage sans parvenir à réaliser ce qu’elle vient de me balancer à la figure.

— Je... je ne sais pas ce qui lui prend...

— Elle ne veut pas se faire opérer ? m’interroge Huxley, aussi stupéfait que moi par l’attitude de Laura.

Son refus est d’une telle incompréhension pour moi, son état d’esprit m’échappe complètement. Bouche bée, je réponds par un signe de tête.

— Mac, tu dois trouver une solution et fissa ! me prévient Shane.

J’ai un rire nerveux.

— Une solution ? Je suis à des centaines de kilomètres d’elle, je suis pieds et poings liés, putain !!!

— Macsen, m’interpelle Collins. On ne peut pas perdre ce cœur, si elle le refuse et que vous ne pouvez la faire changer d’avis...

Je lève la main pour qu'elle se taise

— Non ! Laissez ce cœur partir à Sioux Falls. Il y sera dans combien de temps ?

— Deux heures !

— Saige vit proche de l'hôpital. On a une petite marge de manœuvre.

— Mais si elle refuse de s'y rendre...

— De grès ou de force, elle va subir cette greffe, affirmé-je, en reprenant en main mon téléphone.

Je compose le numéro de Tessa. Elle décroche instantanément.

— Mac, qu'est-ce que je dois faire, m'accueille-t-elle, en larmes. Elle ne veut rien savoir.

— Où est-elle ?

— Dehors ! Elle reste plantée là à regarder dans le vide. Macsen, qu'est-ce qu'on fait ?

Je me frotte le crâne à la recherche d'une idée, quand :

— Ton père ! Passe-moi ton père !

— Papa ?

— Lui, il va pouvoir m'aider.

Je l'entends s'agiter.

— Il est dans la grange, j'y vais !

C'est à cet instant que Frank surgit de l'ascenseur.

— Huxley m'a appelé. Tu as besoin de moi ?

— Il me faut un hélico ! Je dois être à Sioux Falls le plus rapidement possible.

— À Sioux Falls, mais pourquoi ?

— Frank, je t'en prie, met ce putain d'hélico à ma disposition ! Il faut que je parte maintenant et je n'ai pas une minute à perdre.

— Allô, me dit alors une voix masculine.

Je m'isole pour prendre le père de Saige en ligne.

— Monsieur Lane ?

— Euh, oui...

— Monsieur Lane, on ne se connaît pas, mais j'ai besoin que vous me fassiez confiance. Je suis...

J'inspire profondément.

— Je m'appelle Macsen, je travaille avec Saige et je... je suis amoureux fou de votre fille, mais aujourd'hui, elle ne va pas bien.

— Elle nous a parlé de son cœur...

— Il n'y a pas que son cœur qui ne va pas, Monsieur. Saige a besoin d'une transplantation en urgence et j'ai un greffon à sa disposition.

— Seigneur...

— Il s'envole en ce moment même de Dallas pour Sioux Falls. Le docteur Valdez attend Saige pour lui faire cette greffe.

— Oh, mon Dieu...

— Mais Saige refuse de se faire opérer.

— Comment ça ? Pourquoi ferait-elle une telle chose ?

— Ça serait très long de vous donner les détails et nous manquons de temps, mais votre fille vit avec une très lourde culpabilité par rapport à vous, à votre famille...

— Mais non...

— Je n'ai aucun doute sur le fait que ses craintes sont injustifiées, cependant, il se passe un tas de choses dans sa tête et ni vous ni moi ne pouvons réellement comprendre ce qu'elle éprouve. Par contre, comme vous, je suis papa et pour avoir entendu Saige ou encore Tessa me parler de tout ce que vous avez fait pour elle, de tout ce que vous avez sacrifié pour qu'elle vive, je sais à quel point vous adorez votre fille ! Je n'ai pas réussi à la faire changer d'avis, Tessa, non plus, et je suis convaincu qu'il n'y a

qu'une personne en ce monde en mesure de le faire et c'est vous, Monsieur Lane. Saige a besoin de vous, votre famille a besoin de vous. Vous seul aurez les mots justes pour la faire monter dans votre voiture et aller à l'hôpital où elle subira cette greffe.

— Nous pouvons y être dans moins d'une heure !

— C'est parfait ! Le cœur lui sera là dans deux heures !

— Dans ce cas, je n'ai pas une minute à perdre.

— Merci, Monsieur Lane. Vous pouvez me repasser Tessa ?

— Bien sûr !

Il y a un moment de silence puis :

— Mac !

— Tessa, à partir de maintenant, tu ne quittes plus Saige et tu me préviens de l'avancement des choses.

— Et de ton côté ?

— Moi, je saute dans l'hélico et je vous rejoins le plus vite possible. J'espère seulement être là avant que l'opération commence.

— OK !

— Je dois te laisser, mais, je t'en prie, Tess, tiens-moi au courant.

— Promis.

— Je compte sur vous ! Vous la ligotez, vous l'assommez, vous la foutez dans le coffre, ce que vous voulez, mais amenez-la à l'hôpital !

— Elle y sera, ne t'inquiète pas. Toi, magne-toi de venir !

Je raccroche et rejoins Frank qui s'agite dans tous les sens depuis tout à l'heure.

— Frank, je suis prêt à acheter ce foutu hélico s'il le faut, mais j'en ai besoin.

— Il est sur le toit, il t'attend !

J'attrape mon ami par les épaules et lui donne une accolade reconnaissante.

— Merci ! Frank... Du fond du cœur, merci...

— Dis à Saige que nous pensons à elle.

— Ça sera fait ! lui lancé-je, en courant vers l'ascenseur.

J'appuie sur le bouton d'appel comme un fou, tout en fouillant dans mon téléphone. Je le porte à l'oreille tout en m'engouffrant dans l'ascenseur.

— Macsen ?

— Nicole, j'ai besoin que tu sautes dans le premier avion pour Sioux Falls.

— Sioux Falls, mais pourquoi ça ?!

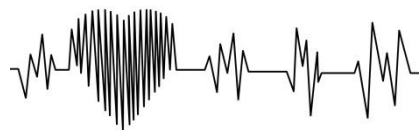
— Je dois monter dans l'hélico, je n'ai pas trop le temps de t'expliquer. Appelle Frank, il t'en dira plus. S'il te plaît, prends Tempé et trouve le premier vol disponible. Saige a besoin de sa fille.

— Entendu, je fais au plus vite !

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent face à la sortie permettant l'accès au toit. Je m'apprête à la poussée, mais retiens ma main. Je baisse la tête, ferme les yeux une seconde.

— Seigneur, je vous en supplie, ne me l'enlevez pas... pas ma Laura. Ne m'enlevez pas la raison de mon bonheur, s'il vous plaît !

J'inspire un grand coup et franchis la porte. Je cours jusqu'à l'appareil qui tourne déjà et grimpe dedans. Nous prenons notre envol.



Saige #37

Anthony Bront a écrit : « D'autres choses nous changent, mais nous commençons et nous finissons avec la famille ». Ces quelques mots n'auront jamais autant de sens qu'à cet instant ! À l'heure où je sens ma vie s'étioler, m'abandonner doucement, il n'y a pas un autre endroit où je voudrais être qu'ici, auprès des miens. Plus je pense à la tournure que j'ai donnée à mon existence, plus j'en viens à regretter... Regretter d'avoir perdu du temps et de l'énergie à songer à ce petit garçon de neuf ans dont la vie avait dû basculer pour que je vive. Regrettez d'avoir fait de Macsen une véritable obsession jusqu'à m'oublier. Mon thérapeute m'a souvent dit que je n'étais pas prête à le rencontrer, il avait tellement raison ! Je ne voyais pas en quoi ça serait si éprouvant pour moi. Comme je me suis trompée... Je n'ai pensé qu'à ce que ça impliquerait pour moi, mais je n'ai pas anticipé que Macsen serait si inabordable ! Et que me reste-t-il maintenant que j'ai foncé tête baissée dans cette histoire ? Il m'a vidée de toutes mes forces !

J'ai voulu lui ouvrir la voie du bonheur vers un avenir plus beau et je me suis sacrifiée pour qu'il y parvienne ! Contrairement à ce qu'il semble croire, je n'ai pensé qu'à lui et, aujourd'hui, il me déteste pour ça ! Je me moque qu'il fasse tout ce qui est en son pouvoir pour m'offrir l'opération de

la dernière chance, je ne peux pas oublier la manière dont il a réagi en apprenant la vérité. Mac m'a souvent blessée par la violence de ses propos et j'ai dû passer l'éponge trop de fois, quitte à ravalier ma fierté, mais je n'y arrive plus ! J'imagine qu'il m'a fait trop de mal et que le fait de l'aimer autant a rendu cette souffrance insoutenable. Tout est tellement embrouillé dans ma tête, je ne sais plus où j'en suis ; je veux seulement la paix !

— C'est ici que tu te caches, ma chérie ?

Mon cœur fait un bond de cabri quand le son rocailleux qui teinte la voix de mon père interrompt le fil de mes pensées. Je suis tellement absorbée par elles que je ne l'ai pas vu s'approcher.

Je remets une petite impulsion et la balançoire, sur laquelle je suis assise, reprend un peu d'élan.

— Tu me cherchais ?

Me couvant de cet éternel regard tendre et gorgé d'amour, il s'installe sous l'arbre centenaire où, il y a des années de cela, il a fixé une balançoire pour Tessa et moi. Son silence me fait cesser tout mouvement. J'enroule mes mains autour de la corde et l'observe avec intérêt. Il parcourt les environs avant de prendre une profonde inspiration.

— C'est incroyable comme la vie nous joue des tours...

Je plisse les sourcils en entendant ces quelques mots.

— Lorsque j'ai épousé ta maman, notre avenir était tout tracé. J'avais reçu le ranch de ton grand-père en héritage et j'étais persuadé que tout tournerait essentiellement autour de ça ! Bien sûr, on voulait des enfants et ils auraient pris toute la place qui leur est due dans notre quotidien, mais je pensais que ça serait plus simple, plus idyllique : moi m'occupant de l'exploitation, maman élevant nos petits !

— Mais je suis arrivée et j'ai fichu tous vos plans en l'air...

Mon père se tourne un peu vivement vers moi et le regard que je croise m'intime silencieusement de faire attention à mes paroles.

— Tu n'as rien fichu en l'air, mon trésor. Tu as changé ma façon d'appréhender le monde !

Il se lève, fait deux pas dans ma direction et s'agenouille à mes pieds.

— Avant toi, je le voyais avec les yeux d'un jeune homme de vingt ans qui n'aspire qu'à le conquérir. J'avais entre les mains cet héritage familial et une rage démesurée de faire mes preuves dans un domaine que je côtoyais depuis l'enfance. Je voulais démontrer aux autres que j'étais digne d'être un Lane !

Ses doigts redessinent les boucles de mes cheveux.

— Puis maman est tombée enceinte de toi et de ta sœur ! Très vite, nous avons appris que tu étais malade et que nous allions passer par des phases très délicates, mais ça n'a rien ébranlé de la fougue qui m'habitait. Je rassurais maman sans réellement parvenir à mesurer ce que tout ça impliquerait dans notre futur. Le jour de ta naissance, je n'étais pas plus avancé. Tu étais la première à venir au monde et la sage-femme t'a déposée contre moi pendant que maman devait se recentrer sur Tessa. J'étais totalement stupéfait par ce petit bout que je tenais dans le creux de mes bras. J'étais incapable de détourner les yeux de toi, il y avait tant de choses qui se passaient au fond de moi.

Son pouce câline ma joue.

— Il ne m'a pas fallu plus de quelques secondes pour comprendre, Saige. Comprendre que je ne serai plus jamais le même homme, que ma vie venait de prendre un tournant primordial, que tu m'avais changé. Tu as ouvert tes deux immenses billes vertes et tu sais ce que j'y ai vu ?

Je n'articule aucun mot, je ne prononce aucun son, l'émotion me laisse sans voix, alors je me contente de secouer la tête.

— Moi, mon ange ! Je me suis découvert dans le fond de tes yeux. J'ai découvert ce monde d'amour et de bonheur que tu avais à m'offrir et je m'y suis noyé !

— Papa, mâchouillé-je avec difficulté.

— Quand je t'ai prise contre moi, je ne savais pas que tu étais malade ! Sur le moment, il nous était impossible de vous différencier. Alors, non, je n'ai pas agi avec toi autrement qu'avec Tessa parce que tu étais souffrante et je n'ai jamais préféré l'un de mes enfants. Cependant, j'ai vécu quelque chose d'unique et d'incroyablement précieux avec toi, le jour de ta naissance, une chose que je ne pourrais jamais oublier. C'est la seule raison qui explique cette connexion entre nous, mon bébé. Tu étais à peine sortie du ventre de ta maman que tu m'avais déjà tout donné, tu n'as jamais cessé de donner !

— Pour... pourquoi me dis-tu tout ça, papa ?

Je pleure à chaudes larmes. Il les essuie du bout du pouce.

— S'il y a bien un endroit dans ce monde où je peux trouver la vérité, c'est dans tes yeux, mon amour. Alors, je veux que tu me regardes et que tu m'apprennes que tu abandonnes ce combat.

Je tente de me détourner de mon père, mais il me ramène vers lui d'un geste doux et assuré à la fois.

— Non, Saige ! Tu dois te plonger dans mes yeux et me dire que tu veux t'en aller.

— Pourquoi est-ce que tu me fais ça ?

— Tu as visiblement fait un choix et je dois t'entendre me l'expliquer ! Je n'ai jamais rien exigé de toi et tu le sais parfaitement ! Aujourd'hui, je le fais parce que je dois comprendre comment ma petite étoile a perdu toute envie de vivre alors que je l'ai vue se battre comme une acharnée toute son existence.

Je baisse les yeux.

— C'est à cause de cet homme... Macsen ?

Je relève la tête.

— Comment ?

Je lève les yeux au ciel.

— Tessa, bien sûr...

Mon père répond par la négative.

— Non, c'est lui qui vient de me téléphoner.

— Mac ?

— Oui, il m'a dit qu'il t'aimait et, vu sa démarche, j'ai tendance à vouloir le croire, mais je dois comprendre pourquoi ma fille en arrive à refuser un cœur en bonne santé alors qu'elle a une famille et visiblement un homme prêt à tout pour elle.

— Je..., sangloté-je. Je suis fatiguée, papa.

— Et de quoi, mon trésor ? Explique-moi !

— C'est épuisant. J'ai la sensation de ne pas pouvoir avancer dans ma vie. Qu'importe ce que je fais, je suis perpétuellement rattrapée par la maladie.

— Tu as fait le plus gros, ma puce. Tu as survécu à toutes tes opérations ! Même quand la dernière a mal tourné, tu as fait un pied de nez au destin et tu as reçu ta première greffe. Tu as surmonté tous les obstacles qui se sont mis sur ton chemin parce que tu es forte, Saige, bien plus que je ne le serai jamais ! Tu as l'ardeur nécessaire pour vivre cette nouvelle greffe et gagner ce combat, comme tu as remporté tous les autres avants !

— Peut-être que je ne suis pas si forte, finalement...

— On en vient au second problème dont ton ami m'a parlé.

Il me jauge plus sérieusement.

— Pourquoi dois-je apprendre d'un parfait étranger que ma fille se sent coupable de tout ce que nous avons vécu par le passé ?

Une nouvelle fois, je me dérobe, mais mon père refuse et lève mon visage vers lui.

— Je croyais qu'on se disait tout, toi et moi, qu'il n'y avait pas de secret entre nous...

— Tu t'es sacrifié pour être présent à mes côtés.

— J'ai renoncé à des rêves que j'avais faits avant de devenir père, car j'ai compris que vous étiez mon nouveau rêve ! Toi, Tessa et tous tes frères et sœurs, vous êtes suffisants à mon bonheur. Je n'ai pas besoin d'avoir le plus beau grand ranch du Dakota ou des milliers de dollars sur mon compte bancaire pour être un homme accompli, j'ai besoin de ma fami...

Le reste de sa phrase est bloqué dans sa gorge, retenu par l'émotion. Il prend mon visage en coupe.

— J'ai besoin de mon étoile ! La première d'une pluie de sept autres étoiles qui ont toutes illuminé mon ciel.

Je pleure de plus belle quand ses larmes viennent ruisseler sur ses joues.

— Je veux que tu continues de briller, mon trésor. Cette vie, ce monde ne serait plus jamais le même sans ta lumière.

— J'ai si peur, papa...

— Je suis terrifié moi aussi, mais je peux la surmonter, me battre contre mes pires angoisses si ça veut dire garder ma famille intacte et à l'abri du chagrin. Loin de moi l'idée de te demander d'accepter cette greffe pour moi ou pour le reste de notre maison, Saige. Non, j'attends de prendre la bonne décision pour toi ! Tu as une vie à vivre, un avenir à bâtir et un monde à éblouir de tout ce que tu es !

— Il y a tellement de choses que je vais devoir affronter, ça me tétanise !

— On va procéder par étape, avancer petit à petit.

Je hoche doucement la tête.

— Le plus urgent est de nous rendre à l'hôpital. Le docteur Valdez t'attend et ton nouveau cœur est en route.

— D'accord...

Mon père écarte ses bras, je m'y jette sans une once d'hésitation. Il me serre contre lui.

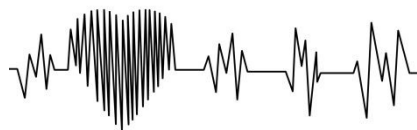
— Je t'aime, mon petit ange, me cajole-t-il alors que je fonds en larmes sur son épaule.

— Tu restes avec moi, gémis-je en l'étreignant de toutes les forces que j'aie encore.

— Je serai toujours avec toi, maintenant et à jamais !

— Je suis tellement désolée, papa...

— Je le suis, moi aussi. J'ai pensé que tu viendrais me voir si tu te sentais perdue, si tu avais besoin de te confier. J'ai pris notre complicité pour acquise et je n'aurais pas dû. Rien n'est gagné dans la vie, Saige. Je te promets de ne plus jamais l'oublier !



Macsen#38

Battant la mesure sur mon pantalon, j'ai les yeux rivés sur l'écran de mon téléphone. Voilà déjà vingt minutes que nous avons quitté le toit d'UC — vingt minutes à attendre la moindre nouvelle — le temps ne m'a jamais paru aussi long qu'à cet instant. L'idée que son père n'arrive pas à lui faire changer d'avis me hante, depuis que j'ai quitté Chicago. Je suis si loin d'elle, mon champ d'action est réduit à néant et ça me rend barge ! Pas plus que tout ce qu'elle m'a balancé au téléphone...

Comment en est-on arrivé à se parler aussi durement ?

Je suis amoureux de cette femme, je l'aime plus que ma propre vie, bordel ! Sans elle, je ne suis qu'un pauvre type, je n'ai plus aucun sens ! Oui, je suis encore en pétard après elle ! Forcément, m'avoir caché la provenance de son cœur n'avait rien de malin. Surtout du moment où nous avons été en couple. Je ne sais pas ce que j'ai le plus de mal à accepter qu'elle m'ait menti ou qu'elle me rappelle si violemment ma sœur.

J'ai eu du temps pour penser à tout ça, j'ai énormément échangé avec Nicole et la conclusion est que je suis touché par sa démarche. Venir me rencontrer, espérer m'apporter un peu de réconfort en m'apprenant qu'elle

avait reçu le cœur de ma sœur et que grâce à lui elle avait pu vivre, ça lui ressemble tellement : c'est altruiste et innocent... C'est Saige !

Ma Saige, ma Laura...

J'ai un sourire charmé en repensant à cette petite rouquine pointant le bout de son nez en salle de repos lors de son premier jour à UC. Si on m'avait dit à ce moment-là que quelques mois plus tard, je survolerais l'État de l'Illinois en hélico dans le seul but d'être auprès d'elle. Cette rouquine mal peignée qui fait bondir mon cœur à chaque fois que je pense à elle, aux formes de son corps, à son rire. Même le parfum de sa peau a le pouvoir de me transporter si loin au fond de moi-même ; là où je cache toutes ces émotions que je croyais nocives pour moi. Mais pour elle, j'ai appris à les dompter, à m'en servir comme une force plutôt que comme une faiblesse. Le problème est probablement que j'ai trop idéalisé Saige. J'en ai fait une espèce de sainte et la pensée qu'elle puisse commettre des erreurs ou faire des mauvais choix est devenu inconcevable. Pourtant, elle n'est pas parfaite ; elle est fragilisée, blessée, brisée ; par la vie, par moi...

Et que se passera-t-il si je n'arrive pas à temps, si la voir avant le début de son opération est impossible ? Je ne pourrais jamais me pardonner ces paroles violentes et dures que nous avons échangées !

Et elle, oubliera-t-elle la manière dont je l'ai traitée ?

Elle doit nourrir une rancune tenace à mon encontre si je n'ai pas réussi à la faire plier. Je l'ai suppliée de se rendre à l'hôpital, de laisser Valdez l'opérer et elle m'a rabroué.

Je l'ai perdue... Ma raison de vivre, mon soleil, mon seul avenir possible... J'ai tout foutu en l'air ! Pourquoi je n'arrive pas à me maîtriser, putain ?

Ses mensonges m'ont bouleversé. Ils ont remis en question le capital confiance que j'ai placé en elle, mais j'aime cette jolie nana.

Pourquoi suis-je toujours aussi con, sérieux ?

Je méprise les gens qui me veulent du bien, sous prétexte qu'ils me veulent du bien ! J'ai ouvert les yeux sur mon attitude avec ma tante. La pauvre a passé sa vie à tout mettre en œuvre pour que je sois heureux et que la mort de mes parents ne soit pas un frein à mon épanouissement et je l'ai considérée comme une étrangère ! Je fais la même chose avec Saige ! Elle m'a aimé comme jamais une femme ne m'a aimé et je ne l'ai pas respectée. Toutes les nanas que je me suis tapées avant elle n'en avaient rien à foutre de moi. Elles voulaient que je les baise, rien d'autre. Saige a été la première à me considérer différemment et je n'ai pas été capable de mettre mon orgueil de côté. Aujourd'hui encore, il peut me coûter très cher... tout ce que j'ai...

Comment vais-je pouvoir regarder ma fille dans les yeux en sachant que sa maman a jeté l'éponge à cause de moi ?

Cette pauvre mère n'avait rien en venant au monde, si ce n'est une mère qui ne pensait qu'à sa prochaine dose et un père irresponsable qui ne cherchait qu'à dénicher un bon plein cul. Là encore, Saige est entrée en piste et lui a apporté la sécurité, mais surtout l'amour dont un enfant a besoin. Elle l'a rendue vraiment heureuse, je le sais rien qu'à la façon dont Tempé la regarde. J'ai beau être là, Tessa a peut-être pris le relais quand Saige était affaiblie, mais Tempérance ne voit que par sa mère ; sa mère de choix, de cœur ! À l'heure où je risque de perdre ma femme, je me sens affreusement coupable vis-à-vis de cette petite fille. Je lui ai promis de sauver sa maman, mais mes agissements ont poussé Saige à rendre les armes. Malgré tout ce que je me suis permis de lui faire, elle ne m'a jamais lâché et moi, je l'ai abandonnée au moment où elle avait besoin de mon soutien.

Nous avons beaucoup à gérer, c'est indéniable, mais j'aurais dû faire passer sa santé avant tout le reste. Le temps n'était pas au règlement de compte !

« En route pour l'hôpital ! Saige ne s'est pas sentie bien avant notre départ. Son cœur s'emballe. On sera sur place dans quelques minutes ».

Je relis le texto de Tessa à deux reprises et les émotions qu'il éveille en moi sont très disparates. D'un côté, je suis soulagée qu'elle soit en route pour subir sa greffe, de l'autre, ce malaise n'est pas bon signe.

« Qu'est-ce que ça veut dire “son cœur s'emballe” ? Tessa, il faut qu'elle reste calme. »

J'appuie sur « envoyer ».

— Encore combien de temps ? demandé-je au pilote.

— Une heure et quart !

Je regarde ma montre. Son cœur est parti de Dallas depuis quarante-cinq minutes, maintenant. Je devrais arriver à temps, mais ça va se jouer à pas grand-chose.

Je reçois un nouveau SMS de Tessa :

« Elle est allongée dans la voiture, elle se sent légèrement mieux. On en saura plus à l'hôpital. »

Ma réponse part aussitôt.

« Appelle Valdez, explique-lui ce qui lui arrive qu'il puisse intervenir au plus vite. »

« OK »

Ma Laura est en route pour recevoir son nouveau cœur... Pendant une courte seconde, cette pensée me laisse rêveur. Elle a décidé de se battre... Qu'importe les raisons qui l'ont poussée à rompre, elle l'a fait, c'est l'essentiel. Je n'ai pas été celui qui est parvenu à la faire plier et je le

regrette amèrement, mais rien ne compte plus que le fait qu'elle soit prise en charge.

Mon téléphone vibre dans mes mains.

« Je viens aux nouvelles, comment va Saige ? »

Ce message de Shane me fait me sentir un peu moins seul dans ce foutu hélico.

« Elle est en route pour l'hôpital, mais Tessa me dit qu'elle a ressenti un malaise au niveau de son cœur. Peut-être que ça résulte du stress, mais je ne suis sûr de rien. Ça me rend dingue de ne pas être présent ».

Sa réponse ne tarde pas à arriver :

« Tu seras bientôt auprès d'elle ! Frank me demande de te dire que ta tante vient de décoller. Son ami a mis un jet à sa disposition ».

J'écarquille les yeux en lisant cela. Une telle générosité me touche sincèrement. Frank a toujours agi en ami et je lui suis très reconnaissant de cette attention. Rien que de me permettre d'emprunter l'hélicoptère est déjà énorme. Il court un très gros risque en faisant ça. Celui-ci n'est réservé qu'aux urgences. Il doit rester à disposition des cas les plus prioritaires et pas seulement pour UC, mais pour tous les hôpitaux de l'État. Il joue sa carrière pour avoir pris une telle décision.

Immédiatement, je repense à ce que Saige m'a dit, il n'y a pas si longtemps, quand elle prétendait que j'étais profondément aimé, que je devais m'ouvrir à tout ce que les gens étaient capables de faire pour moi.

Elle a raison... comme toujours...

Je mets sans arrêt des barrières entre moi et les autres en pensant que je serai plus heureux comme ça. C'est si dur de se laisser gagner par l'amour, par l'amitié. Leur accorder la possibilité de nous dominer est un véritable challenge. Dans mon cas, c'est une épreuve quotidienne ! Pourquoi je reste

hermétique à tous ceux qui m’entourent ? Je pensais que c’était le mieux pour moi, qu’en agissant ainsi je me préservais, mais de quoi, finalement ? Je ne me suis jamais senti aussi bien depuis que Saige me force à voir plus loin que cette muraille que j’ai édifiée autour de moi.

Je reçois une notification, un message de Tessa. Je me hâte d’en prendre connaissance.

« Nous sommes arrivés ! Saige vient d’être prise en charge par le docteur Valdez. Il revient vers nous rapidement pour nous donner plus d’informations. Je lui ai dit que tu étais en chemin. »

Je me sens plus léger quand j’apprends qu’elle est enfin sous la surveillance de Valdez. Pourtant, je relis les quelques mots de Tessa et une interrogation me vient à l’esprit. Une question somme toute banale, vu les circonstances, mais, elle me hante à tel point que ça me démange de la lui poser. Les doigts sur le clavier tactile de mon téléphone, j’hésite... Je l’écris, l’efface puis la réécrit pour finalement l’envoyer :

« Et qu’est-ce qu’elle a dit ? »

Le temps qui s’écoule jusqu’à ce que sa réponse me parvienne est une vraie torture.

« Elle t’attend, Mac ! »

Et ces quelques mots ont le pouvoir de me redonner du baume au cœur. Mon regard se perd à l’extérieur de l’appareil, dans la contemplation de la nature qui s’étend sous mes yeux. Je souris.

Elle m’attend ! Ma Laura m’attend...

**

Après avoir traversé trois états différents, la piste d’atterrissage placée sur le toit de l’hôpital de Sioux Falls entre enfin dans mon champ de vision.

Mon sang battant à tout rompre, je suis prêt à bondir hors de l'hélicoptère. Le voyage m'a paru interminable et Tessa n'avait que peu de nouvelles à me fournir au sujet de sa sœur dès l'instant où elle a été prise en charge par Valdez. Tout ce qu'elle a pu me dire est que son cœur s'était stabilisé même s'il montrait des signes très alarmistes de son mauvais fonctionnement. Il lui a également fait passer une batterie d'examens préopératoire en vue de sa greffe imminente. Sauf qu'il y a cinq minutes, j'ai reçu un SMS m'indiquant qu'elle était montée au bloc. Le cœur étant sur place, l'opération va débiter et ça me rend fou d'être si près du but.

L'hélicoptère s'étant enfin posé, je saute sur le tarmac et détale à toute vitesse. Valdez est visiblement un homme avec le sens du détail puisque je suis accueilli par une infirmière.

— Docteur Cole ?

— Oui !

— Suivez-moi !

Nous pénétrons dans le sas donnant sur l'ascenseur. Elle m'invite à y entrer.

— Le docteur Valdez m'a demandé de vous conduire dans son bloc. Il ne reste que quelques minutes avant qu'il débute la greffe.

— Comment va ma femme ?

— Il était temps qu'elle reçoive son cœur. Ça s'est joué à peu de choses. Vu l'état de son ECG, le docteur Valdez pense qu'elle n'aurait pas survécu plus de deux jours.

Je passe lentement mes mains le long de mon visage.

Deux jours... J'aurais pu la perdre, on l'a échappé belle...

— Et comment se sent-elle ?

— Paniquée !

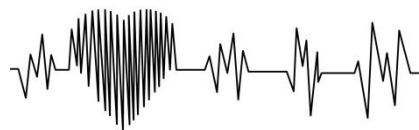
Les portes s'ouvrent enfin et l'infirmière qui répond au nom d'Emma, si j'en crois son badge, me devance en me demandant de la suivre. Je m'exécute sans attendre. Nous traversons une succession de couloirs, passons une multitude de portes avant que j'aperçoive au loin une salle dont les cloisons sont vitrées à mi-hauteur. Je reconnais la chevelure rousse de Tessa. Elle est entourée de plusieurs personnes que je devine être la famille de Saige. Ils me regardent arriver au pas de charge sous bonne escorte. Je les salue d'un geste de la main.

— Je vais la voir, les préviens-je par la porte restée ouverte. Je viens vers vous après.

Nous passons une double-porte puis l'infirmière en pousse une seconde sur la droite.

— Entrez, Docteur Cole, on va vous habillez.

Étant parfaitement dans mon élément, je réalise tous ces gestes quotidiens que je connais sur le bout des doigts. Entre l'habitude et la réactivité du personnel, il ne me faut que quelques minutes pour revêtir la tenue adéquate pour entrer dans le bloc. Je passe la dernière porte et me rue sur la table d'opération où Saige est cachée sous toutes les protections stériles qui ont été placées sur son corps. Je rencontre enfin ses beaux yeux verts.



Saige #39

— Tess... Mon Dieu, Tess, j'ai tellement peur !

Ravaler le sanglot qui me noue la gorge n'est pas chose simple pendant que mon cœur fait un marathon dans ma cage thoracique. La douleur que j'ai ressentie, il y a quelques minutes, tandis que mon père me conduisait jusqu'à sa voiture a été d'une violence inouïe. Il s'est serré si fort que j'ai cru qu'il ne repartirait plus. Mon père affolé de me voir m'écrouler sur le sol m'a soulevé contre lui avant d'entamer une course folle jusqu'à son véhicule. Il a pris quelques secondes pour prévenir ma mère et lui dire de nous rejoindre. Tessa nous a suivis et nous sommes partis. Nous voilà tous les trois lancés à une vitesse endiablée sur les routes du Dakota où se joue une véritable course contre la montre.

Ma sœur assise sur le rebord de la banquette arrière de la voiture pose sa main sur ma joue en me couvant d'un regard rassurant.

— Ça va allez, mon étoile ! J'ai eu le docteur Valdez, il t'attend, et nous serons à l'hôpital dans quelques minutes.

— Casse-toi de là, se met à hurler mon père en appuyant avec insistance sur le klaxon.

— Papa, pleuré-je de le voir tellement paniqué.

Se tordant sur son siège, il tend son bras vers moi, me présente sa main.

— Tout va bien, mon trésor, on est bientôt arrivés. Je t’aime, ma Saige, me dit-il un œil sur la route.

Nos regards se croisent dans le rétroviseur.

— Moi aussi, je t’aime.

Je m’intéresse à ma sœur tout près de moi.

— Où est Macsen ?

Elle consulte son portable.

— Il est dans l’hélicoptère, il devrait arriver à temps.

— Je ne veux pas qu’on m’opère s’il n’est pas là !

— Mais Saige...

— Il est le seul à pouvoir m’aider, Tess. S’il y a un problème...

— Il n’y en aura pas, intervient mon père. Le docteur Valdez sait ce qu’il fait ! Ton ami sera bientôt auprès de toi, alors ne t’inquiète pas.

— Mais Macsen doit...

— Cet homme est amoureux de toi. La seule chose qu’il peut faire pour toi, c’est être présent. Pour le reste, tu dois faire confiance à Valdez. Tu le connais !

J’acquiesce d’un hochement de tête alors que mes larmes redoublent d’intensité. Noyée dans le regard de ma sœur, je pleure aussi fort que mon état de santé me le permet.

— Tempérance, chuchoté-je à ma jumelle. Je n’ai pas pu dire au revoir à ma princesse.

Tessa dont l’émotion n’est pas loin de la mienne prend mes mains dans les siennes.

— Tu n’as pas à faire ça parce que tu vas vivre, me rassure-t-elle pleine d’espoir. Il y a un cœur pour toi et tout ira bien.

— Si tu avais entendu les choses horribles que je lui ai dites avant de raccrocher.

Mes larmes redoublent.

— C'est tout ce dont il se souviendra de moi.

— Il sait que tu ne le pensais pas.

— Si jamais ça ne se passait pas comme prévu...

— Saige, arrête ! m'ordonne ma sœur. Ne tiens pas ce genre de propos.

— Écoute-moi. Je t'en prie, écoute ce que j'ai à te dire.

Me voir grelotter de chagrin la fait plier.

— OK...

— Dis-lui que je l'aime, que je les aime tous les deux et dis à Mac qu'il est un homme bien meilleur qu'il ne le pense et que je suis tellement fière qu'il m'ait aimé.

— Saige, gémit Tessa.

— Je veux qu'il sache que ce n'est pas Legacy qui m'a sauvé, c'est lui !

— Comment ça ?

— On est arrivés, s'écrie mon père alors que la voiture s'immobilise d'un coup de frein brusque. Tessa, aide-la à sortir ! Je vais chercher un fauteuil.

Soutenue par ma sœur qui m'assiste dans chacun de mes gestes, je m'extirpe du véhicule en y mettant mes dernières forces. Je crois que je vais m'effondrer tellement je me sens faible. Mais très vite, mon père et le docteur Valdez surgissent par les portes automatiques des urgences. Valdez pousse un fauteuil roulant qui fonce dans ma direction.

— Saige ! s'exclame-t-il, en arrivant à ma hauteur. Le cœur sera bientôt là. J'ai quelques examens à réaliser avant la greffe.

Mon père m'installe dans le fauteuil. Le docteur Valdez me conduit vers l'intérieur.

— Mais son cœur est en détresse, lui explique Tessa qui le suit comme son ombre.

— Je vais l'ausculter et certainement la placer sous respirateur. Ne vous inquiétez pas, elle est prise en charge, c'est le principal.

Il me fait avancer vers deux portes en métal et ralentit quand il arrive à leur niveau.

— Vous ne pouvez pas aller plus loin, explique-t-il à l'attention de mon père et Tess. Mais je vais veiller à ce qu'on vous transmette des informations de manière régulière.

— Le docteur Cole est dans un hélicoptère en ce moment même. Il ne va plus tarder !

— Je vais demander à un membre de mon équipe de l'attendre sur le toit pour le conduire directement au bloc.

Valdez étant un homme amical et compatissant, il pose une main sur l'épaule de mon père.

— Je vais bien prendre soin d'elle, Monsieur Lane, comme je l'ai toujours fait !

— Merci, lui répond celui-ci la voix tremblante avant de se pencher vers moi pour m'embrasser. Je t'aime, mon bébé. Je t'aime plus que tout.

— Moi aussi, papa.

— On se voit très vite, d'accord ?

Je hoche la tête, échange un dernier regard avec ma sœur avant qu'ils ne disparaissent. La porte de métal se referme derrière nous.

**

Le bloc opératoire ne m'a jamais paru aussi hostile qu'aujourd'hui ! Il y a quelques semaines encore, me trouver dans cet endroit me galvanisait,

mais pas cette fois ! Non, cette fois je donnerai tout pour être à mille lieues d'ici. Je me sens si seule, étendue sur cette table d'opération. Malgré le nombre impressionnant de personnes autour de moi, la solitude me ronge. Je les observe faire ces gestes familiers et ils ne m'ont jamais fait aussi peur ! Pourtant, mon attention ne se détourne pas d'eux... Non, je ne veux pas penser, encore moins songer à Macsen. Son absence est pire que tout dans ce qui se passe autour de moi, que tout ce qui m'attend... J'ai tellement de regrets ; celui de ne pas avoir pu lui dire que je l'aime, que j'aime notre petite fille, que je suis désolée de la peine que je lui ai causée. Je voulais une vie avec cet homme formidable et je n'ai que la mort à lui offrir. Mon pauvre Macsen, après tout ce qu'il a déjà dû surmonter par le passé, je lui impose de revivre cette profonde douleur. Mes larmes ne tardent pas à revenir alors que mes songes me ramènent inexorablement à Mac. Je ferme les yeux, inspire lentement pour retrouver mon calme quand la porte du bloc s'ouvre à nouveau. J'ai entendu cette porte à plusieurs reprises depuis que je suis allongée là, mais cette fois mes yeux cherchent la personne qui est entrée. Il y a de l'agitation près de moi et ma perspective est obstruée par les va-et-vient des gens dans la pièce, ce qui fait qu'il ne m'apparaît pas avant qu'il se penche au-dessus de moi. Ses yeux ébène intense, doux et gorgés d'amour, c'est le premier détail que je vois de lui... le seul...

— Mac, sangloté-je alors qu'il s'accroupit à ma droite.

— Salut toi, murmure-t-il, en liant ses doigts aux miens.

Il me parcourt dans mon ensemble avant de revenir vers moi.

— Sexy la tenue, j'adore !

Malgré le stress, l'angoisse à l'approche de cette lourde opération, je ris à sa bêtise.

— Incroyable ! s'exclame-t-il avec étonnement. Ils ont réussi à faire entrer ta tignasse dans la charlotte. Je n'aurais jamais cru ça possible.

Mon cœur se serre si fort qu'il soit ici que mon rire reste bloqué dans cet étau qui m'écrase la poitrine. Tout ce qui sort de moi est un hoquet mêlé d'un sanglot laborieux.

— Hé, hé, hé, chuchote-t-il, en caressant ma joue. Tout va bien se passer, ma Laura. Tu connais le docteur Valdez, il t'a déjà opérée une fois et j'ai confiance en lui, il va assurer. OK ?

Je porte une main à mes yeux quand mes larmes deviennent incontrôlables.

— Je suis terrifiée, Macsen.

— Je sais et je le comprends, mais je suis convaincu que tout ira très bien. Dans quelques heures, tu vas sortir de ce bloc avec un nouveau cœur. Tu seras fatiguée et nous aurons un long chemin à parcourir, mais tu auras encore de très nombreuses années à vivre avec un cœur en parfaite santé.

— Mais si j'étais différente après ?

— Différente ?

Il emprisonne ma main dans la sienne.

— Pourquoi veux-tu l'être ?

— Son cœur est en moi depuis 21 ans, Mac. Leg' fait partie de moi depuis si longtemps. J'ai peur de ne plus être la même, de ne plus ressentir ce que j'éprouve sans elle.

Il fronce le nez.

— Attends, tu ne vas pas t'imaginer te réveiller tout à l'heure et ne plus être amoureuse de moi, parce que ça, c'est carrément impossible !

— Mac...

— Regarde-moi, me dit-il, en capturant mon menton entre ses doigts pour me guider vers lui.

Je le laisse faire et m'immerge dans son regard d'une tendresse peu commune chez lui.

— Tu es un être à part, Saige Lane, d'une beauté, d'une douceur et d'une pureté sans égale. Et tu as peut-être un double, il n'y a pas deux femmes comme toi en ce monde. Ma sœur n'y est pour rien dans ce que tu es, aujourd'hui. Le destin a fait que son histoire s'est liée à la tienne et il t'a conduit jusqu'à moi, mais pour une seule raison, parce qu'un jour, tu t'es posé une question : à qui appartenait ce cœur ? C'est toi, Saige, toi et ton besoin de comprendre, de savoir qui t'a mené à moi. C'est le courage qu'il t'a fallu pour quitter les tiens et venir à Chicago dans le but de me rencontrer. C'est ta gentillesse et ton immense générosité qui ont fait que tu as pris en charge mon enfant pour lui offrir un foyer sécurisant et rempli de tendresse. Et ce sont toutes ces qualités ensemble qui font de moi un homme amoureux. Un amour qui m'a rendu meilleur et comblé de bonheur. Tout ça n'a rien avoir avec Leg'. Tout ça, c'est toi, Saige. Tu comprends ?

Je hoche doucement la tête tandis qu'il chasse mes larmes du bout des doigts.

— Nous allons devoir commencer, nous explique le docteur Valdez visiblement gêné d'avoir à nous interrompre.

— Oui, OK !

— Je suis désolé...

— Ne le soyez pas, c'est normal. Le temps joue contre nous.

Macsén et le docteur Valdez échangent un regard entendu avant que mon voisin ne se tourne de nouveau vers moi.

— On se voit très bientôt, ma Laura.

— Non, attends, Mac.

Je panique à la perspective qu'il s'en aille.

— Ne t'en va pas, je t'en prie.

— Saige...

— Ne me laisse pas seule !

— Je l'autorise à rester jusqu'à ce que je commence, mais Saige, on doit t'endormir, intervient Valdez.

— D'accord !

Je saisis fermement la main de Mac. L'anesthésiste s'affaire près de moi et m'injecte le produit par le biais de mon intraveineuse. Je lève les yeux vers Macsen.

— Dis-lui que sa maman l'aime plus que tout, que je ne pense qu'à elle chaque seconde.

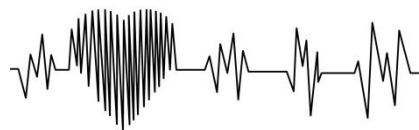
— Je le ferai...

Très vite, maintenir mes paupières ouvertes devient difficile. Pourtant, je lutte de toutes mes forces.

— C'est ma fille... ma merveilleuse petite fille...

— Et il ne pouvait rien lui arriver de meilleur que toi, ma chérie.

— Je voudrais seulement, annoncer quand même articuler est impossible. J'aimerais voir son joli visage quand je me réveille...



Macsen #40

Quitter le bloc où se trouve Saige est probablement ce qu'il y a de mieux à faire alors qu'elle vient de s'endormir. Ma place n'est pas là, mais dans la salle d'attente avec tous les autres membres de sa famille. Pourtant, même si j'en ai pleinement conscience, j'ai l'impression de l'abandonner en franchissant les portes du bloc d'opération. La sentir si ébranlée m'a déchiré le cœur. Alors, dans ce long couloir étrangement silencieux, je me fais glisser contre le mur en laissant échapper un profond soupir reflétant l'angoisse, mais aussi, la fatigue que les derniers événements éveillent en moi. La tête posée sur mes genoux ramenés contre mon buste, j'essaie tant bien que mal de rassembler mes pensées, d'apaiser ma peur quand une présence attire mon attention. Pour autant, je ne me relève pas.

— Macsen, m'appelle Tessa avec une douceur identique à celle de Saige quand elle s'adresse à moi ou encore à Tempé.

Je ne bouge toujours pas quand elle m'entoure de ses bras.

— Ça va aller, me glisse-t-elle à l'oreille. Je suis certaine que dans quelques heures, Saige sortira du bloc avec un nouveau cœur et que tout ira bien, c'est une battante. Et puis, il y a la petite Tempérance, toi et nous ; à nous tous, nous sommes sa plus grande force. Je connais ma sœur et même

si elle s'est sentie dépassée par tout ce qui s'est produit, ces derniers jours, je sais qu'elle veut vivre. Elle nous aime, Mac, et elle se battra pour rester avec nous.

Je hoche la tête avant de chasser mes larmes. Un peu gêné de montrer si ouvertement mes émotions, je me racle la gorge, l'air de rien.

— Il y a quelques personnes dans la pièce voisine qui aimeraient faire ta connaissance, Mac. Tu as besoin d'un moment avant d'aller les voir ?

Je passe lentement les mains le long de mon jean en soufflant.

— Non, non, allons-y. Je vais leur dire qu'elle s'est endormie paisiblement.

Je redresse la tête et plonge mon regard dans celui de Tessa.

— Elle aimerait que Tempé soit là à son réveil.

— Mais elle est à Chicago...

— Non, elle est dans un avion pour Sioux Falls avec ma tante.

— Alors, tout va bien ! me dit-elle avant de m'inviter à me lever.

Soutenu par Tess, je me dresse sur mes deux pieds.

— Nous avons de longues heures à attendre devant nous, ajoute-t-elle, en ouvrant la porte.

— Malheureusement, oui.

À peine avons-nous franchi le seuil de la salle d'attente que sept paires d'yeux m'examinent avec un intérêt évident.

— Bonjour, les salué-je un peu mal à l'aise d'être ainsi épié. Je suis désolé pour mon attitude de tout à l'heure, mais j'ai eu très peur de ne pas la voir avant qu'elle soit anesthésiée.

La main tendue en avant, je m'avance vers cet homme au visage rugueux, à la carrure imposante et fière, d'une bonne cinquante d'année avec les cheveux courts et grisonnants.

— Je crois qu'on s'est parlé au téléphone. Je suis, Macsen.

— Marcus, m'apprend-il en acceptant ma poignée de main.

— Je suis content de vous rencontrer. J'aurais simplement préféré que ce soit dans de meilleures circonstances.

— Le principal est que vous soyez là, ma fille vous a réclamé.

Je lui souris timidement.

— Mac, je te présente Molly, notre maman, m'explique Tessa en m'indiquant la femme qui se tient à la droite de Marcus.

Je suis immédiatement saisi par sa ressemblance avec Saige et Tessa. Elles sont le portrait craché de leur mère.

— Madame Lane, je suis ravi.

Je veux lui serrer la main, mais la mère de Saige me prend dans ses bras et m'embrasse chaleureusement.

— Merci pour ce que vous avez fait, Macsen. Nous sommes heureux que vous soyez parmi nous.

— Merci, marmonné-je toujours aussi intimidé par cette rencontre avec la famille de Saige.

Tessa entreprend de poursuivre les présentations avec les enfants Lane.

— Là, il y a Stanley, Kim, Bella, Jonah et la petite dernière, Marylou.

La benjamine de la fratrie est assise sur l'un des nombreux fauteuils meublant la salle d'attente. Le visage inquiet, elle fixe la porte par laquelle je viens d'entrer. Je m'approche d'elle et pose gentiment ma main sur son épaule avant de me mettre à sa hauteur.

— Bonjour, Marylou.

Elle détourne son regard et je me retrouve une nouvelle fois confronté à deux émeraudes similaires à celles de Laura.

— Salut...

— Je suis restée avec elle jusqu'à ce qu'elle s'endorme et je peux t'assurer qu'elle allait bien. Saige est la personne la plus courageuse que je

connaisse et je ne me fais aucun souci pour elle. Elle avait hâte de se réveiller pour nous retrouver tous.

— D'accord, s'exprime-t-elle avec un joli rictus.

Je me redresse et m'intéresse aux autres enfants Lane. Après les avoir salués un à un, nous prenons place dans cette pièce qui sera notre fief pour les prochaines heures. Naturellement, je m'installe près de Tess qui est, pour moi, le visage le plus familier donc le plus rassurant... Ses parents s'asseyent au plus proche de nous. Même si le déroulement de cette journée m'a éreinté aussi bien physiquement que psychologiquement, je devine qu'ils doivent avoir une multitude de questions à me poser et, dans la mesure du possible, je me dois de leur en fournir les réponses.

— Macsen, commence sa mère. Depuis quand le cœur de Saige montre des signes de fatigue ?

— Depuis environ un mois. Malheureusement, je ne suis au courant que depuis une quinzaine de jours.

— Pourquoi ne nous a-t-elle pas parlé plus tôt ? demande son père à Tessa qui se triture les doigts à quelques centimètres de moi.

Avec une flagrante culpabilité, Tessa dévisage son père. La bouche entrouverte, elle commence à bégayer :

— Je... je crois... que... euh...

Je pose ma main sur les siennes et enchaîne pour lui venir en aide.

— Saige nous a tous caché beaucoup de choses depuis qu'elle s'est installée à Chicago. Je me suis senti blessé quand j'en ai pris conscience et je suis encore en colère après elle de m'avoir dissimulé des détails aussi graves sur son état de santé. Cependant, je sais qu'elle a agi pour nous protéger de la vérité.

— Macsen a raison, poursuit Tessa. Tout ce qu'elle voulait était de nous épargner de revivre l'enfer de la maladie, comme lorsque nous étions

petites. Je ne pensais pas qu'elle était autant marquée par ce que nous avons traversé avant sa première greffe.

— Pour en avoir discuté avec elle, c'est vrai que c'est un poids qui lui pèse énormément et, malgré tout ce que j'ai pu lui dire, elle ne parvient pas à avoir les choses autrement.

— Pourquoi ma petite fille a-t-elle ce genre de pensée ? se questionne la mère de Saige.

— Simplement parce qu'elle est d'une nature profondément généreuse et altruiste. Tout ce que fait Saige, c'est avant tout dans l'intérêt des gens qu'elle aime.

— Molly, ma chérie, tout ce qui compte c'est qu'elle soit au bloc maintenant. Le plus important, c'est cette opération.

Marcus se tourne alors vers moi.

— Tessa m'a dit que vous êtes cardiologue. Un très bon chirurgien.

— Je fais de mon mieux pour l'être, en tous cas.

— J'ai besoin que vous soyez honnête avec moi, à quoi nous devons nous attendre avec cette nouvelle greffe ?

— Eh bien, je n'ai pas toutes les données, mais Saige est jeune et le docteur Valdez est un bon chirurgien donc l'opération en elle-même devrait bien se dérouler. Après ma plus grosse inquiétude sera qu'elle fasse un rejet.

— Saige m'a dit que selon les statistiques, le cas de rejet est plus élevé en cas de seconde greffe, nous dit Tessa.

Je sens alors le regard de ses parents se braquer sur moi. En tant que médecin, j'ai une expérience, un savoir qu'eux n'ont pas et je dois bien avouer qu'à cet instant, je préférerais être à leur place. En ce moment, je n'ai pas envie de penser comme un chirurgien...

— Ce ne sont que des statistiques, essayé-je de minimiser. J’ai lu son dossier médical et, après sa première transplantation, elle s’est très bien remise, il n’y a eu aucune complication. Alors, oui, aujourd’hui, elle n’a plus le même âge, mais elle reste une jeune femme de 25 ans. Il y a des gens plus réceptifs à la greffe que d’autres. Leur corps, leur métabolisme s’accommodent mieux et je crois que Saige fait partie de ces gens-là.

— Mais si elle fait un rejet, il n’y aura plus rien à faire, n’est-ce pas ?

Dans mon métier, répondre à ces questions difficiles, annoncer aux patients que leur état est sans issue, aux proches qu’ils viennent de perdre un être cher est chose courante et, habituellement, j’arrive à m’en détacher. Mais là, il s’agit de la femme que j’aime, de cette même femme qui s’est logiquement imposée comme une mère douce et aimante pour ma fille.

Je passe mollement les mains le long de ma barbe en prenant une profonde inspiration.

— Non, Marcus, dis-je la tête enfoncée dans mes épaules. Si la greffe ne tient pas, il faudra la remettre en liste d’attente, mais si un cœur n’arrive pas rapidement, il y aura peu d’espoir...

L’homme en face de moi tend sa main sur sa gauche et emprisonne celle de son épouse tandis que celle-ci retient un sanglot. J’aimerais les rassurer, leur dire que tout va bien aller, mais je n’en sais rien moi-même et je flippe autant qu’eux. Tessa passe son bras sous le mien.

— J’ai confiance en mon étoile...

Je m’apprête à rétorquer que moi aussi quand mon téléphone se fait entendre. Je le récupère dans la poche de mon jean. L’appel provient de ma tante.

— Vous avez atterri ?

— À l’instant ! Comment va, ma petite Saige ?

— Elle est au bloc ! L’opération a débuté depuis plusieurs minutes.

— Tu as pu la voir ?

— Oui, on a discuté avant qu'ils ne l'endorment.

— Tant mieux ! Il fallait que vous parliez avant que la greffe ne commence, vous en aviez besoin tous les deux.

— Tu as raison, c'est vrai. Et comment va, ma princesse ?

— Elle a été adorable, un petit ange.

— Vous êtes à l'aéroport ?

— Oui, ton oncle est en train de récupérer la voiture de location et on arrive à l'hôpital.

— Robert est là, lui aussi ?!

— Bien sûr ! Il voulait être à tes côtés et on se fait tous du souci pour notre Saige.

— C'est gentil. Je suis heureux de vous savoir ici.

— Je vais le rejoindre et on se dépêche d'arriver. Tu te sentiras déjà beaucoup mieux quand tu tiendras ta fille dans tes bras.

— Oh, oui, sans aucun doute.

— À tout de suite.

— Tata, l'interpellé-je avant qu'elle ne raccroche.

— Oui, mon chéri.

— Merci d'avoir fait tout ça pour moi. Je vous aime.

— Oh, Macsen... nous aussi, on t'aime, me répond-elle avec émoi.

Un sourire se dessine sur mes lèvres lorsque j'interromps la conversation.

Ma précieuse Tempé sera bientôt auprès de toi...

— Elles sont arrivées ? s'informe ma voisine.

— Oui, mon oncle les accompagne. Ils sont à l'aéroport.

— Il se situe juste à côté. Ils seront là dans quelques minutes, m'explique Tessa avant de se tourner vers ses parents. La fille de Macsen

était en chemin pour le rejoindre !

— Vous avez un enfant ? m’interroge Molly, un peu stupéfaite par cette annonce.

— Oui, lui confirmé-je avec fierté. C’est une longue histoire et je laisserai à Saige le plaisir de vous la faire partager, mais ce n’est pas seulement ma fille, c’est la sienne également.

Comme je m’y attendais, Molly et Marcus ne cachent pas leur étonnement.

— Comment ?

— La mère biologique de Tempérance, notre bébé, est partie, il y a quelques mois, en me laissant seul pour l’élever. Saige m’est venue en aide et, avec le temps, elle et la petite ont créé une relation très particulière. Ma fille n’a d’yeux que pour elle, elle l’aime et Saige lui rend cet amour chaque jour que Dieu fait.

— Elle ne m’a rien dit de ça, bredouille tristement Molly à l’intention de Tessa.

Celle-ci s’enfonce un peu plus dans son siège.

— Je pense que Saige ne savait plus comment agir envers vous, moi ou la petite à cause de son état. Elle avait sûrement très peur de ce qui allait lui arriver et cette même peur lui a fait commettre bon nombre d’erreurs, se justifie Tessa.

— Saige m’a paru tellement fragile quand nous avons discuté tout à l’heure, confesse Marcus. Je ne l’avais jamais trouvé si ébranlée.

— Je n’ai pas su voir à quel point elle était en détresse, ajoute Tessa. Nous avons tous fait des erreurs, ces derniers temps.

Nous échangeons un regard entendu.

— Et donc, votre fille arrive de Chicago, c’est ça ? m’interroge Marcus.

— Oui ! Avant de s’endormir, Saige m’a demandé à ce qu’elle soit présente à son réveil. J’avais déjà fait en sorte que ce soit le cas. Ma tante et mon oncle s’occupent d’elle, en ce moment. Ils sont venus dès que je leur ai appris que Saige allait se faire opérer, ils l’aiment énormément.

— Votre tante et votre oncle...

— C’est eux qui m’ont élevé après l’accident qui a coûté la vie à ma famille.

— Seigneur ! Vous avez perdu vos parents ? s’indigne Molly avec compassion.

— Ma petite sœur aussi.

— Maman, intervient Tessa. Saige n’a pas choisi de s’installer à Chicago par hasard. Elle avait une idée bien précise en tête en partant.

— Comment ça ? lui demande son père.

— Lorsque nous étions à l’université, Saige a cherché à en apprendre plus sur l’identité de son donneur.

— Elle a fait ça ? s’étonne Molly.

— Oui et...

Tessa se tait, lève ses gigantesques yeux verts dans ma direction.

— C’est à toi de faire ça, Macsen, c’est ta famille...

Je me penche vers elle et dépose un baiser sur sa tête. J’inspire un grand coup avant de me lancer dans le récit de mon enfance.

— J’avais 9 ans quand mes parents sont morts dans un accident de la route. Ma sœur Legacy a survécu, mais, très vite, les médecins nous ont expliqué qu’elle ne se réveillerait jamais.

Molly et Marcus Lane sont suspendus à mes lèvres.

— Alors, il y a 21 ans, nous avons décidé de la débrancher et de la laisser rejoindre mes parents. Le jour où Legacy s’en est allée est le jour où Saige a reçu son cœur.

— Oh, mon Dieu, s'exclame la mère de Saige en portant une main à sa bouche.

— Voilà pourquoi Saige est venue à Chicago ; elle savait que j'étais le frère de sa donneuse.

Monsieur Lane, le visage plaqué dans ses mains, souffle longuement avant de bondir de son fauteuil. Je l'observe faire, inquiet de l'avoir heurté en lui faisant un tel aveu. Je me lève à mon tour et m'avance vers lui. Il me tourne le dos.

— Monsieur Lane, l'appelé-je doucement. Je suis navré, m'excusé-je sans vraiment savoir de quoi je veux me faire pardonner.

De ne pas avoir fait preuve de plus de tact, de ne pas avoir laissé leur fille leur parler, de leur rappeler ces mauvais souvenirs...

— Désolé, s'indigne-t-il en faisant volte-face dans ma direction. Vous venez de me dire que votre petite sœur a perdu la vie, que grâce à la générosité de votre famille, ma fille a pu vivre et vous vous excusez ?

— Je...

— Et 21 ans après, vous êtes encore là à réaliser l'impossible pour lui sauver la vie et vous vous excusez ?

— C'est... euh... je l'aime, tout simplement...

J'abaisse le regard et fixe mes chaussures.

— J'aurais dû laisser à Saige l'occasion de vous raconter tout ça...

J'ai toujours les yeux rivés sur mes pompes quand je sens s'abattre sur moi une étreinte virile, forte et tellement humble à la fois. Je me retrouve totalement prostré dans les bras du père de Laura.

— Macsen, je n'ai pas les mots pour te dire comme je suis navré pour ta famille et je n'aurais pas assez de mon existence pour te remercier de ce que tu as fait pour ma fille.

— Si vous avez été heureux grâce à Legacy, alors je sais que tout ça n’a pas été vain. Votre fille a fait énormément pour moi. Je suis devenu quelqu’un de meilleur à son contact, mais surtout, elle a fait de moi un père. Je n’étais pas un mec bien quand on s’est rencontré, elle et moi. Je n’avais rien dont je pouvais être fier et, aujourd’hui, grâce à Saige, parce qu’elle m’a fait prendre conscience de qui j’étais, j’ai cette petite fille d’un an qui me met à terre dès qu’elle pose ses yeux sur moi et une femme merveilleuse et renversante à mes côtés pour embellir mon existence. Pendant 21 ans, je me suis fermé au bonheur, à l’amour et Saige m’a réconcilié avec moi-même, avec ma vie. Il n’y a rien que je lui ai donné qu’elle ne m’a pas rendu au centuple.

Marcus, dont l’émotion se lit clairement dans le fond de ses yeux ferme sa main sur ma nuque.

— Tu as perdu ta famille, il y a très longtemps, et jamais personne ne pourra la remplacer, mais sache qu’aujourd’hui, tu as gagné ta place dans celle de Saige. Nous te serons éternellement reconnaissants.

— Merci, Monsieur Lane. Merci infiniment, ça me touche vraiment.

Il vient de me relâcher lorsque j’entends :

— Baba !

Un éclair de bonheur, il n’y a pas d’autres mots pour décrire ce que je ressens au son de la voix de mon petit ange qui m’appelle. Un éclair de bonheur qui me transperce la poitrine. Je virevolte et trouve avec ravissement, ma merveilleuse Tempérance contre Nicole. Elle s’agite, tend ses minuscules mains potelés dans ma direction. Je me précipite vers elle et la laisse se jeter dans mes bras.

— Oh, ma jolie princesse, tu m’as tellement manqué !

Ma fille ne perd pas une seconde pour se blottir contre moi. J’en profite pour embrasser tendrement ma tante et mon oncle.

— Merci d’avoir fait le déplacement, remercié-je Robert. J’apprécie que vous soyez là. Saige sera ravie de vous voir à son réveil.

— Mais c’est normal, mon grand. On est une famille !

Je m’adresse alors à eux deux :

— En parlant de famille, je voudrais vous présenter les parents de Saige.

La mère de Laura est la première à venir à leur rencontre et l’étreinte chaleureuse et gorgée de reconnaissance dont elle les gâte est plus que touchante. Nicole et Robert ne paraissent pas gênés de ça.

Je me hâte de faire les présentations et, très vite, les parents de Saige s’intéressent à la petite chipie dans mes bras, mais celle-ci fait la timide, se cache dans mon cou.

— Tempérance, mon cœur, tu dis « bonjour » à Molly et Marcus. Ce sont le papa et la maman de ta maman.

Il n’en faut pas plus pour que ses billes azur s’ouvrent en grand.

— Mama, babille-t-elle, joyeusement.

— Elle n’a pas cessé de la réclamer au cours du voyage, m’explique Nicole.

— Maman fait encore dodo, mais tu pourras la voir bientôt, mon ange.



Saige#41

Flou... tout me semble flou autour de moi...

C'est la première chose qui me vient à l'esprit tandis que j'essaie péniblement d'ouvrir les yeux. Mes paupières sont si lourdes... Je reviens lentement au conscient et j'ai la sensation d'être dans du coton, de ne plus rien sentir de mon corps. Non, mon esprit est là, je sais où je suis, ce qui s'est passé, mais, pendant de longues secondes, je ne perçois plus rien sur un plan purement physique. Pourtant, alors que je cligne toujours doucement des paupières, je suis parcourue d'un picotement, puis c'est l'engourdissement, qui petit à petit, me fait recouvrir mes sensations corporelles. Je sens les draps sur moi, un point de chaleur sur mon flanc droit et une présence désagréable dans ma gorge. Il ne me faut que quelques secondes supplémentaires pour comprendre ce qui me gêne ; je suis intubée. Déjà enfant, j'avais horreur de ça ! Ma main, dont la maîtrise est encore un peu hasardeuse, se referme sur le tuyau qui ressort par ma bouche. Je veux tirer, l'arracher, enlever cette horreur qui m'entrave la gorge.

— Non, non, non, s'écrie une voix autoritaire, un poil affolée.

Cette voix, c'est celle de Mac ?! Je ne rêve pas, hein ?!

Il apparaîût à hauteur de ma tête et emprisonne ma mains.

— Ne touche pas à ça !

Bien que mes forces soient altérées par l'anesthésie qui me rend groggy, je tente d'en récupérer l'usage. Macsen me laisse faire. Je tape doucement sur ma gorge pour lui faire comprendre qu'il doit me débarrasser de cet immonde morceau de plastique.

— Je sais ! Je vais te l'enlever dans une minute.

Il replace mon bras le long de mon corps.

— Reste tranquille !

Il disparaîût et, immédiatement, j'essaie de le suivre dans la pièce, mais j'ai un mal fou à remuer. Je me sens tellement ankylosée. J'entends qu'on s'agite près de moi. Mac revient équipé d'une paire de gants. Avec délicatesse, il me met parfaitement à l'horizontale avant de se saisir du tuyau d'intubation.

— Ça ne va pas être très agréable, ma puce...

Je hoche doucement la tête et ferme les yeux en tentant de détourner mon attention sur autre chose. Je connais cette procédure et les sensations qu'elle provoque et c'est particulièrement inconfortable, même douloureux ! Heureusement pour moi, Macsen se montre incroyablement délicat lorsqu'il me libère de cet élément intrus dans ma trachée. Ma gorge est sèche et irritée quand l'air y circule à nouveau normalement.

— Soif, murmuré-je la voix étranglée.

— OK !

Mac s'éloigne et revient un verre à la main. Il y a placé une paille. Il la présente à mes lèvres après avoir redressé mon lit. J'avale quelques gorgées sans le quitter des yeux. Un regard tendre, amoureux et reconnaissant.

— Merci...

Sa main recouvre ma joue.

— Comment tu te sens, ma Laura ?

— Dans les vapes...

— C'est l'anesthésie ! Tu vas récupérer progressivement. Il te faut du repos, beaucoup de repos.

— Mon cœur ?!

— Il va bien ! La greffe s'est très bien passée. Valdez est content ! Il m'a dit qu'il s'est mis à battre immédiatement. Tes premiers examens sont bons. Tu as été placée sous immunosuppresseurs.

— Super !

Je roule des yeux.

— Dois-je te rappeler comme c'est important pour limiter les risques de rejet ?

— Non, mais tu peux me redonner la liste de tous les effets indésirables de tout ce poison dont on me gave, s'il te plaît ?! Je voudrais être certaine de ne pas en avoir oublié un seul !

Macsén, le sourcil arqué, les bras ramenés sur son torse me jauge avec rudesse.

— Et toi qui avais peur d'être différente en te réveillant, ironise-t-il gentiment . J e n'aurais pas été contre le fait que tu perdes tes remarques sarcastiques au cours de l'opération !

Je fais la grimace.

— Je t'aurais ennuyé à la longue !

Il ricane.

— Probablement...

— Pourquoi j'ai si chaud ? râlé-je en ôtant mon drap. Tu as vérifié ma température ?

J'observe Mac qui est sur le point de me répondre quand je sens quelque chose remuer contre moi.

Tant bien que mal, je me tords le cou pour voir de quoi il s'agit et je reste bouche bée quand je découvre la raison de cette impression de chaleur.

— Ta température est normale, tu as seulement une petite chipie collée à toi !

— Mon bébé, bredouillé-je les yeux pleins de larmes en la trouvant lovée au creux de mon bras.

Mon amour de bébé !

Je capture sa main. Macsen contourne le lit et s'assied sur le fauteuil au plus près de Tempérance. Il nous couve d'un œil comblé où scintille une sincère adoration.

— Elle n'a pas dormi pendant toute la durée de ton opération, commence-t-il à m'expliquer. Plus le temps passait, plus je la sentais s'impatienter. Valdez est sorti pour nous dire que tout s'était bien déroulé et elle a montré des signes de fatigue, mais elle n'arrivait pas à trouver le sommeil. Il faut avouer qu'il y avait beaucoup d'agitation autour de nous. Lorsque j'ai pu te rejoindre ici, je l'ai laissé à Nicole, mais du moment où je suis parti, elle n'a plus arrêté de pleurer et de te réclamer. Finalement, je l'ai prise avec moi et je l'ai allongée à côté de toi. Elle s'est endormie presque immédiatement.

La tête plantée dans la paume de sa main, il me dévisage comme si se détourner de moi lui était impossible.

— C'est fou comme elle t'aime, notre fille. Je suis même un peu jaloux !

— Ne dis pas n'importe quoi, elle t'aime tout autant !

— Je l'espère...

— Où est ma famille ?

— Ils sont tous descendus à la cafétéria pour manger quelque chose. Nicole et Robert les ont accompagnés !

— Ils sont là, tous les deux ?

— Bien sûr ! Ils voulaient être auprès de nous. Ils se sont inquiétés pour toi !

— Ils ne sont pas en colère ?

— Pour le seraient-ils ?

— Je t'ai fait du mal, j'ai caché qui je suis...

Le bras tendu vers moi, Macsen me câline les cheveux.

— Ce qui se passe entre nous ne regarde que nous, Saige, et personne n'a à prendre parti ! Ma tante et mon oncle ont pris la décision de donner les organes de ma sœur, c'est pour que quelqu'un comme toi existe.

— Je n'ai pas été honnête, j'en ai pleinement conscience.

— Et pour le moment, ce n'est pas important ! Tu dois te reposer et suivre à la lettre toutes les instructions que te donnera ton docteur. C'est tout ce qu'on attend de toi !

— C'est toi le médecin en question ?

— Non, rit-il. Je ne peux pas tenir ce rôle, c'est impossible !

— Pourquoi pas ?

— Tu risquerais fortement de le regretter, Laura, je t'assure.

— Vraiment ?

— J'essaie de bien me comporter, de ne pas être relou et de faire confiance à Valdez, mais ce n'est pas facile.

— Mon pauvre Docteur Cole ! me moqué-je gentiment.

— Je suis loin, mais alors, très loin d'être ce docteur à qui tu fais référence...

Je plisse les yeux, troublée par ce qu'il avance.

— Je suis qu'une merde, Laura... À l'instant où l'on se parle, je suis qu'une pauvre merde ! Une loque qui se repasse le film de sa vie encore et encore depuis que je t'ai laissée toute seule dans ce putain de bloc !

— Mac... Je vais bien, je suis réveillée, je discute avec toi...

Les yeux clos, il secoue très lentement la tête.

— Je ne sais pas si je rêve ou pas. Je crois que je vais me réveiller et que tu ne seras plus là ! Je serai seul et, toi, tu m'auras abandonné...

Plaquant ma main sur sa nuque, je le ramène à moi et plus précisément à mes lèvres. Je veux l'embrasser, mais je me refrène et plonge mes yeux dans les siens.

— Je suis là, Bébé, le rassuré-je. Je suis ici et je ne vais nulle part ! Je ne vous abandonne pas, jamais !!!

Sa bouche recouvre la mienne.

— J'ai eu peur, y susurre-t-il.

Il ne faut pas plus de temps pour que je sente ses larmes se mêler à notre baiser.

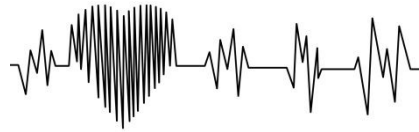
— J'ai cru t'avoir perdue...

— Mon amour, j'ai éprouvé la même chose.

— Je t'aime, ma Laura, me dit-il avant de donner plus d'intensité à notre baiser.

— Je t'aime...

Je le laisse m'emporter à la douceur de ses lèvres.



Macsen #42

Le bip régulier du moniteur cardiaque auquel est reliée Saige parviendrait presque à me bercer tandis que mon esprit s'est perdu dans la contemplation de ma jolie rousse paisiblement endormie. Mes yeux sont rivés sur sa cage thoracique et examinent avec précision chacun de ses mouvements. Pourquoi mon intérêt est rivé sur sa poitrine ? Ce mouvement indique qu'elle respire, qu'elle vit ! Oui, elle vit, alors qu'il y a quelques heures encore, je pensais l'avoir perdue pour toujours.

J'étais très loin d'ici, à Chicago. Collins m'avait rapporté que Saige venait de refuser sa greffe et l'espace d'une seconde, j'ai cru que je ne le reverrai plus. J'étais si loin d'elle et je n'avais plus aucun espoir de pouvoir lui faire changer d'avis.

Comment a-t-elle pu en arriver à choisir la mort plutôt que la vie ? La vie, c'est nous, moi et Tempérance ! Comment a-t-elle pu nous rejeter de la sorte ? Ça me retourne les tripes de ne plus rien comprendre à cette nana.

Elle était si limpide pour moi, si logique, et, maintenant, j'ai tout ce foutoir dans la tête et j'ignore comment le gérer ! Je l'aime et je sais qu'elle m'aime en retour. Je n'oublie pas qu'elle a toujours agi en pensant

nous protéger, moi et la petite. C'est d'ailleurs la seule raison qui explique pourquoi je suis assis à son chevet à la regarder dormir.

Mais que puis-je envisager pour demain ? Comment apprendre à vivre après tous ces mensonges ?

Je me suis livré à Saige, comme jamais je n'avais été capable de le faire, car elle avait réussi à dompter ma confiance, à la gagner, mais comment puis-je encore la placer en elle, en notre histoire maintenant que la vérité a éclaté au grand jour ? Saige représentait l'espoir, la vie et l'amour et, aujourd'hui, elle est la petite fillette de six ans ayant reçu le cœur de ma sœur et je me sens mal de penser ainsi. Je ne veux pas foutre en l'air notre couple pour ce détail somme toute important, mais là, ça devient carrément impossible ! Le choc est trop brutal, la vérité trop douloureuse. Alors, je reste planté là à regarder chacune de ses respirations sans savoir quelle suite donner à notre histoire...

— Bonjour, Docteur Cole.

Je suis tellement absorbé par mes pensées que je n'ai pas senti la présence dans la chambre de Saige. Je balance la tête sur le côté pour identifier qui vient de s'introduire dans la pièce et, comme je le pressentais, il s'agit de Valdez. Je me lève et lui offre une poignée de main.

— Je vous en prie, appelez-moi Macsen.

Il me répond d'un sourire entendu avant de jeter une petite œillade à Saige.

— Ravi de voir qu'elle se repose, c'est le meilleur remède.

— Oui, elle était vraiment fatiguée.

Je lui indique la sortie.

— Pourrions-nous discuter quelques minutes dehors ?

Nous quittons la chambre. Je veille à bien refermer la porte sur notre passage afin que Saige puisse dormir en toute tranquillité.

— Que puis-je pour vous ?

— Écoutez, j'ai conscience d'être trop impliqué auprès de Saige pour que vous me transmettiez toutes les infos sur son état. Jusqu'ici tout me pousse à croire qu'elle s'en sort plutôt bien, mais je n'ai pas accès à ses résultats médicaux et...

Valdez essaie d'intervenir, mais j'avorte sa tentative en poursuivant.

— Je ne vous demande pas de me laisser les consulter, seulement de me dire si le moindre petit détail cloche chez elle.

Le docteur Valdez croise les bras sur son torse et m'observe très sérieusement.

— Je connais votre renommée, Macsen ! Je n'oublie pas que vous êtes un expert dans votre domaine et je peux vous assurer que vous savez tout ce qu'il y a à dire sur l'état de Saige. Je suis respectueux des règles, mais je ne mettrais pas en péril la santé de ma patiente, alors si j'avais le moindre doute, je n'omettrais pas de vous consulter.

— Loin de moi, l'idée de vous vexer, mais...

Il lève les mains en l'air.

— Ce n'est absolument pas le cas et je peux comprendre la délicatesse de votre situation. Vous tenir en retrait doit être pénible alors qu'il s'agit là, de votre domaine de compétences.

— Effectivement !

— Maintenant si vous n'avez pas d'autres questions, je vais vous laisser retourner auprès de Saige.

Je secoue la tête et Valdez tourne les talons. Il fait un pas dans le sens opposé avant que je l'empoigne sans trop de vigueur. Il revient vers moi, me dévisage surpris.

— En fait, il y a peut-être un point sur lequel vous pourriez m'éclairer...

Il s'appuie contre le mur, visiblement attentif.

— Vous connaissez Saige depuis toujours, vous l’avez suivie toute son enfance, vous étiez là pendant et après sa greffe et j’ai besoin de savoir comment elle a vécu tout ça ! Je vous ai dit de quelle manière nous sommes liés, elle et moi, et il est impératif qu’elle m’explique comment elle en est arrivée à tout abandonner dans le seul but de venir faire son internat dans mon hôpital.

— Pour être honnête, je n’ai pas été surpris d’apprendre qu’elle avait entrepris cette démarche pour en découvrir plus sur l’identité de son donneur. Je le suis bien plus quand je vois jusqu’où ça l’a menée.

— J’ai réalisé plusieurs greffes, j’ai rencontré quantité de gens qui, comme elle, doivent apprendre à vivre avec l’organe d’un autre, mais jamais je n’ai vu un patient prendre les choses tellement à cœur.

Je comprends à son air compatissant qu’il sait parfaitement où je veux en venir.

— Le sentiment de culpabilité est normal dans son cas, mais ça ne l’est plus quand il prend de telles proportions, vous n’êtes pas de mon avis ?

Il hausse les épaules.

— Je ne connais pas tous les tenants et les aboutissants qui l’ont guidée jusqu’à vous, mais il me semble évident que Saige a encore des choses à régler avec ça. Je sais qu’elle a suivi une thérapie après sa greffe et que celle-ci a duré un bon moment.

— Sa sœur m’en a parlé. Saige a cessé de voir son psy à son entrée en fac de médecine, mais il n’y a pas que ça. J’ai eu l’occasion de discuter avec elle, avec Tessa également et sa culpabilité ne s’arrête pas à moi ou à ma famille. Elle se sent responsable vis-à-vis de ses proches. Pour elle, toutes les difficultés rencontrées par ses parents sont de sa faute, tout comme le fait que ses frères et sœurs ont eu une enfance peu commune.

Le docteur Valdez se pince les lèvres.

— Comment était-elle pendant ses diverses hospitalisations ?

— C'était une patiente très calme. Elle n'a jamais posé un seul problème.

— La patiente parfaite !

Il fronce les sourcils.

— Où voulez-vous en venir ? Vous pensez que Saige est en détresse psychologie à cause de son enfance, de sa greffe ?

— J'aime ma femme et je veux ce qu'il y a de mieux pour elle, mais je demeure un médecin ! Alors, oui, je ne suis pas psy, mais je n'ai pas besoin de l'être pour comprendre que quelque chose échappe. Saige porte cette culpabilité comme un fardeau, il lui pourrit la vie et lui faire n'importe quoi !

— Comme quoi ?!

— Comme vivre des mois auprès de moi sans me révéler qui elle est ! Comme finir en arrêt cardiaque dans un placard de l'hôpital pour ne pas avoir à me dire qu'elle est malade ! Comme refuser le nouveau cœur qu'elle a reçu !

Valdez ne cache pas son étonnement d'apprendre cela.

— Si son père n'était pas intervenu, elle ne serait plus là !

— J'ignorais tout ça !

— Il y a un problème avec Saige ! Son cœur va visiblement très bien, mais il n'en est pas de même avec sa tête.

— Je vais demander à son psychologue de venir la voir et tenter de se rapprocher d'elle à nouveau. Reprendre sa thérapie pourrait sûrement l'aider. De mon côté, j'essaierai d'aborder le sujet avec elle. Je la connais depuis l'enfance, il est possible qu'elle se confie.

— Je suis totalement impuissant face à elle et ça me rend fou de ne pas réussir à la percer à jour !

— Pourtant personne ne m’a paru aussi lisible que Saige. Je l’ai toujours vue comme une personne épanouie sachant parfaitement ce qu’elle voulait dans la vie.

— Pour tout vous dire, j’avais la même analyse que vous aux premiers abords, mais les récents évènements m’ont contraint à m’interroger sur son état d’esprit.

Le biper du docteur Valdez se met à sonner. Il le consulte.

— Je suis demandé aux urgences. Je dois vous laisser.

— Je comprends !

— Je m’occupe d’entrer en contact avec son psy !

— Merci et bon courage !

Nous partageons une poignée de main cordiale avant qu’il ne s’en aille. Je l’observe disparaître et retourne dans la chambre.

— Hé...

Voir Saige tenter péniblement d’ouvrir les yeux m’intime de me pencher vers elle pour la réconforter. Naturellement, mes doigts finissent dans ses cheveux ondulés qui s’étalent sur l’oreiller.

— J’ai dormi longtemps ?

— Un petit moment, oui.

Elle balaie les alentours et s’attarde une seconde sur la fenêtre et plus précisément sur la nuit qui sévit dehors.

— Quelle heure est-il ?

— Pas loin d’une heure du matin.

Même si elle a la tête légèrement tournée sur le côté, je peux la voir lever les yeux au ciel.

— Et tu es encore là !

— Bien sûr !

— Macsen, se lamente-t-elle en revenant vers moi. Ça fait deux nuits que tu dors sur ici. Pourquoi ne rentres-tu pas chez mes parents ? Je vais bien !

Je secoue la tête.

— Je n'ai pas envie de te laisser.

— Même si je sais que Tempé est bien entourée, je préfère que tu sois auprès d'elle. Elle va penser qu'on l'abandonne...

— Tu n'as pas l'impression de dramatiser ?! Elle est parfaitement bien avec ses grands-parents et, toi, tu as besoin de moi à tes côtés ! Enfin, j'ai la faiblesse de le croire...

— Évidemment, je suis heureuse que tu sois là.

Elle glisse sa main dans la mienne.

— Je me sens moins seule quand tu es près de moi, mais il n'y a rien d'agréable à passer ses nuits dans ce vieux fauteuil !

— ça ne peut pas être pire que de m'endormir en te sachant ici sans personne pour te tenir compagnie...

Je porte nos mains jointes à mes lèvres.

— Tu m'as fait peur, Saige, lui avoué-je la voix étranglée d'émotion.

Son regard se voile d'une immense culpabilité. Je regrette immédiatement d'avoir réveillé ça en elle. Mais comment lui dire ce que j'éprouve sans nourrir ce sentiment ?

— Je suis tellement...

La fin de sa phrase s'écrase sur mes lèvres lorsque je l'embrasse.

— Tu n'as pas à t'excuser ! Je veux que tu te reposes, que tu te focalises sur ta guérison et que tu ne penses plus aux derniers jours que nous venons de vivre.

— Pourtant, tu es fâché après moi, je le sais...

— Saige...

— On ne peut pas oublier tout ce qui s'est passé, ce que nous nous sommes dit ou les erreurs que j'ai commises sous prétexte que j'ai subi cette opération. Je te connais Macsen, ce n'est pas dans ton tempérament !

— Ça suffit, Laura ! On est au milieu de la nuit, tu as besoin de repos et je n'ai franchement pas la tête à ça.

Elle se rembrunit devant mon agacement.

— Bébé, dors, je t'en prie. Il faut que tu prennes soin de toi !

Elle a un sourire confus.

— Je t'aime, tu sais...

— Moi aussi, je t'aime, ce n'est pas ça le problème.

— Non, mais tu ignores comment me gérer moi et mes mensonges !

Je secoue la tête, attristé d'avoir à admettre qu'elle a vu juste.

— Laisse-nous du temps, s'il te plaît.

Tout aussi peinée que moi, elle hoche la tête. Je dépose un baiser sur son front.

— Essaie de te rendormir, maintenant.

— Mais... je...

Je fais les yeux ronds quand je crois qu'elle va encore protester.

— J'ai faim, Mac, m'apprend-elle un peu craintive.

Et sa mimique m'arrache un rire franc et même amusé.

— Ça ! m'exclamé-je en frappant dans mes mains avec enthousiasme. C'est une très bonne chose, Mademoiselle Lane, et je pense pouvoir m'occuper de cette petite fringale.

Son visage s'illumine d'un sourire malicieux.

— Ça serait plus une grosse fringale, tu vois... genre, vraiment énorme !

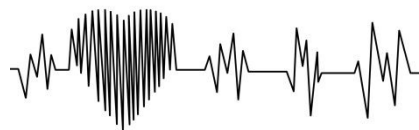
Je lui offre un nouveau baiser.

— Je vais te dégoter ça ! En attendant...

— Je me repose, j'ai compris, se plaint-elle.

Je l'embrasse et quitte sa chambre, ravi de son appétit retrouvé.

OceanofPDF.com



Saige #43

Encore épuisée par l'opération ainsi que par mon nouveau traitement d'immunosuppresseurs, je ne me sens pas au maximum de ma forme, en ce début de matinée. Comme par le passé, ces fichus médicaments me rendent vaseuse et particulièrement fatiguée et la nuit dernière n'a pas été très reposante. Le service de réanimation est loin d'être le plus calme d'un hôpital. Souvent, les patients sont inconscients ou encore dans les vapes, mais ce qui se révèle être très bruyant est le son incessant des respirateurs ou autres moniteurs. Alors, comment trouver un repos réparateur au milieu de toutes ces alarmes ? Même si j'ai pu dormir, je n'ai pas réussi à récupérer.

Sans oublier mes cachets et la liste interminable d'effets secondaires.

L'estomac encore retourné, j'essaie d'adopter une position plus confortable dans mon lit ; une qui m'aidera à soulager un peu ce mal-être qui semble ne pas vouloir me lâcher. Cependant, ça n'a rien d'évident vu que toutes mes forces se sont envolées. Sans oublier tous les fils auxquels je suis reliée. J'essaie tant bien que mal de remettre l'oreiller dans mon dos, mais sans grand succès.

— Attends, attends...

Le docteur Valdez vient de passer la porte de ma chambre. À grandes enjambées, il fonce vers moi et vole à mon secours. Avec son soutien, j'arrive enfin à trouver une place plus agréable à tenir.

— Comment va ma patiente préférée, ce matin ?

Je hausse les épaules.

— Doucement...

— Tu as pu dormir cette nuit ?

— Aussi bien qu'on puisse le faire ici !

— L'infirmière m'a dit que tu as vomi en te réveillant.

— Visiblement, 20 ans après, j'ai toujours une tolérance proche du zéro avec les médicaments antirejet.

Le docteur Valdez me gratifie d'un sourire encourageant.

— Et comme la première fois, tu vas sentir une amélioration dans quelques jours.

Il adopte une attitude plus décontractée et vient s'asseoir au pied de mon lit.

— J'ai eu l'occasion de bavarder un peu avec Macsen et il ne tarit pas d'éloge sur ton potentiel dans un bloc opératoire.

Je fais la moue.

— Je ne suis pas certaine que son avis soit très objectif...

— Pourtant, je n'ai pas de mal à croire en son jugement. Cela dit, pour être parfaitement honnête, j'ai été surpris en apprenant que tu avais changé d'orientation. Je ne me souviens pas que tu as déjà évoqué la possibilité de faire médecine...

— Ce n'est pas ce que j'avais choisi un premier lieu, c'est vrai, mais après ma première année à l'université, j'ai changé de filière et je me suis inscrite en fac de médecine.

— Après toutes ces années passées à l'hôpital, je n'aurais jamais cru que tu puisses te lancer dans un internant en chirurgie cardiothoracique.

— J'y suis restée si longtemps, j'ai vu tant de choses et j'en ai subi encore plus que je connais le sujet sur le bout des doigts, répliqué-je amusée. J'ai carrément assuré en cours et j'ai fini première de ma promo !

— Et l'internat te plaît ?

— Oui, jusqu'à ce que je sois contrainte d'arrêter.

— C'est comme les effets secondaires de ton traitement, Saige, c'est temporaire.

— Avec mes immunosuppresseurs, ça serait mal venu de passer mes journées dans un hôpital.

— Pour le moment, je ne te le conseillerai pas, c'est évident, mais ton corps va s'habituer à ton nouveau cœur et nous diminuerons les doses de ton traitement. Je ne dis pas que ça sera simple, mais ce n'est pas infaisable.

Je hausse les épaules.

— On verra bien !

— En parlant de ton cœur, comment te sens-tu par rapport à cette seconde greffe ? Lors de ta première opération, tu te posais beaucoup de questions...

— Mais je ne suis plus une enfant de six ans. Je n'ai plus toutes ces interrogations...

— As-tu trouvé toutes les réponses que tu cherchais à cette époque ?

— Je crois, oui...

— Et à Chicago, tu as découvert tout ce que tu désirais ?

Confrontée à cette nouvelle question qui me met mal à l'aise, je baisse la tête.

— Je me souviens parfaitement que tu m'avais interrogé sur la provenance de ton cœur après ton opération. Je n'avais pas pu te donner

beaucoup d'informations pour des raisons qui te paraissent plus évidentes aujourd'hui, mais, finalement, tu n'as jamais cessé de t'interroger !

— Après l'opération, il y a eu une longue période où j'ai dû apprendre à vivre avec ce nouveau cœur et ce lourd traitement qui m'a donné du fil à retordre, sans oublier la crainte du rejet, alors j'ai inconsciemment mis cette histoire dans un coin de ma tête. Avec les années, mes questions sont revenues.

— Mais tu ne pouvais rien entreprendre avant ta majorité.

Il cherche mon regard et me fixe avec cette affection que les années ont fait croître.

— Et Macsen dans tout ça ? C'était important pour toi de le rencontrer ?

— Je voulais qu'il sache que j'avais pu vivre grâce au cœur de sa sœur...

— Et finalement, tu ne lui as rien dit...

— C'était tellement perturbant de me retrouver face à lui que je n'ai pas eu le courage de le faire. Je me suis trop impliquée dans cette relation et avouer la vérité est devenue impossible.

— Il faut reconnaître qu'elle était incroyablement surprenante !

— J'imagine...

— Et maintenant que tu es venue au bout de cette démarche, te sens-tu libérée de toutes tes inquiétudes ?

— En ce qui me concerne, oui, mais rien n'est moins simple à propos de Macsen.

— Le temps fait bien les choses, Saige.

— J'aurais dû... Il y avait probablement un autre moyen d'aborder le problème. J'ai manqué de tact... j'ai manqué de tout, en fait...

— Les erreurs de jugement ne sont pas une fatalité ! Il faut seulement savoir les reconnaître et en tirer des leçons.

— C'est pour cette raison que je n'appréhende pas cette deuxième transplantation de la même manière. Je ne veux pas qu'elle m'affecte comme la première fois.

— Je ne peux que m'en réjouir.

Il se lève et comme souvent depuis que j'ai fait la connaissance du docteur Valdez, il me donne une accolade chaleureuse.

— Ne sois pas trop sévère avec toi-même. Personne ne peut savoir comment tu as ressenti toutes ces choses que tu as endurées depuis ta naissance, mais il ne tient qu'à toi de partager ça avec une personne qui pourra t'écouter et te comprendre. Ne sous-estime pas l'aspect psychologique de ce que tu viens de vivre !

Je le remercie d'un regard amical.

— Le docteur Stevenson consulte toujours, tu sais.

Entendre le nom de mon ancienne psychologue me met dans un drôle d'état émotionnel. J'ignore si ça m'agace qu'il l'évoque ou si au contraire, j'ai envie de la revoir.

— Je pourrais lui demander de venir te rendre une visite, tu pourrais te sentir mieux si tu échangeais avec elle.

— Je... euh... bégayé-je prise au dépourvue face à cette proposition inattendue.

— Penses-y et fais-moi savoir ce que tu décides ! Tu es là pour un petit moment encore...

Il me fait un clin d'œil. Je glousse.

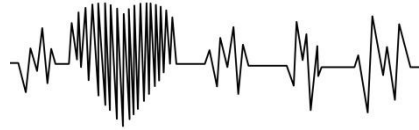
— Je suis une sacrée veinarde, gouaillé-je en souriant.

Son expression devient immédiatement plus sérieuse.

— Oui, Saige, tu as eu beaucoup de chance ! Tu as dû surmonter énormément d'épreuves et certaines ont été très pénibles, mais reste consciente de la chance que tu as eue malgré cela.

- Promis...
- Je passerai te voir avant de quitter l'hôpital.
- Alors, à plus tard !
- À tout à l'heure !

OceanofPDF.com



Macsen #44

— Bonne nuit, ma jolie princesse !

Son lapin en peluche serré contre elle, Tempérance ferme doucement les yeux et le sommeil a vite raison d'elle. Il faut dire que la journée a été longue pour mon beau trésor. Ce matin, elle m'a rejoint à l'hôpital, en compagnie de ses deux grands-mères afin de rendre visite à Saige. J'ai profité du fait que Nicole et Molly soient au chevet de Saige pour prendre un peu l'air et m'occuper de ma fille. Rester enfermé entre ces quatre murs fades et déprimants n'a rien de très exaltant et avoir une occasion de m'échapper n'était pas de refus. Après avoir avalé un déjeuner en tête-à-tête avec Tempérance, j'ai dû la laisser repartir avec ses deux grands-mères qui devaient se rendre en centre-ville pour y faire des courses. Je dois avouer que je n'étais pas fou d'impatience de remonter auprès de Saige. Si j'avais des choses à lui dire à son réveil, il n'en est plus rien maintenant, qu'elle se remet doucement de sa transplantation.

Forcément, passer des heures à se regarder dans le blanc des yeux sans aborder les problèmes qui restent irrésolus entre nous n'est pas aisé.

Et ce n'est pas l'envie qui lui manque d'entamer la conversation. Je la vois se mordre la langue sans jamais parvenir à surmonter ce que

j'interprète comme de l'appréhension. De mon côté, je ne lui laisse que peu de champ libre pour le faire, car je n'ai clairement pas le bon état d'esprit pour ne serait-ce que frôlé le sujet. Pourquoi ? Parce que je ne suis pas foutu d'encaisser tout ce qui vient de me tomber sur le coin de la tronche !

Tout est là, en moi et ça me ronge ! Saige et sa maladie. Saige et ses mensonges. Saige et son cœur qui n'est autre que celui de ma sœur. Saige et son choix merdique et lâche de mourir plutôt que de se battre pour moi et notre bébé...

J'ai beau essayer de passer outre tout ce foutoir, je n'y arrive pas ! Non, si je mets de côté deux secondes qu'elle vient de subir une très lourde chirurgie, si je ne pense plus au fait que j'ai failli la perdre, je ne vois que tout ce furoncle purulent qui pourrit notre histoire.

En fin d'après-midi, son père lui a rendu visite et m'a proposé de me conduire dans leur ranch pour y passer une vraie nuit de sommeil et j'ai sauté sur l'opportunité. Laura en a paru soulagée elle aussi, mais ce n'était visiblement pas pour les mêmes raisons ! Sa démarche était bien plus altruiste que la mienne. Tout ce qu'elle désirait en m'encourageant à y aller était que je passe une soirée en dehors de l'hôpital, que je profite de notre fille. Voilà pourquoi ma princesse est exténuée : j'étais tellement ravi de la retrouver que je l'ai fait veiller tard.

Et je ne regrette pas de m'être décidé à venir ici, car ce dîner a été un véritable plaisir. Premièrement, la bouffe de l'hôpital est limite passable et, qu'a contrario, Molly est une cuisinière hors pair, mais aussi l'ambiance était détendue et légère.

Et j'en avais bien besoin !!!

J'ai pu sympathiser un peu plus avec chacun des membres de la famille Lane et je dois dire que je les trouve adorables et incroyablement touchants. C'est une famille dans le sens le plus brut, mais aussi, le plus beau du

terme. Saige a eu une chance formidable de grandir dans ce contexte tendre et sécurisant.

Saige...

Mes émotions sont tellement changeantes quand je pense à elle.

Ma Laura, mon amour...

C'est déroutant de ne plus comprendre les sentiments qu'un être aussi primordial à ma vie est en mesure de me faire ressentir. Lorsque je regarde ma fille, je sais que je veux lui offrir le meilleur et rien ne lui sera plus préférable que Saige. Mais qu'en est-il pour moi ou pour notre couple ?

J'attendais tellement de notre relation, j'ai appris à aimer, à espérer auprès d'elle et je suis tombé de haut devant ses failles. Comment me relever maintenant que j'en sais plus sur ce qui nous rapproche elle et moi ? Difficile de ne pas songer à Legacy lorsque je pose les yeux sur elle.

Leg'... ma petite sœur... mon trésor...

Repenser à elle est atrocement douloureux.

Je me remémore avec précision chacun des traits de son beau visage. Même les années n'ont pas réussi à altérer mes souvenirs. Je vois sa bouille d'ange me sourire et ses grands yeux noirs me couvrir de son regard complice. Mon âme en est déchirée de savoir qu'une part d'elle a survécu sans que j'en sois informé.

Il y a un moment en particulier qui tourne en boucle dans ma tête dès que je songe à elle ; le dernier instant que j'ai passé auprès d'elle avant qu'on ne la débranche. Elle paraissait si paisible et tous les tuyaux auxquels elle était reliée semblaient avoir disparu. Nicole et Robert m'avaient laissé quelques minutes seul avec elle pour m'offrir l'opportunité de lui dire au revoir à l'abri de leurs regards. Tout ce que j'avais été capable de lui demander à l'époque avait été de ne pas m'abandonner ; j'ai pleuré, je l'ai supplié de se réveiller...

Et elle est restée ! À travers Saige, elle est revenue auprès de moi...

Je secoue la tête devant cette réflexion totalement perchée.

Comme si Legacy avait influencé les agissements de Saige...

Je remonte la couverture sur ma précieuse Tempérance en me flagellant d'être si sentimental, mais surtout aussi con !

— Elle s'est endormie ?

Un coup d'œil par-dessus mon épaule m'apprend que Tessa se tient sur le seuil de cette chambre qu'elle partage avec sa sœur.

— Elle n'a pas perdu de temps, ricané-je doucement. Je crois que j'ai un peu abusé en la gardant avec moi si tard.

Tessa entre sur la pointe des pieds, marche jusqu'au lit pliant installé près de celui de sa mère.

— Elle t'a manqué et c'est tout à fait normal compte tenu de tout ce que nous venons de vivre.

Elle coule son bras sous le mien, presse sa tête contre mon épaule.

— Tu as eu raison de rentrer à la maison, ce soir. Il faut que tu penses à dormir si tu veux tenir le choc.

Je pose ma tête contre la sienne.

— J'avais besoin de me changer les idées, c'est vrai...

Je me tais une seconde avant de poursuivre.

— Je me sens mal de l'avoir laissée seule, mais je...

— Mac, intervient Tessa. Arrête de te prendre le chou avec ça ! Ce n'est que pour quelques heures. D'ailleurs, elle est certainement en train de dormir à l'heure qu'il est. Nous irons la voir demain matin, OK ?

— À tes ordres, Olsen !

Dans un geste taquin, je la pousse gentiment.

— Pauvre mec, râle-t-elle, en me mettant un coup de coude dans les côtes.

— Tu n'es qu'une garce !

Nous échangeons un regard amusé, mais le sien devient rapidement plus sérieux.

— On a réussi ? Mac, on l'a sauvée, n'est-ce pas ?

Je ne peux me retenir de la serrer contre moi en la voyant si émue.

— Oui, je crois, Tess !

— Pourquoi a-t-elle fait ça ? Pourquoi elle a baissé les bras ?

Je l'étreins plus fort face à cette question dont j'ignore la réponse.

— Moi aussi, ça me fait mal. J'ai beau essayer, je n'arrive pas à comprendre ce qui lui a pris.

— Elle devait avoir tellement peur...

J'aimerais faire preuve de plus de compassion face à tout ce que Laura a pu éprouver depuis que Collins lui a indiqué que le cœur de Legacy s'apprêtait à lâcher, mais je n'y arrive pas. Blessé par la lâcheté de Saige et dans un besoin de dissimuler mes émotions, je repousse gentiment Tessa.

— Moi aussi, j'ai eu peur en apprenant qui elle était et les raisons qui l'ont conduite jusqu'à moi, mais je ne l'ai pas laissée tomber pour autant.

— Non, tu as fait tes valises et tu es parti ! m'objecte-t-elle sur un ton aussi amer que le mien.

Je soupire.

— Forcément, pourquoi s'attendre à autre chose de ta part !

Piqué, je me retranche en moi-même.

J'en ai plus qu'assez de ces deux siamoises...

Je m'apprête à quitter la pièce pour couper court à cette discussion qui de toute évidence est vouée à finir en désastre.

— Je ne suis pas en train de lui trouver des excuses et je ne néglige pas les erreurs qu'elle a commises.

— Non, mais je devrais faire comme si rien ne s'était passé !

— Je pense que tu ne dois pas oublier la chance que nous avons eu qu'elle ait un cœur...

— Un cœur qu'elle a refusé, Tessa ! Si ton père n'était pas intervenu, elle aurait...

— Mais il l'a fait et Saige a eu sa greffe, non ? Pourquoi ne pas nous contenter de ça ?

— Et je suis supposé construire une relation sérieuse sur ces mensonges, sur sa capacité à prendre des décisions aussi foireuses ?! Je devrais fonder une famille avec une femme prête à me tourner le dos dès l'instant où elle ne sait plus gérer une situation ?!

Tessa recule d'un pas et me jauge de la tête au pied.

— Tu ne songes pas à la quitter, Macsen ?! se renseigne-t-elle soudainement beaucoup moins compréhensive.

— Je ne suis pas foutu de penser tellement c'est le bordel dans ma tête ! Elle y a mis un putain de merdier !!!

— Elle a besoin de toi ! Tu ne peux pas tout envoyer balader ! proteste Tessa si fort que la petite remue dans son lit.

J'empoigne Tessa et la fais sortir de force. Dans le couloir, je rabats la porte et toise méchamment la jumelle de Laura.

— Je n'ai pas besoin d'entendre tes leçons de morales, Olsen ! Je me démerde comme je peux avec ce que ta sœur a fait !

— Bah, démerde-toi mieux, abruti !

— Putain, tu me rends barge, toi ! Tu parles, mais jamais tu n'essaies de te mettre à ma place ! À t'écouter, il faut que je sois irréprochable, mais tu n'en as rien à carrer de ce qu'elle m'a infligé !

— Bien sûr que non, mais, Mac, elle est là ! Elle a un nouveau cœur et elle est en vie ! On peut enfin tourner la page et reprendre notre quotidien là où on l'a laissé avant que tout se mette à déconner !

— Où exactement ? l’interrogé-je excédé. Où les choses doivent-elles recommencer ? Parce que du moment où ta sœur est entrée dans ma vie elle n’a fait que de me raconter des bobards ! Dès l’instant où j’ai fait ta connaissance, tu n’as pas cessé de me mentir, toi aussi !

— Nan, mais je rêve !

— Je vous trouvais tellement différentes toutes les deux, mais finalement, vous êtes pareilles : deux foutues menteuses moralisatrices !

Sa mâchoire s’en décroche.

— À chaque fois où je me dis que je vais me reposer sur toi, te confier mes angoisses, je me rends compte que tu es comme elle, tu ne vois que tes intérêts, mais moi tu n’en as rien à foutre !

De ses deux mains, elle me repousse.

— Espèce de connard, crache-t-elle les dents serrées. Ma sœur n’a jamais cessé de penser à toi. Tout ce que Saige fait, elle le fait pour toi !

— Comme préférer mourir ?! C’est pour moi qu’elle a fait ça ?

— Elle était paumée ! Tu es parti et elle a cru vous avoir perdus ! C’est de ta faute aussi !

— Excuse-moi !?!

— Si tu ne l’avais pas laissé dans l’ignorance...

— Nan, mais j’hallucine !!!

— Je peux savoir ce qui se passe ici !?

La voix grave et autoritaire de Marcus ramène le calme et le silence entre Tessa et moi. Pour autant, nous ne cessons pas de nous défier dans nos regards.

— Je pense que tout le monde est fatigué, ce soir. Une bonne nuit de sommeil nous remettra à tous les idées en place. Tessa, descends souhaiter bonne nuit à ta mère et va te coucher.

— Mais... se rebelle-t-elle.

— Je ne veux plus rien entendre !

Tessa me lance un dernier coup d'œil assassin avant de remonter le couloir en n'oubliant pas de me bousculer au passage.

— Tu n'es qu'une emmerdeuse, Olsen !

Mais le regard réprobateur de Marcus me fait vite regretter mes paroles.

— Je sais que Tessa n'est pas toujours très facile...

Sans déconner...

— Mais tu sembles avoir un talent naturel pour faire enrager les gens autour de toi !

— Il faut bien que j'arrive à m'en sortir pris au piège entre les deux siamoises !

Même s'il tente le dissimuler, je vois un rictus se former à la commissure de ses lèvres.

— Je peux me débrouiller avec Saige, mais Tessa...

— Tessa a passé sa vie à ne penser qu'au bien-être de Saige ! me coupe-t-il sur un ton désapprobateur. Elle a tout fait en fonction de sa sœur et ça depuis toujours ! Aujourd'hui, elle a 25 ans et elle n'a pas encore réussi à commencer sa propre vie parce qu'elle ne sait pas vivre autrement qu'avec Saige. Ça me peine de vous voir vous chamailler, car finalement, tout ce qui compte pour vous, c'est Saige !

— Je ne voulais pas être dur avec elle, mais elle n'essaie pas de se mettre à ma place...

— Mais est-ce vraiment son rôle ?

— Je pensais pouvoir la considérer comme une amie. J'en viens à me demander si c'est possible !

— Oui, ça l'est, mais elles sont sœurs et ça comptera toujours plus que n'importe quoi ou n'importe qui...

Je me pince l'arête du nez en soupirant.

— J’imagine...

— Pourquoi es-tu tellement en colère après ma fille ?

Je pointe mon index en direction du couloir où Tessa vient de disparaître.

— Elle ne fait pas le moindre effort pour essayer de se mettre un peu à ma place !

— Je ne parle pas de Tessa, mais de Saige ! Pourquoi lui en veux-tu ?

M’adossant au mur, j’enfonce les mains dans les poches de mon jean en fixant le sol fait d’un bois joliment vieilli qui craque sous nos pieds.

— Vous êtes un homme intelligent, Marcus. Vous savez parfaitement ce que je lui reproche !

— Tu as de très bonnes raisons de lui en vouloir, je l’admets, mais qu’est-ce qui te retient de souffler maintenant que le plus dur est derrière nous ? Les semaines, les mois à venir ne seront pas aisés pour Saige, mais il y a de l’espoir !

— Elle a baissé les bras ! Elle n’a pas cherché à se battre...

— Ne crois pas que ça ne m’a pas profondément touché que tu doives m’appeler pour m’apprendre à quel point son cas était désespéré et qu’elle était prête à renoncer à son unique chance de vivre, mais j’essaie de voir au-delà de ça parce que je ne peux pas comprendre tout ce qu’elle a enduré depuis sa naissance. J’ai assisté à tout, j’ai surmonté ça avec elle, mais ce que Saige a ressenti au plus profond d’elle-même, je l’ignore et toi aussi !

— C’est bien ça le problème...

— Que tu l’ignores ?

— Non Marcus, ce qui m’inquiète, c’est ce qu’elle a dans la tête ! Oui, c’est insaisissable, mais ça impacte sur toute sa vie, sur celle qu’on a essayé de bâtir tous les deux. Elle s’en veut de tout ce que vous avez dû surmonter à cause de sa maladie, de tout ce que j’ai dû affronter après la mort de ma famille et ça lui pourrit l’existence, mais surtout ça lui fait faire des erreurs.

— Elles sont impardonnables ?

Mes mains s'abattent sur mon jean.

— Franchement, je n'en sais rien ! J'aimerais que tout soit plus simple, mais bon sang, il s'agit de ma sœur, Marcus, c'est trop énorme !

Je me tais quand je crois que je vais chialer. Le père de Saige doit le sentir, car il pose amicalement sa main sur mon bras.

— Je suis désolé, mon grand. Désolé que tu sois contraint de replonger dans cette partie de ton passé.

— J'ai accepté de l'affronter pour elle, admis-je avec pudeur. Je voulais lui offrir le reste de mon existence et pour ça, je devais me réconcilier avec ma vie, mais Saige est mon avenir comme elle est mon passé et j'ignore dans quelle mesure je peux m'y faire.

— J'arrive à me mettre à ta place et je sais que tu veux le meilleur pour elle comme pour toi. Je vois que tu l'aimes profondément et quoique tu décides, Macsen, le plus important est que tu sois sincère avec elle, mais aussi avec ce que tu ressens au fond de toi.

— J'ai besoin de temps et d'espace pour accepter qu'elle soit qui elle est. Lorsque je pose les yeux sur elle, je ne vois que Legacy...

Je regarde affectueusement Marcus.

— Je suis heureux qu'elle ait eu son cœur. Personne ne le mérite plus que votre fille et je suis très fier d'être tombé amoureux d'elle, encore plus d'être aimé d'une femme aussi fascinante, mais pour le moment, ce n'est plus suffisant. Mon amour pour elle n'est pas assez fort pour m'aider à faire le deuil de ma sœur maintenant que je sais comme elles sont connectées, toutes les deux. J'ai des choses à régler avec moi-même et c'est impossible en restant auprès de Saige.

— Alors, tu dois lui dire, Macsen ! Demande-lui de t'accorder ce dont tu as besoin et ne lui donne pas plus d'espoir que tu ne peux lui offrir.

— Comment suis-je censé renoncer à la seule femme que j'ai jamais aimé e ? Je n'éprouverai plus jamais ça pour personne.

— Saige saura ce qu'il y a de mieux pour vous. Fais-lui confiance !

OceanofPDF.com



Saige #45

Encore une journée... Une de plus à être enfermée dans cette maudite chambre d'hôpital. Déjà enfant, c'était un vrai supplice pour moi d'être coincée ici. Même à vingt-cinq ans, je ne suis pas plus patiente qu'à l'époque. Et dire que je suis supposée rester encore deux semaines ! Je vais devenir folle...

Si on considère que l'un des meilleurs cardiologues du pays sera là pour veiller sur moi, Valdez me laisserait peut-être sortir plus tôt... Voilà une piste à explorer !

La porte de ma chambre s'ouvre et chasse le fil de mes pensées. Macsen apparaît sur le seuil. Dans les mains, il tient un sac de voyage.

— Bonjour, Laura !

— Salut !

Il le lève dans ma direction.

— De la part de ta mère ! Il y a des livres, des magasins et des babioles qui pourraient t'être utiles.

Il s'approche et dépose un baiser sur le sommet de ma tête.

— Je t'ai pris ta tablette aussi.

— Merci, mais où est la petite ?

— Kidnappée par ses grands-mères ! Je n'ai rien pu faire...

— Je voulais voir ma fille, me lamenté-je déçue de ne pas tenir mon ange dans mes bras.

— Elles vont nous rejoindre un peu plus tard.

— Mais je m'ennuie moi !

— Je sais, mais je leur ai demandé de ne venir qu'une heure en fin de journée...

— Quoi ?! Mais pourquoi ?

— Tu reçois trop de visites et c'est très fatigant pour toi !

— De quoi tu te mêles, bon sang ?

Je suis littéralement folle de rage de me retrouver bloquée dans ce lit sans la possibilité de voir ma famille pour me changer les idées et passer le temps.

— Crois-tu franchement que t'énervé ainsi soit judicieux ? Je me demande ce qu'est devenue ma brillante interne qui saisit l'importance du repos et du calme dans un cas comme le tien...

— C'est de ta faute si je me perds pied !

— Bah voyons...

— Tu agis comme un con !

— Si c'est pour ton bien, alors je veux bien être un véritable connard. En attendant, tout le monde a parfaitement compris que tu as besoin d'un maximum de tranquillité pour te reposer et te remettre au plus vite.

La mine boudeuse, les bras croisés sur ma poitrine, je le fustige du regard.

— Forcément, ils te mangent dans la main !

J'avais déjà envie de lui tordre le cou, mais c'est encore pire quand il me lance ce clin d'œil bourré d'arrogance.

— Qu'est-ce que tu veux que j'y fasse s'ils sont fous de moi ? C'est dû à mon charme naturel, j'imagine...

— Ce qu'il ne faut pas entendre...

Plus sérieusement, il s'assied près de moi et dégage tendrement mes épaules de ma chevelure totalement indisciplinée.

— J'ai un aveu à te faire...

Je fronce les sourcils.

— J'avais un intérêt en leur suggérant de ne pas venir avant ce soir...

— Et lequel ?

— Je voulais passer un moment avec toi...

Sa réponse est confuse, même gênée et c'est très touchant de le voir presque mal à l'aise de me faire cette confidence.

— On n'a pas réellement eu l'occasion de se parler.

Il baisse les yeux, réajuste mon drap.

— Je pensais que c'était trop tôt, qu'il nous fallait un peu de temps avant de crever l'abcès, mais c'est le moment d'éclaircir quelques points, tu ne crois pas ?

Bien sûr qu'on a un millier de choses à régler tous les deux...

Il faut dire que nous n'avons pas été capables de parler posément depuis qu'il a débarqué à River North fou de colère après avoir découvert le plus monstrueux de mes mensonges. Rien n'a été simple entre nous depuis ce jour, surtout pas être dans la même pièce.

S'il y a une légère accalmie, j'ai conscience qu'elle est due à mon opération et la préoccupation de Macsen a pris le pas sur toute cette rancœur qu'il nourrit contre moi. Elle ne l'a pas fait disparaître pour autant. Aussi coupable que je me sente envers lui, je n'oublie pas les mots qu'il a eus pour moi alors que je tentais d'arranger les choses entre nous.

— J'imagine que oui...

— Si tu n'es pas prête à ce que nous mettions de l'ordre dans ce foutoir, je peux attendre...

— Non, ça va ! Je pense qu'il est temps que nous ayons une vraie conversation posée et adulte sans déferlement de colère, car aussi justifiée soit-elle, elle est loin d'être constructive.

Il se pince l'arête du nez.

— Je sais que j'aurais dû te parler de Legacy lors de mon hospitalisation...

Il redresse la tête.

— Tu penses sérieusement que c'est à ce moment-là que tu aurais dû m'apprendre qui tu es ?! Moi, je crois au contraire que tu aurais dû me le dire d'emblée, dès notre première rencontre !

— Je ne pouvais pas te le dire et tu le sais parfaitement !

— Vraiment ?! rebondit-il avec un agacement qu'il tente maladroitement de masquer.

— Dois-je te rappeler quel genre d'homme tu étais à cette période ? As-tu oublié le cauchemar que tu m'as fait vivre lors de mes premiers jours à UC ? Quel moyen avais-je de te faire cet aveu dans de telles circonstances ?

— C'est ainsi que tu justifies ton manque d'honnêteté, tu rejettes la faute sur moi ?! se vexe-t-il.

— Ce n'est absolument pas ce que je cherche à faire ! Je tiens seulement à t'expliquer pourquoi je me suis sentie si mal à l'aise face un homme aussi inabordable que toi !

— Admettons ! Cependant, on a traversé de nombreuses choses entre nous depuis ce jour, non ?! Je t'ai laissé entrer dans ma vie, dans mon intimité et tu as continué à te taire. Pire encore, tu m'as confronté à mon passé, ce même passé qui nous lie l'un à l'autre, et tu ne m'as rien dit !

Il plonge son regard dans le mien. Un de ceux qui me retournent l'estomac tant il est voilé de chagrin, de déception.

— Je n'avais plus jamais parlé d'elle à qui que ce soit, Saige ! Je n'avais plus prononcé son nom, avant cette nuit à la maison. Tu le savais, je te l'ai dit et, toi, tu n'as pas été capable de m'avouer que son cœur battait dans ta poitrine.

— Mac...

— J'ai l'impression que tu es totalement passé à côté de moi, que tu n'as rien compris à ce que le fait de me livrer ainsi pouvait signifier pour moi !

— Je... je hoquette. Si, je le sais...

— Non ! riposte-t-il avec véhémence. Je suis désolé, Saige, mais tu ne le sais pas ! Je ne t'ai pas fait cet aveu, car tu as été gentille et serviable avec moi. Ni parce que je prenais mon pied avec toi. Ni que tu es une mère exceptionnelle pour mon enfant et encore moins parce que tu m'as réconcilié avec moi-même. Non, j'ai partagé cette partie de ma vie avec toi, la peine qui en a découlé pour faire de toi, une partie de moi. Le sentiment que j'ai depuis que tu as débarqué à Chicago, c'est de m'être arraché le cœur, de l'avoir fendu en deux, avant de placer chacun de ces deux morceaux en toi et en Tempérance. Je n'en ai même pas gardé un bout pour moi, car je pensais naïvement qu'ils ne seraient jamais plus en sécurité qu'avec vous deux.

Ne trouvant aucun mot valable à dire alors que Macsen se livre à moi avec tant d'ardeur, j'introduis ma main dans la sienne. Mais il la repousse et se lève. Le front posé contre la vitre, il soupire :

— L'apprendre dans un putain de dossier médical...

Il y a un silence puis je sursaute quand tout à coup, il abat son poing contre la fenêtre.

— J’ai compris tout de suite, m’explique-t-il le timbre étrangement posé, le ton bas. J’ai lu ton dossier et j’ai su immédiatement que cette date n’était pas une coïncidence. Je crois que ce qui m’a fait le plus de mal, c’est que dans ces quelques lignes j’ai trouvé une réponse à cette question que je ne cessais de me poser à ton sujet et c’est ça qui est réellement violent : de l’avoir découverte au milieu de tous tes mensonges !

— Quelle question ?

— Pourquoi toi ? Je n’arrêtais pas de me demander comment une nana telle que toi sortie de nulle part et qui n’a décidément rien de ce que j’attendais d’une femme m’a mis à genoux ?! Pourquoi toi, tu es le premier être sur cette putain de planète à me faire éprouver quelque chose de nouveau, de différent ? Pourquoi je n’étais pas foutu de rester loin de toi alors que je voyais les ravages que tu étais en train de faire sur tout ce que j’étais ?! Pourquoi j’ai laissé tout ça arriver ?!

Ses traits crispés se dissipent subitement. Il plonge les mains dans les poches de son jean et s’intéresse au sol de ma chambre d’hôpital.

— Tu es à moi, Saige... plus que je n’aurais pu l’imaginer avant de comprendre à quel point nous sommes liés tous les deux. Ta vie m’appartient !

Il ose enfin un coup d’œil dans ma direction.

— Je n’insinue pas avoir une espèce de droit sur ton existence à cause de Legacy, mais tu as passé ces dernières années à songer à elle, à ma famille... à moi... Tessa m’a raconté tout ce que tu as traversé depuis que tu sais d’où te vient ce cœur et l’importance que tu m’as accordée dans ta vie sans même me connaître. Tu es à moi, Saige ! Pas sous prétexte que toi et Legacy êtes liées ou que le cœur de ma sœur est resté en toi pendant plus de vingt ans, mais parce que tu m’as voué ta vie à l’instant où tu as su que j’existais.

Les lèvres closes, muette comme une carpe quand mon cœur se serre au fond de moi face au discours de Mac, je l'observe sans un bruit et je pleure... je ne fais que ça...

— Tu m'aimes, Laura, affirme-t-il avec pudeur. Tu m'aimes depuis toujours parce que tu penses que tu m'es redevable de cet amour.

Lorsqu'il se décide enfin à bouger, c'est pour venir s'asseoir à mes côtés. Doucement, il fait disparaître mes larmes. La tête légèrement penchée sur la droite, il me dévisage avec tendresse.

— Mais tu ne me dois rien, ma chérie. Nicole et Robert ont fait ce qu'il fallait à l'époque. Donner le cœur de Legacy était la meilleure des décisions. Ainsi toute cette horrible histoire n'a pas servi à rien ! Mon deuil n'a pas été vain ; il t'a permis de vivre et j'en suis plus fier que je ne pourrais jamais l'être.

— Mac...

Il prend mon visage entre ses mains.

— Si j'étais en colère après toi jusqu'ici, j'ai beaucoup réfléchi à toi, à tout ce qui a pu te passer par la tête. Pas seulement depuis que je te connais, mais bien avant, quand tu as commencé à te poser toutes ces questions et je crois ma Laura qu'il est temps que tu te libères de moi, de tout ce que je représente dans ton passé et je pense que je ne peux plus être ton avenir, c'est impossible...

— Mais Mac...

Je ne peux rien ajouter, ses lèvres recouvrent les miennes.

— Je t'aime, ma Laura, plus que je n'aimerais jamais, mais je veux ce qu'il y a de mieux pour toi et ce n'est pas moi ! Moi, je suis un fantôme de ton passé. Tu t'es raccroché à moi par compassion, parce que tu me voyais comme celui qui avait dû souffrir pour que tu vives, mais tu as survécu, car c'était écrit ainsi. Comme il était écrit que je devais perdre ma famille, que

je devais affronter leur mort et apprendre à devenir un homme malgré tout. On a réussi, Saige... Tu es une jeune femme merveilleuse, incroyablement touchante et tu vas vivre encore très longtemps. Moi, j'ai changé grâce à toi ! Aujourd'hui, je suis un bon père pour Tempé et je vais veiller sur elle, lui offrir la vie qu'elle mérite. On a fait tout ce qu'on pouvait faire pour l'autre, mon bébé, mais maintenant, je dois découvrir qui je suis sans toi, et toi aussi !

Je secoue nerveusement la tête. Mes larmes reprennent de plus belle.

— Je t'aime, Mac... Je veux être avec toi...

— Je ferai toujours partie de toi, comme tu feras toujours partie de moi et nous avons notre petite fille en commun, mais je crois qu'on doit se donner de l'espace et que nous avons des choses à régler individuellement...

— Est-ce que tu es vraiment en train de me dire que tout est fini entre nous, Macsen ? lui demandé-je dans un sursaut de courage.

— Je suis en train de faire ce qui me semble le plus juste pour moi, pour toi et surtout pour Tempérance. Elle a besoin de toi, Laura, et je te promets de préserver ça.

Il cherche mon regard alors que je me suis détournée de lui.

— J'ai fait une connerie l'autre jour en t'interdisant de voir la petite et tu as ma parole que je n'agirai plus jamais ainsi. Je veux respecter la place que je t'ai laissé prendre dans sa vie.

— Et qu'en est-il de celle que j'ai dans la tienne, Mac ? Pourquoi tu me rejettes, aujourd'hui ?

Sa main disparaît dans mes cheveux tandis qu'il me ramène auprès de lui. Nos corps s'épousent à merveille. Il plonge son regard au combien sombre dans le mien.

— Tu occuperas toujours la même place au fond de mon cœur, Saige. Toi seule es capable de faire naître ce genre de sentiments en moi, mais il ne s’agit pas de moi là, ma puce. Il s’agit de toi, de ce chemin que tu dois parcourir seule avec toi-même pour comprendre qui tu es et ce que tu désires réellement pour toi. Je crois en ton amour, je sais que tu es sincère quand tu me dis que tu m’aimes, le problème n’est pas là. Aujourd’hui, tu dois être celle que tu es vraiment, Saige et, non, cette petite Lane malade qui croit me devoir je ne sais trop quoi simplement parce qu’elle a vécu grâce au cœur de ma sœur.

Ses yeux me sondent avec un peu plus d’intensité.

— Je ne peux pas être le frère de ta donneuse, comme je refuse que tu sois la receveuse de ma sœur. J’ai besoin d’oublier tout ça, d’apprendre à vivre en sachant que tu existes et que je t’aime. Toi, tu dois accepter que tu as reçu celui un autre être humain sans en porter la moindre culpabilité. Hier, c’était Legacy et tu t’es raccrochée à moi dans un besoin d’être reconnaissante. Maintenant, tu as le cœur d’un étranger qui bat en toi et quand je vois les conséquences que ta première greffe a eues sur toi, je dois avouer que je flippe un peu.

— Cette fois, c’est différent, Mac !

— En quoi ça l’est ?

— Je suis amoureuse de toi et de notre fille. Notre famille suffit à mon bonheur. Je n’ai besoin d’aucune réponse, car je n’ai aucune question. Tout ce que je veux, c’est que tu m’aimes.

— Et c’est le cas, ma Laura. Pour autant, je dois apprendre à vivre par moi-même. Je dois réapprendre à aimer.

Je pleure de plus belle.

— Aimer une autre que moi ?

— Aimer tout simplement, Laura... J’ignore où tout ça me mènera !

Je sanglote dans ses bras.

— Je ne veux que toi, mais j'ai aussi une multitude de questions et je dois en découvrir les réponses avant de penser à mon avenir.

— Et pour y parvenir, tu dois m'abandonner ?

— Je dois me focaliser sur moi, sur ma fille !

— Et après Mac ? Après que tu aies trouvé ce que tu cherches ?

— Après... Je n'ai qu'une certitude à propos de ça, Saige ; je serai un homme bien meilleur après. Un homme que je n'aurais jamais pu être sans ma petite rouquine mal peignée...

J'ai un rire nerveux quand il me sort cette boutade destinée à détendre l'atmosphère entre nous.

— Je ne sais pas, Laura, je nage dans le flou total... Il s'est passé trop de choses, ces derniers temps. Elles m'ont profondément touché et blessé, parfois. J'avance dans le noir pour le moment... Je dois remettre de l'ordre dans tout ça et découvrir de quoi je suis capable maintenant que je sais qui tu es et ce que tu représentes pour moi.

Je lève mes grands yeux trempés vers lui.

— Tu vas t'en aller ? m'informé-je alors que tout mon être tremble de peur, de peine.

Il m'offre un sourire compatissant.

— Dès que tu seras sortie de l'hôpital, oui...

— Mon Dieu, pas ça...

Je me laisse tomber dans ses bras.

— Ne me laisse pas, je t'en prie...

Ses bras forts et rassurants se referment sur moi et me bercent doucement contre son cœur.

— Il faut que je le fasse, Laura. Pour la petite, pour moi, j'ai besoin de me retrouver seul et de comprendre tout ce qui m'est arrivé depuis que tu es

entrée dans ma vie...

— Qu'est-ce que je suis supposée faire sans vous ?

— Vis, ma Laura ! Prends ta revanche sur tout ce que tu as enduré depuis ta venue au monde. Profite des tiens. Vous avez du chemin à faire pour vous retrouver. Ta famille t'aime et rien n'est plus important pour eux que de te comprendre. Laisse-leur cette chance ! Je pense que ça te ferait du bien... Et si je peux me permettre un avis...

Je hoche de la tête pour l'inviter à poursuivre.

— Tu devrais retourner voir la psy qui te suivait auparavant. Finis ce travail que tu as commencé sur toi-même afin de pouvoir avancer. Cesse de faire de moi une obsession et laisse cette histoire derrière toi, arrête de vivre en songeant à ce que tu dois ou pas aux autres et pense à toi, à ce que tu souhaites le plus...

— Je sais ce que je désire, Macsen...

Il me fait taire d'un baiser.

— Non, ma puce, la façon dont tu as géré les récents événements le prouve. Tu as un chemin à trouver, une voie à tracer, tout comme moi.

— Je ne veux pas vivre sans toi...

— Et moi, je suis incapable de rester près de toi...

Je me recule et l'observe l'œil hagard.

— Alors, c'est fini...

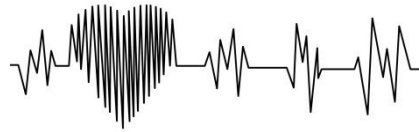
— Une partie de notre histoire se termine ici, c'est vrai, mais une autre va voir le jour. Celle où nous devenons les parents de notre fille et où nous vivons en nous concentrant sur elle, sur son avenir. Tu peux faire ça pour elle, Laura ?

J'acquiesce d'un geste de la tête. Je ne peux même pas formuler la moindre réponse, je suis sans voix ! Macsen me congatule d'un sourire amical.

— Vous serez toujours ce qui m'est arrivé de plus beau dans la vie, Saige, qu'importe comment ça se termine...

— Et vous serez toujours ce que je désire le plus au monde, qu'importe ce que tu t'imagines...

OceanofPDF.com



Macsen #46

Le parvis de l'hôpital de Sioux Falls est particulièrement calme, en ce début de journée. Il y a bien quelques badauds qui vont et viennent, mais rien à voir avec le flux de passants qui gravitent autour de UC. Ici, les choses sont bien plus paisibles. Les gens, la ville, la vie... tout est plus tranquille ! Tout sauf moi... Non, je n'ai rien de tout ça, ce matin. Ce n'est pas si évident à croire en me trouvant assis sur un banc, les mains cachées dans les poches de mon manteau et le regard dans le vague.

Pourtant tout en moi bouillonne !

J'ai quitté la chambre quelques minutes après ma discussion avec Laura. Je suis parti parce que rester là à la regarder pleurer est devenu insupportable. J'essaie sûrement de me donner bonne conscience, mais sincèrement, je pense qu'elle a ressenti du soulagement quand je lui ai dit qu'il valait mieux que je m'en aille.

Comment lui en vouloir ? Je viens de lui briser le cœur !

J'ignore depuis combien de temps je squatte ici... j'en ai perdu la notion... Tout ce que je sais est que je n'ai pas envie d'être là-haut avec elle, qu'il me paraît pénible de me retrouver chez ses parents entouré de toute sa famille et encore moins de voir ma fille alors que je viens d'anéantir toutes

ses chances d'avoir un véritable foyer. Je grimace quand cette idée me traverse l'esprit.

Mon pauvre bébé, qu'est-ce que j'ai à t'offrir, maintenant ? Une famille brisée ? Une garde alternée ? Laura a tellement raison : je suis un putain de connard !

Mais qu'est-ce que je pouvais faire d'autre ? Je n'arrive pas à être dans la même pièce que Laura sans penser à ma sœur et ça me tue ! Si Saige avait toqué à la porte de chez moi pour me confier qu'elle était la jeune femme qui avait reçu son cœur vingt ans auparavant, j'aurais pété un plomb, je la lui aurais claquée au nez en lui disant que je ne veux rien savoir d'elle. J'aurais appelé ma tante et la pauvre en aurait pris plein la gueule pour m'avoir caché le don d'organe de Legacy. Après avoir passé mes nerfs sur tout le monde, j'aurais fait la seule chose dont j'étais capable à l'époque ; j'aurais bu et baisé jusqu'à oublier ce putain de merdier.

Mais, aujourd'hui, je n'ai pas d'autre choix que d'affronter la vérité et je n'ai aucune parade pour ne plus y penser. Non, c'est en moi à chaque seconde qui s'écoule et je ne peux rien y faire. Voilà pourquoi je dois prendre mes distances ; je vais devenir dingue si je suis confronté à mon passé en permanence ! Mais comment lui faire comprendre que c'est la meilleure option pour nous sans exacerber sa culpabilité ? Trouver les mots justes, ceux qui ne la heurteront pas n'a rien d'évident. Je l'aime et ma préoccupation première est de la protéger. Je ne suis pas furax après elle, ou alors, ma peine a pris le pas sur ma colère, c'est difficile à établir. Je suis le seul à pouvoir prendre une décision aussi importante. Saige m'a démontré qu'elle n'est pas la mieux placée pour le faire. C'est une personne brillante, d'une grande intelligence, mais elle perd toute rationalité quand il est question de nous... de moi surtout...

Je reste convaincu qu'elle doit se défaire de cette obsession autour de moi. Car oui, c'est une vraie obsession ! Elle a mené toute sa vie en fonction de moi et c'est carrément malsain, touchant, mais nocif !

— Te voilà...

Mon regard toujours perdu dans la contemplation passive des environs, je ne sourcille même pas lorsque Tessa s'adresse à moi. Je ne sens que sa présence à mes côtés, ses yeux braqués sur moi.

— Alors, ça y est, tu l'as fait ?

Le timbre de sa voix n'est pas accusateur ou agressif, non, il est peiné et sensible.

Sans me détourner de ce point imaginaire que je fixe encore, je réponds par l'affirmative d'un silencieux hochement de tête.

— Et comment tu te sens ?

— Je t'ai dit de venir pour rester près d'elle, Tessa, pas pour te soucier de moi !

Tessa s'agite, s'accroupit devant moi et lie ses mains aux miennes.

— Je vais aller la voir dans une minute, mais pour le moment, je suis ici avec toi ! Comment est-ce que tu te sens ?

Je tourne enfin la tête vers mon interlocutrice et me retrouver face à ce visage en tout point similaire à celui de la femme que je viens de quitter me transperce littéralement le cœur. J'ai aussi mal que si Saige était là à mes pieds et ne pas en faire la démonstration relève de l'incongrue. Tessa, les traits particulièrement doux, me détaille un instant en silence.

— C'est vrai ce que tu as dit à mon père, Macsen, je suis ton amie. Alors, oui, quand il est question de Saige, je perds facilement le contrôle de mes émotions, mais papa aussi a raison, on est pareils toi et moi.

La pression de ses mains contre les miennes se fait plus soutenue.

— Nous allons tous vivre des moments délicats dans les jours à venir et je sais que, malgré ce que tu viens de faire, tu aimes ma sœur. Je sais aussi que tu ne cesseras jamais de te soucier d'elle et je suis ta meilleure alliée pour que votre séparation se fasse le plus en douceur possible.

Je grimace lorsqu'elle emploie ce terme.

Je l'ai quittée... j'ai abandonné ma Laura, mon bonheur...

— Qu'est-ce que j'ai fait ? articulé-je d'une voix limite audible avant que ma tête retombe contre l'épaule de Tessa. Mon Dieu, Tessa, qu'est-ce que j'ai fait ?

Et là, le visage caché dans le manteau de Tessa, le corps grelottant, je laisse enfin la digue qui contenait mes émotions se briser et je pleure comme je l'ai fait qu'une seule et unique fois dans mon existence — sur le lit d'hôpital de ma sœur juste avant qu'on la débranche — les bras de Tessa se referment autour de moi. Je l'enlace à la taille, la serre comme une bouée de sauvetage dans mon océan de chagrin. Et je chiale ! Je chiale comme ce même qui venait de tout perdre se larmoyant sur le corps endormi de sa sœur. Elle était mon dernier espoir de ne pas vivre ma vie seul et je l'ai perdue, elle aussi.

— Tu as agi au mieux pour toi et pour mon étoile. Si tu n'es pas prêt à lui offrir cette vie qu'elle désire, alors ne te force pas. Tu as tes défauts, Macsen, mais la malhonnêteté n'en est pas un. Tu es sincère et ça fait de toi un homme bien. Tu as fait ce qu'il fallait, je t'assure.

J'acquiesce sans parvenir à faire cesser mes larmes.

— Je l'aime, Tessa, je te jure que je l'aime.

— Je le sais, Mac...

— J'ai besoin de toi, parce que je n'ai plus rien ! Je n'ai que ma fille et je m'en veux de fiche en l'air sa famille, mais je ne peux pas être bon père pour elle si je ne sais plus où j'en suis dans ma vie.

— Je le comprends et Saige finira par l'accepter. En ce qui concerne Tempérance, tout ce dont cette enfant a besoin, c'est de l'amour de son père et de sa mère. Qu'importe comment vous vivez, le principal est qu'elle vous voit être heureux, tu saisis ?

Je hoche lentement la tête avant de la relever quand je sens mes larmes se tarir. Un peu confus de m'être montré si vulnérable devant Tessa, je n'ose pas la regarder dans les yeux. J'assèche mes joues.

— Je ne sais pas comment je peux gérer ça. Je veux la rassurer, qu'elle soit convaincue que je ne lui enlèverai pas le bébé, mais je dois retourner à Chicago. Je ne peux pas laisser Tempérance ici et je ne peux envisager que Saige rentre avec nous. Elle doit rester auprès de vous. Et puis, elle n'est pas en état de voyager.

— Tu veux repartir quand ?

— Elle a très bien récupéré, Valdez pense l'autoriser à sortir dans quelques jours, je m'en irai après !

— On va s'occuper de mettre une organisation en place, Mac, je te le promets ! Tu peux compter sur moi, je t'aiderai de mon mieux.

J'ai un sourire ému en entendant sa promesse. Du bout des doigts et avec une certaine appréhension, je repousse cette mèche rousse et lisse qui balaie son visage au grès du vent.

— Je t'aime, Tessa. Je sais qu'on a du mal à ne pas s'engueuler tous les deux, mais je t'assure que je suis sincère. J'ai la sensation incroyable et précieuse d'avoir à nouveau une famille et même si ça me fait peur, je veux préserver ça.

Elle me met un coup dans l'épaule.

— Moi aussi, je t'aime, Cole !

Je dépose un baiser sur son front.

— Va la voir maintenant. Je n'ai pas envie qu'elle soit seule !

Tessa se redresse.

— J’y vais ! Tu vas faire quoi, toi ?

— Réfléchir à la meilleure organisation possible pour la suite.

Sa main se presse sur mon épaule.

— On va trouver comment faire, Mac. Il faut garder espoir !

— J’aimerais qu’elle me pardonne. Je ne m’attends pas à un miracle, mais la pensée qu’elle me déteste est pire que tout.

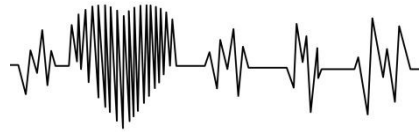
— Je connais mon étoile et je doute qu’elle puisse un jour en arriver là. Il lui faudra sûrement un petit moment pour se faire à l’idée, c’est tout !

— J’espère que tu as raison.

Elle me fait un clin d’œil.

— Je me trompe rarement quand il s’agit de ma sœur...

Tessa pirouette sur elle-même avant de foncer en direction de l’hôpital, je la regarde s’éloigner en me demandant comment je peux faire pour adoucir un peu les choses et trouver comment rassurer Saige au sujet de Tempérance.



Saige #47

Le silence... Il n'y a plus que lui autour de moi... Je ne désire plus que lui ! Et ma mauvaise humeur va crescendo avec toutes les allées et venues du personnel soignant. Me montrer courtoise et docile devient de plus en plus complexe quand tout ce que je souhaite est qu'on me fiche la paix ! Même la visite de Tessa m'a agacé. Je ne dis pas que la présence de ma sœur ne pouvait pas être d'un grand soutien alors que l'homme que j'aime venait de me quitter, mais apprendre que sa visite était l'initiative de Macsen m'a mis hors de moi.

Et je ne vous parle pas de ma réaction quand elle m'a révélé être au courant de son intention de mettre un terme à notre histoire...

Du coup, je lui ai demandé de partir, de me laisser seule et ça n'a pas été simple d'obtenir gain de cause. C'était hier que Macsen a anéanti tous mes espoirs d'un avenir heureux et, depuis, j'ai exigé qu'aucun membre de ma famille ne vienne me voir à l'hôpital. Je veux seulement accuser le coup et pour ce faire, il me faut de la solitude.

Et ce besoin semble compromis quand j'entends qu'on toque à ma porte.
— Ce n'est pas vrai, soupiré-je en cachant mon visage dans mon coude.
Elle s'ouvre.

— Fichez-moi la paix, pesté-je quand je perçois une présence dans la pièce. J'en ai assez...

Mais l'intrus ne semble pas se soucier de mon envie de le voir déguerpir. Il s'approche de moi, ce qui m'incite à sortir de ma cachette pour faire part de mon ras-le-bol de manière plus explicite. Mais me retrouver face au regard gris de mon père me fait garder les lèvres closes. La tête sensiblement penchée sur le côté, il me dévisage avec tendresse avant de passer sa main dans mes cheveux.

— Bonjour, mon trésor...

— Papa ? Mais les visites ne sont pas encore autorisées.

— J'ai discuté avec Valdez, ce matin, il s'inquiète de te voir dans cet état. Je lui ai demandé la permission de venir au plus vite.

Il me désigne du doigt.

— Visiblement, il était temps que j'arrive pour te secouer un peu.

Je ferme les yeux en inspirant un grand coup.

— Pourquoi devrais-je le faire ?! Je n'ai pas le droit de me laisser aller à mon chagrin ?

— Non, je ne l'accepte pas !

Je porte mes mains à mon visage.

— J'aurais dû m'en douter... Il peut faire ce qu'il veut, même me détruire, finalement, ce n'est pas important, tout le monde s'en fiche.

— Tu penses que je m'en moque ? me gronde-t-il en fronçant les yeux. Tu me crois capable de prêter plus d'attention à ce qu'il ressent plutôt qu'à la peine de ma fille ?

— Je ne sais pas, m'exaspéré-je, en me mettant à l'équerre dans mon lit. Je ne comprends plus rien à ce qui m'arrive !!!

— Il t'arrive que l'homme avec lequel tu partageais ta vie depuis plusieurs semaines t'a quittée...

J'ai une moue suppliante comme pour lui demander de ne pas enfoncer le couteau dans la plaie.

— Il t'aime, Saige, c'est pour cette raison qu'il s'en va.

— Comment peux-tu me dire une telle chose ?

— Parce que c'est la vérité ! Celle que je vois en lui. C'est un homme perdu qui veut seulement découvrir où il en est ! Ce n'est pas ses sentiments qu'il remet en cause, mais sa capacité à être avec toi après toutes les épreuves que vous venez d'endurer.

— Que suis-je supposée faire moi ?

— Dans un premier temps, te soigner ! Tu ne pourras rien pour lui tant que tu ne seras pas en bonne santé !

— Mais, il ne veut plus de moi !!!

— Accepte-le, si c'est ce qu'il souhaite !

Je grogne d'agacement.

— Respecte ses désirs, car aller contre ce qu'il te demande ne vous aidera pas.

— Il me reproche de ne pas me battre pour lui et, la seconde suivante, il exige que je le laisse repartir sans moi !?

— Ça prouve qu'il ne sait plus vraiment où il en est ou ce qu'il lui faut ! Son unique certitude est son amour pour toi, garde ça à l'esprit !

— Pourquoi ? Où est-ce que ça va me mener ?

— Tu le comprendras le moment venu, mais te lamenter sur ton sort et laisser la colère te dominer ne t'apportera rien ! Macsen a raison, tu dois penser à toi et à ta fille. Mets de l'ordre dans ta vie et découvre ce que tu peux faire ou pas, mais prends le temps, Saige.

Le regard triste, je contemple mon père.

— Je sais déjà ce que je ne peux pas faire, papa.

J'ai un rictus peiné.

— Vivre sans lui...

— Mon bébé, me dit doucement mon père en grimpant sur mon lit.

Il m'ouvre ses bras et m'invite à m'y blottir. J'y trouve immédiatement refuge et me love contre lui.

— Je l'aime tant, papa !

Mon père me berce tendrement contre son cœur.

— Je n'ai aucun doute à ce propos, ma petite étoile. Je n'en ai pas non plus en ce qui le concerne, mais il y a des moments dans la vie où il faut savoir prendre des décisions difficiles pour avancer et devenir plus fort, plus grand. C'est exactement ce qui t'arrive avec Macsen. Tu dois faire un choix : respecter ce qu'il veut ou t'y opposer au risque de le perdre définitivement.

Nous échangeons un regard tendre.

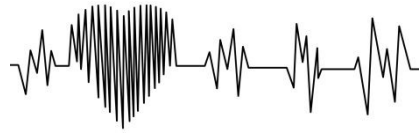
— Alors, qu'est-ce que tu vas faire ?

— Dormir... Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit et je suis vraiment exténuée.

Je pose ma tête au creux de son épaule alors qu'il me câline les cheveux.

— Dors, ma chérie, je veille sur toi... comme je l'ai toujours fait.

Je laisse mes paupières tomber et m'enfonce dans un sommeil rassurant.



Macsen #48

L'ascenseur amorce sa montée... Appuyé contre la vitre, les doigts pianotant sur l'enveloppe kraft dans ma main droite, j'angoisse ! J'angoisse de la voir ! Cela fait trois jours que je suis venu ici pour mettre un terme à notre histoire et je ne lui ai pas rendu visite depuis. Par pudeur, par crainte, par lâcheté, à vous de choisir ! Tessa s'est occupée de conduire Tempé auprès de sa mère, tous les jours. Elle a passé beaucoup de temps au chevet de sa sœur et j'ai appris de sa bouche que Saige se sentait mieux, qu'elle accepte doucement la nouvelle. Cependant, ça ne m'aide pas à me détendre à quelques secondes de me confronter à elle.

J'espère seulement que le contenu de cette enveloppe sera le premier pas vers une entente cordiale entre nous ; pour le bien de Tempérance...

Les portes de l'ascenseur ouvrent devant moi et l'espace d'un instant, je pense à les laisser se refermer. J'ai une trouille bleue de la voir s'emporter, d'être face à sa peine et d'être incapable d'y remédier. Et puis, il y a tout ce que je ressens lorsque je la regarde. Ma sœur, ma famille, mon amour pour eux, ma douleur quand ils s'en sont allés... Saige me ramène à mon passé et je dois apprendre à vivre avec ça. Une nouvelle hésitation s'empare de moi face à la porte close de la chambre de Laura.

Ma dernière chance de rebrousser chemin...

Pourtant, dans un élan de courage, je lève le poing et l'abats contre le bois avant de tourner la poignée. Je fais un pas, puis deux dans la pièce et constate qu'elle est vide. Le lit est défait, il n'y a aucune trace de Saige à l'horizon.

— Saige ? l'appelé-je une fois avant de m'intéresser à la salle de bains qui est fermée.

Je toque.

— Tu es là ?

— Une minute !

Bon ! Elle ne m'a pas envoyé sur les roses ! C'est toujours ça...

Même si sa manière de s'exprimer m'a paru détendue, ça ne suffit pas pour faire disparaître mon stress grandissant. Alors, malgré cette impression de me rendre tout droit au bûcher, j'attends qu'elle se décide à sortir de sa cachette.

Et il me faut patienter bien plus d'une minute avant de l'entendre tourner le verrou. Un bruit anodin, mais suffisant pour faire s'envoler les battements de mon cœur. Lorsqu'elle pointe le bout de son nez, elle porte une tenue décontractée et ses cheveux sont encore légèrement mouillés.

— Tu prenais ta douche...

Je récolte un regard genre « bah, c'est évident ! »

Comment le lui reprocher quand je sors un truc aussi con, aussi...

— Oui... euh...

Et maintenant, je bégaye... Mais quel demeuré, je fais !

— Je suis venu pour... euh...

Elle lève les yeux au ciel devant ma façon décousue de m'exprimer avant de se remettre au lit. Entre sa réaction et mon appréhension d'entamer

la conversation, je perds tous mes moyens, alors je me contente de lui montrer l'enveloppe.

— C'est pour toi...

Elle me dévisage avec curiosité avant de la saisir.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Le seul moyen que j'ai trouvé pour atténuer un peu ta peine et pour te prouver ma bonne foi en ce qui concerne le bébé.

Elle récupère les documents dans l'enveloppe et en fait la lecture. J'espère qu'en prendre connaissance lui donnera le sourire, mais il n'en est rien, bien au contraire. Non, ses épaules s'abaissent, elle semble s'enfoncer dans son matelas comme pour s'y cacher avant de lever ses grands yeux humides vers moi.

— Pourquoi, Macsen ? Pourquoi me fais-tu ça ?

Hein ?!

— Laura, ce sont quelques papiers pour que tu saches que je veux préserver ta place dans la vie de Tempé ! Pourquoi le prends-tu si mal ?

— Oh, excuse-moi, réplique-t-elle avec une ironie flagrante. Je devrais être là à te remercier, à me jeter à ton cou en te disant que tu es le meilleur...

— N'importe quoi ! Mais bordel, Saige, qu'est-ce que tu attends de moi au juste ?

— Quelque chose que tu es visiblement incapable de me donner Macsen : toi !

— Je ne peux pas, m'écrié-je fou de rage qu'elle nous contraigne à revenir sur ce sujet. Laura, c'est fini !

Je me mords immédiatement la langue de m'être montré si dur dans ma manière d'affirmer ça. Je le regrette d'autant plus quand je reçois les papiers qu'elle tenait dans la main la seconde précédente en plein visage.

— Casse-toi !

— Je te demande pardon ?

— Dégage, Macsen !

— C'est vraiment comme ça que tu veux qu'on dialogue, tous les deux ?! Bon sang, Laura, fais un effort pour Tempé !

Elle bondit de son perchoir pour atterrir à mes pieds et me frappe de ses deux poings serrés.

— La ferme ! me hurle-t-elle au visage. Je t'interdis de m'appeler comme ça, de me parler d'elle !

Je lui emprisonne les poignets et la maintiens de force contre moi.

— C'est notre fille !!! Elle a besoin de nous !

Le regard rempli de larmes, elle me fixe méchamment.

— Mais comme à ton habitude, tu envisages sûrement de l'abandonner !

Elle tente de se débattre.

— Connard ! Espèce d'enfoiré ! C'est toi qui viens de tout briser !!!

— Moi ?!

Je la relâche avec véhémence. Laura se cogne contre le rebord de son lit.

— Tu n'es qu'une menteuse !!! crié-je, en tremblant de colère. Tu me mens depuis toujours et tu oses me reprocher d'avoir tout détruit ! Mais qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez toi, putain ?!

— Et tu te venges en te pointant ici la gueule en fleurs pour me brandir ces papiers merdiques ?!

— Je voulais te rassurer que tu saches que même si je repars à Chicago, tu verras ta fille ! Contrairement à toi, j'apprends de mes erreurs. Quand j'ai quitté l'appartement, j'ai mal agi envers toi ! Je dois respecter ton rôle de mère. Voilà ce que veulent dire ces papiers, Saige !

— Tu n'es qu'un hypocrite ! Tu prétends que tout c'est pour mon bien, mais j'ai un scoop pour toi, Macsen : je ne vais pas bien ! Je suis très loin

d'aller bien !!!

— Pour le moment, mais tu vas t'y faire !

— Je n'y crois pas, souffle-t-elle en se prenant la tête entre les mains. Si tu n'as vraiment rien de mieux à me dire, je pense qu'il est temps pour toi de t'en aller.

— Avant, je veux qu'on parle de Tempérance ! Si tu tiens toujours à ce que je parte après, alors je disparaîtrais, mais pas tant que je n'aurais pas établi un certain équilibre autour de ma fille !

— Je n'ai pas envie de l'entendre, Mac ! Je le refuse !

— Pourquoi ?

— Je ne suis pas prête à vivre sans vous !

Je me tais quand elle me fait cet aveu.

— Je n'ai pas enduré tout ça pour que ça se termine ainsi !

— Tu as surmonté tout ça pour demeurer auprès de ta fille...

— Que tu vas me reprendre !

— Comment tu peux dire ça ?!

Je ramasse les feuilles éparpillées sur le sol.

— Je viens de te donner des documents qui prouvent le contraire ! Alors, oui, tant que Debra ne sera pas déchue de ses droits parentaux, ça n'aura rien de très officiel, mais ce n'est que temporaire ! Dans quelques mois, tu seras légalement sa mère !

— Ce n'est pas suffisant, Macsen, il me faut plus, il me faut nous !

— Et j'ai besoin de partir !

— Et reprendre ta vie comme si rien ne s'était produit ?

— J'ai une vie grâce à ce qui s'est passé, Saige ! Je n'avais rien avant toi, avant la petite, mais je te l'ai dit l'autre jour, ça n'est plus suffisant ! Je dois remettre de l'ordre dans ma tête !

— Et pour ça, tu dois te trouver à des centaines de kilomètres de moi ?

— Pour l’instant, oui !

— Comment suis-je censée vivre ici alors que vous êtes si loin ?

— Je vais tout faire pour que ce soit le plus simple pour toi, pour la petite, je t’en fais la promesse !!! Tessa va nous aider !

— Tessa ?

— Tempérance viendra te rejoindre une semaine sur deux. Tessa prendra l’avion le dimanche pour la récupérer à Chicago et la ramener auprès de toi. Elle restera ici et ta famille sera là pour te seconder avec elle, en attendant que tu retrouves toutes tes forces.

— Et après ? Cet arrangement ne pourra pas durer éternellement !

— Faisons un pas après l’autre, s’il te plaît ! Tu exiges de moi des réponses que je suis incapable de te fournir. Il me faut du temps, il te faut du temps !

— Du temps pour quoi au juste ? Je sais que je t’aime, que je veux être ton avenir !

— Je n’ai aucun doute sur la sincérité de tes sentiments, mais je te parle de moi, de ce que je ressens quand tu es là...

— Alors, c’est Legacy, le véritable problème, dit-elle sur un ton affirmatif. Finalement, mes mensonges, mon attitude ne sont pas si importants, ce qui te fait souffrir, ce n’est pas ça ! Non, c’est ce que je représente pour ta famille ! Tu veux me garder loin de toi, simplement parce que tu n’as plus envie me voir !

— Essaie de te mettre à ma place, la supplié-je doucement en plongeant les mains dans les poches de mon pantalon. Ce genre de nouvelle n’est pas facile à assimiler.

— Alors, va-t’en ! me répond-elle en me reprenant les papiers que mon avocat vient de m’envoyer par coursier. Je ne voudrais pas t’imposer cette souffrance plus longtemps !

Elle les agite devant mon nez.

— Je vais me contenter de ça !

Me tournant le dos, elle marche en direction de son lit.

— Ne réagis pas comme ça, s'il te plaît...

Ma remarque la fait virevolter brusquement. Son regard glacial me toise avec défi.

— Je le prends comme je veux, Cole et je ne vais pas arrondir les angles pour que tu te sentes moins coupable !

— J'apprécie ta sollicitude, Saige... vraiment... ironisé-je quand, à l'évidence, je n'obtiendrais pas mieux d'elle.

— J'aimerais pouvoir dire au revoir à ma fille, après, prends le premier vol pour Chicago et pars loin de tout ce que tu éprouves en ma présence.

— Je voulais attendre que tu sortes de l'hôpital...

— À quoi bon ?! Pas la peine de faire durer le suspense. Les choses sont claires, maintenant. Demande à Tessa de la conduire ici demain, que je passe un peu de temps avec elle.

— Saige...

— Et si j'en crois ton programme, je la verrai dans une dizaine de jours. J'ai bien tout compris ?

— On n'est pas obligé de se quitter en mauvais terme...

— Et je ne suis plus contrainte de faire le moindre effort, alors je n'ai pas l'intention de me prendre la tête. Je vais faire comme toi, je vais me focaliser sur moi, sur ma fille, sur ma famille et considérer comme tu le fais, c'est-à-dire, comme un morceau de mon passé ! Maintenant, pars !

— Je voulais seulement...

— Je viens de te donner tout ce que tu me réclames Macsen, m'interrompt-elle en marchant vers la salle de bains. Je ne peux plus rien pour toi !

Elle disparaît en claquant violemment la porte.

OceanofPDF.com



Saige #49

— Tu donnes Lapin à maman ?

Ma sublime Tempérance confortablement installée sur mon lit d'hôpital s'empare de son lapin en peluche pour me le tendre.

— Merci, mon cœur !

Elle sourit avant de s'intéresser à son petit dinosaure en plastique. Moi, je ne parviens pas à la quitter des yeux. Non, depuis qu'elle est arrivée en début d'après-midi, je n'ai pas été capable de me détourner d'elle. Et plus les minutes passent, plus mon cœur se serre dans ma poitrine à l'idée qu'elle doive bientôt s'en aller. Tessa m'a appris que Macsen avait réservé un vol pour le lendemain matin, alors quoiqu'il arrive, ma fille va partir loin de moi dans quelques heures et je ne peux rien y faire.

— Je t'aime tellement, dis-je amoureusement à ma précieuse Tempérance en câlinant sa joue. Tu vas me manquer...

— Vois les choses avec positivité, Saige, me gronde gentiment ma sœur. Tu vas pouvoir mettre à profit ces quelques jours pour te reposer, ainsi tu seras en pleine forme pour t'occuper d'elle quand elle reviendra la semaine prochaine.

Je lève les yeux au ciel.

— Si elle vient...

— Bien sûr que oui ! Macsen s'est engagé...

Je ne peux empêcher un rire mesquin.

— Macsen fera simplement ce qui l'arrange.

— Ne sois pas si dur avec lui, Saige ! me reprend Tessa. Je sais que tu es malheureuse, mais garde à l'esprit que le plus important est le bien-être de votre fille. Je pense sincèrement que Macsen n'a que ça en tête. Il est conscient que Tempé doit avoir son père et sa mère à ses côtés pour s'épanouir et sa seule obsession est que ce soit possible.

— Pour le moment, parce qu'il se sent coupable ! Mais dans quelques mois...

Je roule des yeux.

— Si ce n'est quelques semaines, il songera à refaire sa vie et je serai trop dans sa nouvelle histoire !

— Tu es vraiment en train de supposer qu'il te rayerait de celle de la petite, se lamente ma sœur.

Elle commence à rassembler les quelques jouets appartenant à Tempérance pour les ranger dans son sac.

— Je ne pensais pas dire ça un jour, mais c'est lui qui a raison, tu n'as rien compris à ton homme !

— Bah voyons... ravie de constater que je peux me fier à toi...

Elle marche jusqu'à mon lit et m'embrasse bruyamment.

— Je t'aime et je te soutiendrai toujours et compte sur moi pour te remettre dans le droit chemin quand tu débloques et là...

Elle fiche la pagaille dans mes cheveux déjà bien assez désordonnés.

— Tu débloques carrément !

Son portable lui indique l'arrivée d'un SMS. Elle le consulte.

— Des nouvelles de ce très cher Shane ?

Elle range son téléphone.

— Ce n'est pas lui, mais je l'ai appelé, ce matin !

— Hou... Tu te lances enfin !?!

— Eh bien, oui, j'écoute tes conseils, tu vois !

— Et alors ? me renseigné-je avec enthousiasme en frappant dans mes mains. Je veux tout savoir !

— On a décidé de sortir quand j'irai chercher Tempérance. Je prendrai l'avion samedi afin de dîner avec lui. Ensuite, je rentrerai dimanche avec ta fille !

Je la regarde dubitative.

— Vous allez seulement au resto ?

Tessa hausse les épaules.

— Bien sûr !

Je la pousse gentiment.

— Arrête ton char, vous allez vous envoyer en l'air, avoue !

— N'importe quoi, dit-elle choquée. Je n'ai pas l'intention de coucher avec lui à notre premier véritable rencard ! Je vais passer pour qui, moi ?

— Pour une nana en manque ! rigolé-je. Rappelle-moi depuis quand tu n'as pas vu un mec à poil ?!

— Une éternité, se marre-t-elle. Mais ce n'est pas pour autant que je vais me laisser aller dans ses bras à la première occasion.

Peu convaincue, j'arque un sourcil par ce qu'elle avance.

— On en reparle à ton retour...

— Sans problème !

— D'ailleurs, si tu ne dors pas chez lui, où penses-tu passer la nuit ?

— Mac m'a déjà proposé de squatter chez lui !

Je lui lance un regard cinglant.

— Parce qu'il est au courant ?

— Bah oui...

— Tu racontes tes histoires de cœur avec lui !? Tu lui en parles même avant moi ?!

— Ce que tu dis est ridicule ! Il était là quand Shane m’a appelé, c’est tout ! Pourquoi es-tu autant sur la défensive lorsqu’il est question de lui ?

— J’en ai assez que tout le monde se prosterne à ses pieds ! Il m’a larguée alors j’aimerais...

— Qu’on le déteste par compassion, soupire Tessa. Saige, tu es plus intelligente que ça ! Tu es en colère et c’est un bon moyen pour toi d’atténuer ta souffrance, mais ce n’est pas dans ton tempérament ! Et puis, arrête de croire que tout est perdu entre vous ! Il veut s’accorder un peu de temps seul avec lui-même pour faire le point sur sa vie, sur tout ce qu’il a appris sur toi !

— Je suis loin d’être aussi optimiste que toi...

Tessa récupère le manteau de Tempérance et commence à lui passer.

— Mais qu’est-ce que tu fais ?

— On va aller faire un petit tour à la cafétéria, m’explique-t-elle en habillant ma fille.

— Je préfère qu’on reste là, je suis bien ici, je peux mieux profiter d’elle.

— On s’en va toutes les deux, poursuit-elle. Toi, tu as une visite...

— Une visite ?! Mais de quoi tu parles ?

La réponse à ma question ne tarde pas à toquer à la porte de ma chambre. J’échange un regard curieux avec ma sœur qui me fait un clin d’œil.

— Baba !

— Coucou ma princesse ! s’exclame Macsen qui vient de faire son entrée dans la pièce.

Nan, mais je rêve....

Il s’approche et récupère la petite dans ses bras.

— Tu t’es bien amusée, mon chat ?

— Mama...

— Tu vas aller avec tata pour prendre ton goûter. Après tu reviendras voir maman !

— Mais...

Mais Macsen tend déjà Tempé à ma sœur.

— C’est une plaisanterie, m’horripilé-je d’assister à leur manège sans même qu’on me demande mon avis.

Impuissante, ignorée, je regarde ma fille s’en aller avec Tessa en nous laissant seuls, Mac et moi. À peine la porte close, je lance les hostilités.

— Tu ne manques pas de culot ! Je n’ai pas beaucoup de temps avec elle et il faut que tu viennes me l’enlever !

Les bras fermés sur son torse, il me dévisage en silence.

— Qu’est-ce que tu fiches ici ?!

Toujours aussi calme et impassible, il marche jusqu’au fauteuil et s’y installe avec une décontraction qui me donne envie de lui crever les yeux.

— C’est comme ça que tu veux qu’on se dise au revoir, Laura ?

— Quoi ? Tu me dis que tout est fini entre nous, que tu t’en vas avec ma fille et tu me demandes un câlin d’adieu maintenant ?!

Son doigt courant sur ses lèvres, il a les yeux rivés sur moi. Ils sont d’une étrange intensité comme s’il essayait de m’hypnotiser.

— Un truc comme ça, répond-il avec nonchalance.

— Il faut te faire soigner, Macsen.

Je saute de mon lit.

— Je vais aller rejoindre ma fille !

— Saige...

Il attrape mon poignet en vol tandis que je passe près de lui pour sortir de ce traquenard monté de toute pièce par cet imbécile et ma traîtresse de

sœur.

— Bébé, je t'en prie, chuchote-t-il en coulant son regard dans le mien.

Je m'apprête à l'envoyer se faire voir, mais Mac tire sur mon bras de sorte que je finisse sur ses genoux. N'ayant que peu de force, je m'écrase sur lui sans pouvoir émettre la moindre résistance. Il ne perd pas une seconde pour s'enrouler autour de ma taille et ainsi s'assurer que je ne puisse pas me sauver.

— Mac, lâche-moi !

— Ma puce, souffle-t-il dans mon cou. J'ai envie d'un moment avec toi. Je sais que je te demande beaucoup vu ce que je viens de faire, mais je ne peux pas me résoudre à ce que nous nous séparions de cette façon.

Malgré mon ressentiment à son encontre, je finis par céder avant de me laisser transporter par la chaleur de son souffle sur ma nuque, la douceur de ses mains sur mon corps.

— Mac, murmuré-je en m'accrochant à ses épaules.

Ses lèvres glissent sur ma peau, descendent dangereusement vers la naissance de ma poitrine. De sa main gauche, il redessine délicatement les formes de mes seins.

— Je t'aime, Laura, susurre-t-il un ton de souffrance. N'oublie pas que je t'aime...

Je lui mordille l'oreille alors que mes doigts remontent à l'arrière de sa tête dans une incitation tacite à poursuivre son exploration.

— J'ai peur de vivre loin de toi...

Mais il m'abandonne et coule son regard dans le mien.

— Moi aussi, je suis terrifié, Bébé, mais je ne peux pas...

La fin de sa phrase n'est qu'un couinement douloureux. Je vois ses beaux yeux noirs se remplir de larmes.

— Je t’aime comme jamais je ne pensais aimer, m’avoue-t-il en cajolant ma joue. Je t’ai ouvert mon cœur, je t’ai laissé faire ce que tu voulais de moi, Laura, et tu m’as déçu...

— Ce n’est pas ce que je cherchais...

— Je le sais, ma chérie. Ça, je n’en doute pas une seconde. Je ne crois pas que tu puisses volontairement me faire du mal, que tu as seulement été maladroite, mais en avoir conscience ne suffit pas à ce que je passe l’éponge.

Avec une grandeur lenteur, il parcourt mes lèvres.

— Je voudrais, balbutie-t-il d’une manière presque inaudible. Mais je n’y arrive pas...

J’attrape son visage entre mes mains et fonce sur sa bouche. Macsen ne perd pas de temps pour répondre à ce baiser. Ses doigts dans ma chevelure, il me maintient contre lui et glisse sa langue entre mes lèvres. Il y a tellement d’envie, de passion dans ce baiser que mes larmes redoublent d’intensité quand je songe qu’il va me priver de cette sensation incroyable d’être l’objet de son désir.

— Mac..., pleuré-je dans sa bouche.

J’aimerais qu’il continue, qu’il n’arrête plus de m’embrasser. Je voudrais plus que tout le garder captif de mes lèvres, de mes bras, de mon cœur, mais le poids de la douleur, de la désillusion est trop fort pour qu’il puisse le surmonter. Il m’abandonne et pose son front contre le mien. J’essaie de lui voler un baiser, mais il me le refuse.

— S’il te plaît, m’implore-t-il la gorge nouée. Tu es ma plus grande faiblesse, Laura, et je n’ai pas peur de te dire que tu as le pouvoir de me faire plier.

Il lève son sublime visage ruisselant vers moi.

— Mais je crois aussi que tu m'aimes suffisamment pour me laisser m'en aller parce que tu sais au fond de ton cœur que j'en ai besoin pour moi et uniquement pour moi...

— Tu dois être loin de moi pour être heureux ?

Il secoue la tête. Il y a tant de désespoir dans le noir de ses yeux...

— Pour trouver la sérénité, Laura. Il faut que je mette mon âme en paix et tant que tu feras partie de ma vie, je ne pourrais pas le faire.

— Comment en est-on arrivés là ?

J'enroule mes bras autour de lui.

— Comment ai-je pu nous faire ça ?

— Il n'y a pas que la manière dont tu as géré notre rencontre ou qui tu étais en réalité. Il y a aussi que...

Ses doigts effleurent ma poitrine à l'endroit précis où se trouvait le cœur de sa sœur, il y a encore quelques jours.

— Je dois la laisser s'envoler et c'est impossible avec toi. Quand je te regarde, tout me ramène à Legacy. J'aimerais être plus fort pour toi, pour notre fille, mais je ne suis qu'un faible et c'est toi... toi et l'amour que j'ai pour toi qui m'ont rendu vulnérable. Il faut que j'apprenne à vivre avec tout ça...

— Je ne sais plus ce que je suis censée faire quand je vois tout le mal que je te fais seulement en étant là devant toi.

— Tu m'en aurais fait bien davantage si tu ne t'étais pas battue. Je ne veux pas vivre dans un monde où tu n'es plus...

Il a un sourire confus.

— Je sais que je ne t'aide pas avec tous mes états d'âme et j'en suis désolé.

Je secoue la tête comme pour repousser ses paroles.

— Je comprends ce que tu ressens, Mac, mieux que tu sembles le croire, tu sais...

— Non, ma puce, j'en ai pleinement conscience, mais ce chemin je dois le faire sans toi...

Il essuie mes larmes.

— Maintenant, je veux que tu sèches tes pleurs et que tu fasses la seule chose que personne ne peut te prendre, c'est d'être la maman de Tempérance. Concentre-toi sur elle. ! Il n'y a qu'elle qui soit vraiment importante...

— Non, Macsen, toi aussi tu comptes plus que tout dans ma vie. Je ne suis moi qu'avec vous, mais tu dois partir et faire ce qui te semble le mieux pour toi.

— Merci, mon amour, dit-il reconnaissant. Merci de me respecter.

Je me lève et, dans une tentative de chasser l'atmosphère pesante qui a envahi ma chambre, je récupère mon gilet et le passe en laissant le temps à Mac de reprendre ses esprits. Je l'entends se mettre debout. Il m'étreint alors que je lui tourne toujours le dos.

Son souffle me chatouille la joue.

— Tu es la plus belle chose qui pouvait m'arriver, Saige. Je t'ai donné tout ce que je suis et ça t'appartient à jamais.

J'opine du chef sans dire le moindre mot. Je veux seulement qu'il s'en aille tant que j'ai encore la force de le laisser partir.

Il dépose un chaste baiser sur ma tempe et c'est un vide incommensurable que j'éprouve quand sa chaleur m'abandonne pour laisser place au froid glacial de son absence. Il fait quelques pas dans la pièce et ouvre la porte. Je crois qu'elle va se refermer derrière lui.

— Si tu avais su comment ça finirait, tu serais venue à Chicago ?

Je balance la tête sur le côté en entendant sa question, un sourire sur mon visage.

— Même si je t'ai blessé, je sais que je t'ai aidé à retrouver une part de toi-même alors oui, je n'aurais loupé ça pour rien au monde !

Il me sourit en retour.

— Moi non plus, ma jolie lionne...

Il s'apprête à sortir, mais me lance une ultime œillade.

— Tu vas me manquer, Ingalls.

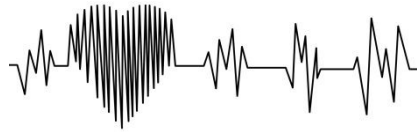
J'ignore ma vue qui se brouille et laisse échapper un rire timide.

— Bah ça, c'est carrément évident !

Mac m'offre le bonheur d'un dernier sourire avant de disparaître dans le couloir. La porte claque quand prenant appui contre mon lit, je me fais glisser sur le sol. Le regard vide, je fixe l'endroit où il vient de s'en aller.

— Toi aussi, tu vas me manquer, mon amour...

OceanofPDF.com



Macsen#50

— **Trois mois plus tard** —

Bip, bip, bip...

Mon poing s'abat violemment sur ce maudit réveil beuglant à travers ma chambre à coucher.

— Ce n'est pas vrai, ronchonné-je en roulant sur le matelas. Il ne peut pas être déjà l'heure...

Un coup d'œil courroucé en direction de mon réveil m'apprend qu'il est bien l'heure de me lever et d'aller travailler. Il faut dire que la nuit a été courte ! J'ai quitté le bloc à deux heures du matin, alors entre le temps de rentrer à la maison et de me coucher, je n'ai que trois heures de sommeil à mon actif et une longue journée qui m'attend ! Mais avant d'en arriver là, je dois réveiller ma fille, lui donner son petit-déjeuner et la préparer pour la crèche.

La première étape de ma matinée me conduit à la salle de bains.

Une bonne douche me permettra de m'éclaircir les idées...

Fraîchement lavé et habillé, je descends au rez-de-chaussée de cette immense maison dont je viens de faire l'acquisition. La preuve en est ; il y

a des cartons éparpillés dans toutes les pièces. Entre ce récent emménagement et mon boulot qui me demande un temps fou, je n'ai pas eu l'occasion ni de finir notre installation ni même de prendre mes marques dans ce nouvel environnement.

Voilà pourquoi le simple fait de me préparer un café ressemble à un véritable chemin de croix. Sans oublier que Julia essaie de mettre un peu d'ordre ici et là. Résultat, je suis vite perdu dans ma propre maison.

Je consulte ma montre pendant que mon café coule. J'ai encore cinq minutes devant moi avant d'aller réveiller Tempé et j'attends toujours le dernier moment pour monter la chercher. Ses journées sont déjà tellement remplies.

Mon mug dans la main droite, je marche jusqu'au tiroir de ce bureau encastré placé dans le couloir reliant la cuisine au salon. Je l'ouvre, prends entre mes doigts ce courrier froissé et le parcours pour la centième fois au moins, depuis que je l'ai trouvé dans ma boîte aux lettres.

Comme si son contenu allait changer comme par magie.

J'ai beau l'avoir lu et relu à maintes reprises, il me fout toujours en pétard. Je soupire avant de le faire disparaître dans le tiroir d'où je viens de le sortir en me disant qu'il faudrait que je trouve le courage de le balancer à la poubelle une bonne fois pour toutes.

Adossé contre le mur, je me pince l'arête du nez avant d'extirper mon portable de la poche de mon jean.

Continuons avec les choses qui fâchent, me chantonne ma conscience comme pour m'encourager.

Mes doigts se mettent à glisser sur l'écran de mon téléphone, y rédigent un SMS.

« Billets réservés pour dimanche ! Le vol de Tessa décolle à 8 h 45. Elles repartiront après le déjeuner. »

J'envoie ce message destiné à Saige en me disant qu'elle dormira encore en le recevant. Sa réponse — s'il y en a une — me parviendra pendant que je bosserai et ça sera une très bonne excuse pour ne pas y accorder d'importance.

— Le SMS — notre seul et unique moyen de communication depuis mon départ de Sioux Falls. Notre petite organisation est plutôt bien rôdée, maintenant ! Tessa prend un l'avion pour Chicago, le dimanche matin, on déjeune au resto, le midi et elle et Tempérance reprennent un vol dans le courant de la journée.

Tessa... qu'est-ce que je ferai sans elle ?

Elle est d'un grand soutien dans notre nouveau mode de fonctionnement surtout avec une tête de mule comme Saige ! J'ai eu si souvent envie de l'appeler pour lui dire d'arrêter d'être aussi stupide et de mettre un peu du sien pour nous faciliter les choses, mais je ferme ma gueule pour Tempérance. Tessa prend énormément sur elle pour que tout ça soit possible ! Voilà maintenant trois mois qu'elle prend l'avion tous les dimanches, qu'elle est séparée de Shane et je flippe à l'idée qu'un jour elle ne puisse plus se sacrifier de la sorte.

D'après ses dires, Saige est encore affaiblie par la greffe et j'ai peur qu'on ne puisse pas envisager les choses autrement avant un long moment, ce qui me prend vraiment la tête parce que Shane en bave ! Je sais qu'il a été la voir quelques jours à Sioux Falls, qu'il se joint à nous chaque dimanche, mais ça n'a rien de simple pour deux personnes qui tentent de former un couple.

Nouveau coup d'œil à ma montre. Cette fois, je ne peux plus repousser, je dois aller réveiller mon petit ange.

— Salut, mon pote !

— Hux, salué-je mon ami en lui offrant une poignée de main quand celui me rejoint près de la machine à café. Tu en veux un ?

Il accepte avant de se frotter les paupières en soupirant d'un air las.

— Je suis vanné, se lamente-t-il avant de se laisser tomber sur le fauteuil de cuir de la salle de repos.

— Ne m'en parle pas ! J'ai dû dormir quelque chose comme trois heures !

— Tu as fait la sieste, quoi !

Je ris.

— Ouais, c'est un peu ça.

Je dépose ma tasse sur la table basse et m'installe face à Hux qui récupère celle que je lui tends.

— Merci, mec, t'assures...

— Quelque chose me dit que ta nuit n'a pas été écourtée pour les mêmes raisons que moi...

— Si les raisons en question ne sont pas des jambes magnifiques, une chevelure blonde comme les blés et une bouche ourlée comme tu n'en as jamais vu de ta vie, alors non !

Je glousse.

— Elle était blonde, elle avait 45 ans et une aorte à changer en urgence, ricané-je.

— Arrête, Mac, je vais finir par envier ton quotidien...

Il boit une gorgée de son breuvage avant de me jauger avec sérieux.

— Tu sais, tu devrais venir avec moi un soir...

— Huxley !

Il lève les mains en l'air.

— Je ne te dis pas de picoler et de baiser d’autres nanas, Macsen, mais on pourrait passer un moment entre potes. On prendrait un verre et on bavarderait.

Je hausse le sourcil peu convaincu par sa proposition.

— Je te jure que je n’essaierai pas de te guider dans une voie que tu ne veux plus emprunter. Tu désires vivre ton existence d’une certaine manière et je respecte ton choix, mais tu peux bien t’accorder une soirée de détente sans pour autant revenir à ton mode de vie passé.

— Je ne sais pas, Hux. Oui, on pourrait s’organiser ça, mais ce n’est pas simple avec Tempérance...

— Attends, tu te fous de moi ?! Elle va chez sa mère une semaine sur deux, non ?!

— Si, c’est vrai...

— Alors, qu’est-ce qui te retient ?

— Bah, je ne sais pas si je suis prêt pour ça...

— Hé, me dit-il avec sympathie. Je ne suis pas en train de te dire de refaire ta vie, Macsen. Shane fait une gueule de six pieds de long. Toi, tu passes ton temps entre ton boulot et ta fille. Je dis simplement qu’on pourrait prendre quelques heures pour boire un coup et oublier un peu le quotidien.

— OK ! abdiqué-je. Tempé part à Ploucland, dimanche. On en parle à Shane et on se pose une soirée !

— Ça, c’est mon pote, s’enthousiasme Hux en se frottant les mains.

Je lève le doigt vers lui.

— Ne me fais pas tomber dans je ne sais quel traquenard ou je te jure que...

— Je ne suis pas con, Mac ! Tu n’es clairement pas prêt pour ça !

La sonnerie de mon portable détourne mon attention d’Hux.

« **Comme d’habitude, quoi !** »

Je soupire en prenant connaissance de la réponse de Saige.

— Mauvaise nouvelle ? s’inquiète Hux de mon air contrarié.

— Non, non, c’est Saige qui n’a décidément pas envie de calmer le jeu entre nous. Je ne comprends pas, on s’est quitté en bon terme et j’ai pensé qu’on pourrait s’entendre, mais elle s’est fermée comme une huître après notre départ...

— Oublie la mormon, ça finira par lui passer !

Huxley se lève et me donne un coup sur l’épaule.

— Allez, viens, on a du boulot !

J’imite mon ami et le suis dans les couloirs d’UC jusqu’au service de cardiologie.

Comme à son habitude, Shane est à son poste. J’ai un pincement au cœur en le voyant perdu dans ses pensées, car je sais déjà qui les occupe et j’aimerais pouvoir les aider, lui et Tessa, mais la mauvaise volonté de Saige me rend totalement impuissant.

— Salut ! dis-je un peu coupable en arrivant derrière le comptoir.

Il se tourne vers moi.

— Salut, Mac, ça va ?

— Pas trop mal. Et toi ?

— Ça va, tranquillement.

— Je viens de prendre un café avec Hux et il a proposé qu’on aille boire un verre tous les trois...

Le regard qu’il me lance pourrait presque me faire rire s’il n’était pas aussi sérieux.

— Quoi ?!

— Je n’ai pas envie de renouer avec votre duo de queutards, Macsen, s’exclame-t-il choqué que je puisse y songer. Tu en es rendu là, vraiment ?

— Ne dis pas de connerie, putain ! C'est simplement un verre !

— Bah tiens...

Je le foudroie du regard.

— Je pensais que tu me connaissais mieux que ça, Shane...

— Dès que Hux est mêlé à un truc, ça part toujours en vrille, Macsen, alors, oui, je te comprends et justement je ne sais pas pourquoi tu te bornes à rester ami avec ce type.

— Il respecte les changements que j'ai apportés à ma vie !

— Tu es vraiment certain de ça ?

— Oui, et je peux te le prouver ! Allons boire un verre et tu verras qu'il n'essaiera pas de nous influencer.

— OK ! Je veux bien, mais s'il commence à délirer, je me casse !

— Marché conclu !

Je lui tends la main, il la serre avant de se replonger dans l'écran de son ordinateur.

— Illumine ma journée, Shane et dis-moi quel interne débile m'a encore collé Moore, s'il te plaît.

— Justement, je regardais le planning avant ton arrivée et je n'ai pas de nom à te donner.

— Je devrais avoir commencé mes visites depuis cinq minutes et je n'ai personne sous la main ?

Il hausse les épaules.

— Bah non...

— C'est vraiment génial, bougonné-je en attrapant mon portable. Je vais appeler ce blaireau...

Je compose le numéro du chef. Il me répond rapidement.

— Moore ?

— Je n'ai pas d'interne, ce matin ?

— Si, justement, il est en chemin !

— Je suis en retard pour mes visites, en rajouté-je une couche.

— À cause de votre interne ou parce que vous étiez trop occupé à prendre un café en salle de garde ?

Sa remarque me met en boule, même si je sais qu'elle est justifiée. Ce qui me gonfle vraiment c'est qu'il se soit permis de la faire.

— J'espère qu'il y a une bonne raison à son retard !

Et je raccroche. Shane, un sourire en coin, me dévisage désespéré.

— Qu'est-ce que tu peux être con...

— Il n'est pas foutu de faire un planning et il vient me prendre la tête pour un putain de café !

Je range mon téléphone en vociférant :

— Je ne sais pas quel crétin il m'a collé dans les pattes, mais je vais lui faire regretter de m'avoir mis de mauvais poil.

Je lève le nez vers Shane quand :

— Bonjour, Docteur Cole !

Je balance la tête sur le côté et découvre la personne qui vient de m'interpeller. Mes doigts s'accrochent au bois du comptoir lorsque je contemple ma nouvelle interne de haut en bas. Tout mon corps s'embrase en parcourant chacune de ses formes alléchantes, captivantes.

Putain, regarde ailleurs que dans son décolleté, abruti !

Mais mon corps me trahit et mon entrejambe se réveille d'un long sommeil.

— Désolée pour mon retard !

Cette bouche... Bordel, quelle putain de merveille...

— Je... J'ai... bafouillé-je comme un idiot.

Putain, je suis dans la merde jusqu'au cou !

J'échange un regard avec Shane. Il a un léger haussement d'épaule.

— Voulez-vous que nous commençons par vos visites ?

Elle se met en route et son parfum s'envole quand elle remue. Les yeux clos, j'inspire un grand coup quand la plus impressionnante des érections grossit dans mon boxer.

Non, pas ça... Je vous en supplie, pas ça... Je suis pas prêt à gérer ça...

À suivre...

OceanofPDF.com